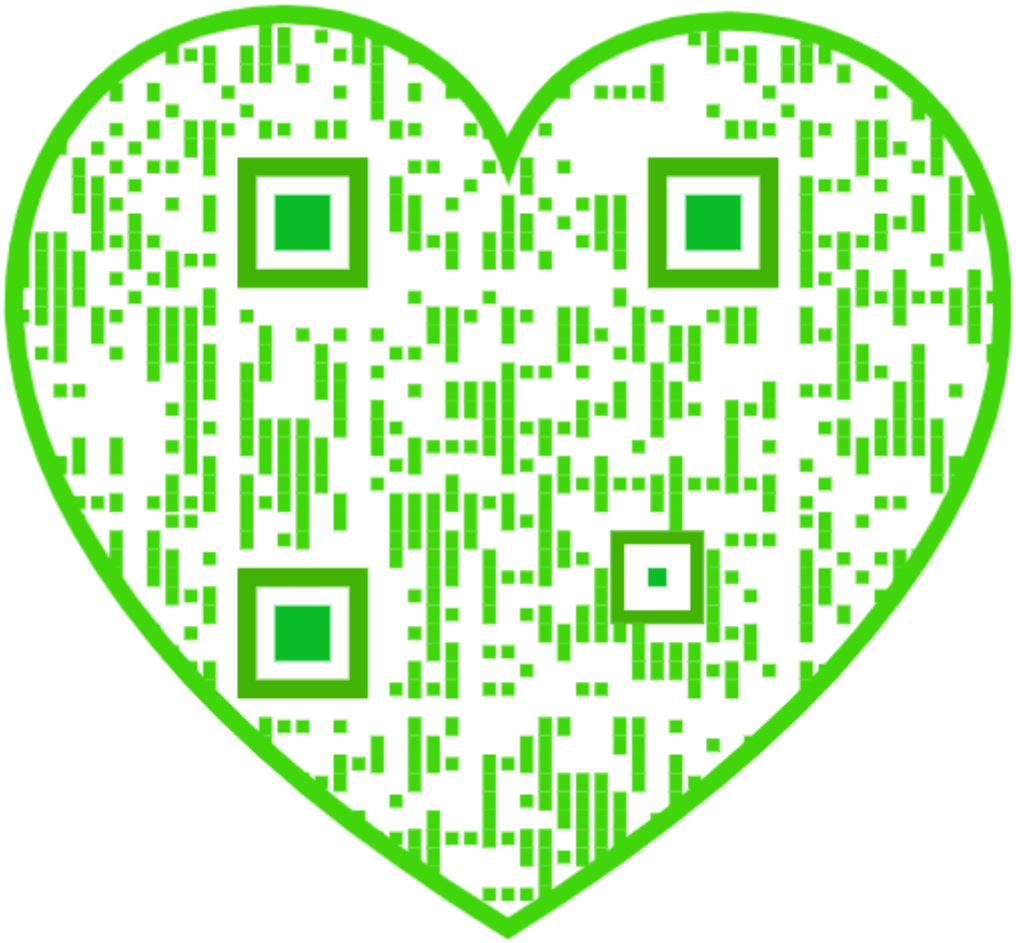
De Gulden Passer. Jaargang 57

bron
De Gulden Passer. Jaargang 57. De Nederlandsche Boekhandel, Antwerpen 1979

Zie voor verantwoording: https://www.dbnl.org/tekst/_gul005197901_01/colofon.php

Let op: boeken en tijdschriftjaargangen die korter dan 140 jaar geleden verschenen zijn, kunnen auteursrechtelijk beschermd zijn. Welke vormen van gebruik zijn toegestaan voor dit werk of delen ervan, lees je in de gebruiksvoorwaarden.

dbnl digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren i.s.m.



[De Gulden Passer 1979]

La cabale de l'édition 1720 du *Dictionnaire* de Bayle*

par Dr. Chr. M.G. Berkvens-Stevelinck
(Schiedam)

L'importance du *Dictionnaire historique* de Pierre Bayle pour l'évolution philosophique au XVIIIème siècle n'est plus à démontrer. L'étude récente que Pierre Rétat y a consacrée montre magistralement l'influence immense que ce véritable arsenal d'idées exerça sur les Lumières[1]. La première édition, parue à Rotterdam chez Renier Leers, remonte à 1697. Dès sa sortie de presse, Bayle s'attela à une seconde édition, revue, corrigée et augmentée, qui parut chez le même éditeur en 1702. Après cette date, Bayle se consacra davantage à d'autres écrits, tels la *Réponse aux questions d'un provincial* (5 t. Rotterdam, Leers 1704-1707), la continuation des *Pensées diverses* (2 t. Rotterdam, Leers 1705) et plusieurs pamphlets contre Jurieu. Il continuait néanmoins comme il en avait pris l'habitude, à amasser quantité de notes de lecture, de remarques et de corrections destinées à former un supplément aux deux précédentes éditions de son *Dictionnaire.* Ce projet n'aboutit cependant pas de son vivant. À sa mort, en décembre 1706, tous ses papiers furent transmis à son éditeur Leers, et, parmi eux, le supplément au *Dictionnaire.* C'est sur le sort de ce supplément, qui servit de base à la troisième édition du *Dictionnaire*, publiée à Rotterdam en 1720 par le successeur de Leers, Michel Böhm, que nous allons nous pencher dans cet article. En effet, cette édition fut l'occasion d'une longue et retentissante cabale, dont les deux acteurs principaux sont le journaliste français réfugié à Londres, Pierre Des Maizeaux[2] et l'ancien libraire parisien réfugié en Hollande, Prosper Marchand[3].

La recherche moderne n'a pas manqué de s'intéresser de près au *Dictionnaire* de Bayle et à sa signification religieuse, philosophique et culturelle. Mais l'histoire de ses différentes éditions et en particulier de la troisième (1720) a moins retenu l'attention.

On ne peut saisir tous les éléments de la cabale du *Dictionnaire* de 1720 qu'en la plaçant dans le cadre plus large de l'ensemble des éditions de Bayle dues à Marchand. Il publia en effet chez Fritsch et Böhm, le *Commentaire philosophique* en 1713 (app. 1) et les *Lettres choisies* en 1714 (app. 3), puis, chez Böhm seul, le *Dictionnaire* en 1720 (app. 42).

Plusieurs spécialistes de Bayle signalent au passage les vives réactions provoquées par les deux dernières éditions citées mais ils ne mentionnent pas le rapport direct qui existe entre ces réactions et l'édition du *Commentaire philosophique* en 1713[4]. Pourtant, les levées de boucliers qui accueillirent les trois éditions de Bayle réalisées par Marchand présentent tant de points communs et s'enchevêtrent de manière tellement inextricable qu'il nous a paru nécessaire de relever d'abord les critiques - et les louanges - émises à l'encontre des deux premières éditions avant de nous pencher sur le cas spécifique du *Dictionnaire.*

Pour ce faire, deux types de sources s'offrent à nous: tout d'abord, les journaux littéraires de l'époque, qui publient de nombreuses passes d'armes sans aménité entre partisans et adversaires des éditions de Marchand. En outre, grâce aux collections Des Maizeaux de Londres (British Library) et Marchand de Leyde (Universiteitsbibliotheek), nous sommes en mesure de relever dans la correspondance des deux principaux protagonistes plusieurs allusions inédites à cette affaire[5].

Dans l'avertissement de l'édition 1713 du *Commentaire philosophique*, qu'il signe de ses initiales, Marchand déclare être tellement mécontent de la première édition de cet ouvrage (Cantorbéry, T. Litwell 1686-1688), qu'il s'est vu obligé, dans la deuxième, de rétablir ‘le sens de l'auteur en une infinité d'endroits, où il se trouvoit fort altéré tant par les fautes d'impression que par le peu d'exactitude de ceux qui avoient pris soin de la première édition’ (app. 1, p. VII-VIII). Il y a également ajouté des notes marginales dont il donne la liste avec les pages où l'on peut les trouver et une table du petit ouvrage *Ce que c'est que la France toute catholique*, qui précède le *Commentaire* proprement dit. En fait, nous venons d'indiquer ici la source de la plupart des critiques qui seront formulées par la suite contre la façon d'éditer de Marchand. Car

ce qu'on va principalement lui reprocher, ce sont justement, d'une part, les changements apportés au texte initial et, d'autre part, l'adjonction de notes de son cru qui modifient, diront ses adversaires, l'essence même de l'ouvrage.

Dans une lettre écrite de Genève au sujet de la nouvelle édition du *Commentaire*, lettre parue d'abord en 1714 dans l'*Histoire critique de la République des Lettres* (app. 5) et rééditée ensuite dans l'*Histoire de Mr. Bayle et de ses ouvrages* (app. 27), Pierre Des Maizeaux[6] accuse Marchand d'avoir gâté entièrement l'édition 'par des changemens faits dans le texte très mal à propos' (app. 5, p. 363), d'avoir modifié le style pour le rendre grammaticalement plus correct et adapté les expressions désuètes à la langue moderne. Ce faisant, dit Des Maizeaux qui affirme que l'auteur a affecté d'être un Anglais écrivant en français (ibidem p. 367), l'éditeur n'a tenu aucun compte de cette fiction anglaise. Remarquons en passant que Des Maizeaux se trompe ici car, comme le titre de la première édition - plus complet que celui de la deuxième - le laisse entendre, le *Commentaire* serait en fait une traduction de l'anglais: *Commentaire philosophique sur ces paroles de Jesus-Christ Contrain-les d'entrer; où l'on prouve qu'il n'y a rien de plus abominable que de faire des conversions par la contrainte...* traduit de l'anglois du sieur Jean Fox de Bruggs, par M.J.F. 3 t. Cantorbery, T. Litwell 1686-1688.

Quoiqu'il en soit, Des Maizeaux considère tout changement apporté au texte d'un tiers par un éditeur comme une intervention non seulement téméraire, mais même des plus dangereuses: 'Où en seroient les belles-lettres si à chaque édition qu'on fait d'un auteur, on se donnoit des libertés de cette nature?' (app. 27, p. 372). Un ami et correspondant de Des Maizeaux à Amsterdam, lui-même correcteur d'imprimerie, Charles de la Motte[7], ira jusqu'à dire: 'Marchand a changé à sa fantaisie tout ce qu'il a voulu'[8].

Quant aux notes personnelles de Marchand, Des Maizeaux reconnaît qu'elles contiennent des précisions bibliographiques fort utiles au lecteur, telles 'le lieu et l'année de l'impression, et le nom du libraire et de l'imprimeur' (app. 27, p. 375), mais il n'est cependant pas rare, poursuit-il, que l'éditeur commette en cela quelque erreur ou bien qu'il fasse mal à propos étalage d'une

inutile érudition (*ibidem*, p. 376-377). Des Maizeaux termine en dénigrant la personne même de l'éditeur du *Commentaire:* 'Un libraire nommé Marchand, qui avoit quitté Paris pour se retirer en Hollande où il est présentement correcteur d'imprimerie chez les sieurs Fritsch et Böhm' (*ibidem* p. 380)[9].

Plusieurs correspondants de Des Maizeaux se font l'écho de ces critiques. Ainsi, le jurisconsulte français réfugié en Suisse, Jean Barbeyrac[10] craint 'de trouver à chaque page les pensées du correcteur au lieu de celles de l'auteur'[11]. Barbeyrac minimise d'ailleurs la valeur de l' 'exactitude vétilleuse' des précisions bibliographiques fournies par Marchand: 'la connoissance qu'il a du titre des livres, en qualité de libraire, fait qu'il se croit fort habile homme; Quoiqu'il ait très peu de connoissance des choses'[12].

L'édition du *Commentaire* ne déchaîna cependant pas que des critiques. Le premier en date des extraits parus dans la presse, celui du *Journal littéraire* de septembre/octobre 1713, est plus qu'élogieux, 'tant pour la beauté de l'impression que pour l'exactitude de la correction' (app. 2, p. 167). Mais à propos du *Journal littéraire* en général et de cet extrait en particulier, Marchand se voit accusé par ses adversaires d'avoir abusé de son influence au sein de la rédaction - dont il faisait partie depuis sa fondation[13] - pour y faire insérer des extraits favorables aux éditions de Fritsch et Böhm, ses employeurs (app. 30, p. 514 et app. 40, p. 291). Il est plus que probable, en effet, que cet extrait soit de la main de Marchand lui-même[14].

D'ailleurs, dans la correspondance conservée à Leyde, on relève également des échos très favorables à l'édition. Ainsi, un correspondant suisse de Marchand, Sebastien Hogguer, la trouve 'admirable'[15]. Ce genre d'appréciation doit, pourtant, être sujet à caution, car nombreux sont les exemples, et nous en relèverons quelques-uns plus loin, de déclarations parfaitement contradictoires faites par le même correspondant selon qu'il s'adresse à l'un ou à l'autre des antagonistes. Par ailleurs, un critique n'ayant aucun intérêt dans l'affaire, l'historien français J.P. Nicéron, auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, affirmera: 'Cette nouvelle édition est fort belle. Tous les efforts qu'ont fait les ennemis du sieur Marchand qui en a eu soin et la lettre qui a été

insérée dans le sixième tome de l'*Histoire de la République des Lettres* p. 229 pour la discréditer ne lui ont fait aucun tort' (app. 46, p. 278).

Des ennemis acharnés et de chauds partisans - qui, parfois, n'hésitent pas à changer de parti lorsque cela leur paraît opportun - voilà ce que valut à Marchand son édition du *Commentaire philosophique.* Cette situation n'est peut-être pas sans rapport avec l'édition, en 1714, des *Lettres choisies.*

J.H. Broome brosse un tableau de la querelle 'comic but unedifying 'qui s'éleva entre Des Maizeaux et Marchand à propos de cette édition[16] et E. Labrousse y consacre également plusieurs pages[17]. Nous nous contenterons donc d'en résumer brièvement les faits principaux en mentionnant au passage les éléments nouveaux qu'il nous a été possible de découvrir et qui expliquent pour une part, croyons-nous, la férocité de la cabale du *Dictionnaire.*

Peu après la mort de Bayle, Des Maizeaux entre en contact avec Fritsch par l'intermédiaire de son ami de la Motte, pour publier un recueil de lettres de Bayle qu'il rassemble fiévreusement. Des Maizeaux concevait ce recueil comme une préparation à la *Vie de Bayle* qu'il avait l'intention de publier et comme une 'Chronique de la République des Lettres propre à intéresser au plus haut point le monde savant'[18]. L'avertissement de l'édition de 1714 montre que Marchand partageait cette opinion (app. 3).

Le libraire tergiverse longtemps[19]. De la Motte tente par tous les moyens de le persuader d'entreprendre l'ouvrage et sollicite même l'intervention de Marchand pour décider Fritsch[20]. Après de longues tractations, le contrat est signé et l'ouvrage mis sous presse[21]. Dans une lettre du 20 mars 1713, Des Maizeaux accorde pratiquement à Marchand carte blanche: 'Continuez, Monsieur, à perfectionner ce recueil, et surtout à retrancher, sans acception de personne (barré: toutes) les lettres qui ne vous paroitront pas intéressantes'[22]. Mais bientôt, ni de La Motte ni Des Maizeaux n'entendent plus parler de l'édition[23]. E. Labrousse émet l'hypothèse selon laquelle cette interruption serait due au plan de l'abbé Vertot de publier en France un recueil de lettres de Bayle. Quoiqu'il en soit, ce n'est que le 14 octobre 1713 que de la Motte écrit à Des Maizeaux: 'Mr. Marchand qui fut ici il y a quelques semaines

me dit qu'on continuoit presentement les lettres de Mr. Bayle qu'on avoit discontinué et qu'on en avoit reçu beaucoup d'autres que celles que vous avez fournies dont on a retranché plusieurs du commencement'[24]. En fait, ces suppressions pouvaient se réclamer de l'autorisation accordée par Des Maizeaux à Marchand[25] et jusqu'ici, les relations entre les deux hommes s'étaient déroulées dans un climat amical. La mésentente éclatera lorsque Fritsch et Böhm décident unilatéralement de cesser d'envoyer les feuilles d'épreuves en Angleterre[26].

À ce propos, nous avons découvert, en comparant les collections de Londres et de Leyde, une preuve significative du petit jeu de cache-cache peu édifiant auquel se livra Marchand à l'égard de Des Maizeaux. Ce dernier avait adressé personnellement à Marchand quelques suggestions pour l'édition en cours[27]. À sa grande surprise, il reçoit en réponse une lettre anonyme du 'véritable éditeur' des *Lettres choisies*, en date d'Aix la Chapelle, le 14 mai 1713, dans laquelle ce mystérieux personnage accepte les suggestions contenues dans la lettre que Des Maizeaux avait adressée - abusivement à Marchand et que celui-ci avait fait suivre... Et il ajoute, en s'excusant de ne pouvoir se faire connaître de son correspondant: 'Mais, Monsieur, je ne saurois faire autrement et je suis mesme persuadé que vous ne trouverez pas mauvais quand je vous aurai dit que j'ai des raisons très particulières qui ne me permettent point de recevoir cet honneur présentement. Dès que je le pourrai, je serai le premier à le rechercher et à vous témoigner ma reconnaissance'. Or, cette lettre anonyme est incontestablement de la main de Marchand[28]. Soigneusement camouflée au début, son écriture est tout à fait reconnaissable à la fin. Michel Böhm se fait complice de cette mystification[29] dont Des Maizeaux n'est pourtant pas dupe, puisque le 22 décembre 1713, ayant appris par de la Motte que l'impression avait repris, il s'adresse de nouveau directement à Marchand, n'ayant, écrit-il, 'aucun lieu de douter que vous ne soyez l'auteur des notes sur les lettres de Mr. Bayle'[30]. Dans cette lettre, Des Maizeaux se plaint à Marchand de la 'conduite surprenante' de Fritsch et Böhm qui ne lui envoyent plus les épreuves au fur et à mesure de leur impression. Il lui demande avec insistance d'intervenir auprès d'eux pour faire

reprendre ces envois, croyant Marchand ‘incapable d'avoir la moindre part à la manière dont ils en usent avec moi’. Il relève néanmoins deux motifs - bien invraisemblables s'empresse-t-il d'ajouter - pour lesquels Marchand aurait quelque intérêt à faire suspendre les envois: le désir de s'approprier l'édition ou encore la crainte des critiques de Des Maizeaux à la lecture de notes rédigées par Marchand, peut-être calomnieuses à l'égard des correspondants de Bayle. Mais, répète-t-il, un tel soupçon ne saurait l'effleurer... Quelques années plus tard, il confiera à un correspondant inconnu que tous les compliments adressés à Marchand dans ses lettres n'étaient que pure ironie...[31].

En réponse, Des Maizeaux reçoit une nouvelle lettre anonyme - indubitablement de la même main - où il se voit reprocher d'attribuer ‘trop affirmativement’ le soin de l'édition à un certain Marchand...[32] L'auteur de cette lettre, l' ‘éditeur véritable’, est d'ailleurs fort mortifié d'apprendre toutes les vilenies dont Des Maizeaux semble le croire capable. Il a communiqué à Fritsch et Böhm les griefs de son correspondant londonien mais ne peut faire plus ‘ne me mêlant’, affirme-t-il, ‘en aucune façon de leur commerce ni de leurs affaires’. Il assure, d'ailleurs, à Des Maizeaux, qu'il s'alarme bien inutilement puisque la préface de l'édition lui rendra entière justice[33]. Cette lettre est, à notre connaissance, la dernière échangée directement entre Marchand et Des Maizeaux. Celui-ci ne va pas tarder à apprendre par Basnage[34] le motif du mécontentement des libraires: un informateur de Londres leur aurait révélé que Des Maizeaux vendait, dès leur arrivée en Angleterre, les feuilles d'épreuves à un libraire désireux de publier une traduction anglaise des *Lettres* de Bayle. Ce soupçon de double-jeu atteint Des Maizeaux au plus profond de son honneur et, le 9 mars, il envoie une lettre circonstanciée aux libraires de Rotterdam où il exige le nom de l'informateur et dément formellement l'accusation dont il fait l'objet:

‘Je ne me plaindrai pas ici de la mauvaise opinion qu'il faut que vous ayiez eue de moi en me croyant capable de vendre deux fois la même copie; et je vous dirai seulement que cet avis, que vous assurés qu'on vous a donné est la plus infâme de toutes les calomnies’[35]. Il retrace ensuite l'historique de l'édition en regrettant

que Marchand ait mal pris sa dernière lettre[36]: ‘S'il [Marchand] se redonne la peine de relire ma lettre, il verra qu'en parcourant abstraitement les motifs tirés des notes qui auroient pu le porter à faire cesser l'envoi des feuilles, je déclare dans les termes les plus clairs, que je suis très éloigné de lui en attribuer aucun qui soit indigne d'un honnête homme’[37].

L'édition sortie de presse, à peine un mois plus tard, Fritsch et Böhm envoyent à Des Maizeaux une dernière lettre où ils détaillent le compte final[38]. Ils relèvent négligemment au passage que la notion de double vente n'est nullement étrangère à Des Maizeaux puisqu'il n'a pas agi autrement avec sa *Vie de Boileau* et que même pour l'édition des *Lettres*, il avait chargé de la Motte de prendre également contact avec des libraires d'Amsterdam susceptibles de payer plus que ceux de Rotterdam[39]. Les émoluments dus à Des Maizeaux s'élèvent à 241 florins, puisque du total des feuilles, il faut déduire les notes qui constituent à elles seules un tiers du volume, la préface et la table, ces trois éléments étant dus à Prosper Marchand.

Furieux à la fois de perdre une bonne partie de la somme qu'il escomptait, de s'être vu évincé comme annotateur, et fort probablement aussi d'avoir été l'objet de la petite comédie jouée par Marchand, Des Maizeaux oublie la bienveillance qu'il lui avait montrée jusque là et l'accuse désormais d'avoir fomenté toute l'affaire contre lui[40].

Il n'est pas impossible, à notre avis, que la lettre critique sur le *Commentaire philosophique*, parue en 1714, soit à mettre en rapport avec l'affaire des *Lettres* et n'ait été écrite qu'après elle[41]. Car si nous nous penchons sur les critiques de fond émises à l'encontre de l'édition des *Lettres*, nous verrons qu'elles ont en partie la même teneur que celles formulées à l'encontre du *Commentaire philosophique.* Marchand aurait, de son propre chef et de manière tout à fait subjective, supprimé certains passages des *Lettres* (app. 6, p. 394), modifié sans scrupules les endroits qui ne lui plaisaient pas (app. 29, p. 472; app. 49, p. IX), ajouté de sa main une préface et une table démesurée[42]. Cette dernière étant présentée comme banc d'essai de la table du *Dictionnaire* dont on envisage une nouvelle édition, Des Maizeaux s'en inquiète doublement car,

dit-il, elle est contraire aux souhaits de Bayle (app. 29, p. 472, 476; app. 47, p. X).

Mais ce sont surtout les notes destinées à éclaircir certains passages des *Lettres* qui soulèvent l'indignation de Des Maizeaux et de ses partisans. Marchand n'aurait tenu généralement aucun compte des notes envoyées d'Angleterre par Des Maizeaux à la demande expresse de de La Motte[43]. Il en aurait parfois modifié le texte de son propre chef (app. 29, p. 486-493). Et de plus, il aurait pris sur lui d'en ajouter des nouvelles, de nature bibliographique. Pour Des Maizeaux cependant, les lecteurs incapables de reconnaître du premier coup les allusions parfois sybillines de Bayle à tel ou tel ouvrage ne méritent pas l'honneur de le lire... Aussi les notes de Marchand lui semblent-elles totalement inutiles (app. 29, p. 476)[44]. De plus, dans ses références bibliographiques mêmes, Marchand se tromperait parfois lourdement, faisant preuve d'une 'ignorance crasse' (app. 29, p. 479. Également app. 24, p. 219-220 et app. 28, p. 389-405). Quelqu'un comme l'abbé Bignon considère la valeur de ces notes comme inexistante et fait état de la mauvaise réputation de Marchand à Paris, surtout depuis sa conversion à la Réforme et son passage en Hollande[45]. Marchand se voit traiter de 'brocheur de notes', qui a eu l'audace de 'barbouiller les *Lettres* de Monsieur Bayle' (app. 26, p. 158, 247). En fait, conclut un de ses censeurs, 'La vérité est qu'il ne consulte pas les livres mêmes dont il prétend donner les titres: ce n'est nullement d'après les originaux qu'il les rapporte, mais sur la foi de quelque catalogue de libraire ou de quelque autre écrit de cette nature' (app. 28, p. 398. Également app. 50, p. 417). Un reproche tout particulier est la nonchalance avec laquelle des personnes illustres et des auteurs de renom comme Boileau, Arnauld ou encore Fontenelle[46] y voient leur réputation attaquée et d'anciennes querelles ravivées[47]. En résumé, ignorance, forfanterie et irrévérence feraient l'essence de ces notes de Marchand dont l'autorité est qualifiée de 'directement au dessous de rien' (app. 26, p. 249).

Ces terribles critiques se heurtent de plein front - comme dans le cas du *Commentaire philosophique* - aux avis diamétralement opposés des partisans de Marchand. N'ira-t-on pas jusqu'à écrire dans les *Memoirs of literature* que les notes de Marchand pourraient

même s'avérer plus utiles à l'historien littéraire que les lettres de Bayle elles-mêmes... (app. 44, p. 75). Les *Deutsche acta eruditorum* trouvent ces notes en tout cas excellentes, opinion partagée par d'autres critiques[48]. Quant aux fautes qui s'y sont glissées, il est impossible de les éviter dans un travail de cette envergure[49]. La table recueille l'adhésion enthousiaste des journalistes du *Journal Littéraire* qui se réjouissent de voir dresser celle du *Dictionnaire* avec la même exactitude[50], car, comme l'écrit Barbeyrac: 'Jamais livre n'eut tant besoin d'un large indice'[51]. Et enfin, s'il faut reprocher à quelqu'un l'indiscrétion avec laquelle certaines personnes illustres voient publiées des allusions peu flatteuses à leur endroit, ce n'est ni à Des Maizeaux, ni à Marchand qu'il faut le faire mais bien aux amis de Bayle qui se sont crus autorisés à rendre publiques des lettres de caractère privé que leur avait adressées le grand philosophe (app. 7, p. 360-362).

La querelle de l'édition 1720: éventail chronologique

C'est sur cette querelle, et comme lui faisant naturellement suite, que vient se greffer la cabale du *Dictionnaire.* Fritsch et Böhm, qui avaient repris le fonds de Renier Leers en 1709, projettent très rapidement de publier le supplément du *Dictionnaire* qui en faisait partie[52]. Ils en confient le soin à Prosper Marchand qui, au début du moins, ne se montre guère enthousiaste[53]. Mais les éditeurs ont hâte de commencer l'impression, puisque deux éditeurs genevois, Fabri et Barillot, ont eux aussi entrepris une nouvelle édition du *Dictionnaire.* Il est donc urgent de mettre le public en garde contre cette édition pirate qui ne fait guère que reprendre les deux éditions parues du vivant de Bayle et ne comprend donc pas le supplément. Devant la menace de se voir devancer et de perdre ainsi un grand nombre d'acheteurs potentiels, Fritsch insiste vivement auprès de Marchand pour qu'il rédige un *Projet* destiné à montrer la supériorité de l'édition de Rotterdam sur les précédentes et surtout sur celle en cours à Genève[54].

Ce *Projet* est bientôt publié dans le *Journal littéraire.* Son auteur - presque certainement Marchand[55] - y explique pourquoi les éditeurs se sont vus obligés de publier le supplément de Bayle

sous la forme d'une édition augmentée du *Dictionnaire* entier, contrairement au voeu formel de Bayle qui désirait voir ce supplément édité à part de façon à éviter une double dépense aux possesseurs d'une des deux éditions antérieures. Si les libraires de Rotterdam avaient accédé à ce voeu, les contrefacteurs de Genève n'auraient eu qu'à rééditer tel quel le supplément pour compléter leur édition pirate[56]. L'éditeur de Rotterdam a en tout cas pris soin de distinguer soigneusement dans le texte et dans les remarques, les éléments provenant des trois éditions[57]. Ainsi par exemple, comme la nouvelle édition comprendra 'une infinité d'additions et corrections soit dans le texte soit dans les remarques soit dans les citations marginales' (app. 8, p. 367), ces passages nouveaux sont précédés dans la mesure du possible d'un gland. Du point de vue typographique, on s'éloignera quelque peu des deux premières éditions: chaque article sera immédiatement suivi de ses remarques afin d'éviter les passages d'une page à l'autre. Les citations marginales, complétées avec une grande précision de même que les renvois internes entre articles, seront placés directement en regard de la phrase concernée. Une table détaillée aidera enfin le lecteur à s'orienter dans le *Dictionnaire.*

Faisant suite à ce *Projet*, on trouve plusieurs exemples tirés des trois éditions et destinés à donner au public une idée de l'exactitude de la nouvelle. Dans un post-scriptum, Marchand - car ici il ne peut s'agir que de lui vu le texte - se défend des accusations anticipées portées dans l'*Histoire critique de la République des Lettres* (app. 5) contre l'édition en cours et établit le rapport entre cette tentative de dénigrement et les critiques émises naguère à l'encontre de ses éditions du *Commentaire philosophique* et des *Lettres choisies* (app. 8, p. 386-389).

Si l'on exclut quelques 'nouvelles littéraires' favorables au *Projet*[58], on peut dire que sa publication déchaîna une tempête de critiques portant aussi bien sur l'ouvrage en question que sur la personne de son éditeur. Que le *Journal de Trévoux* combatte l'idée même d'une réédition de ce livre 'si propre à inspirer l'incrédulité et à autoriser la débauche, à ébranler les fondemens les plus surs de l'État, à rompre les noeuds de la société qui sont la religion et la morale' (app. 20, p. 212)[59], n'a pas de quoi nous

étonner. Cette critique ne s'adresse pas à l'éditeur en personne. Il n'en est pas de même pour d'autres offensives. L'attaque la plus directe contre Marchand parut en 1715 dans l'*Histoire critique de la République des Lettres* (app. 15) sous le titre significatif: *Avis important au public sur l'édition fausse et tronquée du dictionnaire de Bayle qui se fait à Rotterdam*[60] et fut rééditée en 1716 dans l'*Histoire de Mr. Bayle et de ses ouvrages* (app. 25), sous le titre de: *Factum des amis de Mr. Bayle ou Avis important...* (app. 31). Des Maizeaux, que Marchand, d'un commun accord avec d'autres, croit être l'auteur du Factum[61], s'en défend avec force dans une lettre à Böhm[62], où il conseille au libraire, dans son propre intérêt, de faire réviser par Huet ou Basnage les feuilles déjà imprimées afin d'en faire disparaître tout apport personnel de Marchand, et de prendre à l'avenir ses mesures pour empêcher toute récidive. Une annonce dans ce sens dans les journaux littéraires calmerait le zèle des amis de Mr. Bayle, auteurs du *Factum.* Dans la suite, Des Maizeaux se plaindra amèrement de ce que Böhm se soit refusé à suivre son conseil[63].

Arrêtons-nous un instant sur ce que dit ce *Factum.* Rappelant les critiques soulevées par les éditions du *Commentaire* et des *Lettres*, les auteurs affirment que Marchand ‘ne cherche qu'à faire parler de lui’ et que, pour ce faire, ‘il a choisi les écrits de Mr. Bayle pour l'objet de ses impostures’. La nouvelle édition qu'il projette ‘n'est point le véritable dictionaire de Bayle mais un livre tout différent’ (app. 15, p. 227)[64]. Reprenant ensuite point par point les termes du *Projet*, le *Factum* montre en quoi ils sont en contradiction flagrante avec les intentions manifestes de Bayle: l'économie du texte et des remarques est totalement bouleversée; l'orthographe et la ponctuation sont modifiées sans scrupules (l'habitude de Marchand de mettre une majuscule à tous les substantifs choque les auteurs du *Factum.* Certains correspondants de Marchand lui font le même reproche[65]). Tout cela donne lieu à des contresens absurdes comme, par exemple, la répétition des citations complètes au lieu des *idem* et *ibidem* habituels[66]. Mais surtout, la nouvelle édition est infidèle au texte, aux remarques et aux notes marginales de Bayle, comme le montrent des exemples tirés du *Projet* et placés en regard ou en dessous des passages correspon-

dants de l'édition 1702. Ainsi, pour montrer qu' 'au lieu que Bayle s'est toujours exprimé en grand homme, en écrivain de premier ordre, Marchand le fait parler et exprimer en garçon libraire ou en faiseur de catalogues de livres' (*ibidem*, p. 239)[67], le *Factum* allègue la mise au génitif des auteurs des ouvrages cités - au lieu du nominatif utilisé par Bayle -, des expressions comme 'fut imprimé à Paris en 1628 in 4' au lieu du 'fut imprimé à Paris l'an 1628' original (*ibidem*, p. 244)[68]. Dans le texte même, des expressions au singulier se voient mises au pluriel, des mots répétés pour donner plus de clarté au texte sont supprimés, des adverbes ajoutés ou changés etc... Tout cela, dit le *Factum*, est la preuve d'une 'ignorance accompagnée d'orgueil et de présomption' qui 'excite l'indignation et la colère' (*ibidem*, p. 247). L'indignation atteint son paroxysme lorsqu'on en vient à l'adjonction d'additions et de corrections personnelles de Marchand à l'ouvrage de Bayle, sans qu'on puisse - selon le *Factum* - les distinguer de l'original[69]. Un exemple tiré de l'article *Amboise* publié à la suite du *Projet* suffira à prouver ce fait: Marchand y donne quelques indications bibliographiques sur le *Traité des devises* de François d'Amboise, qui ne se trouvent nullement dans Bayle. Tout ce fatras 'ne sert qu'à grossir le volume' concluent les Amis de Mr. Bayle, et nul ne devrait être tenté de l'acheter puisqu' 'on croira lire Mr. Bayle et on ne lira que Prosper Marchand' (*ibidem*, p. 262)[70]. Aussi, comme Des Maizeaux, ils conseillent aux libraires de Rotterdam de se défaire de Marchand ou, en tout cas, de l'obliger à publier le *Dictionnaire* tel quel[71]. À la fin de cette diatribe, les auteurs du *Factum* mettent en doute l'importance du *supplément* laissé par Bayle et même son authenticité[72]. Mais ils finissent par une contradiction flagrante qui trahit leurs motifs inavoués, décelés déjà par le *Projet*, en annonçant ouvertement leur intention d'extraire les éléments nouveaux insérés dans l'édition de Rotterdam et de les publier à part, en guise de complément à l'édition de Genève...[73].

Aussi les doutes émis sur l'importance et l'authenticité du *supplément* laissé par Bayle vont-ils faire l'objet d'une réplique fulgurante de Marchand[74], parue en trois parties, dans le *Journal littéraire* (app. 36, 37, 38). Après une introduction de caractère

général où il répète que la cabale montée contre lui date de l'affaire du *Commentaire philosophique*, Marchand entreprend la *Défense de la nouvelle édition du Dictionaire de Mr. Bayle qui se fait à Rotterdam...* et ceci, afin d'empêcher que les lecteurs 'ne se laissent prévenir injustement contre cette nouvelle édition' (*ibidem*, p. 91). Car le vrai motif de ce 'tocsin' sonné contre lui est sans nul doute de faire avorter l'édition de Rotterdam au profit de celle de Genève (*ibidem*, p. 112-113). Selon Marchand, les accusations de Des Maizeaux sont aussi fausses que de mauvaise foi et, en tout cas, fortement exagérées. Il n'aura donc aucune peine à les réfuter. Ainsi, dit-il, bien loin de s'approprier les éditions de Bayle, il a cédé aux instances réitérées des libraires et c'est à son corps défendant que son nom fût mêlé à l'affaire[75]. Il souligne adroitement qu'il s'est montré plus scrupuleux que les responsables de l'édition de 1715[76] et qu'il n'a rien modifié ou ajouté sans en avertir le lecteur, comme il sied à tout éditeur qui se respecte. Bien loin d'être un chaos, l'économie de la page donnera une grande clarté à l'ensemble. Mais Marchand reconnaît qu'il est difficile de juger de l'harmonie d'une page du *Dictionnaire* - imprimé in folio - en se basant sur les exemples donnés dans le *Projet*, imprimé en in 8 dans le *Journal littéraire.* La réduction forcée de l'échelle fait en sorte que l'économie du texte, des notes marginales et des remarques n'y saurait transparaître. S'étendre pendant des pages entières sur le remplacement d'un *ibidem* par la citation entière, d'un nominatif par un génitif, sur l'impression de 'un pour l'un, pas pour point, 1616 pour l'an 1616', ou encore parler d'imposture devant l'adjonction d'un *in 4*, n'est-ce pas assez dire la mauvaise foi du censeur? Ce sont là d'ailleurs des inadvertances de copiste qui n'apparaissent pas dans l'édition véritable. Et quand bien même on y pourrait en relever de semblables, quel est l'honnête homme qui s'arrêterait à de telles peccadilles? D'autre part, loin d'ajouter de son propre chef des additions étrangères dans le corps même du *Dictionnaire*, Marchand a eu au contraire grand soin de les reporter à la fin de l'ouvrage (app. 42, t. 4, p. 3091-3122). Le passage de l'article *Amboise* que Des Maizeaux lui attribue si intempestivement est de Bayle lui-même et l'éditeur invite ceux qui en douteraient à venir le vérifier eux-mêmes sur l'exemplaire

annoté par le philosophe[77]. En terminant, Marchand annonce qu'il ne répondra plus désormais à ce genre de pamphlets.

Il se voit pourtant obligé de reprendre la plume après la parution de l'*Histoire de la vie et des ouvrages de Mr. Bayle* (app. 25)[78], un petit ouvrage qui rassemble plusieurs pamphlets écrits contre lui (app. 26-31). Le 1er juillet 1716, il envoie aux rédacteurs du *Journal littéraire* une lettre (app. 37) accompagnant une *Déclaration authentique touchant les manuscrits laissés par Mr. Bayle pour le suplément de son Dictionaire historique et critique* (app. 38), datée de Rotterdam, le 25 juin 1716 et signée par dix 'amis' de Mr. Bayle, pour la plupart des pasteurs réfugiés[79]. Ceux-ci déclarent avoir vu les originaux autographes du *supplément* rédigé par Bayle et donnent la liste des articles nouveaux, accompagnés du nombre de leurs feuillets. Le total s'élève à 1178 feuillets, de quoi justifier un quatrième tome dans la nouvelle édition. Ils ont également formellement reconnu la main de Bayle dans les additions et corrections apportées sur son propre exemplaire de la seconde édition, notamment à l'article *Amboise.* Les articles communiqués à Bayle par ses correspondants ainsi que les corrections et additions parvenues au nouvel éditeur sont groupés à la fin du t. 4 et ne sont en aucun cas insérés dans le corps de l'ouvrage.

Comme plusieurs des signataires étaient en contact épistolaire avec Marchand, on peut se demander s'il n'y a pas lieu de relativer quelque peu la valeur objective de ce document.

Néanmoins, ce magistral coup de dé de Marchand déroute quelque temps ses adversaires. Un correspondant anonyme de Rotterdam, pourtant clairement opposé à Marchand, se voit bien obligé d'ajouter foi à la *Déclaration authentique* (app. 35). Il s'empresse pourtant de déclarer que les signataires désapprouvent la lettre d'accompagnement rédigée par Marchand et publiée dans le *Journal littéraire* (app. 37). Nous pensons qu'il n'est pas impossible d'identifier ce correspondant avec le journaliste Samuel Masson. En effet, il propose de faire examiner encore une fois les documents par le beau-fils de Leers, Jean de Haes, qui les eut autrefois en main. Or, dans une lettre à Des Maizeaux, S. Masson déclare que cette vérification a effectivement eu lieu: de Haes a certifié que les articles cités dans la *Déclaration authentique* étaient

bel et bien de Bayle[80]. Masson est le seul à signaler ce fait, et il est curieux que Marchand ne s'en soit pas servi pour sa défense.

Sallengre[81] soulève à nouveau la question en insérant dans ses *Mémoires de littérature* une lettre anonyme des plus insinuantes (app. 40), adressée à Leclerc et à Bernard qui, 'abusés' par Marchand, ont pris sa défense[82]. Non seulement tous les griefs contre Marchand sont longuement repris dans cette lettre, mais on y affirme que la *Déclaration authentique* 'ne le disculpe qu'eu égard à 2 ou 3 mots..., 4 ou 5 lignes'. En fait, elle serait nulle et non avenue. D'ailleurs, Marchand n'aurait certainement pas recourru à un tel procédé s'il ne s'était pas senti coupable... (app. 40, p. 270-271). La facilité avec laquelle Sallengre avait accepté de publier cette lettre pleine de 'haine envenimée', peine vivement Marchand mais ne l'étonne pas outre mesure. Dans une lettre parue dans le *Journal des Sçavans* de mars 1718, il énumère les différents motifs pour lesquels ce journaliste, qui était autrefois son ami, pourrait lui en vouloir: le placement manqué d'un manuscrit de Sallengre par l'intermédiaire de Marchand; l'extrait - pourtant bienveillant - de Marchand pour les *Éloges des hommes savants* de Mr. de Thou, édités par Sallengre (4ème éd. Leyde, T. Haak 1715) et enfin son élimination de la rédaction du *Journal littéraire* seraient autant d'explications à sa mauvaise humeur (app. 41, p. 292). Il semble que Marchand ait rédigé une diatribe beaucoup plus poussée contre Sallengre, l'auteur d'un *Eloge de l'ivresse* dont l'édition originale (La Haye, Gosse 1715) prétendait être la seconde édition d'un ouvrage très demandé et que Marchand critiquait sévèrement. Mais Johnson refusa de l'imprimer[83].

Dans la lettre publiée par Sallengre, on peut cependant relever quelques nouvelles critiques. Ainsi par exemple, l'abandon des lettres grecques utilisées par Bayle pour distinguer les adjonctions de la seconde édition du texte de la première, au profit d'une main et d'un gland pour désigner les éléments de la deuxième et de la troisième édition aurait pour conséquence l'impossibilité de comparer immédiatement les remarques des trois éditions. Les auteurs de la lettre vont d'ailleurs jusqu'à 'sommer' les libraires de

conserver le *Supplément* autographe de Bayle et son exemplaire annoté du *Dictionnaire* afin que chacun puisse les comparer avec l'édition (app. 40, p. 261). Leur conclusion est très intéressante: si Bernard et Leclerc s'obstinent dans leur défense de Marchand, tout porterait à croire qu'une telle attitude est fille de leurs vieilles rancunes vis-à-vis de Bayle, dont ils seraient charmés de voir les oeuvres falsifiées et tronquées... (*ibidem*, p. 292-293).

À partir de ce moment-là et respectivement jusqu'en 1729 et 1731, les antagonistes vont garder un silence méprisant, suivant en cela le conseil de plusieurs de leurs amis[84]. Au fur et à mesure que la date de parution approche, certains correspondants de Marchand se montrent de plus en plus impatients de juger enfin sur pièces la nouvelle édition tant contestée du chef-d'oeuvre de Bayle. Parmi eux, relevons La Croze[85] et Marais qui, entretemps, s'est brouillé avec Des Maizeaux[86].

L'ouvrage paraît enfin en avril 1720 (app. 42, colophon), en 4 tomes, soit un de plus que les éditions de 1702 et 1715 et deux de plus que celle de 1697. Il reprend les préfaces des deux éditions de Leers (1697 et 1702). Dans l'avertissement du libraire à la nouvelle édition, Michel Böhm retrace l'histoire mouvementée du *Supplément* de Bayle et, nous l'avons déjà signalé plus haut, assure tenir à la disposition de tout un chacun les autographes du philosophe. Élément entièrement nouveau, l'édition est précédée d'une épître dédicatoire à la gloire du Régent Philippe d'Orléans. Selon Rétat, la rédaction de cette épître, signée Michel Böhm, fut en fait confiée à l'académicien Houdar de la Motte. Marchand affirme en avoir ignoré la teneur jusqu'au dernier moment, le libraire n'ignorant pas son opposition à cet égard[87]. Cette épître est surmontée d'une curieuse vignette signée Bernard Picart et que nous reproduisons ici (Ill. 7). De part et d'autre du médaillon représentant le Régent, l'artiste a symbolisé le mécénat de ce Prince et son système financier[88]. L'exemplaire de la Bibliothèque Royale de La Haye que nous avons consulté (cote: 39 B 6-9) est un des rares à présenter, sous cette vignette, quelques vers composés par H.P. de Limiers à la gloire du système de Law[89]. Lorsque la réduction de moitié de la valeur des billets de banque annonça la faillite définitive

Ill. 7. Gravure de B. Picart pour le *Dictionnaire historique de P. Bayle. La Haye, Böhm 1720.*

du système (21 mai 1720), les éditeurs rognèrent les vers trop optimistes, réimprimèrent la page de dédicace sans les vers (tout en conservant la vignette et l'épître) et remplacèrent le tirage initial par le nouveau tirage dans les exemplaires qui leur restaient. Ceci nous permet de dater avec une grande précision l'exemplaire consulté du mois d'avril ou des premières trois semaines de mai 1720. Voici les vers en question:

> Cesse de t'affliger, ô France
> Assez et trop longtems ont duré tes malheurs;
> Tes Trésors épuisez, tes Peuples sans finance,
> Assez et trop longtems ont fait couler tes pleurs;
> Ouvre ton coeur à l'espérance,
> Par un rare bienfait ton Destin va changer:
> Philippe voit tes maux, cesse de t'affliger.
>
> Ce Prince Généreux, sensible à tes allarmes,
> va tarir pour jamais la source de tes larmes.
> Voi, comme par ses soins en Métal transformé
> Le Papier enrichit le François allarmé;
> Voi ce Pays lointain d'où renaît l'Abondance;
> Voi renaître à la fois une douce Confiance.
>
> Voi ce riche Palais, où sur un fonds certain,
> Tout ce Peuple à l'envi court assurer son gain
> Voi les Arts en honneur; voi partout la Sagesse
> Animer du Regent la Vigilante Adresse,
> Tels sont, sous son Pouvoir, les Essais inoüis
> Du nouveau Règne de Louis.
>
> H.P. de Limiers

À les lire, on comprend aisément pourquoi le Régent, à l'origine favorable à l'édition, trouva préférable de se débarasser de son exemplaire après la banqueroute, comme le rapporte Matthieu Marais. Il n'en demeure pas moins vrai que la faveur initiale de Philippe d'Orléans contribua beaucoup à la diffusion de l'édition en France[90].

À la fin du *Dictionnaire* proprement dit, au tome IV, étaient imprimés: plusieurs écrits de Bayle et autres documents relatifs au *Dictionnaire*, les articles omis dans l'édition parce qu'il avait été

impossible d'en trouver les références bibliographiques, les articles communiqués à Bayle par ses correspondants, les remarques critiques communiquées à Marchand par diverses personnes, une liste alphabétique des articles et la Table alphabétique des matières, comprenant des noms de personnes et de lieux ainsi que des sujets[91]. Signalons en passant que dans le Cabinet de livres que Marchand légua à l'université de Leyde en 1756, ne se trouve aucun exemplaire de l'édition 1720 du *Dictionnaire.* Il nous paraît vraisemblable que son exemplaire personnel - peut-être annoté comme il en avait l'habitude - fut confié aux éditeurs d'Amsterdam en vue d'une quatrième édition, comme nous le verrons plus loin. Immédiatement après la parution le journaliste Jean Leclerc donne un extrait de la nouvelle édition qu'il juge 'plus recommandable que les Précédentes' (app. 43, p. 383), même s'il conserve l'hostilité qu'il a toujours éprouvée devant le scepticisme de Bayle et les 'difficultez qu'il prenoit plaisir à faire sur la Religion' (*ibidem*, p. 388)[92]. Ajoutant foi à la *Déclaration authentique*, il décharge Marchand des accusations portées contre lui.

Des Maizeaux et ses partisans gardent le silence. Deux ans plus tard, paraît à Genève chez Fabri et Barillot, le *Supplément au Dictionaire de Bayle historique et critique: par Mr. Bayle*, dégagé du corps de l'édition 1720 et destiné à servir de quatrième tome à l'édition pirate de 1715 parue chez les mêmes libraires. Les esprits semblent s'être calmés, lorsqu'en 1728 Nicéron relate l'historique de la querelle Marchand-Des Maizeaux dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres* (app. 46). En 1729 cependant, l'affaire rebondit à nouveau: la préface de la deuxième édition des *Lettres* de Bayle, confiée cette fois à Des Maizeaux, réitère toutes les accusations émises contre les éditions d'ouvrages de Bayle dues à Marchand (app. 47)[93].

Excédé d'une rancune aussi tenace, celui-ci, dans une *Réponse*, révèle ce qu'il estime être les véritables motifs de l'animosité de Des Maizeaux à son égard (app. 45): leurs multiples interférences personnelles dans les diverses éditions des oeuvres de Bayle. Nous reviendrons plus loin sur ce point. Qu'il nous suffise ici d'observer que de telles démarches n'étaient pas faites pour ouvrir un vrai dialogue entre deux adversaires mutuellement convaincus de la

mauvaise foi de l'autre. On en trouvera une preuve de plus dans la *Vie de Bayle* que Des Maizeaux édita en tête de la quatrième édition du *Dictionnaire*, publiée par ses soins en 1730 à Amsterdam et qui utilisa pourtant les matériaux rassemblés par Marchand (app. 48)[94]. Des Maizeaux ressasse à nouveau tous ses griefs, ce qui lui vaut une dernière réplique de Marchand (app. 51). Assez ironiquement, celui-ci montre que l'édition 1730 du *Dictionnaire* n'a pas hésité à réaliser les 'corruptions' dont on avait faussement accusé celle de 1720, puisque les articles envoyés à Bayle par ses correspondants sont à présent inclus dans le corps de l'ouvrage et que la suppression des signes distinctifs des différentes éditions (main, gland) empêche de distinguer désormais les apports successifs. Mais, faisant trêve de critiques, Marchand conseille à Des Maizeaux de faire de même: 'Qu'il cesse de s'y tromper, nous sommes, lui et moi, de trop petits compagnons dans la République des Lettres, pour prétendre en occuper constamment le tapis' (app. 51, p. 186-187).

Mais il est de la nature d'un dialogue de sourds de pouvoir tourner en mouvement perpétuel. Huit ans plus tard, à l'occasion de la parution de l'*Histoire du christianisme d'Éthiopie et d'Arménie* de Mathurin Veyssière de La Croze (La Haye, Vve Levier et P. Paupie 1739), dont l'édition avait été confiée à Marchand[95], une lettre anonyme 'de Berlin' publiée dans la *Bibliothèque française* reproche à Marchand d'avoir ajouté à l'ouvrage de La Croze une note de son cru, se rendant ainsi coupable de la même faute que pour les éditions de Bayle... (app. 53). Comme on retrouve dans cette lettre non seulement un historique de la querelle du *Commentaire* et des *Lettres choisies* nettement favorable à Des Maizeaux mais aussi des expressions voire des phrases entières déjà lues sous sa plume - telles que: 'où en sera-t-on si les Éditeurs se donnent la licence de corriger, changer ou ajouter, selon leur caprice, aux manuscrits qui leur sont confiés?' (*ibidem*, p. 309, cf. app. 27, p. 372) -, on est en droit de se demander s'il n'en est pas l'auteur.

Il semble que Marchand ait songé à répliquer personnellement[96] mais, à notre connaissance, cette réponse ne fut pas publiée. Jacques Pérard, un correspondant de Marchand, rédigea une note

le défendant, où il affirmait que La Croze avait accordé son consentement à l'insertion de la note en question[97]. Toutefois, la publication de cette défense traîna en longueur[98] et, finalement, elle tomba dans l'oubli sans avoir vu le jour, le dernier mot restant aux adversaires de Marchand.

Valeur des critiques et de leurs réponses

Avant de tenter de découvrir les dessous de toute cette affaire, nous tâcherons d'établir la valeur intrinsèque des critiques adressées à Marchand. Le premier problème à élucider sous ce rapport est celui de savoir s'il avait effectivement en sa possession, comme l'affirme l'avertissement de Michel Böhm, les papiers de Bayle, à savoir 'l'exemplaire qu'il avoit corrigé de sa main et la cassette dans laquelle il conservoit ses additions' (app. 42, p. XVIII)? Une lettre de Fritsch du 7 octobre 1718[99], confirmée par d'autres passages de la correspondance conservée à Leyde, nous permet de lever tous les doutes à cet égard. Ainsi, Marchand écrit-il à Corte-Real en 1729: 'l'édition que j'en avois donnée à Rotterdam en 1720, d'après les corrections et augmentations de ce grand critique, dont on m'avoit remis les originaux...'. Un autre correspondant de Marchand, D. de Superville, le remercie vivement de l'envoi gracieux d'un exemplaire: 'Je suis charmé même que vous rendiez assez de justice au peu que j'ai fait en vous communiquant ces papiers...'[100]. D'ailleurs, l'avertissement de l'édition 1730 d'Amsterdam, confiée par neuf libraires à Des Maizeaux - et partant peu susceptible de bienveillance à l'égard de l'éditeur de 1720 - reconnaît que Marchand avait travaillé sur les originaux: il les avait lui-même transmis aux libraires d'Amsterdam...[101]. La cession des originaux, dont on ignore malheureusement aujourd'hui ce qu'ils sont devenus, explique leur absence dans la collection de Leyde. Cette mobilité des autographes - avec tous les dangers de perte qu'elle implique - est courante à l'époque. Ainsi, par exemple, Marchand n'hésite-t-il pas à faire cadeau d'un autographe de Bayle à un de ses correspondants qui lui en fait la demande[102]. Et il reçoit de M. Böhm l'original de l'article Digby (app. 42, t. 4, p. 3042-3043) que Basnage avait trouvé dans son exemplaire et

Ill. 8. March. 44:15, f. 55[r] Cf. Ed. 1720 (app. 42), t. 4. p. 3041-3042. Autographe de Bayle. Article Digby.

transmis au libraire le 17 mars 1719. Nous reproduisons ici ce document, trouvé dans une liasse du fonds Marchand (March. 44: 15, f. 55[r]. Ill. 8).

Mais Bayle avait clairement laissé entendre que son supplément devait être publié à part[103]. L'édition de 1720 va donc entièrement à l'encontre de ce désir. Nous avons vu comment Michel Böhm tentait de justifier cette conduite dans son avertissement de la troisième édition, par la menace d'une contrefaçon immédiate de Fabri et Barillot[104]. Quand ceux-ci feront effectivement paraître le supplément à part deux ans plus tard, ce sera pour 'dégager la parole de Mr. Bayle'[105]. Et il faut reconnaître que la critique était - en soi - fondée.

Une autre question cardinale est celle de savoir si Marchand a réellement apporté au texte de Bayle les modifications dont on l'accuse: interpolations, orthographe etc... Pour résoudre de façon péremptoire ces problèmes épineux, nous devrions pouvoir disposer des autographes de l'auteur. À défaut de ces originaux, l'instrument de vérification le plus intéressant que nous possédons est le *Projet* qui reproduit, par exemple, l'article *Amboise.* La *Déclaration authentique* a certifié, comme nous l'avons vu, que l'interpolation tant critiquée par Des Maizeaux est effectivement de la main de Bayle et que Marchand a correctement édité le texte. Pour le reste, on en est réduit à des conjectures. Quelques sondages comparatifs entre les deux éditions ont permis de constater que certaines des modifications relevées dans les critiques du *Projet* ne se retrouvent pas dans l'édition elle-même mais que d'autres, par contre, y sont demeurées. Marchand attribuait, nous l'avons dit, les inexactitudes du *Projet* à l'inattention du copiste. Il n'est pas impossible cependant que les choses se soient passées autrement et que ce soit justement à la suite des critiques qu'il a rétabli en certains endroits le texte original. En outre, il est indéniable qu'il a modernisé l'orthographe de Bayle, en mettant, selon son habitude, une majuscule à tous les substantifs et en ajoutant, en grand nombre, virgules et points-virgules[106]. Mais ce ne sont là que des détails, à placer dans le cadre du système éditorial du XVIIIème siècle.

Contrairement à l'accusation de 'vérification sur catalogues de libraires', il ressort de la correspondance que Marchand chercha

à se procurer les livres nécessaires ou en tout cas à les consulter de visu. On en trouve la preuve à la fois dans une lettre de Marchand à Marais et dans une missive de de La Motte à Des Maizeaux. Dans le premier de ces documents, Marchand confie à Marais, à propos de certaines notes bibliographiques: '...et même il y en a quelques unes où j'ai été obligé de laisser en blanc les citations parce que je n'ai pu avoir les livres où il les falloit prendre, quoique depuis 1712 j'eusse fait quantité de mémoires de ces citations pour être cherchées à Amsterdam, à Bruxelles, à Paris, à Londres etc...'. Dans la lettre du 20 septembre 1729 que de la Motte adresse à Des Maizeaux, nous lisons: 'Les libraires veulent ménager Marchand qui leur a fourni les mss. mêmes de Mr. Bayle et l'exemplaire sur lequel on a fait l'édition de 1720 où il y avait diverses corrections. Il a aussi fourni trois ou quatre passages qu'il a trouvé en Angleterre et qui étoient en lacune. Il est dommage qu'on ait pas trouvé les autres'[107]. En fait, répondant à la vocation de bibliographe dont il avait déjà fait preuve dans ses catalogues[108], Marchand complète avec une minutieuse précision les références de Bayle, ce qui ne l'empêche pas de commettre certaines erreurs, d'ailleurs reconnues sans difficulté[109]. Du point de vue de l'édition moderne, il est évident que la complétude et la précision de l'apparat critique sont essentielles à la valeur d'un ouvrage. Au XVIIIe siècle déjà, un Matthieu Marais - en cela très en avance sur son temps - reprochera même à Marchand de ne pas être allé plus avant dans cette voie[110].

Mais le problème crucial est, sans hésitation possible, celui des notes étrangères à Bayle. Comme l'édition le mentionne (app. 42, t. 4 p. 3091) et comme la correspondance de Marchand le confirme[111], à côté d'un grand nombre de notes personnelles, plusieurs notes lui furent communiquées - souvent à sa demande - par des membres de la République des Lettres tels Liebe ou Poiret[112]. Le cas le plus représentatif est celui de Le Duchat qui avait déjà fourni à Bayle nombre de remarques[113] et qui en envoya de nouvelles à Marchand pour la troisième édition[114]. Notons d'ailleurs que Le Duchat avait envoyé une copie de ces notes à Des Maizeaux[115] à qui il interdit formellement, dans une lettre très vive, d'en faire usage avant que Marchand ne les ait utilisées comme il l'entendrait:

‘Que diroit-on de moi, que diroit-on de vous, Monsieur? De moi qui aurois retiré d'une main ce que j'avois donné de l'autre; de vous qui auriez abusé d'un dépôt qu'un ami vous avoit confié à toute autre intention’[116]. Des Maizeaux ne pouvait donc ignorer que plusieurs remarques nouvelles n'étaient pas de la plume de Marchand, mais nulle part il n'y fait allusion.

D'après Rétat, plusieurs des remarques rassemblées à la fin du t. 4 sont dues à Le Duchat[117]. Que conclure de ceci si ce n'est que Marchand a continué à concevoir le *Dictionnaire* - et la littérature en général - dans l'esprit même de Bayle, c'est-à-dire comme ‘une oeuvre collective composée de tous les efforts individuels vers la vérité du fait’[118]. Sous cet angle, il ne s'agit plus de ‘corriger’ Bayle mais de participer avec lui, au sein de la République des Lettres, à la recherche de la vérité. Marchand prend encore le soin de signaler, dans son édition les apports des différentes éditions (main, gland) et d'indiquer que les remarques critiques publiées à la fin du quatrième tome sont de ‘diverses personnes’. L'édition de 1730, confiée à Des Maizeaux, éditera le tout pêle-mêle, sans distinction.

Les dessous de l'affaire

Devant les données et les appréciations contradictoires que l'on vient de lire, on est en droit de se demander quels sont les véritables dessous de toute la querelle entre Marchand et Des Maizeaux. Comme le fait très justement remarquer Broome[119], le destin des deux hommes est en grande partie parallèle: forcés par l'intolérance à se réfugier à l'étranger, ces deux Français développent activement, l'un en Hollande et l'autre en Angleterre, des talents communs. Journalistes, ils fournissent de la copie aux mêmes journaux[120]; correspondants infatigables, ils sont l'un et l'autre ‘au carrefour des idées et des hommes’ de leur temps[121], entretiennent souvent des relations amicales avec les mêmes personnes (Bignon, Collins, La Croze, Marais etc...) et remplissent tous deux un rôle de trait d'union entre auteurs et éditeurs[122].

Ils réunissent autour d'eux une petite ‘cour’ refugiée, Des Maizeaux à Londres au Rainbow Coffee-house[123] et Marchand

à la Koffyhuis du Korte Voorhout à La Haye[124]. Ils portent également le même intérêt passionné au détail érudit et à la précision bibliographique, aux ‘minutiae litterariae’ comme le dira d'Israeli[125]. Même l'anglophilie profonde de Des Maizeaux n'est pas étrangère à Marchand: beaucoup d'extraits dus à sa plume sont consacrés à des ouvrages d'Outre Manche ou intéressant l'Angleterre[126]. Marchand prendra d'ailleurs, pour quelque temps en tout cas, vers 1745, la direction de la *Bibliothèque britannique*, destinée précisément à faire connaître la littérature et l'histoire anglaises sur le Continent[127]. Des Maizeaux avait été un des premiers rédacteurs de ce journal[128].

La correspondance de Leyde nous a permis d'établir récemment que Marchand avait même décidé de s'installer en Angleterre en 1726[129]. Son intention était de s'y associer avec le libraire Isaac Vaillant, son ami qui, après avoir quitté l'Angleterre en 1715 pour s'établir à Rotterdam et puis à La Haye, vendit son fonds en 1725 et regagna l'Angleterre en février 1726[130]. Bien qu'il ait quitté la Hollande sans idée de retour (il avait entre autres, emporté tous ses livres), Marchand regagna La Haye dès 1727. Il n'est pas impossible, à notre avis, que Des Maizeaux se soit senti menacé dans la place de choix dont il jouissait au sein du milieu réfugié londonien et qu'il ait été pour quelque chose dans le retour précipité de Marchand, retour qui semble avoir pris des allures de fuite. Vaillant ne restera pas sans le lui reprocher: ‘Si vous m'eussiez communiqué votre résolution positive et dont vous ne me parlâtes que comme d'une chose irresolüe, j'aurois peut-être trouvé le moyen de vous retenir et de vous contenter, vous me deviez ce me semble cette déférence de me communiquer votre intention de partir et les raisons qui vous y obligeoient, mais aussi je ne vous fait aucun crime de vous être dérobé; quoyque j'aye bien de la peine à vous pardonner votre fuite’. Nous retrouvons un écho semblable dans une lettre de Hogguer à Marchand: ‘Êtes-vous devenu Turc? Et cela étoit-il la cause que comme un autre Mohammed, vous étiés obligé de vous enfuir de l'Angleterre?’[131].

Des Maizeaux avait plus d'une raison de nourrir une certaine haine contre Marchand: dans les trois éditions de Bayle dont nous avons parlé, il s'était vu coup sur coup évincé par lui. Ainsi,

lorsque Fritsch et Böhm envisagent une réédition de *Ce que c'est que la France toute catholique* et du *Commentaire philosophique*, ils s'adressent d'abord à Des Maizeaux pour qu'il leur fournisse au plus vite des notes sur ces deux ouvrages[132]. Il s'exécute effectivement pour le premier[133], mais le reste se fait attendre. Aussi les libraires de Rotterdam confient-ils le reste du travail à Prosper Marchand, depuis peu à leur service. Dans la suite, Des Maizeaux affirmera à un correspondant anonyme que Marchand avait modifié les notes envoyées de Londres[134]. Pourtant, peu auparavant, il avait déclaré au libraire Johnson qu'elles étaient bien de lui...[135]. À ce premier motif de mauvaise humeur s'ajoute encore la résistance victorieuse de Marchand à l'insertion proposée par Des Maizeaux, d'une dédicace à son ami Anthony Collins de l'édition du *Commentaire philosophique.* Dans une lettre à Matthieu Marais, Marchand met lui-même un rapport direct entre ces deux éléments, rapport nié évidemment par Des Maizeaux[136].

Sur cet arrière-plan vint se greffer l'affaire de l'édition des *Lettres choisies* que nous avons évoquée plus haut. Mais les interférences ne s'arrêtent pas là: Dès 1707, Leers avait demandé à Des Maizeaux de l'aider à entreprendre une nouvelle édition du *Dictionnaire* de Bayle: soigneusement corrigée et augmentée d'articles non traités dans les deux premières éditions: 'Je serai bien aise d'avoir les corrections que vous pourrez fournir au *Dict.* de Mr. Bayle...'[137]. De plus, Leers souhaite également augmenter cette nouvelle édition d'articles non traités dans les deux premières. Des Maizeaux n'avait-il pas déjà fourni, à la demande de Bayle et bien dans l'esprit de la République des Lettres, de nombreuses remarques utilisées par le philosophe dans la deuxième édition[138]?

Des Maizeaux avait accepté de rédiger pour Leers quelques articles à titre d'essai et son choix s'était porté sur des savants anglais. Leers estima peu probable l'intérêt des érudits continentaux pour ce genre de sujets et l'affaire en resta là[139]. Certains des essais rédigés par Des Maizeaux ne furent cependant pas perdus puisque les vies de Chillingworth et de Hale, par exemple, furent ensuite utilisées pour la *Biographia britannica or the lives of the most eminent persons who have flourished in Great Britain and Ireland*,

by Th. Birch, R. Lloyd a.o. London 1747-1766, t. 2 p. 1322-1329 et t. 4 p. 2475-2481.

Lorsque Fritsch et Böhm eurent repris le fonds de Leers, ils s'adressèrent également à Des Maizeaux pour qu'il leur fournisse la *Vie de Bayle* qu'il promettait au public depuis longtemps[140]: rien n'aurait mieux convenu comme introduction à l'édition du *Supplément* qu'ils allaient mettre sous presse[141]. Ce plan échoua également, et la biographie de Bayle par Des Maizeaux ne fut publiée qu'en 1730, en tête de la quatrième édition du *Dictionnaire*[142].

Pour saisir exactement la signification de l'antagonisme Marchand-Des Maizeaux, il ne faut donc pas perdre de vue le cadre psychologique extrêmement enchevêtré que nous venons de décrire. On le retrouve en filigrane derrière toutes les critiques, toutes les attaques que se lancent les deux adversaires et leurs partisans respectifs. Dans le cas spécifique du *Dictionnaire* cependant, un autre élément, peu mis en relief jusqu'ici, va jouer un rôle essentiel.

Dans une lettre confidentielle, Samuel Masson confie à Des Maizeaux - sous le sceau du secret - qu' 'il est de l'intérest des enfans mineurs de Mr. Leers, que cette nouvelle edition du Dictionaire de Mr. Bayle paraisse, afin qu'il puissent être payez de ce que Mrs. Fritsch et Böhm devoient à leur père qui avoit vendu son fonds à ces gens-là pour plus de 120.000 livres'. Or, Böhm, resté seul, doit encore la moitié de cette somme aux héritiers de Leers et seule la réussite de la nouvelle édition du *Dictionnaire* peut le sauver. 'Ne se fiant pas au Sieur Böhm, qui s'est ruiné', la veuve de Leers a d'ailleurs exigé qu'on imprime chez elle tous les exemplaires, qu'elle conservera en magasin[143]. Masson répète ces intéressantes précisions dans deux autres lettres où il insiste avec force sur le secret à garder[144].

Si l'édition de Rotterdam s'explique pour une part par ces circonstances financières particulières, la cabale organisée contre elle est fomentée également par des facteurs matériels découlant de la concurrence entre les maisons d'édition. Fabri et Barillot, qui avaient lancé l'édition genevoise de 1715 affirment bien que celle de Rotterdam ne saurait leur faire de tort puisqu'elle exigera encore plusieurs années de travail[145], alors que la leur est presque

complètement vendue et qu'ils la compléteront sans difficultés en imprimant le *Supplément* dès sa parution (app. 14). Toutefois, l'écoulement de l'édition ne semble pas s'être fait aussi aisément qu'ils le prétendent. Fabri et Barillot avaient placé 500 exemplaires d'avance chez leurs confrères parisiens. Mais ils éprouvent quelques difficultés à s'en faire payer. Une nouvelle littéraire de Genève. parue dans le *Journal littéraire* de 1715 (app. 16, p. 227-228) et attribuée par du Sauzet à la plume de Marchand, met en doute le succès commercial de l'édition de Genève: elle ne pourra pénétrer nulle part en Europe et les vrais érudits attendront celle de Rotterdam... Plus loin, on reconnaît que quelques exemplaires ont bien pénétré en France (app. 16, p. 500)[146]. On comprend donc facilement que les libraires de Genève aient cherché à mettre en sûreté leurs intérêts commerciaux. Ils avaient le choix entre une campagne publicitaire pour leur propre entreprise ou une attaque diffamatoire contre celle de Rotterdam. Or nous avons trouvé une lettre dans laquelle ils annoncent à Des Maizeaux qu'ils ont abandonné l'idée de faire insérer dans quelque journal une défense de leur édition et qu'ils se rallient à sa suggestion de rassembler en un recueil plusieurs pamphlets anti-Marchand. *L'Histoire de la vie et des ouvrages de Mr. Bayle*, nous l'avons vu, paraît en 1716[147]. Marchand reprochera plus tard à Des Maizeaux de s'être 'livré sans reserves aux libraires de Genève' pour décrier son édition, ce que Des Maizeaux qualifiera d' 'injures de crocheteur'[148]. Nous partageons pour notre part l'opinion de Rétat selon laquelle le recueil en question n'avait d'autre but que de 'jeter le discrédit sur la future édition du Dictionnaire de Rotterdam, 1720, de dénigrer par tous les moyens Prosper Marchand, qui la prépare et de vanter l'édition pirate de Genève'[149]. De part et d'autre, donc, les intérêts économiques ne sont pas sans influer sur la querelle érudite.

Cette dernière est encore envenimée par les querelles intestines déchirant la République des Lettres en général et l'intelligentsia réfugiée en particulier. Nous ne donnerons que trois exemples, pris parmi quantité d'autres, de l'hypocrisie régnant dans les correspondances consultées. Le Duchat écrit à Des Maizeaux, le 5 avril 1716, qu'il avait envoyé ses remarques sur le *Dictionnaire*

aux ‘Directeurs de la nouvelle édition, gens que je ne connoissois nullement’[150]. Le fonds Marchand renferme une lettre des plus amicales du même Le Duchat, mais à Marchand cette fois-ci, en date du 7 mai 1715, lui rappelant qu'il le laissait entièrement libre d'insérer à sa guise ses notes dans l'édition, tout en étant persuadé qu'elles n'étaient guère à la mesure des notes remarquables dont Marchand avait enrichi les *Lettres choisies...*[151]

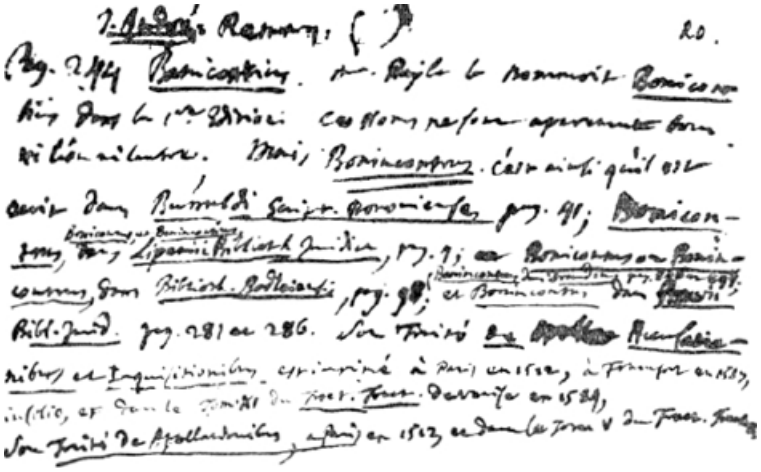
Veyssière de La Croze, dont les relations amicales avec Marchand s'étendent de 1717 à 1739, félicite chaleureusement son ami de la magnifique édition du *Dictionnaire.* À Des Maizeaux, toutefois, il confie qu'elle est pleine de fautes[152]. Matthieu Marais joue la même comédie, laquelle tourne mal quand Des Maizeaux publiera une de ses lettres peu amènes pour Marchand... Marais s'en défendra en affirmant à celui-ci que Des Maizeaux ‘s'est servi’ de son nom et qu'il a rompu avec lui; ce qui s'avère d'ailleurs inexact[153]. Ces mêmes correspondants n'en philosophent pas moins volontiers sur la décadence de la République des Lettres, dont La Croze dira qu' ‘il n'y a guère d'état dans le monde où il se trouve plus de présomption, de mauvaise foi et de forfanterie’[154]. Jalousie et haine y tiennent la dragée haute à l'érudition proprement dite[155]. Toutes ces querelles sont d'ailleurs souvent avivées par des tierces personnes intéressées d'une façon ou d'une autre à ‘échauffer la bile des antagonistes’, comme le fait remarquer la veuve de Moetjens à propos des calomnies contre Marchand communiquées à Des Maizeaux[156]. Marchand lui aussi recevra des mémoires injurieux sur son adversaire mais il dit renoncer à les utiliser[157]. Ce n'est que dans ce cadre à la fois psychologique et économique que nous venons de décrire que la cabale anti-Marchand peut être saisie dans toute sa complexité.

Marchand ‘bayliste’?

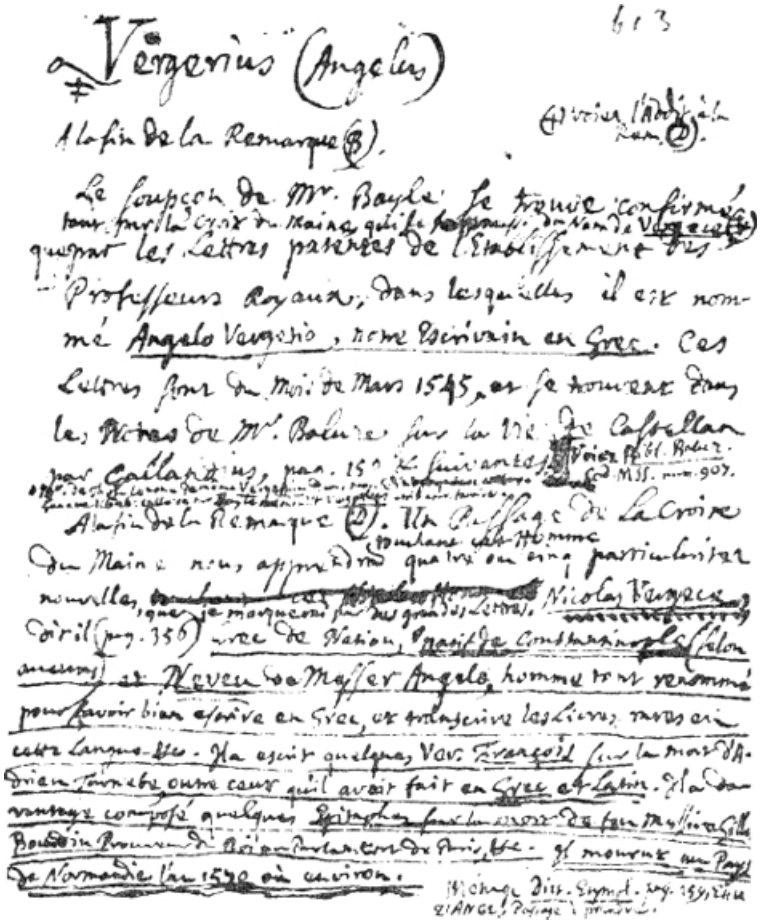
Toutes ces complications peu avenantes ne doivent pas nous empêcher d'envisager le cadre philosophique du problème et de nous demander si - et en quoi - Marchand, éditeur de Bayle, était ‘bayliste’ selon le mot de Marais. Ce terme peut donner lieu à différentes interprétations, comme celle d'un Lanson, par

exemple, pour qui les ‘baylistes’ sont des hommes épris de vérité et volontiers sceptiques, peu enclins à se battre ouvertement pour leurs idées et préférant ‘jouir tout bas de leur liberté intellectuelle’[158]. Nous n'utiliserons ici ce terme qu'au sens large, d'auteur qui travaille en s'inspirant des idées et de la méthode de Bayle.

La correspondance de Marchand dénote chez lui, à plusieurs reprises, un trait qui est aussi une des caractéristiques les plus marquantes de la personnalité d'un Bayle: la liberté d'esprit. Pour Marchand, par exemple, ‘en fait d'autorité, Rome et Genève se ressemblent... comme deux gouttes d'eau’[159]. Cette largeur de vues inquiétera même quelque peu son ami Benezet, quaker



Ill. 9a. March. 6, f. 20. Cf. app. 42, t. 1, p. 226-227 et app. 56, t. 1, p. 20-23.
J. ANDRÉ: Remarq ( )
Pag. 244. *Banicontius.* Mr. Bayle le nommoit *Bonicontius* dans la 1ère édition. Ces noms ne sont aparement bons ni l'un ni l'autre. Mais *Bonincontius.* C'est ainsi qu'il est écrit dans *Bumaldi Script. Bononienses* pag 41; *Bonicontius*, *Bonicontus*, at *Bonincontius*, dans *Lipenii Biblioth. juridica*, pag. 4; *Bonicontus* ou *Bonincontius*, dans *Biblioth. Bodleiensis*, pag. 98. *Bonincontius* dans *Draudius* pag. 840 et 844; et *Bonincontus* dans *Struvii Bibl. jurid.* pag. 281 et 286. Son traité *de Accusationibus et Inquisitionibus* est imprimé à Paris en 1522, à Francfort en 1587 in folio, et dans le tome XI du *Tract. Tract.* de Venise en 1584, son traité *de Apellationibus*, à Paris en 1512, et dans le tome V du *Tract. Tractat.*



Ill. gb. March. 6, f. 613[r], Cf. app. 42, t. 4, p. 2809-2810 et app. 56, t. 2, p. 295-297 (sp. Rem. D).
Vergerius (Angelus)
À la fin de la remarque (B).
Le soupçon de Mr. Bayle se trouve confirmé tant par la Croix du Maine, qui se sert aussi du nom de *Vergèce* (Voiez l'addit. à la Rem. (D)) que par les lettres patentes de l'établissement des professeurs royaux, dans lesquelles il est nommé *Angelo Vergetio*, *notre escrivain en grec.* Ces lettres sont du mois de mars 1545, et se trouvent dans les notes de Mr. Baluze sur la vie de Castellan par Gallandius, pag. 150 et suivantes. Voiez *Bibl. Baluz.* Cod. Mss. num. 907. Mr. de Thou le nome de même *Vergetius* dans (son?) édition (- - - -) Genève 1626: celle de Mr. Bayle ou on lit *Vergerius* etoit apar. fautive.
À la fin de la remarque (D). Un passage de La Croix du Maine nous apprendra touchant cet homme quatre ou cinq particularitez nouvelles, que je marquerai par des grandes lettres. *Nicolas Vergece*, dit-il, (pag. 356) *Grec de nation*, *natif de Constantinople* (selon aucuns) et *neveu de Masser Angelo*, *homme tant renommé pour scavoir bien escrire en grec*, *et transcrire les livres rares en cette langue etc... Il a escrit quelques vers francois sur la mort d'Adrien Turnebe*, *outre ceux qu'il avoit fait en grec et en latin. Il a davantage composé quelques épitaphes sur la mort de feu messire Gilles Bourdin Procureur du Roi en Parlement de Paris*, *etc. Il mourut au pays de Normandie l'an 1570 où environ.*

réfugié à Philadelphie, que Marchand s'empresse de rassurer[160]. Sous la plume de deux autres de ses correspondants, nous trouvons d'ailleurs l'assurance que Marchand est toujours resté un 'véritable chrétien' et 'un bon calviniste'[161]. Ne voit-on pas là une ressemblance frappante avec le portrait spirituel que la critique nous fait de Bayle[162]?

Marchand compte d'ailleurs parmi les auteurs qui tentèrent de donner de leur plume un supplément au *Dictionnaire* de Bayle. Des Maizeaux, rappelons-le, s'y était aussi essayé mais avait finalement renoncé à l'entreprise[163]. Les plus connus de ces 'suppléments' du *Dictionnaire* sont ceux de Chaufepié (app. 55) et de Marchand (app. 56), parus respectivement en 1750 et 1758. Ils firent récemment l'objet d'une étude particulière de R. Geissler[164] à laquelle nous nous référons largement dans ce qui va suivre. Comme Geissler n'a pas consulté la collection Marchand, nous sommes toutefois en mesure d'ajouter quelques éléments neufs à ses conclusions. Si l'on compare brièvement quelques éléments techniques et quelques notions primordiales relevées dans les *Dictionnaires* de Bayle et de Marchand, on constate tour à tour des similitudes manifestes et des dissemblances notoires.

Tout comme Bayle - dont Brunetière dira: 'cet homme était né pour conter par alphabet tout ce qui lui passerait par la tête; et voilà pourquoi son chef d'oeuvre est un dictionnaire'[165] -, Marchand écrit un dictionnaire alphabétique contenant un texte relativement succinct de nature biographique, de longues notes permettant toutes sortes de digressions et des notes marginales fournissant les références bibliographiques nécessaires. La présentation est donc tout à fait identique[166]. Marchand a toutefois tendance à limiter le texte plus encore que Bayle[167], mais à donner parfois à ses notes marginales des allures de commentaires[168].

Tout comme son illustre prédecesseur également[169], Marchand s'attache principalement à des sujets 'modernes'. Il va même plus loin puisque l'antiquité disparaît presque entièrement de son champ d'investigations. Il est intéressant de constater que, de l'aveu même de Marchand, plusieurs articles de son *Dictionnaire* reprennent en tout ou en partie des avertissements qu'il avait rédigés tout au long de sa carrière, entre autres pour les éditions

dont il avait été responsable. Ainsi, le texte de l'article *Saint-Réal* provient des avertissements rédigés par Marchand pour les trois éditions successives des *OEuvres* de cet abbé[170], et celui de l'article *Villon* n'est autre que l'avertissement - augmenté de quelques nouvelles remarques - de l'édition 1742 des *OEuvres* de ce poète[171]. Quant à la remarque sur l'article *Salignac* désignée par la lettre H et consacrée à Fénelon, elle reprend l'avertissement de Marchand aux *Directions pour la conscience d'un roi*[172]. D'autres articles proviennent des remarques critiques publiées à la fin du quatrième tome du *Dictionnaire de* Bayle de 1720, 'communiquées par diverses personnes' mais dont les éditeurs successifs s'accordent à dire qu'il faut les attribuer en grande partie à Marchand[173].

De plus, Marchand utilise parfois dans son *Dictionnaire* des précisions infirmant ou confirmant certains passages du Dictionnaire de Bayle, comme le montrent les deux exemples que nous reproduisons ici, pour l'article *J. André* (Bayle parlait à tort d'un *Bonicontius* - au lieu de *Bonincontius*) et pour l'article *A. Vergerius*, où un point de biographie de cet auteur se voit ratifié par Marchand (Ill. 9).

Le choix des articles est donc - en partie du moins - basé sur les travaux divers exécutés par Marchand au cours de sa longue carrière, sur la quantité considérable de 'mémoires' qu'il y avait récoltée. C'est encore là un point commun avec Bayle qui pratiqua la même méthode pour la rédaction et les additions de son *Dictionnaire*[174].

Les critiques du *Dictionnaire* de Marchand - publié après sa mort par son ami Allamand - ne manqueront pas d'insister sur la petite envergure de son style, 'aride, chagrin et ennuyeux' par rapport à celui de Bayle (app. 58, p. 59). Car non seulement la stérilité des digressions bibliographiques n'est guère faite pour passionner le lecteur (*ibidem* p. 57) mais de plus, les envolées philosophiques qui faisaient la grandeur et la beauté du style de Bayle font totalement défaut chez Marchand[175]. Ce même défaut, on le relève également chez Chaufepié[176], si bien que Voltaire dira très justement à notre avis: 'les continuateurs ont cru qu'il ne s'agissait que de compiler. Il fallait avoir le génie et la dialectique de Bayle pour oser travailler dans le même genre'[177].

C'est dire déjà que sur le plan des idées exprimées dans leurs dictionnaires, les différences entre Bayle et Marchand sont plus grandes. Une étude comparative approfondie dépasserait de loin le cadre de ce travail. Nous nous bornerons à relever la différence d'esprit très nette dans l'approche de trois thèmes fondamentaux pour l'ouvrage de Bayle: la fonction de l'érudition, la valeur de l'histoire, et la nature et l'ampleur de la tolérance.

'L'érudition, qui initialement s'était présentée à (Bayle) comme un but, devient peu à peu pour lui un moyen'[178] qui lui permet de communiquer à ses lecteurs ses réflexions d'ordre philosophique. C'est là toute la différence avec le compilateur qui recopie ses recueils 'bonnement à l'allemande'[179]. Marchand, en effet, conçoit l'érudition comme une science autonome, comme un but en soi. La réalisation n'en est possible que sur la base de connaissances bibliographiques précises et certaines[180]. Il nous en donne des exemples marquants dans son *Dictionnaire*, comme l'*Anti-Garasse* ou *De tribus impostoribus*, auxquels les érudits n'hésitent pas à recourir encore aujourd'hui[181].

Cette minutieuse érudition est en rapport direct avec sa conception de la valeur de l'histoire.

Le *Dictionnaire* de Bayle qui se voulait uniquement basé sur des recherches érudites approfondies et impartiales[182] avait été le premier monument du nouvel esprit historique[183]. Et Marchand est donc bien un disciple de Bayle quand il fait de la critique des sources la condition sine qua non de la certitude historique si difficile à atteindre. Éditeur des *OEuvres* d'un Saint-Réal dont Bayle avait déjà relevé bien des fautes[184], Marchand a fort bien compris la différence entre sources authentiques et récits historiques[185]. Aussi est-ce avec un plaisir évident qu'il réussit à placer la *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine* de Louis de Beaufort qui ébranlera définitivement l'autorité de l'histoire-poésie et de l'histoire-roman[186]. C'est ce qui explique aussi l'acharnement avec lequel il a mené pendant des années une polémique contre Voltaire qui mérite très certainement une étude approfondie. Dans la correspondance et dans les papiers laissés par Marchand, on trouve en effet des dizaines d'allusions peu amènes et de critiques acerbes à l'égard de Voltaire. Plusieurs

éditions de ses oeuvres ont été furieusement annotées dans les marges par Marchand[187]. Ce qui ressort clairement de toutes ces notes critiques, c'est que l'irritation de Marchand contre Voltaire-historien trouve sa principale source dans les libertés poétiques qu'il s'accordait[188]. Mais il est tout aussi clair que Marchand, érudit par goût et bibliographe par vocation, parvient difficilement à s'élever au dessus des détails établis avec certitude et à en dégager une ligne historique plus large ou plus directement utile à ses contemporains. Chez Bayle, 'la critique historique combat pour la vérité'[189], et, ce faisant, elle travaille au bonheur de l'homme; chez Marchand, tout comme l'érudition, c'est une fin en soi.

C'est enfoncer une porte ouverte que de dire que le thème de la tolérance est de loin le plus important chez Bayle. Sa tolérance, découlant à la fois de ses expériences personnelles et de son pyrrhonisme, a fait l'objet de nombreuses études[190]. Il faut y distinguer deux formes: la tolérance civile, d'une part, où le Prince doit s'élever au dessus des querelles de sectes, sans prendre parti et surtout sans se soumettre à l'autorité de l'un ou l'autre clergé. Cette forme de tolérance, bien loin de désorganiser la vie sociale, dit Bayle, devient au contraire le meilleur garant de son fonctionnement harmonieux. Et, d'autre part, la tolérance religieuse qui se manifestait déjà dans toute sa force dans le *Commentaire philosophique* où Bayle montrait comment le *Compelle intrare* n'a jamais pu, ne peut et ne pourra jamais être compris littéralement sans être en contradiction absolue avec l'essence même de la Révélation[191]. Corollairement, il y défendait les droits de la 'conscience errante': chacun se doit de suivre sa conscience en matière de religion, quitte à se tromper[192]. Tout au long des remarques du *Dictionnaire*, Bayle ne cesse d'exiger - outre la tolérance civile - cette liberté absolue de conscience pour l'homme en condamnant les persécuteurs de quelque confession qu'ils soient. Appliquant concrètement cet idéal, il s'efforce de juger impartialement les opinions passées et présentes. Ainsi le voyons-nous parfois approuver des positions catholiques et poursuivre à l'occasion des erreurs protestantes; ce qui n'empêche cependant pas une certaine virulence antiromaine de se manifester de façon ironiquement subtile[193].

Qu'en est-il chez Marchand? Son *Dictionnaire*, à tendance

nettement plus bibliographique que celui de Bayle, n'en poursuit pas moins la superstition, l'erreur et la persécution avec la même conviction[194]. Mais sur un ton polémique tel que quelques critiques de l'époque se montrent particulièrement choqués des injures à peine camouflées qui tombent de sa plume (app. 57, p. 409-410; app. 58, p. 59). Marchand ne manque pas de reprocher sérieusement à un coreligionnaire comme Burcher de Volder un orgueil qu'il juge peu chrétien[195]. Mais paradoxalement, il ne réussit pas lui-même à éviter une animosité vraiment virulente envers les 'errements' catholiques, dont surtout le culte des reliques et les miracles ont le secret de le mettre dans une rage indicible[196]. Il s'acharne avec la même violence contre les ordres religieux en particulier, qu'il accuse de 'profonde bêtise' et de coupable 'imbecillité'. Ainsi, nous lisons à propos de la défense franciscaine des *Conformitez de la vie de Saint-Francois avec celle de Jesus-Christ*, de Barthélémi d'Albizi: 'Ce n'est pourtant pas que ces bons moines condamnassent sincèrement ces absurditez impies, quelque préjudiciables qu'elles fussent à leur ordre, et quelque grand tort qu'elles leur fissent dans l'esprit des honnêtes-gens. Bien loin de là: ils en prirent hautement, et même impudemment la déffense: et ils en sont encore aujourd'hui si follement infatuez, qu'ils ne sauroient résister à la tentation de les reproduire de tems en tems sous quelque nouvelle face, mais toujours à leur confusion...' (app. 56, t. 1, p. 7, Remarque E). En parlant de ces mêmes Franciscains et des Dominicains, Marchand écrit plus loin: 'Ces deux ordres ne sont donc pas moins criminels l'un que l'autre en fait de comparaisons et de *Conformitez* indécentes, et même irréligieuses...' (app. 56, t. 1, p. 9, Remarque G). Quant aux Jésuites, Marchand les exècre d'une manière toute particulière. Sa correspondance fourmille de pointes cruelles à leur égard: dans une lettre adressée à un correspondant anonyme, il écrit, à propos du marquis d'Argens: '...si c'est là son *Déisme*, il le soutient incomparablement meilleur que la prétendue religion traîtresse et meutrière des confrères de son censeur; car il ne doute nullement que ce ne soit quelque jésuite déguisé, aussi hargneux et chicaneur que trembleur et vindicatif'[197]. Allamand lui-même trouve l'agressivité de Marchand quelque peu encombrante et s'en excuse à

l'avance auprès du lecteur à qui il assure curieusement que personne n'a 'porté la tolérance plus loin que lui (Marchand) comme on s'en convaincra aisément à la lecture de ses écrits'[198]. Cette ambiguité se traduit pleinement dans une lettre à d'Argens, où Marchand lui dit avoir apporté quelque modification à une *Lettre juive:* 'C'est celle où vous vous déchainez contre les Presbytériens sans les connoître et où vous admirez les Anglicans, que vous ne connoissez pas non plus. J'ai remédié à cela en ajoutant le portrait de ces derniers, qui sont les plus insolens mortels de l'univers. Peut-être les aimez-vous mieux parce qu'ils ont des évèques... Mais en vérité on ne pardonneroit point ce reste de préjugé à un aussi bon esprit que vous. De tous les Protestants, les plus estimables sont les Reformez, et de tous les Reformez les mennonites qui approchent le plus de la pratique simple et unie des Actes des Apôtres. Les Quakers seroient encore mieux sans leur inspiration incompréhensible dans des gens qui ne chantent et piallent que la raison. Mais voila l'homme en général: tout pétris de contradiction'[199].

Une telle remarque ne serait jamais sortie de la plume d'un Bayle. Comment expliquer ce pas en arrière par rapport au philosophe de Rotterdam? Il y a certes une différence de caractère et de qualité littéraire entre les deux hommes: il n'est pas donné à tous de manier l'ironie avec autant d'art que Bayle[200]. Mais il y a plus que cela. Au cours du XVIIIe siècle, la tolérance universelle prônée par Bayle en 1697 sera considérée comme subversive et on la réduira précautionneusement à une semi-tolérance à la Jurieu[201]. La revendication d'une 'conscience errante' allait trop loin pour les Philosophes: si on se l'accordait facilement à soi-même, il était beaucoup plus difficile de la reconnaître aux autres. Il faudra attendre la Révolution pour la voir revenir en force et triompher[202]. Au temps où Marchand travaillait à son *Dictionnaire* - de 1718 environ jusqu'à sa mort en 1756 - la notion de tolérance à laquelle s'était haussé Bayle est déjà mise en sommeil.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que les motifs profonds de la cabale du *Dictionnaire* de 1720 sont d'ordre à la fois personnel, matériel, érudit et spirituel. Des Maizeaux, que Marchand avait remplacé - peut-être involontairement - dans l'édition de trois ouvrages de Bayle, en avait conçu une solide animosité à son égard. Les infidélités - petites mais manifestes - de Marchand aux textes originaux de Bayle et la manière très personnelle dont il s'était acquitté de la tâche ingrate d'annotateur du grand philosophe, n'avaient fait qu'apporter de l'eau au moulin de cette haine. Le ton de la querelle avait vite atteint, surtout du côté de Des Maizeaux il faut bien le dire, une 'brutalité qui ne convient guère à de vrais savans' (app. 46 p. 297-298). Si Marchand s'était montré d'abord plus modéré[203], les attaques réitérées dont il faisait l'objet ne manquèrent pas de l'aigrir, comme le prouvent ses dernières défenses (app. 45 et 51). C'est en vain que leurs amis respectifs les avaient exhortés à déposer une querelle si peu honorable pour la République des Lettres, ou en tout cas de mettre un frein à la vigueur de leurs invectives[204].

Toute cette agitation autour de Bayle eut des conséquences bien plus importantes que l'enjeu même de la dispute. Comme le dit Paul Hazard, au XVIIIe siècle 'Bayle est dans les mémoires; Bayle dirige les esprits'[205]. La question est de savoir de quel Bayle il s'agit. Il est symptomatique, par exemple, que l'édition 1720 ait été à l'origine de l'éclosion d'une moisson de manuscrits philosophiques clandestins qui se réclament de Bayle et relèvent tout droit de la libre pensée[206]. Voltaire et d'Argens tireront chacun du *Dictionnaire* des échos bien différents[207].

Les études récentes - surtout depuis celles de E. Labrousse[208] - essayent de redresser l'image tendancieuse si longtemps acceptée d'un Bayle fils du libertinage érudit[209] et père de l'esprit philosophique, d'un Bayle sceptique et déja voltairien[210], d'un Bayle 'docteur' de l'incrédulité[211]. Les Philosophes ne puisèrent dans l'arsenal du *Dictionnaire* que ce qui leur convenait, en identifiant anti-cléricalisme et anti-christianisme et en ignorant, volontairement ou non, le profond engagement religieux de Bayle[212]. Croyant

et esprit libre, il tenta d'agrandir encore l'espace laissé à la liberté de pensée au sein de la tradition calviniste. C'est pourquoi il se heurta à la fois à l'opposition d'un certain milieu calviniste moins enclin que lui à encourager cette liberté du peuple de Dieu, et à l'incompréhension manifeste du monde catholique. Ce malentendu autour de l'héritage spirituel de Bayle ne fit que s'accentuer au cours du XVIIIe siècle. À l'intérieur de ce processus, l'édition que fit Marchand du *Dictionnaire* en 1720 eut pour corollaire bien involontaire une compréhension de plus en plus tendancieuse du grand philosophe de Rotterdam.

Liste chronologique des sources imprimées du XVIIIe siècle utilisées

Note préliminaire

La liste des sources imprimées du XVIIIe siècle que nous avons utilisées comprend des éditions, des 'extraits' ou critiques de ces éditions et des 'nouvelles littéraires' rapportées - réellement ou fictivement, nous ne sommes pas en mesure de le préciser - par des correspondants résidant dans diverses villes d'Europe. Ces nouvelles littéraires annoncent tantôt la mise sous presse, tantôt la parution de tel ou tel ouvrage et mentionnent parfois certaines particularités relatives à l'ouvrage en question ou à son impression. Nous avons opté pour un ordre chronologique strictement basé sur la date de parution mentionnée sur la page de titre des ouvrages et journaux consultés. Nous mentionnons, au sein d'une même année, d'abord les ouvrages et journaux ne portant qu'une simple indication d'année: ils sont rangés alphabétiquement par nom d'auteur ou titre de journal. Ensuite viennent, chronologiquement, les articles de journaux portant une indication de mois. Différents passages d'un même ouvrage ou plusieurs articles d'un journal datant d'une même année sont classés suivant l'ordre consécutif des pages.

Les ouvrages ou articles correspondant entre eux font l'objet de renvois internes au sein de la liste. Les titres des journaux sont abrégés comme suit:

Liste des abréviations

A E	*Acta eruditorum.* Lipsiae 1662-1731.
B A M	*Bibliothèque ancienne et moderne pour servir de suite aux bibliothèques universelle et choisie.* Amsterdam 1714-1730.
B F	*Bibliothèque françoise ou histoire littéraire de la France.* Amsterdam 1723-1746.
B R	*Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe.* Amsterdam 1727-1753.
D A E	*Deutsche acta eruditorum oder Geschichte der Gelehrten welche den gegenwaertigen Zustand der Literatur in Europa begreiffen.* Leipzig 1712-1717.
G A G S	*Göttingische Anzeigen von Gelehrten Sachen unter der Aufsicht der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften.* Göttingen 1739-1855.

H C R L

Histoire critique de la République des Lettres, *tant ancienne que moderne.* Amsterdam 1712-1728.

J E	*Journal encyclopédique par une société de gens de lettres.* Bouillon 1756-1774.
J L	*Journal littéraire.* La Haye 1714-1723; 1729-1737.
J S	*Journal des sçavans.* Paris 1665-1790.
J T	*Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts (Journal de Trévoux).* Trévoux, Lyon, Paris 1701-1767.
M L	*Memoirs of literature. Containing a large account of many valuable books*, *letters and dissertations...*, 2nd. ed. London 1722.
N L	*Nouvelles littéraires*, *contenant ce qui se passe de plus considérable dans la République des Lettres.* La Haye 1715-1720.
N R L	*Nouvelles de la République des Lettres.* Amsterdam 1684-1718.

1. P. Bayle, *Commentaire philosophique sur ces paroles de Jesus-Christ Contrain-les d'entrer ou traité de la tolérance universelle.* Nouvelle édition. 2 t. Rotterdam, G. Fritsch et G. Böhm 1713.
   Voir aussi nrs. 2, 5, 27, 30, 46 et 53.
2. Extrait du *Commentaire philosophique* ed. 1713 (nr. 1) in:
   J L 2 (septembre/octobre 1713), p. 154-172.
3. P. Bayle, *Lettres choisies avec des remarques.* 3 t. Rotterdam, G. Fritsch et M. Böhm 1714.
   Voir aussi nrs. 4, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 17, 20, 24, 28, 29, 30, 44, 45, 46, 49 et 53.
4. Extrait des *Lettres choisies* ed. 1714 (nr. 3) in:
   D A E 25 (1714) p. 40-59 et 27 (1714) p. 187-210.
5. *Lettre écrite de Genève au sujet de la nouvelle édition du Commentaire philosophique de Mr. Bayle*, *faite en Hollande* (nr. 1), in:
   H C R L 6 (1714) p. 229-252.
   Également sous le nr. 27.
6. *Nouvelle littéraire* rapportée par un correspondant de Rotterdam à propos des *Lettres choisies* éd. 1714 (nr. 3) in:
   H C R L 6 (1714) p. 393-398.
7. Extrait des *Lettres choisies* éd. 1714 (nr. 3) in:
   J L 4 (juillet/août 1714) p. 359-362.
8. *Projet d'une nouvelle édition du Dictionaire historique et critique de M. Bayle*, *avec une lettre aux auteurs de ce journal*, *touchant ce projet*, in:
   J L 4 (juillet/août 1714) p. 363-389.
   Voir aussi nr. 42.

9. Extrait des *Lettres choisies* éd. 1714 (nr. 3) et annonce du *Dictionnaire historique* éd. 1720 (nr. 42) in:
   A E octobre 1714, p. 441-447.
10. Extrait des *Lettres choisies* éd. 1714 (nr. 3) in:
    J S décembre 1714, p. 629-644.
11. P. Bayle, *Dictionaire historique et critique*... Troisième édition, à laquelle on a ajouté la vie de l'auteur, et mis ses additions et corrections à leur place. 3 t. Rotterdam (Genève, Fabri et Barillot) 1715.
    Voir aussi nrs. 16, 18.
12. *Remarques critiques sur l'édition des lettres de Mr. Bayle, faite à Rotterdam en* 1714 (nr. 3) in:

H C R L 7 (1715) p. 260-347.
Également sous le nr. 28.

13. *Lettre critique de Mr. Desmaizeaux à Mr. Coste sur l'édition des Lettres de Mr. Bayle*, *faite à Rotterdam chez Fritsch et Böhm* (nr. 3) in:
H C R L 8 (1715) p. 313-357.
Également sous le nr 17, 29; voir aussi nr. 22.
14. *Nouvelle littéraire* rapportée par un correspondant de Genève à propos du *Dictionnaire historique* éd. 1720 (nr. 42) in:
H C R L 8 (1715) p. 412-413.
15. *Avis important au public sur l'édition fausse et tronquée du Dictionaire de Mr. Bayle*, *qui se fait à Rotterdam* (nr. 42) in:
H C R L 10 (1715) p. 225-276.
Également sous le nr. 31; voir aussi nrs. 36, 40.
16. *Nouvelles littéraires* rapportées par un correspondant de Genève à propos du *Dictionnaire historique* éd. 1715 (nr. 11) in:
J L 6 (1715) p. 227-228 et p. 500.
17. *Lettre de Mr. Desmaizeaux à Mr. Coste sur l'édition des Lettres de Mr. Bayle faite à Rotterdam chez Fritsch et Böhm* (nr. 3) in:
J S janvier 1715, p. 49-85
Également sous les nrs. 13 et 29: voir aussi nr. 22.
18. *Nouvelle littéraire* rapportée par un correspondant de Genève à propos du *Dictionnaire historique* éd. 1715 (nr. 11) in:
N L 1 (5 janvier 1715) p. 4-5.
19. *Nouvelle littéraire* rapportée par un correspondant de Rotterdam à propos du *Dictionnaire historique* éd. 1720 (nr. 42) in:
N L 1 (5 janvier 1715) p. 10-11.
20. Extrait des *Lettres choisies* éd. 1714 (nr. 3) in:
J T février 1715, p. 212-220.
21. *Nouvelle littéraire* rapportée par un correspondant de Rotterdam à propos du *Dictionnaire historique* éd. 1720 (nr. 42) in:
N L 1 (23 mars 1715) p. 120-121.
22. *Nouvelle littéraire* rapportée par un correspondant d'Amsterdam à propos de la *Lettre de Mr. Desmaizeaux à Mr. Coste* (nrs. 13, 17 et 29), in:
N L 1 (27 avril 1715) p. 204.
23. *Nouvelle littéraire* rapportée par un correspondant de Rotterdam à propos du *Dictionnaire historique* de Bayle éd. 1720 (nr. 42) in:
J T mai 1715, p. 930-931.
24. *Nouvelle littéraire* rapportée par un correspondant de Londres à propos des *Lettres choisies* éd. 1714 (nr. 3) in:
N L 1 (4 mai 1715) p. 219-220.
25. *Histoire de Mr. Bayle et de ses ouvrages* par Mr. de la Monnoye. Nouvelle édition augmentée des pièces suivantes: I. *Exacte revue de L'Histoire de Mr. Bayle*, *etc. contenant des corrections et des additions considérables*, *etc. II. Dissertation*, *où l'on découvre le véritable auteur de L'Avis aux Réfugiez*, *etc. par Mr. de la Bastide. III. Trois Lettres critiques sur les éditions*, *faites à Rotterdam*, *du Commentaire philosophique*, *et des Lettres de Mr. Bayle; avec*

une Apostille curieuse, etc. IV. Factum des amis de Mr. Bayle, contre la nouvelle édition de son Dictionnaire, qui se fait à

Rotterdam. Amsterdam, J. Desbordes 1716. (1ère éd.: Genève, Fabri et Barillot 1715).
Ouvrage faussement attribué à Mr. de la Monnoye. Dû à l'abbé du Revest. Cf. P. Rétat, *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIIIe siècle.* Paris 1971, p. 56 n. 187.
Contient entre autres nrs. 26-31.
voir aussi nr. 34.

26. *Exacte revuë de l'Histoire de Mr. Bayle et de ses ouvrages contenant des corrections et des additions considérables*, *avec diverses particularitez ou anecdotes*, *ou tirées de ses écrits*, *ou de sa vie*, *publiée en Anglois.*
in: *Histoire de Mr. Bayle* (nr. 25) p. 52-295.
27. *Lettre écrite de Geneve au sujet de la nouvelle édition du Commentaire philosophique de Mr. Bayle*, *imprimé à Rotterdam en 1713. où l'on fait voir que le Sieur Marchand a corrompu le texte de cet ouvrage*, *et altéré le sens de l'auteur.* in:
Histoire de Mr. Bayle (nr. 25) p. 363-383.
Également sous le nr. 5.
28. *Remarques critiques sur l'édition des Lettres de Mr. Bayle*, *faite à Rotterdam en 1714. Où l'on donne un échantillon des faussetez*, *des bévues*, *et des impertinences*, *qui se trouvent dans les notes du Sieur Marchand.* in:
Histoire de Mr. Bayle (nr. 25) p. 383-464.
Également sous le nr. 12.
29. *Lettre de Mr. Des Maizeaux à Mr. Coste*, *sur l'édition des Lettres de Mr. Bayle*, *faite à Rotterdam chez Fritsch et Bohm; avec un jugement sur Rabelais*, *etc.* in:

Histoire de la vie de Mr. Bayle (nr. 25) p. 465-504.
Également sous les nrs. 13, 17.
Voir aussi nr. 22.
30. *Apostille ou dialogue d'un tour nouveau* (à propos des nrs. 1, 3 et 42) in:
Histoire de Mr Bayle (nr. 25) p. 505-535.
31. *Factum des amis de Mr. Bayle ou Avis important au public*, *sur l'édition fausse et tronquée du Dictionnaire de Mr. Bayle*, *qui se fait à Rotterdam.* (nr. 42) in:

Histoire de Mr. Bayle (nr. 25) p. 536-576.
Également sous le nr. 15; voir aussi nr. 40.
32. Mention de la *Déclaration authentique touchant les Mss. laissez par feu Mr. Bayle pour le Supplément de son Dictionaire historique* (nr. 38) in:
B A M 6 (1716) p. 233-234.
33. *Extrait* du *Dictionnaire historique* éd. 1720 (nr. 42) in:
D A E 45 (1716) p. 609-621.
34. Extrait de l'*Histoire de Mr. Bayle et de ses ouvrages* (nr. 25) in:
H C R L 11 (1716) p. 369-371.
35. *Nouvelle littéraire* rapportée par un correspondant de Rotterdam à propos du *Dictionnaire historique* éd. 1720 (nr. 42) in:
H C R L 12 (1716) p. 419-422.
36. *Défense de la nouvelle édition du Dictionaire de Mr. Bayle qui se fait à Rotterdam* [nr. 42], *contre tout ce qu'on en a dit dans le tome X de l'Histoire*

critique de la République des Lettres (nr. 15) par Prosper Marchand in:
J L 8 (1716) p. 90-115.

37. *Lettre aux auteurs de ce journal*, *avec une nouvelle pièce sur l'édition du Dictionaire de Mr. Bayle qu'on fait à Rotterdam* (nr. 42) in:
J L 8 (1716) p. 134-137.
Cette lettre est signée P. Marchand. À Rotterdam, le 1 juillet 1716.
Original: March. 52 f. 535-544.
38. *Déclaration authentique touchant les manuscrits laissés par feu Mr. Bayle*, *pour le suplément de son Dictionaire historique et critique.* In:
J L 8 (1716) p. 137-153.
Voir aussi nr. 32.
39. *Avis sur la nouvelle édition du Dictionaire de Mr. Bayle*, *qui est sous la presse à Rotterdam* (nr. 42) in:
N R L septembre/octobre 1716, p. 630-634.
40. *Lettre à Mrs. Le Clerc et Bernard*, *contenant des éclaircissemens sur quelques endroits de leurs derniers journaux où il est parlé du Factum des amis de Mr. Bayle* (nr. 31), *contre la nouvelle édition de son Dictionaire qui s'imprime à Rotterdam* (nr. 42), *et servant en même tems de réponse à ce qu'on trouve sur le même sujet dans le t. VIII du Journal littéraire* (nrs. 36 et 38) in:
Mémoires de littérature par Mr. de S (allengre), t. 2, seconde partie.
La Haye, H. du Sauzet 1717. p. 233-293.
Voir aussi nr. 41.
41. *Lettre de Mr. Marchand à Mr. *** touchant le IXe article de la II partie du t. II des Mémoires de littérature de Mr. de Sallengre* (nr. 40) in:
J S mars 1718, p. 290-307.
À propos du nr. 42.
Lettre datée: 3 janvier 1718.
42. P. Bayle, *Dictionaire historique et critique.* Troisième édition, revüe corrigée et augmentée par l'auteur 4 t. Rotterdam, M. Böhm 1720. Voir aussi nrs. 8, 14, 15, 19, 21, 23, 30, 31, 33, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 43, 46 et 60.
43. *Extrait* du *Dictionnaire historique* éd. 1720 (nr. 42) in:
B A M 14 (1720) 2e partie, p. 383-392.
44. *Extrait* des *Lettres choisies* éd. 1714 (nr. 3) in:
M L 8 (1722) p. 74-81.
45. *Réponse de Mr. Marchand à Mr. Desmaizeaux touchant leurs éditions des Lettres de Bayle* (nrs. 3 et 47) in:
J L 12 (1723-1728) p. 432-461.
Original: March. 52, f. 504-515.
46. *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages* (par J.P. Nicéron). t. 6.
Paris, Briasson 1728, p. 251-300.
À propos des nrs. 1, 3, 42.
47. P. Bayle, *Lettres...*, *publiées sur les originaux avec des remarques* par M. Desmaizeaux 3 t. Amsterdam, aux dépens de la Compagnie 1729. Voir aussi nrs. 45, 50.
48. P. Bayle, *Dictionaire historique et critique.* 4e édition, revûe, corrigée

et augmentée, avec la vie de l'auteur par Mr. des Maizeaux. 4 t. Amsterdam, Brunel, Wetstein et Smith; Waesberge, Humbert; L'Honoré, Chatelain et Mortier. Leide, Luchtmans 1730.
Édition non consultée. Avertissement de l'éditeur reproduit dans l'édition 1740 (nr. 54).

49. *Extrait* des *Lettres choisies* éd. 1714 (nr. 3) in:
B A M 1 (1730) p. 204-220.
50. *Extrait* des *Lettres choisies* éd. 1729 (nr. 47) in:
B R 5 (octobre/novembre/décembre 1730) p. 406-426.
Voir aussi nr. 51.
51. *Réponse de Mr. Marchand aux accusations de Mr. des Maiseaux*, *nouvellement réitérées*, *tant dans la nouvelle édition du Dictionaire de Mr. Bayle* (nr. 49) *que dans la Bibliothèque raisonnée*, *tome V*, *p. 406 et suiv.* (nr. 50) in:
J L 17 (1731) p. 185-192.
Original: March. 52, f. 352-355.
52. P. Des Maizeaux, *La vie de Mr. Bayle.* Nouvelle édition. 2 t. La Haye, Gosse et Nealme 1732.
53. *Lettre écrite de Berlin aux auteurs de cette bibliothèque*, *in*:
B.F. 28 (1739) p. 308-321.
À propos des nrs. 1 et 3; lettre datée: Berlin le 13 mars 1719.
54. P. Bayle, *Dictionaire historique et critique.* 5e édition. Revuë, corrigée et augmentée 4 t. Amsterdam, Leyde, La Haye, Utrecht 1740.
55. J.G. de Chaufepié, *Nouveau dictionnaire historique et critique pour servir de supplément ou de continuation au Dictionaire historique et critique de Mr. Bayle...* 4 t. Amsterdam, Z. Chatelain; La Haye, P. de Hondt, 1750.
56. P. Marchand, *Dictionaire historique ou Mémoires critiques et littéraires concernant la vie et les ouvrages de divers personnages distingués*, *particulièrement dans la République des lettres.* 2 t. La Haye, P. de Hondt 1758.
57. Extrait du *Dictionnaire historique* de P. Marchand (nr. 56) in:
Das Neueste aus der anmuthigen Gelehrsamkheit (Leipzig) 8 (1758) p. 805-819.
58. Extrait du *Dictionnaire historique* de P. Marchand (nr. 56) in:
J S octobre 1758, p. 409-428.
59. Extrait du *Dictionnaire historique* de P. Marchand (nr. 56) in:
J T octobre 1758, p. 2391.
60. Extraits du *Dictionnaire historique* de P. Marchand (nr. 56) in:
J E 1 décembre 1758, p. 57-69, premier extrait du t. 1.
J E 15 décembre 1758, p. 101-109, deuxième extrait du t. 1.
61. Extraits du *Dictionnaire historique* de P. Marchand (nr. 56) in:
J E 1 janvier 1759, p. 35-46, troisième extrait du t. 1.
J E 15 août 1759, p. 71-84, premier extrait du t. 2.
J E 1 septembre 1759, p. 78-89, deuxième extrait du t. 2.
J E 15 septembre 1759, p. 84-95, troisième extrait du t. 2.
J E 15 octobre 1759, p. 44-59, quatrième et dernier extrait du t. 2.
62. Extrait du *Dictionnaire historique* de P. Marchand (nr. 56) in:
G A G S 1 (1759) p. 90-99.

Eindnoten:

* On trouvera, à la fin de cet article, une liste chronologique des sources imprimées du XVIIIe siècle utilisées. Les renvois dans le texte indiquent les numéros correspondants dans cette liste.

1 P. Rétat, *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIIIe siècle.* Paris 1971. Pour les éditions du *Dictionnaire*, voir plus spécialement p. 475-476. Également: E. Labrousse, *Pierre Bayle.* 2t. La Haye, 1963-1964. sp. t. 1, p. 245-253.

2 Pour la biographie de Des Maizeaux, voir: J.H. Broome, *Bayle's biographer: Pierre Des Maizeaux*, in: *French studies* 9 (1955), p. 1-17; *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, sous la direction de Jean Sgard avec la collaboration de Michel Gilot et Françoise Weil. Grenoble 1976, p. 119-120. Nous optons pour l'orthographe Des Maizeaux, utilisée entre autres par le catalogue imprimé de la Bibliothèque nationale. On en trouve d'autres: Des Maiseaux, Desmaizeaux etc... Cf. L. Petit, *La Fontaine et Saint Evremond ou la tentation de l'Angleterre.* Toulouse 1953, p. 381, n. 2.

3 Pour la biographie de Marchand, voir: C. Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand*, *auteur et éditeur*, in: *Quaerendo* 5 (1975), p. 218-233; *Dictionnaire des journalistes*, *op. cit.* (n. 2), p. 258-259. Pour les activités de Marchand comme libraire, voir: I.E. van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel (1680-1725)*, 5 t. Amsterdam 1960-1976. Sp. t. 3, p. 233-236.

4 Cf. J.H. Broome, *op. cit.* (n. 2), p. 16, n. 43; E. Labrousse, *Inventaire critique de la correspondance de Pierre Bayle.* Paris 1961, p. 13-22; F. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 57-58, n. 192.

5 Les lettres du fonds Des Maizeaux de la British library sont indiquées simplement par le numéro du manuscrit et les coordonnées des lettres (exemple: Add. mss. 4286, f. 122-123. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 3 juin 1710). Il en va de même pour les lettres du fonds Marchand de Leyde (exemple: March. 2, G. Fritsch à P. Marchand, 11 décembre 1712).

6 Nous sommes en mesure d'attribuer cette lettre anonyme à Des Maizeaux grâce à une lettre de Barbeyrac où celui-ci félicite Des Maizeaux de sa critique parue dans l'*Histoire critique de la République des Lettres.* Add. mss. 4281, f. 27. J. Barbeyrac à P. Des Maizeaux, 7 décembre 1714.

7 Pour la biographie de Charles de la Motte († 1751), voir *Dictionnaire des journalistes*, *op. cit.* (n. 2), p. 220. Sur les multiples activités de de la Motte, voir aussi: J. Sgard, *Prevost romancier.* Paris 1968, p. 626-640.

8 Add. Mss. 4287, f. 36-37. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 26 octobre 1728.

9 Un adversaire de Marchand dira en 1730 que la qualification d' 'ex-libraire' souvent attribuée à Marchand par ses antagonistes n'a rien d'injurieux mais marque uniquement son métier précédent. Il est permis d'en douter (app. 50, p. 423-424).

10 Pour la biographie de Jean Barbeyrac (1674-1744), voir: *Dictionnaire de biographie française* sous la direction de M. Prevost et Romain d'Amat, t. 5, Paris 1955, col. 297-298; *Dictionnaire des journalistes*, *op. cit.* (n. 2), p. 20-21. Pour la correspondance Barbeyrac-Des Maizeaux voir: G. Masson, *Desmaizeaux et ses correspondants*, in: *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français* 15 (1866), p. 237-247, 284-292, 332-339.

11 Add. mss. 4281, f. 27. J. Barbeyrac à P. Des Maizeaux, 7 décembre 1714.

12 Add. mss. 4281, f. 28. J. Barbeyrac à P. Des Maizeaux, 15 février 1715. Publié par G. Masson, *op. cit.* (n. 10), p. 333-335.

13 On trouve à Leyde une partie de la correspondance rédactionnelle du *Journal littéraire* (March. 1). Cf. P. Hemprich, *Le Journal littéraire de La Haye*, *1713-1737.* Berlin 1915; H. Mattauch, *Die französischen Zeitschriften des 17. und 18. Jahrhunderts als Medium der literarischen Kritik und ihre Spiegelung der Literatur dieser Epoche* (1665-1748). Diss. Göttingen 1965, p. 192-240.

14 Fritsch fait allusion à cette activité de Marchand: March. 2, G. Fritsch à P. Marchand, 11 décembre 1712.

15 March. 2, S. Hogguer à P. Marchand, 15 avril 1715.

16 J.H. Broome, *op. cit.* (n. 2), sp. p. 5.

17 E. Labrousse, *Inventaire*, *op. cit.* (n. 4), p. 13-22.

18 P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 65.

19 Add. mss. 4288, f. 71-72. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 14 janvier 1709. Pour G. Fritsch, voir: I.E. van Eeghen, *op. cit.* (n. 3), t. 1, p. 89-90 et t. 3, p. 129-130.
20 Add. mss. 4286, f. 122-123. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 3 juin 1710. Sur ce genre d'activités de Marchand, voir: C. Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand*, *trait d'union entre auteur et éditeur*, in: *De Gulden Passer* 56 (1978) p. 44-78.
21 Add. mss. 4286, f. 184-185. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 2 août 1712; Add. mss. 4283, f. 284-285. Fritsch et Böhm à P. Des Maizeaux, 20 septembre 1712.
22 March. 5, P. Des Maizeaux à P. Marchand, 20 mars 1712; minute: Add. mss. 4289, f. 129.
23 Add. mss. 4286, f. 188 et f. 191. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 3 février et 7 juillet 1713. Également Add. mss. 4289, f. 131-132 et 133-134. P. Des Maizeaux à Fritsch et Böhm, 13 novembre et 11 décembre 1713.
24 Add. mss. 4286, f. 192. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 14 octobre 1713. Pour l'hypothèse de E. Labrousse, voir: E. Labrousse, *Inventaire*, *op. cit.* (n. 4), p. 14). Cf. Add. mss. 4289, f. 131-132. P. Des Maizeaux à Fritsch et Böhm, 13 novembre 1713.
25 I. Vaillant rappellera d'ailleurs textuellement à Des Maizeaux cette autorisation écrite: Add. mss. 4288, f. 190-191. I. Vaillant à P. Des Maizeaux, 15 février 1715.
26 Sur ce fait précis, voir, entre autres: app. 45, f. 435-436; app. 55, p. 153; Add. mss. 4288, f. 190-191. I. Vaillant à P. Des Maizeaux, 15 février 1715.
27 March. 5, P. Des Maizeaux à P. Marchand, 20 mars 1713.
28 Add mss. 4283, f. 286. N.N. à P. Des Maizeaux, 14 mai 1713. Il ne nous a malheureusement pas été possible d'en obtenir à temps une reproduction.
29 Add. mss. 4283, f. 287. M. Böhm à P. Des Maizeaux, 30 mai 1713. Pour M. Böhm, voir: I.E. van Eeghen, *op. cit.* (n. 3), t. 1, p. 64-65; t. 5, p. 28-29, 85, 88, 91, 151, 164.
30 March. 5, P. Des Maizeaux à P. Marchand, 11 décembre 1713; minute: Add. mss. 4289, f. 133-134.
31 Add. mss. 4289, f. 200-205. P. Des Maizeaux à N.N., 15 juillet 1729.
32 Add. mss. 4285, f. 147-148. N.N. à P. Des Maizeaux, 15 janvier 1714.
33 Marchand tint parole: la préface mentionne la part de Des Maizeaux dans le recueil et les notes de Marchand sont distinguées des siennes par la lettre M.
34 Pour la biographie de J. Basnage, voir: *Dictionnaire de biographie française*, *op. cit* (n. 10), t. 5, Paris 1951, col. 734-736. Cf. Add. mss. 4289, f. 137: copie partielle d'une lettre de Fritsch et Böhm à Basnage (s.d.) où les libraires exposent longuement leurs griefs contre Des Maizeaux.
35 Add. mss. 4289, f. 135-136 et 139-142. P. Des Maizeaux à Fritsch et Böhm, deux minutes de la même lettre, datées respectivement des 5 et 9 mars 1714. Il fait de même dans une lettre à Basnage: Add. mss. 4281, f. 61. P. Des Maizeaux à J. Basnage, 9 mars 1714.
36 Voir n. (30)
37 Le passage concernant Marchand fait l'objet d'une seconde minute, encore plus louangeuse que la première: Add. mss. 4289, f. 142-143, s.d.
38 Add. mss. 4283, f. 288-289. Fritsch et Böhm à Des Maizeaux, 13 avril 1714. Ce compte sera rapidement réglé puisque c'est chose faite le 11 mai 1714 (Add. mss. 4286, f. 199. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 11 mai 1714).
39 *La Vie de Mr. Boileau-Despreaux* par Mr. Desmaizeaux. Amsterdam, H. Schelte 1712. On trouve une allusion comparable dans: March. 2, P. Marchand à M. Marais, s.d. Dans ses relations ultérieures avec les libraires, Des Maizeaux s'entendra plusieurs fois reprocher ses démélés avec Fritsch et Böhm (Add. mss. 4288, f. 252-253. R. et G. Wetstein à P. Des Maizeaux, 27 décembre 1720; Add. Mss. 4289, f. 163^{v}. P. Des Maizeaux à Covens et Mortier, 30 décembre 1720). L'habitude de Des Maizeaux de vendre à différentes rédactions par exemple des nouvelles littéraires portant sur les mêmes ouvrages mais adaptées aux journaux auxquels elles étaient destinées est signalée par I. D'Israeli, *Curiosities of literature.* A new ed. London 1886, p. 384. Voir aussi: J.H. Broome, *Pierre Desmaizeaux*, *Journaliste. Les nouvelles littéraires d'Angleterre entre 1700 et 1740*, in: *Revue de littérature comparée* 29 (1955), p. 184-204, sp. p. 191. Dans son article *Desmaizeaux en Angleterre*, in: *Revue germanique* 4 (1908), p. 40-49, sp. p. 44, W.M. Daniels remarque qu'il n'est pas rare que Des Maizeaux ‘mange à deux rateliers’
40 Vaillant lui reprochera ce brusque revirement, injuste à son avis (Add. mss. 4288, f. 190-191. I. Vaillant à P. Des Maizeaux, 15 février 1715). Dans une lettre à M. Marais, Marchand décrit le déroulement de l'affaire de la manière (March. 2, P. Marchand à M. Marais, s.d.).
41 En effet, les datations annuelles des journaux du XVIIIe siècle ne sont souvent qu'approximatives. Un tome daté 1714 peut fort bien n'avoir été mis sous presse que l'année suivante, par exemple.

42 Cette table, conçue par Marchand comme un outil de travail propre à aider les lettrés dans leurs recherches (cf. P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 65, n. 4 et E. Labrousse, *Inventaire*, *op. cit.* (n. 4), p. 20), M. Marais la qualifie de 'satyrique' et d'irrévérencieuse (Add. mss. 4285, f. 82-83. M. Marais à P. Des Maizeaux, 1 juin 1714, imprimé dans: app. 6, p. 395). J. Leclerc partage cette opinion (app. 49, p. 206). Voir aussi: app. 26, p. 279-280.

43 Add. mss. 4286, f. 146-147. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 17 juillet 1711. Des Maizeaux se défendra vivement d'être l'auteur de l'ensemble des notes des *Lettres* (app. 29, p. 465).

44 Des Maizeaux prend ici le contre-pied de ce qu'il avait dit pour les notes bibliographiques du *Commentaire philosophique.*

45 Add. mss. 4281, f. 255-256 et 257-258. J.P. Bignon à P. Des Maizeaux, respectivement 8 mai et 18 juillet 1714.

46 Ce dernier s'en plaindra à Basnage. Cf. Add. mss. 4281, f. 64-65. J. Basnage à P. Des Maizeaux, 3 août [1714].

47 App. 10, p. 642; app. 28, p. 413, 421-422; app. 29, p. 481; March. 5:2. J. Godefroy à H. Desbordes, s.d.; Add. mss. 4288, f. 190-191. I. Vaillant à P. Des Maizeaux, 15 février 1715. Un leit-motiv qu'on retrouve plusieurs fois chez les correspondants de Des Maizeaux est qu'on aurait dû laisser dans l'ombre l'identité de certaines personnes auxquelles Bayle faisait allusion. Par exemple: Add. mss. 4282, f. 110. J. Leclerc à P. Des Maizeaux, 31 décembre 1714; Add. mss. 4284, f. 123-124. P.D. Huet à P. Des Maizeaux, 7 août 1714.

48 App. 4, 25 (1714), p. 44 et 27 (1714), p. 187; app. 9, p. 442; app. 20, p. 213-214. M. Veyssière de La Croze considère même que certaines notes de Marchand pourraient fort bien servir à une seconde édition des *Lettres* (Add. mss. 4283, f. 33. M. Veyssière de La Croze à P. Des Maizeaux, 4 mars 1716).

49 App. 7, p. 360-362 et app. 20, p. 220. Comparer ceci avec la phrase de Marchand: 'le meilleur de tous les livres ne sera jamais autre chose que celui où il y aura le moins de fautes' (app. 45, p. 456).

50 App. 7, p. 362. Nous avons mentionné plus haut l'hypothèse selon laquelle Marchand serait lui-même l'auteur des extraits parus dans le *Journal littéraire.* Il est cependant d'autres journaux qui émettent des opinions favorables (app. 10, p. 644; app. 44, p. 75). Même M. Marais, qui n'épargne pourtant guère ses critiques à Marchand reconnaît que le dessein de la table est ingénieux (Add. mss. 4285, f. 82-83. M. Marais à P. Des Maizeaux, 1 juin 1714).

51 Add. mss. 4281, f. 24. J. Barbeyrac à P. Des Maizeaux, 28 novembre 1713.

52 Quand Fritsch regagnera Francfort en 1715, Böhm s'associera avec Charles Levier et ils obtiendront ensemble l'octroi du *Dictionnaire.* Levier disparaît de la scène et Böhm donne seul l'ouvrage de Bayle. Cf. J.W. Enschedé, *Een aanteekening over Reinier Leers en Pierre Bayle*, in: *Tijdschrift voor boek- en bibliotheekwezen* 7 (1910), p. 143-146, sp. p. 144-145; E.F. Kossmann, *De Boekhandel te 's-Gravenhage tot het einde van de 18e eeuw.* 's-Gravenhage 1937, p. 129: I.H. van Eeghen, *op. cit.* (n. 3), t. 5, p. 28-29, notes 45 et 46, p. 85, 91 et 164.

53 March. 2, G. Fritsch à P. Marchand, 11 décembre 1712.

54 March. 2, G. Fritsch à P. Marchand, 4 novembre 1713. Une annonce parue dans le *Journal littéraire* 2 (1713), septembre/octobre, p. 171, insiste sur ces mûmes éléments.

55 Fritsch, nous l'avons vu, lui a expressément demandé de rédiger ce *Projet.* Bien que le texte manuscrit ne s'en trouve pas dans le fonds Marchand, nous croyons pouvoir dire que son style est tout à fait reconnaissable.

56 Fabri et Barillot extrairont d'ailleurs les additions de Bayle et les publieront à part: *Supplément au Dictionnaire historique et critique de Monsieur Bayle*, *pour les éditions de 1702 et 1715.* Genève, Fabri et Barillot 1722.

57 Le texte provenant de la première édition (1697) ne portera aucun signe distinctif; ce qui provient de la deuxième (1702) sera précédé d'une main, ce qui appartient à la troisième d'un gland. Ces distinctions se retrouvent fidèlement dans la liste alphabétique des articles à la fin du tome 4 (p. 3123-3132).

58 App. 18, 19 et 21.

59 Cité par P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 98. Dans ses mémoires, qui ne furent publiées qu'au XIXe siècle, le cardinal de Bernis fait entendre un écho semblable: F.J. de Pierres, cardinal de Bernis (1715-1758), *Mémoires et lettres...* publiées... par F. Masson, t. 1, Paris 1878, p. 41.

60 Marchand attribuera cette insertion dans l'*Histoire critique de la République des Lettres* à la rancune de Masson contre Fritsch et Böhm qui auraient refusé de publier son journal (app. 36, p. 114).

61 Fabri et Barillot pensent que les attaques contre Marchand rassemblées dans l'*Histoire de la Vie et des ouvrages de Mr. Bayle* (app. 25) sont soit de Des Maizeaux, soit de Masson (Add. mss. 4283, f. 232-233. Fabri et Barillot à P. Des Maizeaux, septembre 1716). Du Sauzet prose que le *Factum* est trop bien écrit pour être de Masson mais observe un silence prudent sur l'auteur véritable (Add. mss. 4287, f. 332-333. H. de Sauzet à P. Des Maizeaux, 26 juin 1716). De la Motte, lui, a toujours été persuadé qu'il s'agissait de Des Maizeaux. D'ailleurs, un jeune homme l'a assuré avoir reconnu son écriture (Add. mss. 4286, f. 209. C. de La Motte à P. Des Maizeaux, 9 juin 1716). Des Maizeaux tente de le persuader du contraire (Add. mss. 4286, f. 211^{r}. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 30 juin 1716).

62 Add. mss. 4289, f. 151-153. P. Des Maizeaux à M. Böhm, 8 juin 1716.

63 App. 27, p. 382. Du Sauzet l'avait prévenu du peu de chance de succès de ses conseils auprès de Böhm (Add. mss. 4287, p. 330. H. Du Sauzet à P. Des Maizeaux, 24 juillet 1716).

64 Partant de cette idée, l'auteur de L'*Exacte revue...* affirme que le privilège des libraires de Rotterdam ne peut s'opposer à une édition du *Supplément* extrait de leur édition. Car, en changeant foncièrement l'oeuvre, ils ont eux-mêmes agi à l'encontre du privilège (app. 26, p. 254-256).

65 March. 2. Douxfils à P. Marchand, 3 février et 24 mars 1749. Marchand corrige parfois à sa manière le texte d'autrui en ajoutant des majuscules à tous les substantifs (March. 19:10).

66 App. 15, p. 233-234.

67 Dans l'*Exacte revue de l'histoire de Mr. Bayle et de ses ouvrages* (anonyme), on retrouve une allusion parallèle: Marchand tire ses connaissances ‘des catalogues de libraires, ou d'autres recueils aussi irréfragables’, (app. 26, p. 253).

68 Plus loin, le *Factum* s'indigne tout au long de trois pages de la suppression du mot ‘année’ par Marchand dans l'expression de Bayle: ‘en l'année 1606’, (app. 15, p. 253-255).

69 Ils reprennent à cet égard la lettre envoyée de Rotterdam aux *Nouvelles littéraires* (app. 21). Favorable à l'édition, le correspondant de Rotterdam annonce que les corrections et additions sont ‘très considérables’. Grâce au fonds Des Maizeaux, nous pouvons établir que le correspondant en question était le libraire H. du Sauzet (Add. mss. 4287, f. 334-335. H. du Sauzet à P. Des Maizeaux, 3 juillet 1716). Il se montre mortifié de ce que son annonce ait pu nuire à Marchand.

70 Dans une lettre à Des Maizeaux, Marais fait entendre un jugement tout aussi catégorique. Il passe par contre plus facilement sur des points comme l'économie du texte Ou la manière de citer (Add. mss. 4285, f. 98-99. M. Marais à P. Des Maizeaux, 9 novembre 1716).

71 Un certain Ougier donnera à Marchand le même conseil, dans une lettre très mesurée. Les additions et corrections jugées nécessaires par Marchand devraient être placées à la fin de l'ouvrage, avec des renvois en regard des passages concernés (March. 2, Ougier à P. Marchand, 4 avril 1716).

72 Même allusion dans: app. 26, p. 259-262. Dans une lettre du 16 mai 1714, Fabri et Barillot déclarent même être persuadés que Bayle ‘n'nvoit rien laissé sur son Dictionnaire’ (Add. mss. 4283, f. 218-219. Fabri et Barillot à P. Des Maizeaux, 16 mai 1714).

73 L'auteur de l'*Exacte revue...* cite également cette possibilité (app. 26, p. 252). Cf. n. (56). La Croze conseille à Marchand de publier lui même le *Supplément* à part, pour prévenir ceux de Genève (March. 2. M. Veyssière de La Croze à P. Marchand, 14 novembre 1719).

74 Le 14 juin 1716, Fritsch écrit à Marchand que Johnson, l'éditeur du *Journal littéraire*, a bien reçu son apologie et la fera paraître dans le prochain numéro (March. 2, G. Fritsch à P. Marchand, 14 juin 1716). Du Sauzet en annonce l'imminence à Des Maizeaux (Add. mss. 4287, f. 334-335. H. du Sauzet à P. Marchand, 3 juillet 1716).

75 En effet, un de ses correspondants lui reproche de ‘vouloir cacher [d'être] l'autheur d'une si belle production’ (March. 2, S. Hogguer à P. Marchand, 8 mars 1716).

76 Marchand relève, à titre d'exemples, quelques inexactitudes de cette édition (app. 36, p. 106-108).

77 Michel Böhm reprendra cette idée dans l'avertissement de l'édition 1720. Nous verrons plus loin que cet exemplaire fut hélas perdu par la suite, ce qui rend pour nous toute vérification impossible (cf. n. 104).

78 Attribuée à de La Monnoye dans le titre, elle serait en fait de l'abbé Du Revest (cf. Lettre de Mr. Des Maizeaux à Mr. De La Motte, Londres 13 décembre 1729, in: app. 54, t. 1 b***^{2}). Marchand pour sa part, semble douter que Du Revest en soit le véritable auteur. On lit très bien entre les lignes, qu'il soupçonne Des Maizeaux de se cacher derrière ces attributions successives. Voir app. 25 et n. 147.

79 Ce sont: Le Gendre, ministre; Larrey, ministre; de Superville, pasteur; Brutel de la Rivière, pasteur; J.C. de la Treille, pasteur; Frescarode, past. et prof.; J. de Larrey, le fils, pasteur; Herman Lufneu, Doct. med.; Jean Ferrand; J. Boyd.

80 Add. mss. 4288, f. 174-175. S. Masson à P. Des Maizeaux, 26 septembre 1716.

81 A.H. de Sallengre, un des premiers rédacteurs du *Journal littéraire.* Voir: *Dictionnaire des journalistes*, *op. cit.* (n. 2), p. 337.

82 J. Leclerc, dans la *Bibliothèque ancienne et moderne* (app. 32); J. Bernard dans ses *Nouvelles de la République des Lettres* (app. 39).

83 March. 2, G. Fritsch à P. Marchand, 3 avril 1718. De la Motte trouve particulièrement déplacée cette attaque contre Sallengre (Add. mss. 4286, f. 228^{v}. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 25 mars 1716).

84 March. 2, M. Veyssière de La Croze à P. Marchand, 14 novembre 1719 et Add. mss. 4285, f. 98-99. M. Marais à P. Des Maizeaux, 9 novembre 1716.

85 March. 2, M. Veyssière de La Croze à P. Marchand, s.d. (37) et 12 mai 1720. Pour la biographie de La Croze, voir: *Nouvelle biographie générale...* t. 45, Paris 1866, col. 71-73.

86 March. 2, M. Marais à P. Marchand, 12 mai 1720. Pour les relations entre Marais et Des Maizeaux, voir: G. Ascoli, *Quelques pages d'une correspondance de Mathieu Marais*, in: *Revue du XVIIIe siècle* 1 (1913), p. 150-174.

87 March. 2, P. Marchand à M. Marais, s.d. Pour l'hypothèse de Rétat: P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 121.

88 Cf. H. Cohen, *Guide de l'amateur de livres à figures et à vignette du XVIIIe siècle.* 3e éd. ent. refondue et cons. augm. par Ch. Wehl. Paris 1876, p. 28-29; F.J. de Pierres cardinal de Bernis (1715-1758), *op. cit.* (n. 59), p. 47; M. Marais, *Journal et mémoires sur la Régence et le règne de Louis XV (17I5-I737)*, p.p. M. de Lescure, 4 t. Paris 1863-1868, sp. t. 1, p. 309; P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 120-121.

89 Rétat, par exemple, n'en cite que les cinq lignes supérieures: P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 122, n. 5.

90 M. Marais, *op. cit.* (n. 88), t. 2, p. 82-83 (février 1721), cité par Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 122, n. 6. Sur l'expansion de l'édition en France, voir également E. Labrousse, *Pierre Bayle*, *op. cit.* (n. 1), t. 1, p. 246, n. 49 et P. Rétat, *ibidem* p. 123.

91 Voici la liste des documents imprimés à la fin du quatrième tome du *Dictionnaire.* p. 2939-2947: *Dissertation concernant le livre d'Etienne Junius Brutus imprimé l'an 1579;* p. 2948-2962: *Dissertation sur les libelles diffamatoires...;* p. 2963-2968: *Dissertation sur l'hippomanes;* p. 2969-2975: *Dissertation sur le jour;* p. 2976-2985: *Dissertation qui fut imprimée au devant de quelques essais en fragment de cet ouvrage l'an 1692 sous le titre Projet d'un Dictionnaire critique*, *à Mr. du Rondel*, *Prof. aux belles-lettres à Maestricht;* p. 2986-3024: *Eclaircissemens sur certaines choses répandues dans ce Dictionnaire* (athées, manichéens, pyrrhoniens, obscenitez); p. 3025-3034: *Reflexions sur un imprimé qui a pour titre Jugement du Public et particulièrement de l'abbé Renaudot sur le Dictionnaire critique du Sieur Bayle;* p. 3035-3036: *Lettre de l'auteur du Dictionnaire historique et critique à Monsieur le D.E.M.S. au sujet des Procédures du consistoire de l'Eglise wallonne de Rotterdam contre son ouvrage* [la personne désignée par les initiales D.E.M.S. n'a pas encore été identifiée jusqu'à ce jour. Cf. E. Labrousse, *Inventaire*, *op. cit.* (n. 4), p. 275]; p. 3037-3078: *Articles obmis pendant le cours de cette troisième édition parce qu'on n'avoit point les livres dont on devoit tirer les passages qui y sont emploiés;* p. 3079-3090: *Articles communiqués à l'auteur;* p. 3091-3122: *Remarques critiques sur quelques endroits de ce dictionnaire communiquées par diverses personnes;* p. 3123-3132: *Liste alphabétique des articles de ce Dictionnaire;* Non numérotés: Table (48 f.). Colophon: Commencé d'imprimer en juillet 1714 et achevé en avril 1720.

92 Comparer ceci avec les craintes du *Journal de Trévoux* (app. 20). Cf. n. 59.

93 De la Motte reprochera vivement cette attitude à Des Maizeaux: questionné par Vaillant avant la parution de la seconde édition des *Lettres*, il l'avait assuré - de bonne foi - que le nom de Marchand n'y était même pas cité! (Add. mss. 4287, f. 32. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 28 septembre 1728). Il ne voit nullement l'utilité de raviver ces anciennes querelles.

94 Voir également la deuxième édition de la *Vie de Bayle*, parue en 1732 (app. 52).

95 Voir à ce propos l'intense échange de correspondance entre La Croze et Marchand (March. 2, M. Veyssière de La Croze à P. Marchand). Cf. C. Berkvens-Stevelinck, *op. cit.* (n. 20), passim.

96 C.P. Chaix rapporte que les rédacteurs de la *Bibliothèque raisonnée* refusent d'insérer la réponse de Marchand et lui conseillent de la faire paraître là même où il a été attaqué, dans la *Bibliothèque française* (March. 2, C.P. Chaix à P. Marchand, 23 juillet 1739).

97 Pour J. Pérard, voir: *Dictionnaire des journalistes*, *op. cit.* (n. 2), p. 299. On trouve une copie de cette note dans: March. 2, P.E. de Mauclerc à P. Marchand, 26 août 1741 et March. 2, J. Pérard à P. Marchand, 3 juin 1740). Rappelons qu'en 1734, Veyssière de La Croze avait effectivement donné carte blanche à Marchand (March. 2, M. Veyssière de La Croze à P. Marchand, 6 octobre 1734). Cf. C. Berkvens-Stevelinck, *op. cit.* (n. 20), p. 73 n. 74.

98 March. 2, J. Pérard à P. Marchand, 12 octobre 1740; 28 février, 16 avril, 18 juillet et novembre 1741; 2 février, 23 mars et 30 juin 1742.

99 March. 2, G. Fritsch à P. Marchand, 7 octobre 1718.

100 March. 9:2, P. Marchand à D. Mendoça de Corte-Real, 25 décembre 1729; March. 2, D. de Superville à P. Marchand, 2 décembre 1725.

101 Add. mss. 4287, f. 75-76. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 20 septembre 1729.

102 March. 2, J. de Beyer à P. Marchand, 7 octobre et 18 novembre 1741.

103 P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique...* Seconde édition, revue, corrigée et augmentée, par l'auteur, 3 t. Rotterdam, R. Leers 1702. Préface.

104 Déjà en 1702, Bayle aurait préféré ne publier que des additions et non une édition complète. L'intérêt de Leers en décida autrement. Cf. E. Labrousse, *Pierre Bayle*, *op. cit.* (n. 1), t. 1, p. 252, n. 64 Après la seconde édition, Bayle était persuadé que seules les additions aux deux éditions de Leers verraient peutêtre encore le jour de son vivant. Cf. E. Lacoste, *Bayle*, *nouvelliste et critique littéraire*, in: *Mémoires de l'Académie Royale de Belgique. Classe des sciences publiques et morales*, 2e série, t. 24 (1928), 3, p. 140.

105 M. Marais, *op. cit.* (n. 88), t. 2, p. 434-435.

106 De la Motte, par exemple, se montrera très choqué de cette ponctuation: Add. mss. 4287, f. 3-6. C. de la Motte ù P. Des Maizeaux, 4 juillet 1727.

107 March. 2, P. Marchand à M. Marais, s.d. et Add. mss. 4287, f. 75-76. C. de la Motte à P. Des Maizeaux, 20 septembre 1729.

108 Cf. C. Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand et le système des libraires de Paris*, in: *De Gulden Passer* 56 (1978), p. 1-43.

109 App. 36, p. 101: ‘Je reconnois pourtant, et je ne me fais point une fausse honte de l'avoüer que j'aurais mieux fait, après avoir mis *Vide pag. 799 et 800.* Hist. Gymn. Navar., de rejeter à la fin *Vide etiam*, pag. 356’. Cependant, ajoute-t-il, ‘c'est la seule chose en quoi mon adversaire me reprenne avec quelque fondement, et comme on le voit, il ne s'agit là que d'une bagatelle’.

110 March. 2, M. Marais à P. Marchand, 6 mars 1720.

111 Cf. également app. 51, p. 190-191.

112 March. 2, C.S. Liebe à P. Marchand, 18 janvier 1719; March. 2, P. Poiret à P. Marchand, 30 octobre 1715. Pour C.S. Liebe, voir: *Nouvelle biographie générale...*, t. 31. Paris 1860, col. 173-174. Pour Poiret, voir: *ibidem*, t. 40, Paris 1862, col. 173-174, Également: M. Wieser, *Peter Poiret. Der Vater der romanischen Mystik in Deutschland. Zum Ursprung der Romantik in Deutschland.* München 1932.

113 Pour Le Duchat, voir: *Nouvelle biographie générale*, t. 14. Paris 1855, col. 929-930 et T.P. Fraser, *Le Duchat first editor of Rabelais*, Genève 1971. *Études de philologie et d'histoire* 21. Un autre correspondant de Bayle, Charles de la Monnoye, auteur de remarques insérées dans les deux premières éditions du *Dictionnaire* assure du Homel qu'il n'en a pas fourni de nouvelles à Marchand, contrairement à ce qu'aurait affirmé l'abbé Simon (March. 2, Ch. de la Monnoye à du Homel, 26 novembre 1717).

114 March. 2, J. Le Duchat à P. Marchand, 7 mai 1715. *March.* 44:15, f. 1-2: original de quelques remarques de Le Duchat.

115 Add. mss. 4283, f. 160-161.

116 Add. mss. 4283, f. 152. J. Le Duchat à P. Des Maizeaux, 5 avril 1716. Signalons toutefois que les ‘nouvelles additions et corrections’ de Le Duchat dont l'original est conservé à Leyde (March. 44:15, f. 1-2) n'ont pas été utilisées dans l'édition 1720.

117 P. 3093-3122. Cf. P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 64, n. 11.

118 P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 67-68; E. Labrousse, *Les coulisses du journal de Bayle*, in: *Pierre Bayle*, *le philosophe de Rotterdam. Études et documents...* Amsterdam-Paris 1959, p. 97-141, sp. n. 55. Marchand procédera d'ailleurs de la même façon pour son propre *Dictionnaire historique* (app. 56). Cf. March. 2, M. Veyssière de la Croze à P. Marchand, s.d. (37).

119 J.H. Broome, *Bayle's biographer*, *op. cit.* (n. 2), p. 5

120 Par exemple, aux *Nouvelles de la République des Lettres*, au *Journal littéraire* et à la *Bibliothèque britannique.* Cf. pour Des Maizeaux: J.H. Broome, *P. Desmaizeaux*, *journaliste. Les nouvelles littéraires de Londres entre 1700 et 1740*, in: *Revue de littérature comparée* 29 (1955), p.

184-204, sp. p. 186, 194-195, 202-203 et E. Labrousse, *Bayle et l'établissement de Des Maizeaux en Angleterre*, in: *Revue de littérature comparée* 29 (1955), p. 251-257, sp. p. 254. Et pour Marchand: app. 42, Avertissement de l'éditeur et March. 2, L. Baulacre à P. Marchand, 21 juin s.a. (26).

121 J.H. Broome, *P. Desmaizeaux*, *journaliste*, *op. cit.* (n. 120), p. 185.

122 Cf. pour Marchand: C. Berkvens-Stevelinck, *op. cit.* (n. 20) et pour Des Maizeaux: J.H. Broome, *Une collaboration: Anthony Collins et Desmaizeaux*, in: *Revue de littérature comparée* 30 (1956), p. 161-179.

123 J.H. Broome, *Bayle's biographer*, *op. cit.* (n. 2), p. 14.

124 Si l'on peut en croire G.D.J. Schotel, *Het maatschappelijke leven onzer vaderen in de 17e eeuw.* Haarlem 1869, p. 62. Nous ne sommes pas parvenue à découvrir la source utilisée par cet auteur.

125 I. D'Israeli, *op. cit.* (n. 39), p. 384; W.M. Daniels, *op. cit.* (n. 39), p. 47.

126 Par exemple: Extrait des *Annalium typographicorum tomus quintus et ultimus*, *indicem in tomos quatuor praeeuntes complectens*, *opera Michaelis Maittaire*, t. 5. Londini G. Darres et C. du Box 1741 (March. 52, f. 138-140); Extrait des *Remarques historiques et critiques sur l'histoire de l'Angleterre* par Mr. de Rapin-Thoyras, La Haye 1733 (March. 52, f. 235-242).

127 La *Bibliothèque britannique ou histoire des ouvrages des savants de la Grande Bretagne.* La Haye, P. de Hondt, 25 t. in 12^{o}, 1733-1747. Cf. March. 2, L. Baulacre à P. Marchand, 21 juin s.a. (26); March. 2, M. Maittaire à P. Marchand, 30 octobre 1745; March. 52, f. 71-72, 76-77, 143-156. Ce n'est que récemment que nous avons découvert cet élément. C'est pourquoi il n'est pas mentionné dans C. Berkvens-Stevelinck, *Prosper Marchand... op. cit.* (n. 3).

128 J.H. Broome, *Desmaizeaux*, *journaliste*, *op. cit.* (n. 120), p. 203.

129 March. 2, D. de Superville à P. Marchand, 2 décembre 1725; March. 2, M. de la Roche à P. Marchand, 31 décembre 1725.

130 March. 2, de Valois à P. Marchand, 26 juin 1715. Cf. aussi E.F. Kossmann, *op. cit.* (n. 52). p. 420-421.

131 March. 2, I. Vaillant à P. Marchand, 22 septembre 1727 et s.d. (2); March. 2, S. Hogguer à P. Marchand, 14 juin 1728.

132 Add. mss. 4283, f. 278-279. Fritsch et Böhm à P. Des Maizeaux, 17 juillet 1710. Cf. J.H. Broome, *Bayle's biographer*, *op. cit.* (n. 2), p. 5.

133 Add. mss. 4283, f. 280-281. Fritsch et Böhm à P. Des Maizeaux, 7 novembre 1714.

134 Add. mss. 4289, f. 200-205. P. Des Maizeaux à NN, 15 juillet 1729.

135 Add. mss. 4284, f. 178-179. T. Johnson à P. Des Maizeaux, 16 janvier 1728.

136 March. 2, P. Marchand à M. Marais s.d.; Add. mss. 4289, f. 200-205, P. Des Maizeaux à N.N., 15 juillet 1729. À la suite de Des Maizeaux, J.H. Broome dans son article *Bayle's biographer*, *op. cit.* (n. 2), p. 16, n. 45, pense que l'affaire de la dédicace est étrangère à la querelle proprement dite. Nous ne sommes pas de cet avis. Sur les relations entre Des Maizeaux et Collins, voir: J.H. Broome, *Une collaboration...*, *op. cit.* (n. 122), p. 161-179.

137 Add. mss. 4284, f. 200-201 et 204-205. R. Leers à P. Des Maizeaux, 18 janvier et 29 avril 1707. Cf. également app. 55, p. v et J.H. Broome, *Bayle's biographer*, *op. cit.* (n. 2), p. 3.

138 La correspondance entre Bayle et Des Maizeaux en apporte plus d'une preuve. Cf. J.H. Broome, *Bayle's biographer*, *op. cit.* (n. 2), p. 2 et E. Labrousse, *Bayle et l'établissement...*, *op. cit.* (n. 120), p. 254.

139 Add. mss. 4284, f. 206-207. R. Leers à P. Des Maizeaux, 7 juin 1707.

140 Des Maizeaux avait publié une *Vie de Bayle* en anglais en 1708 mais il se refusa toujours à la reconnaître pour sienne. Cf. J.H. Broome, *Bayle's biographer*, *op. cit.* (n. 2), p. 4.

141 Add. mss. 4283, f. 282-283. Fritsch et Böhm à P. Des Maizeaux, 19 septembre 1711.

142 App. 48. Cf. E. Labrousse, *op. cit.* (n. 4), p. 20-22.

143 Add. mss. 4285, f. 174-175. S. Masson à P. Des Maizeaux, 26 septembre 1716. Une curieuse lettre de Fritsch à Marchand parle également de cette lourde dette. Il y fait allusion à deux contrats différents et, semble-t-il, à la menace d'un retrait des originaux des mains de Marchand. Comme il demeure malheureusement extrêmement cryptique, il ne nous a pas été possible de préciser ce dont il s'agit (March. 2, G. Fritsch à P. Marchand, 7 octobre 1716). Voir également les documents relatifs à cette affaire repris dans M.M. Kleerkoper en W.P. van Stockum, *De boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17e eeuw. Biografische en geschiedkundige aanteekeningen.* 2 t. 's-Gravenhage 1915-1916, passim et spécialement t. 2, p. 18, 948-951, 955-956, 958-962. Et surtout: I.H. van Eeghen, *op. cit.* (n. 3), t. 4, p. 179.

144 Add. mss 4285, f. 176-177 et 180-181. S. Masson à P. Des Maizeaux, 27 octobre 1716 et 1er janvier 1717.

145 Add. mss. 4283, f. 218-319. Fabri et Barillot à P. Des Maizeaux, 16 mai 1714. Également app. 14.
146 Voir à ce propos: March. 2, G. Fritsch à P. Marchand, 7 octobre 1716; Add. mss. 4287, f. 307-308. H. du Sauzet à P. Des Maizeaux, 25 juin 1715; Add. mss. 4283, f. 226-227. Fabri et Barillot à P. Des Maizeaux, 14 juin 1715.
147 Add. mss. 4283, f. 224-225, Fabri et Barillot à P. Des Maizeaux, 4 mars 1715. Les libraires demandent à Des Maizeaux de leur envoyer quelques pamphlets qui leur manquent. *L'Histoire de Mr. Bayle et de ses ouvrages* parut en tête de l'édition 1715 du *Dictionnaire*, puis séparément en 1715 chez les mêmes libraires Fabri et Barillot et enfin, accompagnée d'une série de pamphlets, chez J. Desbordes à Amsterdam en 1716 (app. 25-31). Cf. I.E. van Eeghen, *op. cit.* (n. 3), t. 3, p. 94 et P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 56, n. 187.
148 Add. mss. 4289, f. 200-205. P. Des Maizeaux à N.N., 15 juillet 1729.
149 P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 57, n. 192.
150 Add. mss. 4283, f. 152. Ch. Le Duchat à P. Des Maizeaux, 5 avril 1716.
151 March. 2, Ch. Le Duchat à P. Marchand, 7 mai 1715.
152 March. 2, M. Veyssière de La Croze à P. Marchand, s.d. (37), 12 mai 1720 et 18 octobre 1729; Add. mss. 4288, f. 214-215. M. Veyssière de La Croze à P. Des Maizeaux, 15 février 1720.
153 March. 2, M. Marais à P. Marchand, 6 mars et 18 avril 1720; Add. mss. 4285, f. 103-104. M. Marais à P. Des Maizeaux, 1 décembre 1724. Les plaintes de Marais à l'égard de Des Maizeaux remplissent ses mémoires (M. Marais, *op. cit.* (n. 88), t. 1, p. 121, 123-126, 149-150; t. 3, p. 272-275).
154 March. 2, M. Veyssière de La Croze à P. Marchand, 9 mars 1717.
155 Add. mss. 4285, f. 92-94. M. Marais à P. Des Maizeaux, 25 septembre 1716.
156 Add. mss. 4288, f. 4. H. du Sauzet à P. Des Maizeaux, 20 août 1717. Cette lettre cite la veuve Moetjens.
157 'Mais comme pour parvenir à ses fins il falloit me déchirer sans aucun ménagement, il n'en a pas fait la moindre difficulté. Un procédé si lâche et si indigne n'auroit point resté sans vengeance, si j'avois voulu faire usage des mémoires qui m'ont été offerts et envoiés de Londres et dans lesquels on le dépeignoit, non seulement comme un homme d'un très mauvais génie, mais même comme un très malhonnête-homme, jusque là qu'on en faisoit un espion des Wighs et des Toris, qu'il trahissoit également les uns et les autres. Mais bien loin d'imiter un si mauvais exemple que le sien et naturellement ennemi des disputes et des criailleries, j'ai mis les mémoires dans le feu, et n'ai pas même voulu les faire voir à personne'. (March. 2, P. Marchand à M. Marais, s.d.).
158 G. Lanson, *Les origines et premières manifestations de l'esprit philosophique dans la littérature française de 1675 à 1748*, in: *Revue des conférences* 16, 1 et 2 (décembre 1907-juillet 1708), sp. p. 825-826. P. Rétat (*op. cit.* (n. 1), p. 69, n. 29) signale encore d'autres acceptions de ce terme utilisé pour la première fois par Marais dans: *Journal et Mémoires*, *op. cit.* (n. 88), t. 1, p. 140.
159 March. 2, P. Marchand à B. Picart, 14 décembre s.a.
160 March. 2, J.E. Benezet à P. Marchand, 11 novembre 1734.
161 March. 2, De la Roque à P. Marchand, 16 janvier 1749, et March. 2, S. Hogguer à P. Marchand, 14 juin 1728.
162 Voir surtout les études de E. Labrousse, H.T. Mason, P. Rétat et W. Rex. Sur les différentes conceptions de la signification de Bayle, on consultera avec profit: J.P. Jossua, *Actualité de Bayle. Réflexions sur quelques études récentes*, in: *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 51 (1967), p. 403-439.
163 W.M. Daniels, *op. cit.* (n. 125), p. 46.
164 R. Geissler, *Zu den Fortsetzungen von Bayle's Dictionnaire historique et critique in der Aufklärung: Die Wörterbücher von Chaufepié und Marchand*, in: *Beiträge zur französischen Aufklärung und zur spanischen Literatur.* Festgabe für Werner Krauss zum 70. Geburtstag. Hrsg. von W. Bahner. Berlin 1971, p. 121-140.
165 F. Brunetière, *La critique de Bayle*, in: *Études critiques sur l'histoire de la littérature française*, 2e éd., 5e série. Paris 1896, p. 122.
166 Voir, à propos de la répartition de la page chez Bayle l'ouvrage assez ardu de L. Weibel, *Le savoir et le corps. Essai sur le Dictionnaire de Bayle.* Lausanne 1975, p. 47-52.
167 L'article *Anti-Garasse*, par exemple, comporte 11 lignes de texte et 34 pages de remarques (app. 56, t. 1, p. 24-58).
168 Cf. R. Geissler, *op. cit.* (n. 164), p. 134.

169 J. Solé, *Religion et vision hagiographique dans le* '*dictionnaire*' *de Bayle*, in: *Religion*, *érudition et critique à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle.* Paris 1968, p. 119-200, sp. p. 120-126.
170 App. 56, t. 2, p. 164-181. Marchand édita en 1721, 1722 et 1726 trois éditions successives des oeuvres de Saint-Réal. Voir: C. Berkvens-Stevelinck, *op. cit.* (n. 3), p. 232.
171 App. 56, t. 2, p. 300-305. F. Villon, *OEvres... avec les remarques de diverses personnes...* La Haye, A. Moetjens 1742.
172 App. 56, t. 2, p. 185-187. Publiées en 1747 à La Haye chez Jean Neaulme. Cf. March. 64 et A. Chérel, *Fénelon au XVIIIe siècle en France 1715-1820. Son prestige*, *son influence. Tableaux bibliographiques.* Paris 1917. Réimpr. Genève 1970, p. 358.
173 Cf. l'introduction de l'édition Beuchot du *Dictionnaire historique* de Bayle, Paris 1820, t. 1, p. IV.
174 E. Labrousse, *op. cit.* (n. 1), t. 1, p. 236.
175 R. Geissler, *op. cit.* (n. 164), p. 136.
176 March. 2, J. Rousset de Missy à P. Marchand, 10 octobre s.a.
177 Cité par L. Nedergaard, *La genèse du Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle*, in: *Orbis litterarum* 13 (1958), p. 210-227, sp. p. 226. Cf. F.M. Arouet de Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*, in: *OEuvres historiques.* Bibliothèque de la Pléiade. Texte établi, annoté et présenté par René Pommeau. Dijon 1957, p. 1137.
178 E. Labrousse, *op. cit.* (n. 1), t. 2, p. 37; E. Labrousse, *Le paradoxe de l'érudit cartésien Pierre Bayle*, in: *Religion*, *érudition et critique à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle.* Paris 1968, p. 53-70, sp. p. 58. L. Nedergaard, dans son article [*op. cit.* (n. 177)] montre que la première ébauche du *Dictionnaire*, conservée à Copenhague ne dépassait guère le stade de l'érudition pure.
179 E. Labrousse, *Le paradoxe...*, *op. cit.* (n. 178), p. 62-63. Voir également: H.E. Smith, *The literary criticism of Pierre Bayle.* Diss. John Hopkins univ. Albany 1912, p. 120-122.
180 Cf. G. Gusdorf, *La révolution galiléenne*, t. 1, Paris 1969, p. 288 et R. Geissler, *op. cit.* (n. 164), p. 136.
181 *Anti-Garasse:* app. 56, t. 1, p. 24-58; *De tribus impostoribus:* ibidem t. 2, p. 312-329. Cf. G. Lanson, *Questions diverses sur l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750*, in: *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1912, p. 1-29, sp. p. 19-21; I.O. Wade, *The clandestine organization and diffusion of philosophical ideas in France from 1700 to 1750*, New York 1967, p. 125-126; R. Geissler, *op. cit.* (n. 164), p. 136.
182 Bayle lui-même n'a cependant pas échappé à certains préjugés. Cf. J. Knetsch, *Bayles' oordeel over Comenius.* Rede Groningen 1970, p. 7.
183 G. Gusdorf, *op. cit.* (n. 180), t. 2, p. 446. Voir à ce propos, entre autres: J. Delvolvé, *Religion*, *critique et philosophie positive chez P. Bayle*, Paris 1906, p. 226-230; H.E. Smith, *op. cit.* (n. 179); W. Barber, *Pierre Bayle*, *Faith and reason*, in: *The French Mind.* Studies in honor of Gustav Rudler. Ed. by W. Mooreck. Oxford 1952, p. 109-125, sp. p. 123; E. Labrousse, *La méthode critique chez Bayle et l'histoire*, in: *Revue internationale de philosophie* 42 (1957), p. 450-466, sp. p. 465; J. Solé, *Religion et méthode critique dans le* '*dictionnaire*' *de Bayle*, in: *Religion, érudition et critique à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle.* Paris 1968, p. 71-118, sp. p. 109-112.
184 Dans son article *Saint Réal*, Marchand fait chorus aux critiques de Bayle (app. 56, t. 2, p. 164-181).
185 Marchand reprend parfois son maître lorsqu'à son avis, celui-ci ajoute foi à des faits non prouvés. Cf. article *Leonard de Utino* (app. 56, t. 2, p. 14, n. C). Se basant sur Olearius, Bayle avait daté les *Sermons sur les Saints* de Leonard de Utino de 1446. 'À la vérité, il ne le fait point sans produire de garants (= Olearius); mais, selon sa méthode et le but particulier de son ouvrage, bien loin d'adopter une semblable erreur, il devoit la censurer fortement'. [Cf. app. 2, t. 4, p. 2860 (a)].
186 Parue d'abord anonymement chez E. Neaulme à Utrecht en 1738 et éditée ensuite, grâce à l'intervention de Marchand, à La Haye chez Van Cleef en 1750. Cf. C. Berkvens-Stevelinck, *op. cit.* (n. 20), p. 47, 50.
187 En particulier le mss. March. 48 et plusieurs liasses du mss. March. 55:2 sont consacrés à des critiques de Voltaire.
188 Cf. R. Geissler, *op. cit.* (n. 164), p. 137-138.
189 G. Gusdorf, *op. cit.* (n. 183), p. 450.
190 Nous ne citerons ici que les plus importants: A. Deschamps, *La genèse du scepticisme érudit chez Bayle*, Liège 1878, p. 221; F. Puaux, *Les précurseurs français de la tolérance au XVIIe*

siècle. Paris 1881, p. 158 ss.; F.C.J. van Goens, *La tolérance selon Bayle*, in: *Revue de théologie et de philosophie* 22 (1889), p. 113-147 et 462-501; L. Dubois, *Bayle et la tolérance.* Thèse Paris 1902; B. Huse, *Pierre Bayle et l'idée de la tolérance*, in: *Cahiers de Bruges* 2 (1952), p. 23-24; R. Joly, *Pierre Bayle et la tolérance,* in: *Marche romane* 4 (1954), p. 71-84; P. Dibon, *Redécouverte de Bayle*, in: *Pierre Bayle*, *le philosophe de Rotterdam. Études et documents...* Amsterdam-Paris 1959, p. VII-XVII, sp. p. XVI-XVII; E. Labrousse, *Notes à propos de la conception de la tolérance au XVIIIe siècle*, in: *Studies on Voltaire and the 18th century* 56 (1967), p. 799-811; E. Labrousse, *Note sur la théorie de la tolérance chez Pierre Bayle*, in: *Studies in eighteenth century culture*, t. 4. London 1975, p. 205-208.

191 J. Delvolvé, *op. cit.* (n. 183), p. 126-136; G. Lanson, *op. cit.* (n. 158), p. 744-746; R. Joly, *op. cit.* (n. 190), p. 77-78; E. Labrousse, *Notes... op. cit.* (n. 190), p. 803; W. Rex, *Blasphemy in the refuge of Holland and the French Enlightenment*, in: *Studies on Voltaire and the eighteenth century* 57 (1967), p. 1307-1320, sp. p. 1312.

192 Cf. F. Brunetière, *op. cit.* (n. 165), p. 117.

193 L. Dubois, *op. cit.* (n. 190), p. 47-48; E. Labrousse, *Obscurantisme et Lumières chez P. Bayle*, in: *Studies on Voltaire and the eighteenth century* 26 (1963), p. 1037-1048, sp. p. 1039; E. Labrousse, *op. cit.* (n. 1), p. 593; J. Solé, *op. cit.* (n. 183), p. 73.

194 J. Solé, *Religion et conception du monde dans le Dictionnaire de Bayle*, in: *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français* 117 (1971), p. 545-581, 118 (1972), p. 55-98, 483-510, 650-682. Sp. 117 (1971), p. 575-578.

195 App. 56, t. 1, p. 8, Rem. F.

196 Voir par exemple l'article Claude Bernard: App. 56, t. 1, p. 91-97.

197 March. 2, P. Marchand à N.N., s.l.s.d.

198 App. 56, t. 1. Avertissement de l'éditeur. Cf. R. Geissler, *op. cit.* (n. 164), p. 135.

199 March. 2, P. Marchand à J.B. le Boyer, marquis d'Argens, 14 janvier 1737.

200 E. Labrousse, *op. cit.* (n. 103), p. 1038.

201 G.H. Dodge, *The political theory of the Huguenots with special reference to the thought and influence of Pierre Jurieu.* New York 1947, p. 202; E. Labrousse, *Note...*, *op. cit.* (n. 190), p. 810.

202 G. Gusdorf, *Les sciences humaines et la pensée occidentale. IV. Le principe de la pensée au siècle des Lumières.* Paris 1971, p. 390.

203 Dans une lettre à Marchand, par exemple, I. Vaillant lui confie que Coste et deux de ses amis ‘sont contant de ce que vous avez seu le mortifier sans lui dire des invectives’ [March. 2, I. Vaillant à P. Marchand, s.d. (6)].

204 Entre autres: March. 2, M. Veyssière de La Croze à P. Marchand, 1 et 18 octobre 1730; C. de la Motte à Des Maizeaux: Add. mss. 4286, f. 209 et 211, 9 et 30 juin 1716 et Add. mss. 4287, f. 32, 28 septembre 1728.

205 P. Hazard, *La pensée européenne au XVIIIe siècle. De Montesquieu à Lessing.* Paris 1946, p. 42.

206 I.O. Wade, *op. cit.* (n. 181), p. 264; H.T. Mason, *Pierre Bayle and Voltaire.* London 1963, p. 3.

207 P. Rétat, *op. cit.* (n. 1). Pour d'Argens: p. 243-251; pour Voltaire: p. 252-264.

208 E. Labrousse, *op. cit.* (n. 1, 118, 120, 178, 183, 190, 193). Remarquons que les partisans du scepticisme incrédule de Bayle continuent à défendre leur position. Cf. L. Nedergaard, *op. cit.* (n. 177), p. 227 et L. Nedergaard-Hansen, *Bayle's & Leibniz' droftelse af theodicé-problémet; en idéhistorisk redegørelse for den af Pierre Bayle i Dictionairen* (1696) *indledte og isaer i Reponse...* København 1965. Cf. J.P. Jossua, *op. cit.* (n. 162).

209 R. Pintard, *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVIIe siècle.* Paris 1943, t. 1, p. 573-575.

210 P. Dibon, *op. cit.* (n. 190), p. VIII.

211 L'expression, reprise par P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 251-271 est de Ch. Merlin, *Réfutation des critiques de Mr. Bayle sur Saint Augustin.* Paris, Rolin 1732, p. 93.

212 E. Labrousse, *Obscurantisme...*, *op. cit.* (n. 200), L.W. Rex, *Essays on Bayle and religious controversy.* The Hague 1965 (Archives internationales d'histoire des idées 8); P. Rétat, *op. cit.* (n. 1), p. 299-300, 465-473; I.O. Wade, *The intellectual origins of the French Enlightenment.* Princeton 1971, p. 555-556; J. Solé, *op. cit.*, (n. 194), p. 679-681. Dans le cadre plus général des conceptions religieuses du siècle des Lumières, voir: R. Mortier, *Clartés et ombres du siècle des Lumières. Études sur le XVIIIe siècle littéraire.* Paris 1969 (Histoire des idées et critique littéraire, nr 95).

Seventeen letters from Hendrik Jansen van Barrefelt (Hiel) to Jan Moretus*

by Prof. Alastair Hamilton
(Urbino)

Introduction

1

The pseudonym ‘Hiël, the uniform life of God’ defied identification for over two and a half centuries. Gottfried Arnold[1] in 1699 and Francis Okely[2] in 1781 published extracts from Hiël's

* I would like to express my deepest gratitude to Prof. Léon Voet and Dr Francine de Nave for the assistance they have given me at the Plantin-Moretus Museum, to Dr Jan van Roey for his help and advice at the Antwerp City Archives, and to Prof. Jan van Dorsten for reading a rough draft of my transcription. My thanks are also due to Dr Hendrik Bonger for having drawn my attention to the late Prof. Bruno Becker's handwritten transcription of Barrefelt's letters in the manuscript room of the Amsterdam University Library (Archief Becker, XXII, Al. 10). Prof. Becker's transcription has helped me to avoid a number of errors. I shall be using the following abbreviations in the footnotes: *C.P.* (*Correspondance de Christophe Plantin*, ed. M. Rooses & J. Denucé, Antwerpen-Gent, 1883-1918); *G.P.* (*De Gulden Passer*); M.P.M. (Museum Plantin-Moretus); S.A.S. (Stad Antwerpen Stadarchief).

1 Gottfried Arnold, *Unpartheyische Kirchen- und Ketzer-Historie*, Schaffhausen, 1740-42, II, pp. 343-350, 650-741.

2 Francis Okely, *A Faithful Narrative of God's Gracious Dealings with Hiël...*, Northampton, 1781.

works; Pierre Poiret[3] in 1708 provided an analysis of his doctrine. People were aware of the influence exerted by Hiël on the Spanish Biblical scholar Benito Arias Montano, and from his works they deduced certain details about his life. It was not until 1862, however, that Hiël was revealed to be Hendrik Jansen van Barrefelt, the schismatic follower of the founder of the Family of Love, Hendrik Niclaes. The identification was the work of Friederich Nippold[4], and since then Barrefelt has more than come into his own. The research performed by Max Rooses[5], Bruno Becker, Maurits Sabbe and H.F. Bouchery[6] prepared the ground for the stimulating pieces by Professor Herman de la Fontaine Verwey[7]. Recently, too, Dr Bernard Rekers, in an interesting study on Arias Montano[8], has made high claims for Barrefelt's importance in both an intellectual and a political sphere. My object in publishing the following letters from Barrefelt to Jan Moretus contained in the Plantinian archives is to terminate a task initiated by Jean Denucé in the final volumes of Plantin's correspondence, and to provide some more material which could contribute to a proper reappraisal on the one hand of Barrefelt's activities and influence, and on the other of the group of men who surrounded him.

3 Petrus Poiret, *Bibliotheca Mysticorum Selecta*, Amsterdam, 1708, pp. 176-185, 260-261.

4 Friederich Nippold, 'Heinrich Niclaes und das Haus der Liebe. Ein monographischer Versuch aus der Secten-Geschichte der Reformationszeit. Zugleich ein Beitrag zur Entwickelungs-Geschichte der anabaptistischen, antitrinitarischen und antinomistischen Lehren.', *Zeitschrift für die historische Theologie*, 32 (1862) pp. 394-402.

5 Max Rooses, *Christophe Plantin*, *imprimeur anversois*, Anvers, 1890, pp. 76-92; 'Een libertijn uit de XVIe eeuw', *De Gids*, 3e deel (1896) pp. 224-254.

6 Prof. Becker's conclusions about Barrefelt, Plantin and Arias Montano were published by Maurits Sabbe, 'Les rapports entre B. Arias Montano et H. Jansen Barrefelt (Hiël)', *G.P.*, 4 (1926) pp. 19-43 (cf. id., *De Moretussen en hun kring*, Antwerpen, 1928, pp. 27-51.); H.F. Bouchery, 'Aanteekeningen betreffende Christoffel Plantin's houding op godsdienstig en politiek gebied', *G.P.*, 18 (1940) pp. 87-141.

7 Herman de la Fontaine Verwey, 'Trois hérésiarques dans les Pays-Bas du XVIe siècle', *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 16 (1945) pp. 312-330; 'The Family of Love. Radical Spiritualism in the Low Countries', *Quaerendo*, 6 (1976), pp. 219-271.

8 B. Rekers, *Benito Arias Montano (1527-1598)*, London-Leiden, 1972, pp. 70-104.

2

Hendrik Jansen van Barrefelt was born in Barneveld in Gelderland[9]. We can do no more than guess at the date: judging from the constant references to his great age in his last letters I would place it in the second decade of the sixteenth century. In the early years of his life he was a weaver. Once an Anabaptist, he entered the service of Hendrik Niclaes in the early 1540s, at the time when that rich merchant had moved from Amsterdam to Emden and founded the Family of Love. Barrefelt lived in Niclaes' house in Emden; he saw to the printing of Niclaes' first writings by Dirck van den Borne in Deventer, and then to the distribution of the works in the Frisian regions, Overijssel, Holland and Brabant. In his capacity as Niclaes' agent in the area of Antwerp Barrefelt probably made the acquaintance of Christophe Plantin some time in the mid-1550s, when Plantin replaced Dirck van den Borne as Niclaes' printer. By 1560 Barrefelt had married. Little can be ascertained about his family, but in 1573 he is reported to have had a son aged twelve; he had at least one daughter[10]; and we see from his correspondence (Letter IX) that he had a sister wedded with the bookseller from Groningen Bernardt Lamrinck.

Hendrik Niclaes left Emden in about 1562, repairing first to Kampen and then to Rotterdam. Of Barrefelt's movements in the 1560s we know nothing. It is likely that his sense of loyalty towards Niclaes began to wane and it may have been in this period that he had the mystical experience he described later in his *Grondstuck*[11], and decided that the instructions imparted directly by the Spirit were preferable to those delivered by Hendrik Niclaes. He remained, moreover, in touch with Plantin: his friendship is attested[12] in the late 1560s or early 1570s with the rich Brabantine

9 The only source for Barrefelt's early life and career is: *Cronica: Chronika des Hüsgesinnes der Lieften... dorch Daniel*, *ein Mede-older... am dach gegeven.*, Bibliotheek van de Maatschappij der Nederlandse Letterkunde, Leiden, Ms. 620, fo. 32r-34r.

10 *Cronica*, fo. 158r. For his daughter see below, note 43, and Letter IX.

11 *Das Grund-Stuck*, *welches gründlich im Hertzen der Menschheit erkläret zwey widerwärtige Wesen...*, Amsterdam, 1687, pp. 106-123.

12 *Cronica*, fo. 153v-154r.

spice-merchant Arnold 'tKint, one of Plantin's many agents and the brother-in-law of Hans Spierinck, another spice-merchant who was later to marry the printer's daughter Catherine.

By 1568 or 1569 Niclaes had settled in Cologne and, strained though their relationship was, it is possible that Barrefelt took Cologne as his base at about the same time[13]. Conveniently situated on the trade route between Frankfurt and the Low Countries, a city where Plantin's agents regularly assembled on their way to the trade fairs, Cologne had the advantage of a tolerant magistracy[14] which made it one of the principal havens for refugees from the wars in the Netherlands. Niclaes was eager to surround himself by as many of his followers as possible and encouraged the arrival of the sail-maker from Dordrecht Cornelis Jansen and the preacher Huibert Duifhuis after the Flemish government troops had occupied Rotterdam in the spring of 1572. It was in Cologne that Niclaes had the revised and new editions of his works printed throughout the 1570s, so we can take it that there was a large Familist colony ready to facilitate the existence of fellow members of the sect. As the consequence of a series of visions and an increasingly wide and varied amount of adherents, however, Niclaes was also intensifying his endeavour to turn the Family of Love into a visible organisation with an elaborate hierarchy dependent on his own person. This contrived apotheosis met with objections. Cornelis Jansen and Duifhuis refused to accept Niclaes' authority and decided to abandon him, Duifhuis accepting an invitation to minister at the St. Jacobskerk in Utrecht early in 1574[15].

Niclaes' quarrel with Cornelis Jansen and Duifhuis, which seems to have lasted for the best part of 1573, coincided with a lengthy

13 The Arnold 'tKint episode shows that Barrefelt was travelling between Antwerp and Cologne in 1573. Barrefelt's first surviving letter to Plantin, dated 27 November 1580 (*C.P.*, VI, pp. 193-196), was almost certainly written from Cologne, and in Plantin's account books we see that the printer settled a debt which he owed Barrefelt's brother-in-law, Bernardt Lamrinck, with Barrefelt himself as he passed through Cologne on his way back from Frankfurt to Antwerp in 1581. (M.P.M., Arch. 110, 22.)

14 Cf. Hans Th. Stiasny, *Die strafrechtliche Verfolgung der Täufer in der freien Reichstadt Köln 1529 bis 1618*, Münster, 1962.

15 Cf. Alastair Hamilton, 'Hiël and the Hiëlists: The Doctrine and Followers of Hendrik Jansen van Barrefelt', *Quaerendo*, 7 (1977), pp. 251-255.

disagreement with Barrefelt of which there are two versions, Niclaes' and Barrefelt's. Barrefelt was later to tell Coornhert[16] that his reason for abandoning Niclaes was the same as that of Duifhuis: the dispute was exclusively doctrinal; he could no longer countenance Niclaes' 'errors'; and, like Duifhuis and Cornelis Jansen, he opposed Niclaes' claims to monopoly of inspiration and authority. Niclaes, on the other hand, attributed the quarrel to financial reasons[17]. Barrefelt, Niclaes tells us, had been allowed to collect the interest on a sum of money which had been bequeathed to the Family of Love by Martynken Coels in Antwerp, and which Niclaes had entrusted to Arnold 'tKint. Barrefelt and his wife, however, complained of the insufficiency of their income. Niclaes did all he could to pacify them, and even took their twelve-year-old son into his service, but it was to no avail. Barrefelt entered into league with Augustijn van Hasselt, another of Niclaes' former printers, and, together with Plantin and his large circle of friends, relatives and business associates, broke with Niclaes.

Although we are unlikely ever to know which of these two versions is correct, from their own point of view both Barrefelt and Niclaes were probably telling the truth. Barrefelt did indeed find Niclaes' authority unacceptable and left him for that reason, while Niclaes, in all good faith, attributed the rift to a financial misunderstanding of a type which, we shall see in the letters that follow, was far from uncommon in the Family of Love. That Barrefelt and Arnold 'tKint were associated financially is apparent from Barrefelt's repeated attempts in the early 1590s to persuade Kasper de Wedyger (who may well have been 'tKint's executor) to release the money which Barrefelt believed 'tKint had left him at his death in about 1588[18]. Here, too, the quarrel between Barrefelt and De Wedyger seems to have been due more to a misunderstanding than to deliberate dishonesty on either side. The same can be said, moreover, of the bequest which a Provençal jeweller living in Paris made to Niclaes and which Plantin was

16 D.V. Coornhert, *Spieghelken vande ongerechticheydt ofte menschelicheyt des vergodeden H.N.*, n.p., 1581, fo. H4v.

17 The episode is recounted in detail by Niclaes in *Cronica*, fo. 146v-158v.

18 Cf. Letters I, VI, VIII, XII, XIV.

supposed to transfer to Kampen in 1562. Plantin claimed - and there is no reason why we should share Niclaes' doubts about his honesty - that he had appropriated part of the bequest to cover debts and expenses he had incurred on the jeweller's behalf[19].

3

In the mid-1570s[20] - if not earlier - Barrefelt was writing his principal works, all of which (with the exception of the Biblical images) he signed with the name Hiël, and it was in editing and producing them that we see the schismatic followers of Hendrik Niclaes again assembled in a confraternity both spiritual and financial reminiscent of Niclaes' original foundation. Barrefelt's main work, *Het Boeck Der Ghetuygenissen vanden verborghen Ackerschat*, was edited in Utrecht by Duifhuis[21]. Duifhuis died in 1581, the year in which Plantin probably published the *Acker-schat* and the first volume of Barrefelt's *Sendt-Brieven* in the original Dutch and in a French translation[22]. Three years later he printed the Biblical images, *Imagines et Figurae Bibliorum*[23], with copperplates by Pieter van der Borcht and Barrefelt's commentaries in Dutch, Latin and French (Plantin himself was responsible for the French translation[24] if not of the first, certainly of the second, version of these commentaries).

19 *Cronica*, fo. 52r-56r.

20 If Prof. Becker is correct in identifying the 'J.H.' mentioned in a letter by Coornhert, probably to his friend Montfoort in about 1577, with Hiël, Barrefelt's epistles were in circulation well before they were printed by Plantin. (Bruno Becker, *Bronnen tot de kennis van het leven en de werken van D.V. Coornhert*, 's-Gravenhage, 1928, p. 207.)

21 A. Hamilton, art. cit., pp. 259-266.

22 An approximate idea of the date can be obtained by the fact that Duifhuis was still editing the *Acker-schat* in December 1580 (*C.P.*, VI, pp. 208-209) but that the two works were already published in 1583 (*C.P.*, VII, p. 95.) Cf. M. Rooses, *Christophe Plantin*, p. 87-90; Léon Voet, *The Golden Compasses*, London-Amsterdam, 1969-72, I, pp. 100-101.

23 The name of the printer is given as Jacobus Villanus and that of the author as Renatus Christianus. The date of the authorship is given as 1580, but the edition also bears two further dates, 1581 and 1585. Prof. Voet has pointed out to me, however, that it was printed in 1584 (M.P.M., Arch. 321), probably in Leiden.

24 Cf. Letter II.

The 1580s were Barrefelt's years of glory. Although he had returned to Cologne well before the end of the decade, Barrefelt seems to have spent the period between 1583 and 1585 in Antwerp and Leiden, in the company of Plantin[25]. And Plantin, exploiting his wide field of friends and business contacts, made every effort to distribute Barrefelt's works outside the Netherlands. In 1583 he tried to introduce them into the circle of François de Valois, Duke of Anjou, by way of his old friend Pierre Porret in Paris[26]. Between 1585 and 1588 he dispatched Latin and French translations to Benito Arias Montano[27] at the Escorial, some of them through Philip II's secretary Gabriel de Zayas[28]. How successful Plantin was in spreading 'Hiëlism' is debatable. Pierre Porret's letters from Paris would seem to tell a story of failure[29]. The members of Anjou's court appear to have taken little more than a cursory interest in Barrefelt's writings. In August 1590 Frans Raphelengius the Younger asked Jan Moretus what he should do with the unsold stock of Barrefelt's works which were still in the keeping of Porret's illegitimate son Chrétien in Leiden[30], and two years later we find Jan Dresseler transporting copies of Barrefelt's *Sendt-Brieven* in both Dutch and French to Cologne in the hope of selling them at

25 Barrefelt's presence in Leiden some time between 1583 and 1585 is attested by Adriaan Saravia who met him with Justus Lipsius in this period. Cf. Henri Van Crombruggen, 'Een brief van Adriaan Saravia over Lipsius en "het Huis der Liefde"', *G.P.*, 28 (1950) pp. 110-117. That Barrefelt was staying in Antwerp in 1584 is evident from a letter written by Chrétien Porret to Plantin during Plantin's visit to Antwerp in the spring. The letter is dated 8 April 1584, and Porret writes: 'Surce je vous presenteray les recommandations de ma tante, du cousin et de la cousine et de tous les vostres en general, sans m'y oublier et vous prions en faire part au cousin Mourentorf et au Sr H. Janssen et a tous nos parens et amys de pardela.' (*C.P.*, VII, p. 141.)

26 Wallace Kirsop, 'The Family of Love in France', *Journal of Religious History*, 3 (1964) pp. 103-118.

27 M. Sabbe, art. cit.; B. Rekers, *op. cit.*, pp. 86-93.

28 *C.P.*, VIII-IX, p. 385. On 9 April 1588 Plantin wrote to Arias Montano: 'Die 18. Mensis Martii ad D. Çayam porro ad te mittendum fasciculum misi in quo decem folia tui libri et argumentum Gallicum poëtae illius in Ezechielem a te visitandum misi.'

29 *C.P.*, VII, pp. 182-183.

30 M.P.M., Arch. 92, fo. 77-78: 'C'estoit touchant les livres de H.I. qui sont icy chez Chrestien, et ceux du mesme autheur qui ont esté envoyé d'icy a Francfort: quoy qu'on debvra faire.'

Frankfurt[31] - with what success we do not know. In Spain Plantin was perhaps more fortunate. Although I have doubts about whether Arias Montano came under Barrefelt's influence while he was staying in Antwerp between 1568 and 1575[32] (in what language would they have communicated? and why did Plantin find it necessary to tell Arias Montano that Barrefelt knew no other language than Dutch in 1587[33]?) there can be no doubt about the enthusiasm with which Arias Montano received the Latin and French translations of Barrefelt's works which Plantin sent him in the 1580s. This emerges clearly from his letters to the printer and from his striking acknowledgement of Barrefelt in his commentary to the Book of Revelation printed by Plantin in 1588[34]. Whether or not Barrefelt's thought spread farther than Arias Montano in Spain is a question that remains to be answered[35].

These isolated failures and successes abroad were of less immediate importance to Barrefelt than the friendships he made through Plantin in the Low Countries. For it was there and in Cologne that Barrefelt met the individuals whose support was to stand him in good stead in the last years of his life in the Rhineland. If we except Justus Lipsius, whose professed devotion to Barrefelt seems to have declined when he left Leiden in 1591 and returned to the Catholic Church[36], these were the men who, even after

31 M.P.M., Arch. 81, fo. 425: 'Henrij Barnfelt votre compere dict avoir escrit a vous la sepmaine passé, il m'a promis de bailler quelque petit pacquet pour mettre avecq les livres de ceste ville. Devant notre retour de Francfort avons defoncé ung de ses 3 tonneaux qui sont au pachus comme il m'avoit prié par lettres, dont je luy ai apporté 10 exemplares de ses epistres relies 8^{o}, le restant tant de flames que françois relié. Jay enfermé tout dedans la fenestre ferré audict pachus.'

32 B. Rekers, *op. cit.*, p. 77.

33 *C.P.*, VIII-IX, p. 294.

34 Benito Arias Montano, *Elucidationes in omnia S. Apostolorum scripta*, Antwerp, 1588, p. 429.

35 For attempts to answer it, however, see B Rekers, *op. cit.*, pp. 105-130; Angel Alcalá, 'Tres notas sobre Arias Montano: Marranismo, familismo, nicodemismo', *Cuadernos Hispano-americanos*, 296 (1975) pp. 347-378; Gregorio De Andrés, *Proceso Inquisitorial del Padre Sigüenza*, Madrid, 1975, pp. 46-48. Cf. also my review of Prof. De Andrés' book in *The Heythrop Journal*, 18 (1977) pp. 218-221.

36 Cf. Letters VI and XVI. Lipsius' final verdict on Hiëlism remains an enigma.

Plantin's death in 1589, formed the backbone of the 'Hiëlist' movement. They were rich - often richer than the printer to whom some of them advanced considerable quantities of money - and they were therefore in a position to make conspicuous financial contributions to *de komenschop*, the 'business', one of whose chief purposes was to provide for the furtherance of Barrefelt's ideas. The principal importance of Barrefelt's correspondence - of the letters published by Denucé and of the letters that follow - is that they contain the names of these men and tell us about the rôle they were playing in the production and distribution of Barrefelt's works.

To start with, of course, there were the immediate members of Plantin's family. Hans Spierinck[37], a spice-merchant, married Plantin's daughter Catherine in November 1575, after her first husband, Jean Gassen, had died as the consequence of an attack by bandits. He had spent some time in Cologne before moving to Hamburg where he represented his father-in-law until 1583. In 1585 he was in Leiden and by 1589 he had returned to Antwerp. The brother-in-law of Arnold 'tKint, he had probably become a close friend of Barrefelt when living in Cologne after 1577. Frans Raphelengius[38], on the other hand, who had married Plantin's eldest daughter Marguerite and who settled in Leiden in 1585 to take over the Officina Plantiniana from his father-in-law, must have made the acquaintance of Barrefelt before leaving Antwerp for Leiden. In 1586 he was appointed professor of Hebrew at Leiden university and by 1589 he had virtually lost interest in running his father-in-law's press, leaving the administration in the hands of his sons, Christoffel and Frans the Younger. How close his friendship was with Barrefelt is questionable. Certainly his sons called on Barrefelt in Cologne and appear to have printed

37 L. Voet, *op. cit.*, I, pp. 155-157.

38 L. Voet, *op. cit.*, I, pp. 148-151; id., 'Het Plantijnse huis te Leiden', *Verslag van de algemene vergadering... van het Historisch Genootschap gehouden op 11 oktober 1960*, Groningen, 1961; J.G.C.A. Briels, *Zuidnederlandse boekdrukkers in de Republiek der Verenigde Nederlanden omstreeks 1570-1630*, Nieuwkoop, 1974, pp. 406-416; E. van Gulik, 'Drukkers en geleerden: de Leidse Officina Plantiniana (1583-1619)', *Leiden University in the Seventeenth Century: An Exchange of Learning*, Leiden, 1975, pp. 366-393.

at least one of his works[39], but Frans the Elder was evidently reluctant to commit himself too deeply to producing the writings of his father-in-law's old friend[40]. What is almost certain, however, is that Plantin's Leiden branch at first retained Van der Borcht's plates of the Biblical images which were later to have such a success in Amsterdam. Finally there was Jan Moretus[41] who had married Plantin's second daughter, Martine, in 1570. Plantin regarded Jan Moretus as his heir, and it was as the printer's spiritual successor that Barrefelt wrote to him, hoping that he would share his father-in-law's enthusiasm for the 'business'. Unfortunately none of the many letters which Moretus wrote to Barrefelt have survived, and there is no way of telling whether he was loyally observing a friendship inherited from his father-in-law, or whether he would have liked to take a more active part in the publication of Barrefelt's works than political and commercial caution permitted.

The other members of the 'business' mentioned in Barrefelt's correspondence with Plantin and Moretus were nearly all Plantin's agents. I have already referred to Arnold 'tKint[42], the opulent spice-merchant whose friendship with Barrefelt can be traced back to the late 1560s or early 1570s and who, after his death in about 1588, was succeeded by his two sons Arnold the Younger and Hendrik. We are less well-informed about the various members of the Bylant family[43] who played such an important part in

39 Cf. Letters IV, VI, IX, XII, XVI.

40 Cf. Letter II.

41 Cf. M. Rooses, *op. cit.*, pp. 217-218; M. Sabbe, *Uit het Plantijnsche huis*, Antwerpen, 1923, pp. 69-85; L. Voet, *The Golden Compasses*, I, pp. 151-154, 191-201. Moretus' mother, Adriana Gras, was the daughter of a Milanese silkweaver, and he had a number of relatives on his mother's side living in Cologne. On 20 April 1592 Jan Dresseler wrote to him from Cologne: 'J'ay esté voir hier votre cousin Gras chez les Carthusiens et alors disné avecq son pere votre oncle, et touts ses beaufreres et seurs.' (M.P.M., Arch. 81, fo. 427.)

42 Some idea of the wealth of the 'tKint family can he gained from the very considerable number of houses Arnold owned in Antwerp in October 1584. S.A.S., A.4833, fo. 55r ff. For the family genealogy see S.A.S., Donnet, *Genealogische Notas*, *Pk.*3289, 750.

43 Various members of the Bylant family were closely connected with Barrefelt and with Plantin and his heirs, but I have been unable to establish their identity. The only householder named Bylant I have been able to trace in the Antwerp City Archives is Jacques Bylant, reported to have owned one house in October 1584 (S.A.S., A.4833, fo. 13r). Could this have been the host of Barrefelt's daughter ('Maeyken van Barrevelt, Hendrick dochter, ten huyse van Bijlandt') who had attended Pieter Heyns' school in Antwerp in the previous year? (cf. M. Sabbe, *Peeter Heyns en de Nimfen... uit den Lauwerboom... Bijdrage tot de Geschiedenis van het Schoolwezen in de 16e Eeuw*, Antwerpen, 1929, p. 21.) In a letter from Leiden to Jan Moretus in March 1585 Spierinck referred to 'myn comp. Bylant' (*C.P.*, VII, p. 187) - one of the Bylants who was acting as Plantin's agent. That more than one Bylant was engaged in this pursuit is proved by the fact that Barrefelt reports the death of the father of François van Bylant in June 1592 (Letter XII), while yet another Bylant, presumably acting as Moretus' agent in Namur, wrote to Moretus from Namur on 31 July 1592 mentioning 'myn cosyn Fransoys van Bylant' (M.P.M., Arch. 77, fo. 719). It would appear, too, that the Bylant family was related through marriage to Hendrik Niclaes: a Cornelis van Bylandt was the brother-in-law of Anthonius van Holthe who married Niclaes' daughter Digna in 1560. (*Cronica*, fo. 43r-v. On Anthonius van Holthe see Irmgard Simon, 'Hendrik Niclaes: Biographische und bibliographische Notizen, Emden (1540-60)', *Niederdeutsches Wort*, 13 (1973) pp. 63-77.) Cf. Briels, *op. cit.*, p. 391.

Barrefelt's life, putting up his daughter and seeing to the distribution of his works in Antwerp. Of Rogier Elebo[44] we know that he, like Spierinck and 'tKint, was a spice-merchant, while Jan Dresseler came from one of the richest families in Antwerp[45]. Jan Dresseler's father, a cousin of Jan Moretus, had died by 1590[46] and it is not clear whether Jan the Younger or his father was a rag-merchant. Jan the Younger, at all events, was working for Plantin by 1586 and in that year he was taken prisoner by the troops of the States-General between Brussels and Namur on his way to Frankfurt and was held to ransom. In the following year he signed a contract with Plantin stipulating the terms on which he would sell his books in Frankfurt[47], and in February 1590

44 Rogier Elebo or Elboden is also reported to have owned one house in Antwerp in October 1584 (S.A.S., A.4833, fo. 254r.)

45 For the numerous houses owned by Dresseler see S.A.S., A.4833, fo. 120r, 193r, 207v, 237v, 24or, 346v.

46 There are references to his widow in Moretus' account books for 1590. M.P.M., Arch. 126, 10.

47 L. Voet, *op. cit.*, II, p. 405. Dresseler's contract with Plantin is reproduced in *C.P.*, VIII-IX, pp. 147-150. For Plantin's reactions to his capture cf. *C.P.*, VII, pp. 286-287, 290-291, 297. For the money Dresseler lent Plantin cf. Robert M. Kingdon, 'Christopher Plantin and His Backers 1575-1590. A Study in the Problems of Financing Business during War', *Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage à Anthony Babel*, Genève, 1963, p. 311.

he renewed the contract with Jan Moretus[48]. Another man who is constantly mentioned in Barrefelt's letters is someone whose international connections deserve to be studied in greater detail: Arnold Mylius. After representing his father-in-law Arnold Birckmann in Antwerp, Mylius took over Birckmann's bookshop in Cologne in 1585 and remained, until his death, one of the principal links between the book-trade on the Continent and the various Dutch émigré merchant families living in England[49]. Finally we have a man of Spanish descent - Plantin's old friend and backer, the marrano merchant Luis Pérez[50], whose daughter Adrienne married the mayor of Antwerp Nicolas Rockox in 1589; and Ferdinand Real[51], who owned an important commercial enterprise in Cologne.

The majority of Barrefelt's acquaintances in Cologne, then, were merchants, either Brabantine merchants who came from Antwerp on business journeys, usually on their way to the Frankfurt fairs, or members of merchant families well-established in Cologne. This was the case of the man about whom Barrefelt complains so frequently in his letters, Kasper de Wedyger[52], one of the municipal taxcollectors, and of the woman with whom Barrefelt was lodging. The latter was Margrieta von Honthum, the widow of a member of a family of merchants who had long been active in the Rhineland and who had numerous connections with the Netherlands. After hoping to apprentice her son Hans to Jan Moretus, Margrieta

48 M.P.M., Arch. 117, fo. 175.

49 Cf. W.D. Verduyn, *Emmanuel van Meteren: Bijdrage tot de kennis van zijn leven*, *zijn tijd en het ontstaan van zijn geschiedwerk*, 's-Gravenhage, 1926, p. 174; Jan van Dorsten, *The Radical Arts: First Decade of an Elizabethan Renaissance*, Leiden-London, 1973 (2nd ed.), pp. 34-36.

50 Cf. R.M. Kingdon, art. cit., pp. 310-311.

51 The identity of 'Vernadij Rijael' defeated Denucé (cf. the notes to Barrefelt's letter to Moretus of 18 June 1589, *C.P.*, VIII-IX, p. 537.) He is again referred to in Letter III and it appears from Moretus' account books that it was he who passed on to Barrefelt the 'gift' acknowledged in Letter XVI (M.P.M., Arch. 126, 78.) Ferdinand Real & Compagnie is listed as paying taxes in Cologne between 1589 and 1599 in Gertrud Susanna Gramulla, *Handelsbeziehungen kölner Kaufleute zwischen 1500 und 1650*, Köln-Wien, 1972, pp. 489, 491.

52 Kasper de Wedyger's career and background are mentioned in G.S. Gramulla, *op. cit.*, pp. 208, 278.

von Honthum gave up the idea on account of the dangers besetting travellers between Cologne and Antwerp and sent him to work with Mylius[53].

4

An interesting feature of Barrefelt's supporters in Germany and the Low Countries is their religious affiliation. Many of them - Plantin himself, Jan Moretus, Luis Pérez, Frans Raphelengius the Younger - were Catholics, but the idea that 'Hiëlism' appealed more to Catholics than to Protestants should be modified. The elder Raphelengius and his son Christoffel were Reformed Protestants[54], as was Rogier Elebo[55]. Jan Dresseler, on the other hand, appears to have been a Lutheran[56]. Why did these men of different religious allegiances gather together in the determination to promote the works of Barrefelt? If the variety of their religions tells us something about 'Hiëlism', it also tells us a certain amount about the Protestantism, or indeed the Catholicism, of the men in question: a faith of the most tolerant kind, in which dogma can have had little place.

53 On Margrieta von Honthum see Appendix A and B. On the trading company Jabach-Honthum-Germerssum-Duisterloe cf. G.S. Gramulla, *op. cit.*, pp. 79, 164. I have been unable to discover what relation Hans von Honthum was of the rich furrier Johan Hunthum who married Catharina Jabach in Cologne in 1582, left Cologne for Amsterdam on account of his Lutheran sympathies in 1615, and died in Amsterdam in 1620. Cf. Johan E. Elias, *De Vroedschap van Amsterdam 1578-1795*, Amsterdam, 1963, II, p. 916. A genealogy of the Hunthum family can be consulted in the Gem. Archief, Amsterdam, handschriften A1 and C1. My thanks are due to Prof. de la Fontaine Verwey for his information on the subject and for the intriguing suggestion that the Hunthum family may have been connected with the spread of Barrefelt's writings in Amsterdam in the seventeenth century.

54 On the possibility that the elder Raphelengius was converted to Calvinism before he left Antwerp for Leiden, in other words some time between 1579 and 1585, see L. Voet, *op. cit.*, I, p. 115. On Raphelengius' Protestantism see E. van Gulik, art. cit., p. 382. Raphelengius' wife and two of his children (one was Frans the Younger) remained Catholics.

55 He was listed as such in 1585 (S.A.S., A.4830, fo. 170r). I am most grateful to Dr Van Roey for drawing my attention to this.

56 This is assuming that the Jan Dresseler listed as a Lutheran in 1585 was the younger, and not the elder, Dresseler. (S.A.S., A.4830, fo. 166v.)

There was a deep conviction amongst the men surrounding Plantin that external religious observances were of secondary importance, and the accommodating doctrine of Barrefelt was admirably suited to such a conviction[57]. Barrefelt had learnt his lesson from Hendrik Niclaes. He had had occasion to observe the disenchantment caused by a man whose personal claims increased day by day. He had watched the concept of the invisible church yield to an attempt to impose a visible structure. He was, in all probability, aware of the fact that Niclaes' perfectionist allegories had been taken literally by many of Niclaes' more ignorant adherents and had provided the Family of Love with some discredit. Throughout his works, therefore, Barrefelt displayed a caution that stood in marked contrast to Niclaes' audacity.

Barrefelt's message was centred on the importance of self-knowledge. We must, he maintained, know ourselves in order to recognise those signs by which God makes Himself known to us in our soul - an essentially personal operation which can differ from one individual to the other, and from which nobody is necessarily excluded. Once the sign of God has been recognised, once the subject has prepared himself by contrition, humility and the imitation of Christ, he will again be incorporated in the Oneness of God from which Adam tore him away. The fundamental object of Barrefelt, then, was to show all men, whatever their creed, the way to incorporation in the mystical body of Christ. Beside this object all ceremonies could be classed as adiaphora, things not essential to salvation but which could, Barrefelt believed, serve a temporary purpose if observed in the right spirit.

Where Niclaes had been outspoken Barrefelt was moderate. There can be little doubt that he, like Niclaes, preferred Catholicism to Protestantism, but in the work of Barrefelt we find none of the outbursts against the Reformation which we find in a book like Niclaes' *Evangelium Regni*[58]. Barrefelt did explicitly reject justification by faith[59], but he did so primarily in order to condemn the

57 On Barrefelt's doctrine cf. A. Hamilton, art. cit., pp. 256-259.

58 *Evangelium offte eine Frölicke Bodeschop des Rycke Godes* (Antwerp, 1555-1562?) fo. 72v-73r.

59 *Das Grund-Stuck*, p. 149.

potential antinomianism which it entailed. He concentrated far less than Niclaes on describing the damnation in store for those who paid no heed to his words. He hesitated to set himself up as a master. He was, rather, a witness showing - and not leading - the way to salvation. Other men had as much right to inspiration as he, and his mission was to teach them how to obtain it, not to set himself above them or to found a sect.[60].

During the wars of religion which afflicted the Netherlands and Germany in the last thirty years of the sixteenth century Barrefelt's conciliatory, undogmatic message had a particular appeal to merchants. It is enough to look at the experiences of Plantin's acquaintances to see how directly they were affected by one of the most disagreeable consequences of the wars - bands of marauding soldiers and brigands, and the habit, amongst the organised troops, of holding hostages to ransom. Jean Gassen, Plantin's son-in-law, died after being attacked by bandits in the Low Countries in March or April 1574[61]; Dresseler, as we saw, was held to ransom in 1586; Barrefelt tells Moretus of fourteen citizens of Antwerp captured near Trier in 1590 and asks if Dresseler is among them[62]; and Margrieta von Honthum dared not send her son to Antwerp in the following year for fear of the soldiers at the gates of Cologne[63]. Communications on which trade depended were constantly threatened. For the Lutheran, Calvinist and Catholic merchants travelling incessantly between the Southern and Northern Netherlands and the Rhineland, trading in areas dominated by Protestants and areas dominated by Catholics, the works of Barrefelt, which they carried with them, distributing them as they went, were messages of religious peace and reconciliation. Through the ‘business’, the furtherance of Barrefelt's ideas in which they participated and in which they invested, they formed an association at once spiritual and commercial.

60 *Das Buch der Gezeugnissen des Verborgenen Akker-Schatzes*, Amsterdam, 1690, p. 1237.
61 On Gassen see L. Voet, *op. cit.*, I, p. 155.
62 Letter I.
63 Appendix B.

5

Plantin's death in 1589 was a blow for Barrefelt. He was not only deprived of a close friend to whom, he told Moretus, he wrote nearly every week[64], but he was deprived of an enthusiastic promoter. This was all the more unfortunate since, at the time of Plantin's death, many of Barrefelt's works still remained unpublished. The main problem Barrefelt faced between 1590 and 1594, therefore, was how to get his numerous manuscripts into print.

When Plantin was corresponding with Arias Montano in Spain his elliptic references to Barrefelt as *poeta* may have been intended to thwart the curiosity of a censor, but between Cologne and Antwerp there was no such problem. Barrefelt signed himself openly; mutual friends - Frans Raphelengius the Younger, Dresseler, Mylius, Margrieta von Honthum - referred to him by name in their letters to Moretus; and we find him mentioned in Moretus' account books[65]. Nevertheless Plantin was so discreet in printing his books that the precise date of publication is frequently difficult to establish. It is consequently not always clear to which of his works Barrefelt is referring in his letters. Ever since 1589[66] he had been sending his friends in Antwerp *monsteren* or specimen sheets - most probably a ploy to persuade his backers to pay for the completion of the work in question. Sometimes - in Letters III, VI, IX and X - we are given the title of a work, but on other occasions we are left guessing. Furthermore Barrefelt often used a jargon consisting of words taken from the cloth trade in discussing the production of his writings. The ‘business’, *de komenschop*, denotes the concerted endeavour to produce and promote his works, while the ‘merchants’ (*de koopluden*) or the ‘company’ (*de kompengij*) are those participating financially in the endeavour. For ‘printer’ Barrefelt uses the word *varuwer*, ‘dyer’. He refers

64 Letter XV.

65 e.g. M.P.M., Arch. 110, 22; Arch. 126, 78.

66 On 26 November 1589 Barrefelt wrote to Moretus: ‘Ick hebbe corts an unsen vrunt Sr l.p. geschreven, ick hope dat hij idt suive schriven ontfangen sal hebben, daer was ein monsterken bij dat ick dencke dat hij u l. wel sal laeten sien’. (*C.P.*, VIII-IX, p. 608.).

to his works as ‘the goods’ (*dat goet*); to their spiritual quality as the ‘fineness of the wool’ (*de fijnnicheit van de wol*); and in one instance (Letter VIII) he gives the length in ells. The ambiguity of Barrefelt's terminology and the loss of Moretus' replies contribute to the difficulty in editing his letters. We can, however, come to certain conclusions.

None of Plantin's heirs iherited their father-in-law's eagerness to publish Barrefelt's writings. Jan Moretus dutifully sent Barrefelt financial gifts, he contributed to Barrefelt's expenses in publishing his works, but, already displaying the caution which characterised his press in the seventeenth century, he refused to print the works himself. Frans Raphelengius in Leiden shared his brother-in-law's hesitations, but seems ultimately to have overcome them - perhaps under the influence of his son Christoffel - and to have produced at least one edition of Biblical images with engravings by Pieter van der Borcht and commentaries (but only in Dutch) by Barrefelt[67]. In order to have his other works printed Barrefelt made use of an old friend of his and Plantin's - Augustijn van Hasselt[68] who, like Barrefelt, had entered Hendrik Niclaes' service in Emden in the 1540s and who, like Plantin, had embarked on a career as a printer with the heresiarch's backing. But Barrefelt was disappointed in the reactions of his followers in the last years of his life. Suffering from increasing ill-health, he was offended by Moretus' long silences, by his and Raphelengius' seeming indifference, by the dilatoriness and incompetence of Arnold 'tKint's children in retrieving his money from Kasper de Wedyger.

On the face of it Barrefelt's last letters from Cologne to Jan Moretus tell the same story of failure which we find in Porret's letters to Plantin from Paris. Yet we should be cautious in judging this failure. A sense of persecution was a rhetorical commonplace amongst many spiritual writers in the sixteenth century, a proof

67 Such a one, I suggest, is the edition entitled *Biblicae Historiae* in the British Library (C. 127. c. 2). The commentaries are only in Dutch and are different to the ones in the earlier edition, referring, like the plates, to different Scriptural passages. Cf. Letter II, note 4.

68 On Augustijn van Hasselt see Herman de la Fontaine Verwey, ‘De geschriften van Hendrik Niclaes. Prolegomena eener bibliographie’, *Het Boek*, 26 (1940-42) pp. 173-178.

that they were consistent and assiduous in their imitation of Christ. We find it in Niclaes' writings at the very time when his sect was most successful, and a querulous note can often be detected in Barrefelt's letters to Plantin. Besides, even if Moretus was reluctant to print Barrefelt he appears to have remained remarkably loyal to him, and we know that Barrefelt's closest friends, Jan Dresseler and Arnold Mylius, did as much as they could to help him.

Let us, finally, look at the results. Barrefelt's last letter to Moretus is dated 3 April 1594 and he probably died shortly after, aged over seventy. But the Low Countries, particularly the freer Northern Provinces, remained curiously receptive to his works. The Biblical images were reprinted in the Northern Netherlands in the seventeenth century on at least four occasions (notably in Amsterdam by Michel Collin in 1613, Tymon Houthaak in 1654, Gerrit Jansz. in 1662 and Jacob van Royen in 1671). The commentary on the Book of Revelation was reissued in Amsterdam in 1639. Between 1687 and 1690 Barrefelt's entire opus was printed in a High German translation in Amsterdam by Jacob Clausen[69]. If we except the Familist works reprinted by Izaak Enschedé in the early eighteenth century no such success awaited Hendrik Niclaes on the European Continent[70].

6

The Plantin-Moretus Museum (Arch. 76) contains twenty-four letters from Barrefelt. The first seven (two of which, dated 17 November 1580 and 10 June 1589, are to Plantin and the others to Jan Moretus) have been published by Denucé[71]. In transcribing and presenting the remaining seventeen letters, I have followed

69 H. de la Fontaine Verwey, 'The Family of Love', p. 259.

70 Hendrik Niclaes, on the other hand, was far more successful in England, where Barrefelt's success came late. The earliest manuscripts of translations of works by Barrefelt which I have encountered are dated 1657 and the earliest printed edition, *A Spiritual Journey*, appeared in 1659. Cf. A. Hamilton, art. cit., p. 267; Anna E.C. Simoni, 'Hiël's Dutch Crossing: Slow but Sure', *Dutch Crossing*, 2 (July 1977), pp. 22-24. Izaak Enschedé printed what appears to have been the last edition of Barrefelt's Biblical images in Haarlem in 1717.

71 *C.P.*, VI, pp. 193-197; *C.P.*, VIII-IX, pp. 528-530, 535-537, 556-558, 581-584, 593-597, 607-611.

Denucé's system of preceding each letter by a synopsis. In contriving to give a more detailed synopsis than Denucé, however, I have committed myself to interpretations of a number of passages whose significance still remains highly ambiguous. I have endeavoured to follow the spelling and punctuation of the original throughout, although I have modernised the *v* and *u*, and have divided most of the letters into paragraphs. When possible, I have reconstructed, between brackets, passages or words rendered illegible by holes or blots in the manuscript. I have succeeded in identifying a certain amount of the works and individuals mentioned in the letters, but there are occasions on which I have had to admit defeat. I hope that others will succeed where I have failed. In the notes I have included most of the material on Barrefelt I have come across in the Plantinian archives and, in Appendix A and Appendix B, I have added two letters from Margrieta von Honthum to Jan Moretus as evidence that Barrefelt was lodging in her house in Cologne and that it is to her and her son Hans that he refers so frequently in his letters[72].

72 A more attentive reading of Barrefelt's letters has made me aware of certain inaccuracies in my article 'Hiël and the Hiëlists', *Quaerendo*, 7, 1977. On p. 278 I refer to 'Rogier Elebo, another of Plantin's agents to whom Barrefelt turned for the distribution of his books in Holland'. In fact it would seem that Elebo simply picked up in Holland books which he then distributed in Antwerp (Letter XII). On p. 279 I say that Mylius 'took one of Barrefelt's sons into his service'. This is incorrect. Mylius took Hans von Honthum, the son of Margrieta von Honthum with whom Barrefelt was living, into his service (Letter XV and Appendix B). On the same page I write: 'But there appears to have been a far larger fund, administered by Vermandus Ryael, which amounted to 1,600 Brabantine florins in March 1591 and a substantial part of which had been bequeathed to "the business" by Plantin himself'. This is wrong on two scores. In the first place the sum in question, administered by Ferdinand Real, would seem to have consisted exclusively of the savings of Margrieta von Honthum (the 'gevaderse' mentioned in note 126. Cf. Letter III). In the second place there is no evidence that Plantin himself bequeathed any money to the 'business'. As Prof. Voet pointed out to me, the printer is unlikely to have had a large sum of money at his disposal at the time of his death. On p. 280 I took the '25 boecxkens' which Mylius gave Barrefelt on 31 January 1591 to refer to works by Barrefelt. It now seems to me more likely that they were breviaries printed by Plantin and distributed by Barrefelt (Letter II). Finally, on p. 282, when discussing Barrefelt's relationship with Lipsius, I say that 'Moretus had expressly forbidden Barrefelt to write to him'. There is no evidence for such an assertion. Barrefelt simply told Moretus that he would not write to Lipsius before Moretus had told him that he could (Letter XVI).

Letter I

(Barrfelt is in reasonably good health. He has received Moretus' last letter after a long silence which made him fear that Christ had again disappeared and that men had returned to their evil ways. Anyone tempted by disbelief should fight against it since Barrefelt has assured mankind that Christ has resurrected and will complete the task of His heavenly Father. Those wishing to obtain such assurance and to see Christ Himself must follow the path He took after His resurrection.

Barrefelt is relieved that Plantin's debts should have been paid and that his heirs should have reached a satisfactory agreement, thereby preserving the printer's good name. How sad that the same cannot be said about the late Arnold 'tKint who is now being cursed by his own kin. Barrefelt is expecting Dresseler but fears the worst after hearing that fourteen citizens of Antwerp have been taken prisoner near Trier. He has been unable to find out whether Dresseler is among them and asks Moretus for news.

He is delighted to hear that the Portugese may be prepared to accept the security offered and would be grateful for any assistance his friends could provide. From Kasper de Wedyger he gets nothing but insults when he asks for his money. De Wedyger sent him a small sum in April but still owes him 112 Reichstalers. De Wedyger says he has managed things in such a way that he cannot be taken to court. Barrefelt has done all he can to retrieve his money and is infuriated by De Wedyger's arrogant indifference.

Barrefelt sends greetings to Moretus' family, to Spierinck and Dresseler and their families, and to other mutual friends in Antwerp. He has not written himself because the silence of his friends makes him feel that what he has to say is of no interest to them. Were Plantin still alive he would be more successful. He is particularly eager to hear from Elebo about the ‘business’. He has received no news of the Biblical images which, he thinks, Frans Raphelengius is reluctant to print in Leiden. He would like to have the commentaries back. Although Raphelengius would be performing a pious work if he printed the images Barrefelt is prepared to put up with his refusal patiently.)

Anno 1590, den 16 meijus[1].

Na alle vruntelicke groetenise an u mijn lieve komper so sal u l weeten dat ick noch na den tijt mijns olderdoms in redelicken doen ben godt sij lof, unde ben seer verblijt dat ick sulickus uth u l brijf verstae, um dat ick van u l unde oick van andere in lange gen schriven ontfangen en

1 fo. 447. Address: Dem eersamen vromen unde discreten Jan Morenturf boeck verkooper, wonende in de Kammerstraet inden passer tot Antwerpen. Den bode sijn loon.

hebbe, denckende eins deels dat christus verdwenen is gelick voer maels geschiet is, ofte dat hij inden grave leijt, unde dat einijder weder na sijn olde neringe gaet, denckende daer en sal niet van komen, unde ofte daer eijmant were de van sulicken ongelove an gevoechten worde de mach daer wel tegen strijden um dat ongelove to over winnen, want ick heb seckere getugen gesprocken dat hij waerachtich uth den grave up gestaen is, um idt werck sijns hemelschen vaders to volbrengen. dus mach einijder wel to sien ofte hij hem nargent up den wech en siet. so daer dan eijmant weer de hem begerden to sien de moet up den wech na gaelijkeener gaen, daer is hij van seckere getugen gesien, went de eerste reijse de hij an nemet als hij up gestaen is uth den grave, de is na gaelijkeener, unde daer mot men hem volgen de hem sien wil.

Nu dat over geslangen up dese tijt so benn ick verblijt dat gij in u starfhuis in vruntschop verackordeert[2], unde dat de schulden betaelt worden, up dat u salige vader sijnen goeden nam voer godt unde den menschen mach beholden, t welcke unsen saligen vrunt a tk[3] niet gebueren mach, mer moet van sijn eijgen bloet genoeten de hij alle goet gedaen heeft gelastert unde gescholden werden, t welcke mijn woe in mijn hert doet. u l schrift dat dreseler[4] hijr solde doer komen, t welcke niet geschiet en is. so hebben wij hijr tijdinge hoe dat daer 14 borgers van antwerpen up den wech int lant van trijer gevangen sijnt, godt beetert daer in dat ick grootlick besorget ben geweest ofte dreseler daer bij mochte geweest sijn, unde hebbe hijr unde daer gevraget, mer en kan niet vernemen dat hij daer bij is geweest, unde verhope dat hij met lieve to huis is, ofte to huis sal komen, daer mijn wel na verlanget um to weeten.

U l schrift mijn dat de poortegijsen[5] de panden mogelick sulen an veerden. so sulickx geschiet, unde dat dan eijmant wat goets van mijnent wegen daer in kan doen, ick salt in grooten danck nemen, went hijr en

2 Barrefelt is referring to the quarrel between Frans Raphelengius and Jan Moretus over Plantin's will. His interest in the matter, and his eagerness to reconcile the two parties, are apparent in his earlier letters, particularly in his letter of 16 October 1589 in which he advised Moretus to seek the counsel of Luis Pérez and Rogier Elebo (*C.P.*, VIII-IX, p. 593-596). On the question of Plantin's legacy see L. Voet, 'Het Plantijnse huis te Leiden', pp. 15-16.

3 Arnold 'tKint the Elder. See Introduction, pp. 65-66 and note 42. It is evident from Barrefelt's remarks that Arnold 'tKint's heirs were quarrelling far more violently than Plantin's.

4 Jan Dresseler. See Introduction, p. 72 and note 56.

5 For a possible explanation of De Wedyger's behaviour see Introduction, p. 66. The Portuguese are first mentioned in Barrefelt's preceding letter (*C.P.*, VIII-IX, p. 609).

crijge ick niet dan buese worden als ick um mijn gelt sprecke. toch hij sonde mijn den 17 aprijl 5 duckten met 2 hoofden, daer tegen is hij mijn nu 2 jaer verloops schuldich dat is hondert unde 12 rijckx daelers. voert so heeft hij sijn saeck hijr so beleijt so hij seijt dat men hem met den rechte niet doen en kan. dus moet ick idt voer dese tijt godt up geven. Ick hebber so vel to gedaen als ick maech. unde hij levet so vrijmodich ofte hem niet en wer. hoe lange datet duren sal dat sal de tijt leeren.

Daer oick over geslagen, up dese tijt, unde wil u l met u l huisfrouw[6], unde beijde u l moders[7] met spijrinck[8] unde sijn huisfrouwe[9], met dreseler unde de kinderkens altosamen hertlick unde vruntlick groeten. unde dan bidde ick u l dat gij mijn de vrunden elck besonder wilt groeten, went mijn lust unde wunsche is datet er altosamen in godt mach wel gaen, unde dat ick niet mer en schrive dat komt eins deels daer doer dat ick van nijmant in lange tijt geen schriven entfangen en hebben, daer doer dat ick mach dencken dat mijn schriven niet van noode en is. Ick dencke alto met wer der thert van u salige vader, ick solde merder versoeckx met schriven hebben. nu ick moet dat godt bevelen. Ick meinden unsen vrunt elebo[10] solde mijn eins ge(schreven)[11] hebben hoe idt al met de komenschop gaet mer ick en hebben niet vernomen, van de fijguren[12] en hoore ick oick niet mer, dan ick dencke datse Mr F[13] niet en begert to volmaecken. Ick wolde dat wij de intarpentaetien[14] weder hadden, de wijle dat hijse niet en begert to maecken. hadde hij idt willen doen idt hadde wel ein goet werck geweest mer als hij idt niet doen en wil so moet men gedult hebben, unde laeten hem bij sijn opijnne blijven. hijr mede godt den almachtijgen bevoelen, unde u l wert hertlicke unde vruntlick van u onbekende vrunt in de stede van u salige vader gegroetet.

Bij mij barrefelt u l komper unde vrunt wat ick vermach.

6 Martine Plantin (1550-1616).
7 Plantin's widow, Jeanne Rivière, who died in 1596, and Moretus' mother Adriana Gras, the daughter of the Milanese wilk-weaver Pieter Gras and of Elizabeth Borrewater. Adriana Gras died in 1592. Cf. Introduction, note 41.
8 Hans Spierinck, who died in 1611. See Introduction, p. 70.
9 Catherine Plantin (1553-1622).
10 Rogier Elebo. See Introduction, p. 72 and note 55.
11 Manuscript torn.
12 The Biblical images. Barrefelt had asked Moretus to urge Raphelengius to print them in his letter of 26 November 1589 (*C.P.*, VIII-IX, p. 608). See Introduction, p. 78.
13 Frans Raphelengius the Elder (1539-1597).
14 The commentaries to the Biblical images.

Letter II

(Barrefelt is in reasonably good health and hopes that the same can be said of Moretus and his family, although he has not heard from him for some time. He thanks Moretus for the 25 books he received from Mylius on 31 January and which he distributed amongst his acquaintances so that they could take them to church. Although he himself stands in no particular need of their content he approves of it.

In his last letter he enclosed a note for Frans Raphelengius about the commentaries and engravings of the Biblical images. Has Raphelengius received it? Barrefelt fears that the commentaries may have been lost and is particularly eager to retrieve them since Plantin was responsible for translating them into French. Raphelengius is reluctant to print them, but they should be published for the edification of humanity. Barrefelt is not after his own interest but that of God and of others. This alone is the foundation on which the godly should build their house, as Plantin had done. So long as Moretus dwells in the material house bequeathed him by Plantin he must pray to be able to build on the same spiritual foundation. The body makes a great effort to better its transitory conditions on earth, but the soul should exert itself still more to improve the conditions in which it will rest for all eternity. Moretus must set the same example to his own children as Plantin set to *his* children and to others. Barrefelt sends greetings to Moretus' family and enquires about Madeleine Plantin.

Barrefelt wants to know whether Moretus can take Hans von Honthum into his service. The boy, who is about eighteen years old, will give no trouble and can pay for his own upkeep from his inheritance. Barrefelt asks for news of the trade.)

Anno 1591, den 17 februarijs[1].

Na alle hertlicke vruntelicke groetenise an u mijn lieve komper so sal u l weeten dat ick noch in redelicken doen ben godt lof, so ick in godt verhope dat u l met idt geheele famijlij oick sijnt, hoe wel dat ick in einen tijt lanck geen tijdinge van u l gehadt en hebbe so hope ick nochtans altijt up u l wel vart an lijf unde siel. wijder sal u l weeten dat ick den 31 januarijs 25 boecxkens[2] van mijlijus[3] ontfangen hebbe, unde hebse

1 fo. 449. Address: Den eersamen discreten unde vromen Jan Morenturf boeck verkooper wonende in de kamerstraet in den passer tot Antwerpen. Den bode sijn loon.

2 Judging from Barrefelt's comment on the contents of the 'booklets' and the fact that he was distributing them to his acquaintances so that they could take them to church, it seems more likely that they were not books by Barrefelt but missals or breviaries printed by the Plantin press. In this instance Barrefelt would appear to be acting as Moretus' agent. Mylius, moreover, had long been stocking missals and breviaries printed by Plantin. Cf. Plantin's letter to Jules Tartesius of 19 December 1587: 'Paulo vero post impressi Missale in folio cum officiis novis et nunc Breviarium cum eisdem officiis in 8^{o} duobus tomis atque Diurnale quoque in 8^{o} horum vero trium librorum aliquot exemplaria ante aliquot septimanis istuc misi ad amicum Bibliopolam (*sc. Mylium*)' (*C.P.*, VIII-IX, p. 334.)

3 Arnold Mylius. See Introduction, p. 73.

ijtelicke bekende mede gedeelt om mede in de kerck to gaen, unde bedancke voer eerste u l daer seer van hoe wel dat ick se voer mijn niet seer van doen en hebbe, so mach ick seer wel lijden ja siet voer goet in dat alsulicken matterij verhandelt wort, went begost men sulicken matterij to bekennen, ick so hopen daer solde noch wijder na desgelickes gesoecht worden.

Ick hadde u l in mijnen lesten brijf, ein brijfken an raffelinge gesonden[4], um de intarpentatie van de fijguren to senden, unde dan van de plaeten[5] mer ick en hebbe niet gehoort ofte u l dat brijfken gesonden heeft, dan ick dencke dat de interpentatien voerlooren sijnt. Ick hadde wel gewilt dat wijse gehadt hadden, meest om datse van u l salige vader int franscoijs gedaen weren. haddet willen gedaen wesen idt hadde wel goet geweest, dat de fijguren gedaen hadden geweest, om bij de anderen to hebben, idt solde voer vele wel ein goede anwijsinge wesen, unde dat daer toch de costen an de plaeten gedaen weren. nu Mr franscoijs en heeft uns daer in niet behulpelick wilen wesen, so moet ick idt oick godt bevelen, went al wat ick daer in doe unde dan noch in mer ander dingen dat en doe ick in mijn eijgenschop voer mijn sulven niet, mer idt is voer godt unde mijn negeste, t welcke idt fondament is daer ein godtlicke siel er huis (om datet ewich vast staen sal) op bouwet, op welcke fondament

4 On 17 November 1590 Frans Raphelengius the Younger wrote to Jan Moretus: ‘Le grand docteur H.I. a escrit à mon père touchant l'impression des figures de la Bible, etc. à quoy mon père ne s'y veut entendre, ny le conseilleroye aussi: pour le mesme avecq les interpretations. Car à loysir les pourrons imprimer avecq quelques vers dessoubs. Toutesfois si luy ou vous ou un autre les veut rachepter au prix qu'il nous coustent, les donnerons à deux mains, ou bien si vous les voullez avoir en change des figures de la Metamorphose, tout suivant la tape, à votre commandement. Interea quidquid sit, nobis est indifferens’. (M.P.M., Arch. 92, fo. 86). What became of this, the second, version of the commentaries in French is not clear, but it seems likely that it was the one used by Michel Colin in the *Figures de toutes les plus remarquables histoires et aultres événements du Vieil et Nouveau Testament...* which he printed in Amsterdam in 1613. Gerrit Jansz. and Van Royen used the Dutch version of these same commentaries in their later editions of the Biblical images.

5 The copperplates by Pieter van der Borcht.

dat u salige vader oick sijn huis der sielen gebouwet heeft, dat nijmant so wel bekent is als mijn, unde godt. de wijle dan mijn lieve komper dat gij idt lichamelicke fondament van u l vader bewoennet, met u l licham, so biddet godt (ick sal met u bidden) dat gij sijn geestelick fondament oick met u siel moget holpen bouwen unde bewonen, went dat is idt premcepael daer de beholdinge ewich vast in staet. is dan idt licham nerstich unde vlijtich om sijn woninge toe onderholden unde toe vermerderen, t welcke toch al vergaen moet, hoe veel to mer behoort de siel vlijtich toe wesen om er woninge to vermerderen, om daer ewich in to rusten. gelick dan u l verstorven vader sijne kinderen unde veel ander menschen ein ecsempel der duechden na gelaeten heeft, so behooren de kinderen, er na gelaeten kinder oick ein ecsempel der duechden na to laeten als ick hope dat mijn lieve komper oick doen sal, unde hope dat mijn komper dit schriven mijn niet qualick af nemen en sal. unde wil hem met sijn lieve huisfrouwe unde kinderen met u l 2 moderen unde idt heele famijlij hertelick unde vruntlick groeten, unde voert alle goede vrunden daer u l bij komt. de vrouwe[6] unde idt huis gesin al hijr doen u l oick vruntelicken groeten. mijn verlanget wel to weeten ofte de suster[7] van u l huisfrouw, de toe parijs wonden oick daer bij u gekomen is.

Ick hadde u l eins van ein knecht[8] ofte jongen geschreven de ick u l wel voer trouw wilde to seggen. komet u l to pase so schrift mijn u l gelegentheit daer van. so idt u l gelegen wer, so en dencket niet dat u l daer schade van hebben solde, t welcke de moder noch ick geensins begeren solde, went de moder is veel toe voldoende, unde oick so kan de jongen van sijn vaderlick arf sijn ancosten wel betaelen. hij is om trijnt 18 jaer olt. schrift mijn oick eins hoe idt met den handel unde huis holdinge al to gaet. godt den almachtijgen bevoelen.

Bij mijn barrefelt u l vrunt unde komper wat ick vermach.

6 Margrieta von Honthum.

7 Madeleine Plantin (1557-1599), the wife of Egidius Beys, who arrived poverty-stricken in Antwerp immediately after Plantin's death (L. Voet, *The Golden Compasses*, I, p. 178).

8 Hans von Honthum, Margrieta's son. Barrefelt had in fact mentioned him in his letter to Plantin dated 10 June 1589: ‘Margryta met ere kinderen doet u l hertlick unde vruntlick groeten, den olsten soen de al to met mijn schriven is, als ick em reckeninge uth to schriven hebbe de heeft sijn hop al geweest noch bij u l te wonen’. (*C.P.*, VIII-IX, p. 530).

Letter III

(Barrefelt is sending Moretus *Een klaer Onderscheidt* and hopes that his soul will profit from it. The memory must surrender its satisfaction to the inner being, while the soul must abandon all earthly properties and obey Christ. Nothing can surpass the free essence of the divine nature, and the soul must always retain this as its greatest treasure.

From spiritual questions Barrefelt turns to material ones. He tells Moretus of the necessity of secrecy in treating of business matters. To Barrefelt and Moretus God has opened His heavenly gates and revealed His divine treasures. Those who have not been initiated, however, can only understand material things and material things must be used when dealing with them. A mutual friend (Margrieta von Honthum) has put aside, unknown to her children, some money which she wants to invest in the best possible manner so as to ensure a steady income for herself. She wishes the money to remain for ever in the hands of those serving 'the highest good'. The sum amounts to 1,600 Brabantine guilders. She wants to remove it secretly from Cologne and entrust it to Moretus. Barrefelt assures him that the transaction will not be attended by the problems which were entailed by a previous transaction of a similar nature.

Margrieta has two sons, both devoted to Barrefelt's works. The youngest is apprenticed to a merchant and the eldest (Hans), who is seventeen, is a competent Latinist, is still studying and serves Barrefelt as a copyist. It is he who has copied out all the works Barrefelt has sent to Moretus. The boy hopes that one day he will be employed in the book trade and Barrefelt and his mother would like him to print Barrefelt's works. This plan, for which the money mentioned earlier could be used, raises Barrefelt's hopes for the future. He, in his humility, has received such great inspirations that it is his duty to record them clearly.

The money to which he referred is administered by Ferdinand Real. It is up to Moretus to instruct him as to what to do with it. Can Moretus let him know about Hans von Honthum who, he hopes, will enter Moretus' service. He sends greetings to Moretus' family and to 'our dear friend in Spain' (Arias Montano?). He encloses a letter to Elebo and sends greetings to Moretus' son and F (Raphelengius?)).

Anno 1591, den 21 mart[1].

Mijn lieve vrunt ick sende u l hijr na u begerten ein claer anderscheit[2], verhopende in godt dat u siel daer in (so vel als dat onderscheit belanget) vernoget sal wesen. toch de eerste vernoginge ontfanget de memorij,

1 fo. 451. No address.

2 *Een klaer Onderscheidt tuschen de Leeringe ende Vruchten van dem wesentlicken Gheest Christi/ende tuschen de Leeringhe ende Vruchten van dem beeldischen Persoongheest.* A copy, bound with two other of Barrefelt's works, presumably all printed by Augustijn van Hasselt, exists in the Doopsgezinde Bibliotheek (on loan to the Universiteitsbibliotheek) in Amsterdam (I 2671). In this letter, however, I suspect that Barrefelt is referring not to the printed work but to a manuscript version, copied out, in all likelihood, by Hans von Honthum.

mer sij moetse idt inwendijge wesen, so hemels unde erdisch, geestelick unde natuirlicken over geven, up datet wesen geestelick unde natuirlick einijder in sijn leven vernoget mochte werden. unde daer to moet de inwendijge siel de gehoorsamheit christi in de versaeckinge van er erdische eijgenschop in gaen, also dat altijt (gelick u l oick schrivet) dat beste dat liefste is, dewijle dan dat daer niet beeters inden hemel noch op der erden is dan dat vrije ongeeijgende wesen der godtlicker natuiren. so behoort de inwendijge siel dat sulve altijt in de lust eres levens tot eren besten schat to ontfangen, unde in alle er sinnen, lust unde wille to bewaren, daer to dat de heer uns sijn genade wil geven. amen.

Dewijle dat ick mijn heer unde vrunt van de geestelicke verclaringe voer de siel geschreven hebbe, so moet ick hijr noch einwenich van de utherlicke ooffeninge unde handel schriven, unde dat int secret tuschen u l unde mijn, dat is de wijle dat godt uns sijn hemelsche deur open gedaen heeft unde sijn godtlicke schaten tot salicheit der menschen daer uth verclaret. so en kan men de sulven voer den onbekenden mensche niet wel bekent maecken, ofte men moet daer uthwendijgen dingen bij hebben ofte gebrucken, so schreften unde creatuirlicke dingen, unde die sulve en kan men niet bekomen ofte men moetse met gelt van de menschen koopen. unde um daer toe voer de nakomelinge unde oick voer de tegenwordijge daer wat gelts to te hebben so heeft u l gevaderse[3] ein hijmmelick penincxken dat sij van er lijftocht besparet unde versamelt heeft, daer er kinderen noch niet van en weeten. dit sulvede gelt solde sij wel begeren daer to te gebrucken, to weeten in dese wijse dat sij idt mochte up ein secker fondamen bestelen dat sij bij eren leven daer ein gratselicke rent ofte pentsijen van hadde tegen 6 en 1 oort, t welck van de 16 ein is, voert na er af lijficheit so solde idt capetael ewich bij de genne blijven de den dienst van idt hoochste goet deden ofte bedienden met oick idt verloop. unde de soma van dit gelt solde wesen 16 hondert brabantse gulden. unde om dat u l gevaderse dit gelt lijver in stilheit uth dese stadt hadde, so were in vrijheit an u l ere vragcost u l niet gelegen en solde wesen (um des goeden wil) dat gelt an to nemen, went sij en weet anders nijmant de sij idt mach betrouwen. unde u l en darf niet dencken datet met dit gelt sal gaen als idt met dat ander gelt (dat men weder uth keeren most) ginck. o neen idt sal blijven daer toe idt eins to over gegeven is.

3 Margrieta von Honthum.

U l gevaderse heeft 2 na kinderen de beijde jongers sijnt daer den oldsten[4] om trijnt 17 jaer van olt is, unde den jongesten is bij ein koopman. dese jongers scheecken er seer wel unde lesen dagelickx de getugenise[5], unde den oldesten de stutdeert noch, unde is in de latijnse sprack temelicke wel gefondeert, unde is onderwijlen oick mijn schriver, unde al de schreften de ick u l sende de heeft hij uth geschreven unde heeft na sijn jonckheit goet verstant in de schreften. desen jongen heeft groote lust in den boeck handel. so meint u l gevaderse unde ick oick dat hij opwasende in dit verstaent, unde dat hij den boeckhandel leerden so in drucken unde verkoopen, dat hij dan onder den handel unse schreften mede druckten unde ander den man bracht unde daer toe solde dit gelt dienen, toch niet um den dienst dat af handich to maecken mer dat hij daer mede onder sijnen handel verdienden al wederom tot den sulven dienst to gebrucken unde ick hope dat godt daer noch godt vruchtijge manen bij voegen sal na mijn verstarven int creatuir, de daer up sicht in sulen hebben. hijr solde ick wel geren wat begins van sien al eer ick sterve. naden mael dat uns clijnen unde verachten voer de wijsen van deser werlt sulicken grooten genade geschiet is, also datet rijcke godts tot uns gekomen is dat so veeren buten den mensche gesocht is, unde tot noch to onder der menschelicker vernuften verborgen unde bedeckt is gewest, so idt dan uth genade verclaert is so behooren wij idt oick in de sulve claerheit toe bewaren, ofte godt salt uns swarelick af eijschen.

Dit gelt boven vermelt staet onder vernandus rijael[6] so idt u l gelegen were, so solde hij idt tot u beliefte beschecken ofte gebrucken, daer idt u l begerden, unde men solden hem de gront ofte meininge daer niet van seggen. wij solden wel geren sien dat desen jonckman[7] sijn handel bij unsen vrunt morenturf leerden. ick hebber hem af geschreven mer hij heeft uns noch geen antwordt gegeven. hijr mede hertlick unde vruntlick gegroetet, unde den almachtijgen godt bevoelen, unde groet altijt unsen lieven vrunt in spanijen[8]. u l gevaderse doet u l oick hertlicken unde vruntlick groeten.

Bij mijn u l vrunt unde diener wat ick in godt vermach.

Als[9] idt u l gelegen is so schrijft uns ein weinich antwordts, groet mijn

4 Hans von Honthum.
5 *Het Boeck Der Ghetuygenissen vanden verborghen Acker-schat*, which Plantin had printed some ten years earlier. Cf. Introduction, p. 67.
6 Ferdinand Real. See Introduction, p. 73.
7 Hans von Honthum.
8 Probably Benito Arias Montano (1527-1598). See Introduction, pp. 68-69.
9 The following passage is in the margin.

toch u l schoon soen[10] unde unsen vrunt unde heer f[11]. wilt toch desen ingeslooten brijf an unsen vrunt roigijr[12] in sijn eijgen hant bestelen.

Letter IV

(Barrefelt is in reasonably good health. Mylius has given him Moretus' letter of 23 March about taking Hans von Honthum into his service. Barrefelt assures Moretus that he will be satisfied with Hans. Hans' mother is particularly pleased about Moretus' decision since she would otherwise have had to send her son to the watch. As it is she can get out of it by paying the watch a sum of money. Hans would be able to come to Antwerp in the summer. Till then he will be staying with his mother and continuing to study French, writing and arithmetic. If Moretus needed him earlier other arrangements could be made. Hans' mother is reluctant to send him to the watch since he would pick up a number of bad habits there. On the other hand she and Barrefelt know that he will be in good hands working for Moretus and will one day be able to earn his own living and do some good to the 'business'. Can Moretus let Barrefelt know what he thinks?

Dresseler and Christoffel Raphelengius have just been to Cologne. Barrefelt hoped they would dine with him on Sunday, but they had already left. He is all the sorrier since he would have liked to talk to Christoffel at greater length. He had the impression that Christoffel would be ready to print the Biblical images and wishes that he had had time to tell him to arrange for some copies of his books stored by Chrétien Porret to be taken to Frankfurt by Anthonius Müller. Could Moretus talk to his nephew about the matter? If he really is willing Barrefelt will write to him further, sending more details. He is prepared to meet all the expenses himself. He hopes Christoffel will follow in the footsteps of his grandfather. They must win some more people to the virtuous cause, for that is why God created them.

Barrefelt sends greetings to Moretus' family, to Christoffel and Dresseler who left Cologne on 21 April. One must work hard at the 'business' to make a profit.)

Anno 1591, den 24 aprijl[1].

Na alle hertelicke unde vruntlicke groetenise an u mijn lieve komper so sal u l weeten dat ick noch godt sij ewich lof in redelicken doen ben

10 Presumably one of Moretus' sons - Melchior (1573-1634), Balthasar (1574-1641) or Jan II (1576-1618).

11 I take this to be Frans Raphelengius the Elder, to whom Barrefelt refers as 'Mr F' in Letter I.

12 Rogier Elebo.

1 fo. 453. Address: Dem eersamen voersichtijge unde discreten Jan Morenturf wonende in de kamerstraat inden passer. Den bode sijn loonen.

naden tijt, als ick verhope dat u l metet geheele famijlij oick is. wijder so sal u l weeten dat ick u l brijf den 23 mert geschreven[2] rechts voer paeschen van franckevoert duer mijlijus ontfangen hebbe, daer ick mijn seer in verblijt hebbe um dat ick u l gesontheit met idt famijlij daer uth verstae, metet bescheit vanden jonck man[3]. so is den jongen unde sijn moder wel vernoget, unde wil altijt doen wat bilick unde recht is, dat ick wel weet dat gij unde sij met malkanderen wel to vreden solt wesen als gij den jongen bij u haddet, dan sij solde node hebben dat hij up de wacht solde gaen, twelcke oick des jongens aert ofte natuir niet en is, dan weret met ein stuck gelts tot de wacht to geven dat wolde sij lijver doen, unde dan solde sij wel begeren, so idt u l gelegen weer dat hij hijr noch bij er blef tot den toe komenden sommer, um sij franscoijs, unde reckenen to degen ofte parfeckt to leeren. toch wen idt u l niet gelegen en were so lange toe wachten so en solde sij daer so vel in ( )[4] na vragen, als hem u l voer den wijnter most hebben, mer sij meinet so u l dat ge(legen en)[5] wer so solde sij idt wel begeren, um dat den jongen, in sijn leeringe, to weeten franscoijs, schriven unde reckenen wel gefondeert weer. wat u l gelech hijr van is dat wilt uns schriven. hoe idt dan u l gelegen is dat begert de vrouwe wel to doen uthgenomen de wacht, daer is te groote verwoestheit in gelegen, daer duer dat sij dat niet geren en solde hebben. nu mijn lieve komper dat wij dit met den jongen an u l versocht hebben dat is geschiet duer idt groote betrouwe dat wij op u l hebben, dat den jongen geen woestheit van leven bij u l sien en solde, unde voerts van allens wat to leeren daer hij sijn cost mede konde verdienen, unde dan noch in ein hope dat hij thans ofte mogen enigen dienst in unse komenschop mochte doen so idt godt so voegede, went den jongen voeget hem naden sijner jonckheit daer wel toe. dan mijn lieve komper so idt u l niet wel gelegen en wer om enige orsaecken so is u l daer vrij in to doen ofte laeten, went ick en solde u l niet wilen beswaren, als idt u l niet wel gelegen en wer, mer als idt gedaen wil wesen solden wij den jongen wel geren bij u l hebben, unde daer up begere ick dat u l in vrijheit u sin unde meninge daer van wilt an uns schriven als ick u l in allens betrouwe.

Nu dat over geslagen so is dreseler, met u l cosijn christophel[6] de soen van Mr franscoijs hijr bij mijn geweest, unde ick meinden dat sij des sonendages bij mijn solden komen eeten, so weren sij verreijst eer

2 Cf. Appendix A.
3 Hans von Honthum.
4 Manuscript torn.
5 Manuscript torn.
6 Christoffel Raphelengius (1566-1600).

icket wuste daer ick drovich um was, meest um dat ick geren met christophel wat gesprocken hadde van als, gelick ick idt up de buerse ein wienich begonen hadde, daer uth dat mijn doechte dat hij hem wel in belickheit tot duechde solde laeten vinden. ick sprack met hem wat van de fijguren daer op dat hij mijn antwordt gaf hij hopten dat hij se noch uthbrengen solde, unde meinde oick met hem wat to sprecken van dat goet[7] dat bij paret[8] staet, ofte hij dat niet tot gelegener tijt up cullen an tunis muler[9] en solde kunen bestelen in manijre ofte idt na franckevoert solde gaen, unde dat dan ein ander van hem kommisij ofte bevel hadde daer van daen toe haelen, gelick of dat an hem solde schriven were daer is ein vat so ick versta, unde dan idt ander in de kas, idt welicke men in ein ton mosten doen. nu schrive ick dit an u l om met hem to sprecken ofte hij idt solde wilen unde kunen doen, unde als ick dat wuste so wolde ick hem tot gelegener tijt breder daer van schriven, an gaende de vracht unde ancosten de sal ick hem tot ein halder toe weder geven. weest wat vruntlick met hem ick hope dat hij sijn groote vaders geest noch volgen sal, unde laet uns malkanderen in de godtlicke duechde winen so vele als idt uns mogelicken is, went daer toe sijnt wij alle van godt geschaeppen unde worden nu up idt nije van godt daer toe geroopen, wel hem de die roope in sijn hert wer nemet.

Hijr mede wil ick mijn lieve komper hertlick unde vruntlick groeten, met u l huisfrouwe, unde idt geheele famijlij, met alle de vrunden daer u l bij komet. dit in gelechte brijfken hebbe ick um kennenis toe maecken an christophel u l neve geschreven. wilt hem unde dreseler van mijn seer groeten ick hope dat sij met lijve to huis sulen gekomen sijn. sij reijsede den 21 aprijl hijr van daen, godt den almachtijgen bevoelen. lieve komper weest toch wat nerstich unde vlijtich is de komenschop, um wat to verdienen, went daer mocht wel ein dijeren tijt in de beste spijse komen.

Bij mijn u vrunt unde komper wat ick vermach tot u l dienst.

7 Almost certainly the Dutch and French versions of the *Sendt-brieven* and the *Acker-schat* printed by Plantin. Cf. Introduction, notes 30 and 31.

8 Chrétien Porret, Pierre Porret's illegitimate son, who, in 1582, settled in Leiden where he owned a chemist. A close friend of Hans Spierinck, he stocked copies of Barrefelt's books. Cf. M. Rooses, *op. cit.*, pp. 346, 371; *C.P.*, VII, pp. 95-96, 140-141; Introduction, note 30.

9 Anthonius Müller, who acted as the agent of Dresseler and Moretus in Cologne and Frankfurt. A statement of his accounts for 1592 survives in the Plantinian archives (M.P.M., Arch. 117, fo. 349-356).

Letter V

(Barrefelt is in reasonably good health and has received Moretus' letter of 4 June. Moretus has discussed the publication of Barrefelt's works with other members of the ‘business’ and is prepared to participate. Barrefelt informs him that he is not going to have more than 300 copies printed. He will tell him about the printer on another occasion. His main object in having the works printed is to have specimens composed while the printer is still alive: otherwise he will have worked in vain. It will be a slow process, however. He thanks Moretus for his readiness to participate and hopes that he will not pay out more than he can afford. If needs be he can always ask advice from their ‘friend at the old Bourse’.

Barrefelt asks Moretus about Christoffel Raphelengius. Might he be of some use to the ‘business’? It is as well to start young in a ‘business’ such as this and to bring up the young in the right spirit. Had Arnold 'tKint done so his wife and children would not now be quarrelling so fiercely over their heritage. Nothing is better than unity in God, the Oneness introduced by God into the soul. This should be the aim of all Christians, but most men spend their time quarrelling, killing and robbing. May God help us to relinquish earthly strife and return to the Oneness of God.

Barrefelt sends greetings to Moretus' family and wants to know Moretus' views on Hans von Honthum who is coming along well. Barrefelt will write to him about the printing press. Margrieta and Hans send greetings.)

Anno 1591, den 27 juni[1].

Na alle vruntelicke grotenise an u mijn lieve komper, so sal u l weeten dat ick noch in redelicken doen ben naden tijt godt sij lof als ick verhope dat u l oick is na lut van u l brijf den 4 van juni geschreven, uth welcke brijf ick versta dat u l met de kompengij van dat goet gesprocken hebt dat men in de varuw[2] solt brengen so is mijn seer lief dat u l raet daer over gaet, unde dat gij daer mede ein part in begeret. so sal u l weeten datter niet mer als 3 hondert gevaruwet sulen werden, t welcke up dese tijt genoch is, unde idt komt oick met den varuwer[3] so to pas doer orsaecke, de ick u l eins up ein ander tijt sal schriven ofte mondelinck seggen so idt godt toe laet unde dat men nu doet varuwen dat geschit meest om ein

1 fo. 455. Address: Den eersamen discreten Jan Morenturf, boeckverkooper, wonende in de kamerstraat, inde passer, tot Antwerpen. Den bode sijn loon.
2 For a discussion of Barrefelt's jargon see Introduction, pp. 77-78. ‘Varuwer’, meaning ‘dyer’, refers to his printer.
3 Augustijn van Hasselt. Cf. Letter VII and Introduction, p. 78. The works in question are mentioned in the letters that follow.

paeteroon[4] to hebben, sorgende so idt bij de varuwers tijt de wijle dat hij noch int leven is niet gevaruwet en wordt datet verloren solde sijn, unde dat den arbeijt to vergeves solde sijn ofte datet niet toe degen gevaruwet solde worden. idt sal oick bij desen varuwer lantsom voert gaen um datet bij ontijden gedaen moet worden. Ick versta dat u l behulpelickheit totet idt bereijden begert to doen, t welcke mijn wel lief is unde bedanck u l daer seer van dan ick sorge ofte gij idt in u kasse gebreck mocht hebben, so begere ick dat u l daer niet mer in leggen en sal dan u kasse verdrgen mach, unde idt sulve dat u l dan begert to doen, daer heeft unsen vrunt[5] up de olde buerse bescheit van waer ment bestelen sal.

Dat over geslagen. Ick solde wel eins wilen weeten ofte u l neve[6] van leijen daer noch is, unde wat u l van hem duncket ofte hij uns wel wat behulpelick int genne solde wesen dat ick met hem af gesprocken hebbe, unde ofte hij niet wat lust en heeft in de komenschop daer de man in handelden daer hij na genomet is. wen idt so wer hij conde de kompengij wel wat goet doen. Och idt is voer de jonckheit so goet dat men se van jonckheit in de komenschop op voedet unde toe wennet. hadde unsen verstorven vrunt[7] dat gedaen hij hadde sijn wijf unde kinderen in enicheit bij malkanderen geholden met sijn goet daer sij nu verstroijt in onenicheit loopen, daer om en is daer geen beeter goet dan de enicheit in godt. Ick en menn geen enicheit in dit ofte in dat, t welcke menschen maecken, unde breecken, mer ick menne de ennicheit de godt inden geest maecket. Ick segge na dese einnicheit hooren alle christen menschen to trachten. mer meest alle menschen hebben er herten tot twijst unde oneinnicheit gekeert godt wilet beeteren, unde sijnt genegen malkanderen in oneinnicheit to dooden unde beroven. dewijle dan mijn lieve komper dat wij dit voer oogen sien, unde dat godt uns nu de middel gevet um tot sijn einnicheit to komen so laet uns de tijt daer toe waernemen, um uth den erdschen twijst in de einnicheit godts to komen op dat wij van de oneinnicheit, niet in verdeeltheit en verstroijen an siel, unde lijf.

Hijr mede groet ick mijn lieve komper met sijn geheel famijlij, unde alle goede vrunden daer de groet an genam is. an gande den jongen[8] daer wij malkanderen van geschreven hebben, de leeret al cloock. u l mach metter tijt u gelech daer van schriven, unde van idt gelech van de

4 ‘Paeteroon’ has the same meaning as ‘monster’ - a sample or specimen (*Woordenboek der Nederlandsche Taal*, 's-Gravenhage-Leiden, 1882-1956, XII, col. 823.).
5 I have been unable to identify this ‘friend’.
6 Christoffel Raphelengius.
7 Arnold 'tKint the Elder.
8 Hans von Honthum.

varuwerij sal ick u l oick al to met schriven, godt den almachtijgen bevoelen, margrijta met eren soen daer van geschreven is um bij u l to wonen doen u l ser groeten.

Bij mijn barrefelt komper, vrunt unde diener altijt.

Letter VI

(Barrefelt is pleased to have received Moretus' letter of 24 September (although it took almost twelve days) and to hear that he and his friends are in good health. Health of the body and soul is man's greatest treasure since friendship is now so scarce. Christoffel Raphelengius has been in Cologne and has spoken to him. He seems to be warming to Barrefelt's cause and says that his father is ready to print the Biblical images in Leiden since they might be commercially successful. Barrefelt has given him some more commentaries and Raphelengius hopes to send them to the next Frankfurt fair. Barrefelt has also discussed business matters with Dresseler and has given him a specimen sheet of his most recently printed work. He hopes he will appreciate it. Barrefelt is surprised at what Christoffel Raphelengius has told him about Justus Lipsius who appears to have behaved so deceitfully to him and to Plantin, thinking of his own good and not of God. He warns Moretus and Luis Pérez to beware of him.

Barrefelt is at his wits' end over the Portuguese. Kasper de Wedyger is being uncooperative and wants him to cancel a sum which would be tantamount to cancelling the entire debt. Hendrik 'tKint has been of no assistance; and Barrefelt can but put his trust in God. May God forgive De Wedyger his behaviour, offensive not only to Barrefelt but also to God.

Next week, with Mylius' help, Barrefelt will be dispatching 24 specimen sheets, 12 ‘packed’ (bound?) and 12 ‘unpacked’ (unbound?), in a consignment of shirts addressed to François van Bylant in Antwerp for distribution amongst the merchants. Each one may have as many as he likes, and Barrefelt is prepared to send more if necessary. Short though the work is it is of excellent quality. The work being printed is an answer to the merchants' letters, as long, if not longer, than an earlier one, while the next one, which will be still longer, is his *Grond-stuck*, a work of very fine quality. He hopes that the two works will soon be completed and that some profit will be made from them - the costs, at least, should be covered. The printing is slow but he would like to send them to the next Frankfurt fair.

Margrieta von Honthum hopes that her son Hans will not be a burden to Moretus, who must be frank about whether he needs him. If he does need him he must know that Margrieta would rather he were working for Moretus than for anybody else. He could join him at the time of the next Frankfurt fair. Can Moretus let them know whether he agrees? If he does not want the boy his mother will look for another solution. Barrefelt sends greetings to Moretus' family and his other friends. He

wishes Elebo to know that he has received his letter but has not heard from Cornelis Jansz. Can Moretus pass some of the goods addressed to Bylant on to him? Margrieta sends greetings to their common friends. They are glad to know that Bylant's wife is better.)

Anno 1591, den 14 ocktober[1].

Na alle hertlicke unde vruntlicke groetenise an u mijn lieve komper so sal u l weeten dat ick u l brijf de den 24 septembrus[2] geschreven was ontfange hebbe mer hij was wel 11 ofte 12 dagen olt, in welcke brijf ick mijn verblijt hebbe dat ick u l gesontheit unde welvart hoore, met de goede vrunden de daer bij u sijnt. wij moeten nu de gesontheit an lijf unde siel voerden besten schat holden, went de wel vart unde vruntschap de nu den einen mensche met denanderen heeft, is ser clienn godt bettert. Ick heb u l neve van leijen[3] hijr gehadt unde dus van allens met hem gesprocken so schijndet dat hij ein lust begint toe crijgen tot de komenschop, unde seijt dat sijnen vader nu contsenteert um de fijguren op to maecken, unde dat alleen om de proffijten wil went daer wort dickwijl na gevraget seijt hij mijn. so hebbe ick hem noch intarpentatien mede gegeven unde hij meijnt sij tegen de to komende mis to franckevoert to senden gelick als dreseler u l wel seggen sal. oick heb ick met dreseler van de komenschop gesprocken, unde hem ein monsterken[4] gegeven van de nijen dat nu gedaen is unde hij laet hem doncken datet goet was. men mach sien wat vrucht datet doen sal unde dewijl dat hij weet datter goet is so heb ick lijver hem dat sulve to laeten sien dan voer hem to verbarijgen. Ick meinne voer mijn. lieve komper ick ben verwondert van heer l[5]. de nu toe luck wonnet so ick hoor. u l neve heeft mijn so

1 fo. 457. Address: Dem eersamen vromen unde discreten Jan Morenturf boeck verkooper wonende in de kamerstraat in den passer tot Antwerpen. Den bode sijn loonn.
2 Moretus had also written another letter to Barrefelt since receiving Letter V. On 11 July 1591 Arnold Mylius wrote to Moretus from Cologne: 'La votre a S. Barnfeld a luy est bien delivrée.' (M.P.M., Arch. 90, fo. 29.).
3 Christoffel Raphelengius.
4 A 'specimen'. See Introduction, p. 77.
5 This is the first of the two references to Justus Lipsius (1547-1606) in Barrefelt's surviving correspondence. At the time Lipsius, who had left Leiden in March 1591, was staying in Liège after visiting Hamburg, Mainz (where he returned to the Catholic Church), Koblenz and Cologne. Cf. Gerhard Güldner, *Das Toleranz-Problem in den Niederlanden im Ausgang des 16. Jahrhunderts*, Lübeck-Hamburg, 1968, pp. 82-174, for an excellent account of Lipsius' intellectual development in these years. The most important document concerning Lipsius' attitude towards Barrefelt is the letter from Adriaan Saravia to Richard Bancroft published by H. Van Crombruggen, art. cit. The second reference by Barrefelt to Lipsius is in Letter XVI.

vele van hem vertelet dat ick bevinde dat hij met enckel gevenstheit met u salige vader unde met mijn om gegaen heeft, unde hevet sijn eijgen gesocht unde niet godt, godt wilt hem vergeven. u l mach daer wel op dencken als gij met hem handelt. Ick denck wel dat hij geen goet doen sal an l.p.[6] unde mer anderen. nu ick moet dat godt bevelen. dit schrive ick u l int scret.

An gaende mijn saeck met de poortegijsen en weet ick stert noch hooft. sij en willen mijn niet helpen. kasper en weet mijn niet to wil dan de saecke met de poortegijsen in toe gaen unde hem, dan de 2 hondert, unde 9 pont to quijtteeren, unde dan noch van 3 ofte 4 jaren verloops. dat donckt mijn wer even so vele ofte icket hem quijt scholde, t welcke ick lijver mochte doen, so en hadde ick daer geen om sien mer na. h. tkint[7] en wil mijn oick niet helpen, so en sie ick voer de hant geen beeter raet, dan godt de saecke over to geven, unde laeten hem mijn rechter wesen. Ick weet daer niet mer to te doen. hij en benemet mijn parsoen niet alleen, mer hij benemet oick godt unde den sijnen, godt wilt hem vergeven als hij berouw heeft.

Wijder mijn lieve komper so sal ick dese toe komende weeck met mijlijus wat goets in packen so ick anders niet en weet, ijtelicke hemden de franscoijs van bijlant[8] to komen, unde in de sulve hemden sulen 24 monsteren wesen, 12 gepackt, unde 12 ongepackt, unde ick beger dat u l so wel doet unde deelen de kooplude mede. dese niet fraij genoch gepackt en sijnt, de mach van de ongepackten nemen, unde laeten se daer so fraij packen als hij wil. gevet elck van de so vele als hij begert, unde als men mer begert, so sal men mer senden. al is dit sulve cleen so is idt nochtans van fijnne wol gemaeckt unde heeft vele in. dat nu begonen wort dat sal ein stuck wesen tot antwordt up de koopluden brijven[9], unde sal wel so groot wesen als idt gene dat in voertijden gemaeckt is, unde noch grooter so mijn donckt, mer ten ( )[10]lve niet unde dan idt leste sal noch

6 Luis Pérez (see Introduction, p. 73). Exactly what Christoffel Raphelengius told Barrefelt and how Lipsius could injure Luis Pérez is not clear.
7 Hendrik 'tKint, Arnold the Elder's son.
8 On the various members of the Bylant family see Introduction, note 43. Margrieta von Honthum asks about the arrival of the ‘linen’ addressed to Bylant in Appendix A.
9 It is not clear to which of his works Barrefelt is referring.
10 Manuscript torn.

grooter valen, unde sal heeten idt grontstuck[11], um datet van fijnne wol sal gemaeckt worden. so wij den dach leven dat dese 2 stucken gedaen sijnt so sul wij sien wat proffijt dat daer mede gedaen sal worden. Ick hope dat den ancost betalt sal werden, mer de varuwerij gaet so lantsem voert, dat ick wilde datet tegen de toe komende mis mocht gedaen wesen, um to sien ofte daer in de franckevoerder mis wat up toe verdienen wer. nu wij sulen sien wat godt uns verleenen sal.

Wijder mijn lieve koemper so begeret unse vrouw vruntlick up u l, van so veel als den jongen[12] aen gaet dat u l daer niet mede besaert sijt, komet niet wel toe pase ofte dat u l hem niet sonders van doen en hebt, so laetet er weeten de vruntschop en sal daer um niet toe mur wesen, mer so u l ein knecht van doen hebt, unde hem begert so solde de vrouwe hem lijver bij u l hebben dan bij vele andere, als u l hem dan begerden, unde datet u l so to pase quam so solde hij tegen de toe komende franckevoerts mis mogen komen so idt u l goet dochte. als u l gelegen is[13] so schrift u gelech daer van. so idt dan bij u l niet gelogen wer so wolde de moder na wat anders voer den jongen om sien. lieve komper ick wil mijn schriven voer dese tijt op holden, unde u l met u l husfrouw unde alle goede vrunden hertlick unde vruntlick groeten, unde segget unsen vrunt elebo dat ick sijn brijf ontfangen hebben, unde heb van cornilus janz[14] in lange geen schriven gehadt also dat ick niet en weet hoe sij idt met de cronick gemaeckt hebben, unde als de hemden van franscoijs komen so mach u l hem de ter handen stelen. margrijta unse vrouwe doet met u l husfrouwe unde als de vrunden seer groeten. wij sijnt blij dat bijlants

11 Barrefelt's most important work after the *Acker-schat.* The only edition I have been able to trace, however, is the German translation printed by Jacob Clausen in Amsterdam in 1687: *Das Grund-Stuck/Welches gründlich im Hertzen der Menschheit erkläret Zwey widerwärtige Wesen Nemlich: Die wahre Christliche Lehre im Geiste/und Die falsche Lehre des irdischen Wesens...* A copy is to be found in the Doopsgezinde Bibliotheek in Amsterdam.

12 Hans von Honthum.

13 fo. 458.

14 Almost certainly the printer from Delft Cornelis Jansz. Vennecool. Vennecool fled to London in 1567 but had returned to Holland by 1578. He remained in Delft until his death in 1623 after having collaborated briefly with Jan Canin and Peeter Verhoghen in Dordrecht between 1578 and 1581 (cf. J.G.C.A. Briels, *op. cit.*, pp. 497-498). Plantin had mentioned Cornelis Jansz. Vennecool in his letter to Jean Desserans of 27 July 1567 (*C.P.*, I, p. 145) and was probably also referring to the printer from Delft when he wrote to Duifhuis (Hubertus Littorinus) on 31 December 1580 (*C.P.*, VI, pp. 208-209). Cf. A. Hamilton, art. cit., p. 259. What Barrefelt means by 'the chronicle', however, is something I have been unable to establish.

hussfrouw wederom an de beeter handt is, godt lof, godt den almachtijgen bevoelen.

Bij mijn barrefelt u l vrunt unde diener wat ick vermach.

Letter VII

(Barrefelt's health is improving after an illness lasting three weeks, attended by coughing and catarrh, and he may have some time longer to live so that he can serve God and assist mankind.

He has heard from Bylant's son that the specimen sheets mentioned in his last letter have arrived. He is relieved since he feared they had been stolen. He dispatched some to Amsterdam which have also arrived safely. François van Bylant has written to him asking what he should do with the sheets. Barrefelt wishes them to be distributed principally amongst the people subsidising them. They must not fall into the wrong hands. He hopes that specimen sheets of two still finer works will be produced in the new year and will appeal to the merchants. He hopes they will be out in time for the Frankfurt fair. The printer, he confides to Moretus, is their very first printer, Augustijn van Hasselt, who has set up a small press. Van Hasselt has asked him to find out whether he could do some work for Moretus which he could then send to Frankfurt. Barrefelt hopes that Moretus does have something for him and begs him to let him know as soon as possible.

He also enquires about the 'business' and the interest in his writings. He thanks Moretus for the offer made to Margrieta von Honthum. He sends greetings to Moretus' family and to his friends, to whom he is dispatching some specimen sheets which he hopes will please them.

Margrieta and her children send greetings. Hans is studying hard and is prepared to join Moretus whenever he needs him.)

Anno 1591, den 2 desembrus[1].

Na alle hertlicke unde vruntlicke groetenise an u mijn lieve komper morenturf so sal u l weeten dat wij al hijr in tamelicken doen sijnt godt sij lof. Ick hebbe inden tijt van 3 weecken einen harden stoot[2] gehadt, daer mede idt creatuir al vrij verswackt is. Ick hebbet meest in de borst met einen swaeren hoest gehadt, dan idt is nu godt sij lof an de beeter sijde, unde laet sich an sien ofte godt idt creatuir noch ein wienich tijts

1 fo. 459. Address: Dem eersamen vromen unde voersichtijgen Jan Morenturf mijn gunstige komper wonende in de kamerstraet in de passer tot Antwerpen. Den bode sijn loonn.

2 Cf. Appendix A.

wil sparen, um noch tot godts prijs unde der menschen salicheit enigen dienst toe doen, t welcke mijn lust is.

Bijlants soen de schrift mijn dat u l goet gekomen is daer de monsterkens in waren daer ick seer blij um ben, went ick ben al bevreest geweest datet gerovet was. op amsterdam is van de sulve monsterkens oick gesonden, de oick al over gekomen sijnt godt lof. franscoijs de schrift mijn dat ick hem sal schriven wat ick met de monsterkens beger gedaen to hebben. daer op dat ick u l antwordt geve, dat ick daer niet anders in begere gedaen to hebben dan dat men de vreinden elck daer van sal mede deelen so veele als einijder begert in sonderheit den geenen de die varuwe hulpen becostijgen. loop daer dan wat over dat sal men bewaren voer den geenen de sij noch gebreck solden mogen hebben, dan altijt en begere ick niet dat mense eijmant tor handen doet de sij niet met ein lust begert, went sij en sijnt voer de sulve niet. Ick hope umtrijnt idt nije jaer datter dan ein grooter monster gedaen sal wesen, de seer schoon van varuwe sal wesen, also dat ick wel weet dat de sulve monster van verstandijge koopluden wel gelievet sal worden, unde dan daer na noch ein de ick hope so godt de tijt daer to verlaennet dat om trijnt de franckevoerder mis sal gedaen wesen, unde dan mach men sien wat den tijt leeren. nu int secret tegen u l geseijt so is den varuwer de dese monsterckens varuwet unsen alder eersten varuwer geweest de u l seer wel kent augustijn[3] genamt de dus in stilheit ein cleinne varuwerij heeft van ein kup. desen sulve laet u l vragen ofte u l dus niet wat to varuwen en hadt voer hem dat gij toch in de mis tot franckevoert sendet, idt were dan (watet)[4] were, hij meintet u l to maecken, wen u l dus ijts wat voer hem hadde dat gij daer wel mede vernoget sult wesen. Ick segge so u l wat voer hem to varuwen hadde idt solde voer uns niet quaet wesen. wij soldender altomet van idt unse wat onder varuwen. augustijn de meint idt solde u l beeter koop wesen int geenne dat gij up franckevoert wilt senden, ofte gij idt bij u laet varuwen. nu is de begerten an u l dat gij u l sin ofte meininge van dese saecke met den eersten wilt schriven.

Wijders so solde ick oick wel begeren dat u l mijn alto met einwienich van unse komenschop schreft, ofte sij voert gaet ofte steel staet ofte int vergeeten verloren gaet, so mochte ick mijn daer oick wat na schecken. lieve komper ick bedancke u l seer van de presentaetie[5] de u l an vrouw

3 Augustijn van Hasselt.

4 This word, like the rest of the phrase, is heavily blotted.

5 I take ‘presentaetie’ in this context to mean an ‘offer’ (about Hans) made through Barrefelt to Margrieta von Honthum (*Woordenboek der Nederlandsche Taal*, XII, col. 4046), rather than a greeting or a financial gift. (Cf. *Middelnederlandsch Woordenboek*, 's Gravenhage, 1885-1929. VI, col. 658). The letter containing the ‘offer’ is mentioned in Appendix B.

hontoms over mijn geschreven heeft. trouwicheit sal trouwicheit te loonn crijgen. hijr mede will ick u l met u l huisfrouw, met u l beide moders hertlick unde vruntlick doen groen, unde doet wel unde groet de vrunden elck bij sonder, unde dat ick sij elck ein monsterken tot ein groet sende, verhopende dat idt goet er wel behagen sal. unde soldet anders wesen dat wer godt unde mijn leet.

Margrijta met er kinderen doet u l met u l huisfrouw soe hertelicke groeten unde den soen[6] leert seer vlijtich, unde als u l hem van doen heeft so sal hij gerede wesen. godt den almachtijgen bevoelen.

Bij mijn barrefelt u l komper wat ick kan an u l vermach.

Letter VIII

(Barrefelt has received Moretus' letter of 11 January telling him about the quarrel with Egidius Beys. How horrified Plantin and Arnolt 'tKint would be if they returned to life! As it is we must let God be our judge. Kasper de Wedyger not only refuses to give Barrefelt his money but grows angry when Barrefelt so much as mentions it to him. He insists on Barrefelt's cancelling his debt. We must place our trust in God, however, and thank Him that the evil is done not by us but to us. The pious, who wish no harm to anyone, must suffer the wrongs done to them by others and not seek revenge. He hopes that God will give him patience. It would be possible to proceed legally but that would be of little consolation. Never has Barrefelt seen such evil in the world as now. God has undoubtedly allowed it to come about for a time to punish the godless. If God permits the wicked to exist we must follow Him patiently and leave all revenge to Him.

Barrefelt is in better health after an accident. The printing press has almost come to a standstill. He hopes to have one more very fine work, about 40 pages long, printed by Candlemas and another soon after, but he will not send them for the time being since he feels that there is less and less chance of selling them. He thought there was little danger in the ‘business’ if it was understood correctly. Even if the elements are subdued, the spirit serving God is free, but many of the merchants do not understand this. He can but put his trust in time.

Barrefelt sends greetings to Moretus and his friends. Mylius is getting better and Barrefelt is thinking of sending Hans von Honthum to work with him on account of the dangerous situation, but no decision has yet been taken. He asks for news of Luis Pérez who, he hears, has been ill.

In a post-script Barrefelt describes his meeting on the previous evening with Kasper de Wedyger at the Bourse. De Wedyger told him to go back

6 Hans.

to Antwerp and get his money from Arnold 'tKint. He, De Wedyger, has used none of it. All De Wedyger can now do is to insult the memory of the late Arnold 'tKint. Can Hendrik 'tKint not do something about it? Barrefelt sees no reason why he should lose his money on account of somebody else's quarrel and feels he has behaved ingenuously. He apologises for burdening Moretus with his problems and enquires about Egidius Beys.)

Anno 1592, den 19 januarijus[1].

Na alle hertlicke unde vruntlicke groetenise an u mijn lieve komper so sal u l weeten dat ick u brijf van den 11 januarijus ontfangen hebbe daer ick in verblijt unde in bedrovet ben. Ick ben verblijt van u l gesontheit, unde ick ben bedroft dat u l gequelt moet wesen, van de godtlose boesheit de u l weder vaert van u swager[2]. Ick dencke altomet mochten de 2 verstorven vrunden als u l salige vader unde arnont tk. nu er hooft eins up beuren, unde sien eins hoe dat ere aen gewonen nu regijren idt solde er weld verwonderen, mer de wijle dat sulickx niet geschiden kan so moeten wij den almachtijgen godt in sijn rechtvierdijge wesen rechter over idt onrecht dat uns weder vaert laeten wesen, went dat onrecht dat mijn oick van kasper an gedaen wort dat en is niet alleen dat hij mijn, mijn gelt ontholt mer hij wort gram als hij daer van an gesprocken wort, unde so vel als ick met de poortgijsen ontfangen solde, daer en wil hij mijn niet in toe laeten ofte ick sal hem quijtteeren van 2 hondert pont, unde 9. Ick crijgen dan ijt ofte niet daer en wil hij niet mede toe doen hebben. nu dat voer desen tijt over geslagen so moeten wij noch ein moet in godt nemen unde dancken godt dat wij liever hebben dat sij idt uns doen dan dat wij idt er doen, went idt sal er noch vele mer smarten als uns unde idt schijnt alle vromen de nijmant geen onrecht en begeren to doen ein duvel moeten hebben daer sij doer beprovet worden. laetet er dan godt einen tijt lanck toe, so hope ick dat hij uns gedult sal geven,

1 fo. 461. Address: Dem eersamen descriten unde vromen Jan morenturf boeckverkooper, wonende inden passer, inde kamerstraet tot Antwerpen. Den bode sijn loonn.

2 The reference is to Moretus' brother-in-law Egidius Beys (the husband of Madeleine Plantin) who had represented Plantin in Paris. Beys arrived in Antwerp immediately after Plantin's death and, with Jan Moretus' assistance, set himself up as a printer. In Antwerp, to Moretus' indignation, Beys adopted Plantin's printer's mark on his books. Moretus eventually took him to court over the matter and Beys lost the case. He returned to Paris in 1594 and died in April 1595. (M. Rooses, *op. cit.*, pp. 372-373; L. Voet, *op. cit.*, I, pp. 179-181).

dat wij idt sonder wraeck mogen verdragen. toch men mach de poeletickse rechten wel to hulp nemen, als men daer duer gehulpen kan worden, dan daer is alto met clienen troost an. Ick hebbe ein tijt van jaren gelevet, mer heb de boesheit noijt in alsulicken cracht gesien als nu. mer mijn doncket gantselick dat godt dese boesheit voer einen tijt toe laet, op dat den godtlosen doer er crijgen quaet sal gepijnicht worden, op hope ofte hij daer ein onlust in crech. duldet dan godt den boesen, unde vergunnet hun eren tijt so moeten wij godt unse salichmaecker daer in na volgen, met gedult so sveele wij vermogen, unde geven godt de wraeck over, unde laetent hem vergelden als den tijt daer to vervult is, unde daer doer sal unse siel in de vruntschop godts blijven, unde unse leet sal gewrocken worden.

Nu dit voer dese tijt godt bevoelen, so sal u l weeten dat ick voer desen tijt in redelicken doen ben naden tijt mijns olderdoms, mijn borst is nu redelick, dan ick hebbe noch ein accedent twelcke ick niet wel schriven kan, um datet van binen in mijn fondament is, dan idt is nu oick wat beetter dan idt gewest is, mijn donckt datet van vel sitten is. toch idt creatuir dat gaet met mijn af, godt lof. unse varuwerij en gaet niet seer voert. Ick meinne dat om trijnt licht mis noch ein stuck[3] sal gedaen wesen, dat wel in de 40 elen sal groot wesen, unde is van seer fijnne wol, unde dan solde ick noch geren ein stuck[4] rede maecken al eer de varwerij stel staet mer dat en sal so groot niet wesen, mer ick en dencke u l voer dese tijt niet to senden ofte ick most ander bescheit hebben, um dat ick hoor dat men daer in de koomenschop wienich handels kan doen. mijn dochte als men de komenschop recht verstonden so en wer daer so grooten prijckel niet in gelegen, went al worden de elementen bedwongen so is den geest de godt dienen wil vrij. mer vele koopluden en verstaen dat niet, so moet ick sij daer oick in laeten geworden, unde laeten er den tijt uth stelen so lange idt er believet ofte goet doncket.

Hijr mede wil ick mijn lieve komper hetlick unde vruntlick groeten, met alle de vrunden. mijlijus is an beeter handt godt lof, unde ick dencke ofte de soen van margrijta bij hem wonen sal om der prijckelen wil[5] mer daer en is noch niet van beslooten. margrijt doet u l ser groeten. ick hadde verstaen dat unse vrunt l.p.[6] cranck is mijn verlanget wel om to weeten hoe idt met hem is. den almachtijgen godt wil unse altosamen bewaren amen.

3 Probably the second volume of epistles mentioned in the next letter.
4 Perhaps *Van de verborghen Eewicheit Christi* mentioned in the next letter.
5 Cf. Appendix B.
6 Luis Pérez.

Bij mijn u komper unde vrunt wat ick vermach.

Lieve[7] komper ick en kan niet laeten u l int corte to schriven hoe dat ick gister avent kasper de wedijger up de boerse an sprack, unde idt eerste dat hij seijde dat was: loopt heen na antwerpen bij uwen vrunt aert kint unde haelt daer u gelt. ick en heb u gelt niet genooten. de wedu baeron heeft mijn obbelegaetie noch. in soma hij leydet altoesamen dat hij niet betaelen kan up den goeden arnont tkint. hij en wil nijmant wat geven, unde wil in al sijn godtlosicheit noch recht hebben, unde leijdet altosamen op den saligen arnont unde op idt starfhuis. als eins toe pase komt so wildet henrijk tkint vertelen, dat hij siet ofte hij desen kasper niet anders onder richten kan en idt is ijvener ein onbilicke saecke dat ick um er geschiel mijn gelt solde verlijsen. Ick hebbe daer sempel, slecht unde recht in gestaen. lieve komper nemet mijn niet qualick af dat ick u l hijr mede bemoije, gij hebbet toch des dinges genoech up den haels. godt spare u l in ein godtsalige gesontheit amen. schrift mijn toch hoe de saecke van u swager[8] staen.

Letter IX

(Barrefelt is in reasonably good health, despite his age. His daughter has just died. It is a long time since he has heard from Moretus. His works are coming along slowly. Apart from the specimen sheet he sent Moretus some time ago two more works have been printed: a second volume of epistles which is 46½ sheets long and *Van de verborghen Eewicheit Christi* which is 18 sheets long. His commentary on the Book of Revelation has gone to press and he will let Moretus know when it is completed. Once it is ready all the works he intended to have printed will have appeared, except for one. Barrefelt is glad to have been able to publish as much as he has - not for his own sake but for that of others - for he feels that not many people will be able to produce such works.

He enquires about whether his deceased brother-in-law Bernardt Lamrinck owed Plantin money for goods he purchased from him. He encloses a letter from his sister, Lamrinck's widow, and says that he wishes all her debts to be cleared. He has heard from Delft that Christoffel Raphelengius has printed the Biblical images and is prepared to sell other of his works, but he has not heard from him directly and asks for further information. He hopes the Biblical images will still have an appeal in his lifetime since he knows that they will be in demand after his death. He will die in the body, but the authorship of the work will survive, for he has delivered it to God.

Barrefelt sends greetings to Moretus, his family and their friends, and asks for news of Egidius Beys.)

7 fo. 462.
8 Egidius Beys.

Anno 1592, den 5 aprijlus[1].

Na alle vruntlicke groetenise aen u mijn lieve komper so sal u l weeten dat ick nu redelick to pase ben naden tijt unde geen sonderlinge sijcten en heb, mer den olderdom is vast alderleij pasijen int creatuir onder worpen, t welcke den tijt met mijn medebrenget. wij hebben hijr unse dochter[2] seer haestich verlooren godt wil er genadich wesen, unde uns oick als de siel uth den licham moet scheiden. Ick en hebbe in lange geen tijdinge van u l gehadt ick hope ijummer datet al goet met u l is. angaende van unse werck dat en gaet niet seer voert, daer sijnt 2 stucken gedaen behalven t montster dat ick u l over ein tijt gesonden hebbe. idt eine stuck is 46 bogen unde ein halve, unde is idt ander de deel van sent brijven[3], unde idt ander is 18 bogen groot, unde is van de borgentheit christi[4], unde dan is den apoca[5] onder handen. als de gedaen is so sal ick

1 fo. 463. Address: Dem eersamen unde discreten Jan Morenturf boeckverkooper, wonende in de kamerstraet, in den passer tot Antwerpen. Den bode sijn loonn.

2 Possibly the Maeyken van Barrefelt who had frequented Pieter Heyns' school in Antwerp in 1583. See Introduction, note 43.

3 One of the only editions of this second volume of epistles which appears to survive is the German translation printed by Jacob Clausen in Amsterdam in 1687: *Zweyter-Theil der Send-Brieffe/oder des Epistel-Buchs...* A copy exists in the Doopsgezinde Bibliotheek, Amsterdam. This volume of epistles includes the commentaries on the Book of Ezechiel which Plantin had sent to Arias Montano. Cf. M. Sabbe, 'Les Rapports entre B. Arias Montanus et H. Jansen Barrefelt (Hiël)', pp. 28-32. Barrefelt probably wrote the commentaries in 1586.

4 *Van de verborghen Eewicheit Christi/Hoe dath Hy altydt van't Beghin der Werelt*, *in syn godtlick Wesen*, *by Godt den Vaeder ende by alle Heiligen Godts*, *soo in de Wet ende Propheeten/alss in de Hope ende Gheloove*, *geweest is: ende de hemelsche Saelicheit*, *in mennigerleye Werckelickheden*, *over dat menschelicke bedienet heeft.* The contemporary edition, bound with *Een klaer Onderscheidt* and *Een eeuwich Testament*, is to be found in the Doopsgezinde Bibliotheek, Amsterdam (I 2671). Plantin had possessed a manuscript of *Van de verborghen Eewicheit Christi* and had dispatched a translation of it (and of *Een eeuwich Testament*), executed by Jan Moretus, to Arias Montano in 1587. On 16 September 1587 Plantin wrote to Arias Montano: 'Tuas vi. Julii in Coenobio S. Laurentii datus recepimus cum magna laetitia quod utcumque valeres et illos 2. quaterniones a mense Martio missos accepisses (de illis siquidem in cura diu fueramus) alioqui namque posthac non ausi fuissemus quicquam mittere ejusdem argumenti cujus quaedam accepi rara ab eodem poeta in cujus gratiam illico curavi poematium in theutonica lingua per nostrum Moretum converti (nullam etenim prorsus aliam linguam intelligit) illudque cum meis ad eum misi. Conabor etiam quae jam habeo facere ut intelligas cum tempore. Argumentum unius poematis est Testamentum animae Deo consecratum, alterius de Christi aeternitate'. (*C.P.*, VIII-IX, p. 294). The works were identified in M. Sabbe, art. cit., pp. 24-26.

5 Barrefelt is referring to his commentary on the Book of Revelation, *Verklaring Der Openbaringe Johannes in het ware Wesen Jesu Christi*, an early eighteeth-century edition of which exists in the Doopsgezinde Bibliotheek in Amsterdam. Like *Van de verborghen Eewicheit Christi* the work had been circulating in manuscript long before Van Hasselt printed it. Benito Arias Montano seems to have known about it by September 1583 (B. Rekers, *op. cit.*, p. 86) and incorporated it in his *Elucidationes in omnia S. Apostolorum scripta.* See Introduction, p. 69 and M. Sabbe, art. cit., pp. 32-40.

u l alle bescheit schriven gelick voersprocken is. unde als dan is idt gen gedaen op ein stuck[6] na datter voer handen was, und dat einer stuck moet blijven leggen tot ein ander tijt, went ten kan nu niet gedaen worden, unde ick ben blij datter so vel gedaen is, unde dat om anderen wil unde niet voer mijn sulven, went ick bevinde wel datter niet vele komen en sulen de sulicken werck sulen voert brengen. mijn doncket oick dat den geest um sulcken werck voert to brengen bij velen seer flau wort, nu ick moet dat godt beveelen.

Lieve komper u l dencke ick dat wel weet ofte in u boecken bevindet dat berrent lammerinck[7] enich goet van u salige vader unsen vrunt gecocht heeft daer hij noch van schuldig is daer ick dick wijls an sijn na gelaeten huisfrouwe (twelicke mijn suster is) om geschreven hebbe dat sij toch de schulden betaelen solde als idt reden is, daer op dat sij ein brijfken gesonden heeft daer sij er meninge in geschreven heeft, welcke brijfken ick u l hijr in beslooten mede sende, um u l advis daer van to hebben, unde dan dat sulve weder an er to schriven. ist u l gelegen so schrift mijn u l sin daer van. Ick wilde wel dat alle saecken recht gingen, unde dat nijmant vercort en worde. lieve komper mijn is van delft geschreven[8]

6 What this other work is is not clear. Perhaps *Een eeuwich Testament*, printed by Van Hasselt and bound with *Van de verborghen Eewicheit Christi* and *Een klaer Onderscheidt? Een eeuwich Testament* was clearly a late work. Cf. sig. J2r: 'Ende na-dien dan dath de Tijdt myns creatuerlicken Levens, na het afghedeelde Lychaem, by-na verloopen is: alsoo dattet Lychaem tot sijnen Onderganck declineert, ende weder gaet in de Erde, sijn Moder, die 't gebaert heeft: ende dath de Siel ende het creatuerlicke Leven, het Lycham moeten verlaeten, soo begeve ende bereyde ick-se tot de Plaetse daer sy van daen gekomen zyn: naemelick, de Siel die van den Hemel ghekomen is, int hemelsche Wesen: ende dat natuerlicke Leven, int natuerlicke Wesen, dat ook sijn Afkompste is.'

7 Bernardt Lamrinck, a bookseller from Groningen, who had been in touch with Plantin in 1580 and 1581, and was actually in Antwerp in September 1581. It would appear that all his debts to the printer had been settled. He was owed a sum by Plantin which Plantin paid Barrefelt on his way from Frankfurt to Antwerp, also in 1581 (M.P.M., Arch. 110, 22). The Jan Lamrinck from Groningen who dealt with Frans Raphelengius the Younger in 1614 and 1616, buying a number of books from him, was probably a relative of Bernardt's, perhaps even a son (J.G.C.A. Briels, *op. cit.*, pp. 414-416).

8 Possibly from Cornelis Jansz. Vennecool. Cf. Letter VI.

dat u neve[9] de fijguren solde gedaen hebben, unde dat hij uns ander goet wel begerden to venten, mer ick en hebbe van hem daer geen schriven af. wennet u l gelegen were dat gij toch an hem schreven so mochte ick wel lijden dat u l daer ein wienich an hem van schreft, hoe idt daer mede wer. Ick wilde wel dat de fijguren unde andersins bij mijnen leven in eren afecksij weren, went ick weet wel datet sulve goet na mijnen leven noch gesocht sal worden. toch al starft mijn creatuir so en sal den meister van dat werck niet starven daer duer dat ick idt godt unde sijnen geest over geven, went mijner meister en sal mijn niet mer af eijschen dan idt geene dat hij mijn gegeven heeft.

Hijr mede wil ick voer dese tijt mijn lieve komper met al sijn famijlij hertlick unde vruntlick groeten, unde den almachtijgen godt beveelen, unde wilt mijn alle goede vrunden hertlick unde vruntlick groeten. schrift mijn eins ein wienich hoe gij nu met u swager[10] staet, unde voert hoe alle dingen in er werck gaen. mijn hert wuschet u l unde alle goede vrunden alle godtsalige welvaert.

Bij mijn barrefelt u l komper unde vrunt wat ick vermach.

Letter X

(Barrefelt is in reasonably good health but regrets that he has received no answer to his last letter. He has given Dresseler a packet of twenty specimen sheets, 8 large ones and 12 small, to be distributed amongst the merchants participating in the printing expenses. In a couple of days time specimen sheets will be ready of his commentary on the Book of Revelation. If Elebo or anyone else wants them he will send them. Elebo has asked him for some in the past, but Barrefelt wishes to know something definite before dispatching any. With a single exception, which he is prepared to leave for the time being, all the writings of which he has had specimen sheets are ready-printed.

He warns Moretus not to attach too much importance to the matters of this world. This only leads to unrest. Life is brief and we should not spend so much time thinking about earthly things and so little thinking about God and our soul. The body is fragile and the soul is weakened by excessive concentration on worldly matters. Moretus should, rather, prepare himself to survive the difficulties of life.

Dresseler left that same day. Barrefelt sends greetings and asks Moretus to tell Elebo how surprised he is that he has not written to him giving him news of the ‘business’. He has not heard from Arnold 'tKint the Younger either.)

9 Christoffel Raphelengius.
10 Egidius Beys.

Anno 1592, den 22 aprijlus[1].

Na alle hertlicke unde vruntlicke groetenise an u mijn lieve komper so sal u l weeten dat ick noch in tamelicken doen ben, godt lof als ick hope datet met u l unde met u l famijlij oick is. nochtans ben ick wat in bedencken, dat ick an u l geschreven hebbe unde geen antwordt daer op gehadt, dan ick denck weder dat gij alto met geen tijt en hebt. wijder sal u l weeten dat ick dreseler ein clein pacxken gegeven hebbe um mede in sijn goet to packen t welcke hij gedaen heeft, unde is al op de reijse, in welcke pacxken, 8 groote monsteren unde 12 cleine sijnt[2]. dese monsteren mach u l ofte eijmandt anders in handen van de koopluden bestelen, to weeten anden geenen de koompgij in de varuwerij hebben. unde daer is noch ein monsterken dat in ein dach ofte 3 gedaen sal wesen (unde is den apo)[3] gelick u l mijn daer wel in kunt verstaen, so unsen vrunt elebo ofte eijmant anders den sulven begerden so mocht men sien dat men wat sonden als men middel daer to hadden. elebo heeft mijn eins geschreven dat hij der ijtlicken begerden. u l ofte eijmant anders mach mijn daer eins bescheit van schriven, want sonder bescheit en sal ick niet senden. nu sijnt de monsteren de ick bij mijn hadde op ein stuck[4] na gevaruwet, unde dat sulve stuck sal ick noch wat leggen laeten, um dat mijn doncket dat daer nu ter tijt wienich treckx int goet is.

Lieve komper ick vermarckt wel dat u l groote ser(f)etuten van deser werlt, ofte uthwendijge dingen onderworpen sijnt, t welcke tot groote onrust des levens is. Och den tijt de wij hijr to leven hebben is so cort datet groot jamer voer godt unde voer unse siel is dat wij den sulven tijt so geheel tot de erdische dingen over brengen dat wij nauwelick in ein heele weeck ein half ure tijts over en hebbe um godt unde unse siele salicheit to dienen, dan ick weet wel datet u l uth noot moet doen. mer dese noot moet men ein na sien geven, um voer to komen so vele als men kan, um 2 derley oorsaecken, toe weeten u l creatuir mach sijct ofte cranck

1 fo. 465. Address: Dem eersamen unde discreten Jan Morenturf, boeckverkooper, wonende in den passer in de kamerstraet tot Antwerpen.

2 The specimen sheets are obviously of the two works mentioned in the previous letter, the second volume of epistles and *Van de verborghen Eewicheit Christi.* Cf. Jan Dresseler's letter to Moretus, written from Cologne and dated 20 April 1592: 'Votre compere h. Barnfelt attend response a ses dernieres lettres; j'espere disner aujourdhuy avecq luy; il ma delivré ung petit pacquet enveloppé de canifas et maculatures, mis audict toneau n^{o} 5'. (M.P.M., Arch. 81, fo. 427). See also Dresseler's letter of 16 April quoted in the Introduction, note 31.

3 *Verklaring Der Openbaringe Johannes in het ware Wesen Jesu Christi.*

4 Cf. Letter IX.

werden, ten anderden u siel mach met de groote servetuten vercort worden. doer dese oorsaecken segge ick behooret u l metter tijt om enige hulp ofte bijstant toe sien dat gij inden tijt der noot enige ontset unde to verlaet haddet, de u den last wat hulp dragen, idt sij dan doer wat middel datet sij went als gij den last u sulven so swar maecket dat gij hem niet dragen kunt, so moet gij unde u heele famijlij int verdrijt komen. mijn lieve koomper nemt mijn dat ten besten af ick schrive u l dit uth ein vaderlick hert om dat u l daer wat up dencken sult.

Nu dat over geslagen dreseler is den 22 aprijlus hijr verreijset den rijn af, godt geve hem ein goede reijse. lieve komper ick hadde noch wel vele an u l to schriven, mer de tijt en brenget niet mede, unde wil u l hijr mede hertlick unde vruntlick groeten, unde groet mijn u l huisfrouw unde alle goede vrunden, unde segget elebo dat mijn verwondert dat hij mijn niet altomet ein brijfken en schrivet hoe idt al met de komenschop gaet, noch den jongen a tk[5] oick niet, dan ick moet dat godt bevelen, den almachtijgen godt bevoelen.

Bij mijn barrefelt u l vrunt diener unde komper wat ick vermach.

Letter XI

(A post-script to the previous letter. Barrefelt has dispatched twenty specimen sheets with Dresseler and sends Moretus instructions as to how to bind them. Having bound them Moretus must read them carefully to appreciate their quality. He must follow Plantin as a model of practical and spiritual behaviour. Had Plantin not been so pious and so assiduous in the pursuit of virtue he would not have been so successful. Barrefelt exhorts Moretus to follow this example and to build on the foundation laid by Plantin which he must learn to know humbly, from the Spirit of God. He must pray that God reveal Himself to us all, for whoever needs Him must pray to Him. Barrefelt sends greetings to Moretus and his friends. If any of them wish for specimen sheets of his commentary on the Book of Revelation he will send them.)

Anno 1592, den 26 aprijlus[1].

De wijsheit godts wunsche ick mijn lieve komper tot ein vruntlicke groete unde laet u l daer mede weeten, gelick ick in mijn voerijgen brijf geschreven hebbe (de ick hope dat u l ontfangen heeft) dat ick met dreseler

5 Arnold 'tKint the Younger, Arnold the Elder's son.

1 fo. 467. Address: Den eersamen Jan Morenturf mijnen geliefde komper.

ijtelicke monsteren in gepackt hebben, 8 grooten unde 12 cleinen. dese monsteren moet men al eer mense bijndet doet allun waeter trecken um dat de varuwe noch vars is, unde oick niet seer clopen anders cladet de varuwe. Ick hebt vergeeten in mijn lesten brijf to schriven, unde als sij gebonden sijnt so over siet sij met vlijt um de fijnnicheit van de wol to kennen, unde nemet daer toe de vlijticheit van u salige vader tot ein voerboet, up dat u l hem in allens mach volgen, went ick segge u l voer de warheit, hadde hij in de kentenise van idt beste goet niet so vlijtich geweest hij en solde sijn saecken voer godt unde voer den menschen niet so heerlick unde godtsalich uth gevoert hebben als hij se nu godt sij gelovet uth gevoert heeft. daer om mach u l wel acht op u salige vaders fondament hebben, om daer op toe bouwen. unde dat sulve fondament moet men vanden godtlicken geest in de ootmodicheit leeren unde ontfangen. daer wil u, unde uns allen den genadijgen godt sijnen geest to verclaren, als wij hem to rechte in sijnen geest daer om bidden. went de godt van doen heeft de moet hem bidden. hijr mede groet ick mijn lieve komper hertlick unde groet mijn alle goede vrunden. unde so daer eijmant van de vrunden wer de van tleste monster de nu gedaen is (twelcke de openb)[2] is wat begerden, so solde men na de beste middel sien om wat to senden. godt den almachtijgen bevoelen.

Bij mijn u l komper u l diener wat ick vermach.

Letter XII

(Barrefelt has had an accident but is recovering with the help of a physician. He hopes that all is well with his friends, particularly as far as their spiritual welfare is concerned. The world is full of evil and Barrefelt laments the death of various friends, including Bylant. Yet, grieve though we might, all our friends belong to God who releases them from their earthly body and incorporates their soul in His immortal being. For this we must thank Him, since the longer we remain on earth the more we are subject to earthly misery.

Barrefelt sends Moretus the accounts of the ‘business’ and tells him to show them to the other partners and return them to him in his own good time. He wants all the partners to see exactly how matters stand. He complains about not having heard from Hendrik 'tKint about the Portuguese. Can Moretus have a word with him? Some lawyers have advised him to sue Kasper de Wedyger. What does Moretus think?

Barrefelt enquires about whether the specimen sheets he dispatched have arrived. He could also send some specimen sheets of his commentary on the Book of Revelation. They can easily be conveyed to Holland and

2 *Verklaring Der Openbaringe Johannes in het ware Wesen Jesu Christi.*

he could arrange for Elebo to pick them up in Dordrecht or Rotterdam. Could Moretus let him know? Christoffel Raphelengius in Leiden has received some of Barrefelt's works which he is to sell and also says that he will print the Biblical images. Barrefelt hears that Christoffel is writing to him but he has not received anything. Could Moretus write to him? He is eager for the production to proceed. He sends greetings to all his friends. The accounts have been copied out by B.B.)

Anno 1592, den 4 in juni[1].

Na alle hertlicke unde vruntelicke groetenise a u mijn lieve komper so sal u l weeten dat ick nu godt lof redelicke wel to pase ben. Ick hadde ein accedent de mijn lichamelick seer hijnderlick was daer heeft ein meester over gegaen, unde heeftet so varde gebracht datet nu beeter is godt sij lof. Ick hope datet met u l unde met alle goede vrunden oick goet is. Ick meinne princepael datet goet is tuschen godt unde de siel idt creatuir is haest verandert gelick wij alle dagen voer oogen sien so wij daer op leten. de werlt is vol gepeupels mer einijder moest de sijnen, daer ick wel van mach sprecken dat ick vele goede vrunden mese, so bij u l[2], unde op ander plaetsen, gelick wij nu oick unsen getrouwen vrunt bijlant[3] so haestich verloren hebben godt wil hem unde uns allen genadich sijn. dat schrive ofte sprecke ick menschelicker wijse mer voer godt en verlijsen wij niet, went alle unse gerechte trouwen vrunden de behooren godt toe, unde hij verlosetse van idt starffelicke licham unde nemet die siel tot hem in ein onstarfelick wesen, daer wij godt van behooren to dancken unde to loven, went hoe wij langer int erdische wesen leven hoe wij merder verdrijts onderworpen sijnt.

Nu dat over geslagen so sende ick hijr u l de reckeninge van unsen handel, gelick ick voerheen geseijt hebbe to doen[4] op dat u l sal sien hoe daer in gehandelt is, went u l verstaet de saecke beeter als vele anderen daer om sende ick de reckeninge an u l, unde begere daer mede an u l dat gij de kompengij de sulve reckeninge wilt laeten sien op sij weeten hoe daer in gehandelt is. unde als idt dan eins to pase komt so sent mijn

1 fo. 467 bis. Address: Dem eersamen unde discreten Jan Morenturf boeck verkooper wonende in de kamerstraet in den passer tot Antwerpen. Den bode sijn loonn.
2 This may well be an allusion to the death of Jan Moretus' mother, Adriana Gras, on 28 May.
3 See Introduction, note 43.
4 Barrefelt had mentioned the account books to Moretus before, on 18 June 1589. *C.P.*, VIII-IX, p. 536.

de reckeninge weder, mer daer en is geen haest mede, unde nemet ten besten dat ick dit doe, went ick meinne daer niet dan goet in, om in allens to beeter gerust to wesen, als ick u l unde de kompengij dat wel breder verclaren solde were ick bij u l. dat oick over geslagen so heeft u l mijn op verscheijden tijden geschreven ofte henrijck tkint niet an mijn geschreven en heeft, so sal u l weeten dat hij noijt an mijn van de poortegijsen um met haer to handelen geschreven en heeft. Ick wilde wel dat u l eins met hem in de sprack conde komen om to hooren wat hij begert an mijn to schriven, op dat ick mijn daer na wust to regulleren. hijr sijnt rechts geleerden de mijn seer raden dat ick kasper voer recht sal nemen, unde daer en kemme ick niet geren an. kan u l daer wat vernemen, ick bidde u schriftet mijn toch.

Mijn verlanget seer um to weeten ofte u l goet daer de monsteren in waren oick ontfangen is, unde so de monsteren ontfangen wern, unde dat daer van de openb[5] begert worden so mocht men sien ofte men middel conden vinden um wat to senden. om in holant to senden is middels genoech. weret dat unsen vrunt elebo weder ein reijse in holant toe doen hadde so wolde ick se wel toe dordt ofte to rotterdam bestelen dat hij sij daer vinden solde. u l mach daer van met hem sprecken unde wat u met malkanderen beste doncket daer van to doen dat schrift mijn. u l neve[6] tot leijen de heeft van unse goet ontfangen om to venten, unde hij heeft oick geseijt de fijguren op to maecken, unde mijn is geschreven dat hij geseijt hadde mijn alle bescheit to schriven, mer ick en hoor daer van niet ofte u l an hem schref, so verhalet in u brijf dat ick wel begere dat hij mijn schrive hoe idt met de saecke is. ick mocht wel lijden dat de dingen ein voertganck hadden, so vele als de salicheit en gaet. hijr mede mijn lieve komper groeten wij u l met alle goede vrunden ser hertelick. dese reckeninge heeft b.b[7] geschreven, unde is uns nu ser behulpelick.

Bij mijn u komper.

Letter XIII

(Barrefelt has received word from Mylius that he is to get 30 guilders, but he does not want them before he has written to Moretus at greater length about the accounts. He has been unable to do this, however, for he has been ill ever since he accompanied Dresseler to the Bourse. He

5 *Verklaring Der Openbaringe Johannes in het ware Wesen Jesu Christi.*
6 Christoffel Raphelengius.
7 I have been unable to establish the identity of B.B. A relative of Barrefelt's, perhaps?

has not heard from Moretus for some time. Dresseler told him that Elebo was dead: is this true? If it is he is surprised that nobody else should have told him about it. He himself is now in better health. Has Dresseler arrived safely in Antwerp? He sends greetings.)

(10 October 1592)[1]

Lieve komper ick hebbe een boodschap van Sr Mylius ontfangen, dat hy my 30 gulden geven solde, die ick niet en beger toe entfanghen voer dat ick u l breeder van unse reckeninghe geschreven hebbe[2], twelcke ick nu niet wel doen en kan, um dat ick al siecklick ben gewest, sendt dat ick van unsen vrundt Dresseler[3] an die buerse gienck. Ick en hebbe lange geen schryven van u gehadt. schryfft mij toch eins oft Rogier Ellebo, uns vrundt, dese werlt overleden is, ende hoe idt met all goede bekenden is. Dresseler hefft mij geseidt dat Rogier bij den Herr is, unde ick en heb dar noijt van gehoert. Ist so so wil im Godt und uns allen genaedich wesen, mer ick ben daer in verwundert, dat ick daer niet van gehoert en hebbe. Idt is, Godt loff, nu weder wat beter met mijn, dant gewest is. Unde wilt uns doch mit idt naest schrijven oft Dresseler gelucklich overgekomen is. hijr mede hertlick van mijn gegroetet.
Bij mij Henrick Barrefelt.

Letter XIV

(Barrefelt is better in spite of the remnants of a cough and catarrh. He was pleased to receive Moretus' letter. He had been worried by his silence, thinking that all was not well with him and that, the ‘business’ having come to a standstill, his friends no longer needed it. Again he thanks Moretus for the thirty guilders offered him through Mylius. He does not need them for his personal use but intends to have a new work printed, of very fine quality. Those interested in the ‘business’ should make a profit out of it, but those who have lost interest will never make a profit out of anything. If anyone else wants to participate in the production of the work they will let Moretus know.

1 fo. 469. Address: Ten Sr Jean Mourentorff boeckverkooper tot Antwerpen. This letter is in a different hand to the others - perhaps that of BB.? The date has been added later, on the back of the page.
2 Cf. Letter XII.
3 On 14 October 1592 Dresseler wrote to Moretus from Cologne: ‘Je nay pas eu quasi loysir de faire les recommandations a vos amys de par deça, sinon a votre compere Barnfelt qui est mary quil na pas de lettres de vous si longtemps’. (M.P.M., Arch. 81, fo. 439).

Barrefelt is delighted to hear that Elebo is still alive and sends greetings to him. He hopes he will promote the ‘business’ further, but he is distressed about the few letters he has received from Elebo or anybody else. They say they no longer need him. They complain about lack of time, but there is no such thing as lack of time in a business such as theirs, so different from other kinds of business. It can be carried on in silence, without attracting brigands, but men, dominated by their earthly nature, are for ever seeking excuses. This is not in the interests of their own welfare, however, for it is in times of difficulty that one must work particularly hard in order to earn money. Plantin was a man who did participate in the ‘business’ and made a profit out of it. He should be an example to others.

Barrefelt wants to know whether Moretus has spoken to Hendrik 'tKint about the Portuguese. Kasper de Wedyger is not paying him anything and he does not know what to do about it. He intends to donate the money De Wedyger owes him to a poor house, an institution which might be more successful in retrieving the money than he has been. Can Moretus give him news of the Portuguese?

He sends greetings to Moretus' family and friends and hopes that they will promote the ‘business’. He asks whether Dresseler has arrived safely in Antwerp. He is sorry to hear about Moretus' griefs but they must be borne with patience. Margrieta von Honthum sends greetings to Moretus and his wife.)

Anno 1592, den 14 novmberus[1].

Na alle vruntlicke groetenise an u mijn lieve komper so sal u l weeten dat ick nu godt lof wat beeter toe pase ben dan ick geweest hebbe. de meest sijckte de ick gehadt hebbe, unde noch eins deels hebbe, de hebbe ick meest in de borst, met einen hoest daer bij daer ick veel tijts gebreck van hebbe, mer idt is nu lijdelick godt lof. lieve komper ick hebbe ein brijf van u l ontfangen daer ick seer in verblijt ben, um dat ick u alder gesontheit daer uth versta godt lof. Ick was in groot bedencken datet niet wel met u luden en was, over mets dat ick in so langen tijt geen schriven van nijmant gecregen en hadde daer in ick verwondert ben, dan ick dencke nu de komenschop stil staet unde dat de meeste lust daer van gepasseert is dat men de dienstbarheit tot de komenschop nu niet seer van doen en heeft, godt beetert. nu dat over geslagen, so sal u l weeten dat sr mijlijs doer bevel van u l mijn heeft wilen geven 30 brabantse guldens, daer ick godt unde u l ser voer bedancke, dan op dese tijt en begere ick sij

1 fo. 471. Address: Dem eersamen unde vromen Jan Morenturf, boeckverkooper, wonende inde Kamerstraet in den passer tot Antwerpen.

voer mijnen parsoen niet, went so veel als den creatuirlicken nootdorft angaet en hebbe ick als noch gen gebreck godt lof, dan idt solde mogen komen dat ick noch ein stuck[2] solde laeten varuwen, dat seer fijn van wol is, unde solde idt sulve wel geren in afeckti hebben de wijl ick noch inden creatuir leve, went den koopman de een lust tot de komenschop heeft de solde daer wel proffijt mede doen, unde sonder lust tot de komenschop en kan nijmant met dat goet proffijt doen. so idt nu den tijt toe laet dat idt sulve stuck gevaruwet sal worden, so dan u l ofte eijmant anders daer noch wat behulps to doen wilt, dat sal men dan u l wel laeten weeten.

Ick ben seer, ja ser verblijt dat unsen vrunt elebo noch inden creatuir levendich is verhopende dat hij noch wat porffijts in de komenschop doen sal. wilt hem van mijn seer groeten als u l bij hem komt. hij en heeft mijn niet geschreven, daer ick in verwondert ben naden mal dat hij idt geseijt hadde, dan daer en heeft in langen tijt nijmant geschreven, unde dat doer orsaeck so gemelt is dat sij mijner niet seer van doen en hebben. elick claget over den benauwede tijt, nu en is in dese komenschop genen benauweden tijt ofte wij maecken sij sulvest, went ten is geen komenschop gelick men plech to doen. ick segge men kan dese komenschop in stilheit doen sonder gerucht voer de rovers to maecken, mer idt is gelicket voer heen geweest is dat de menschen naden adamschen wesen altijt in sulicke komenschopen ein ontschuldinge over hem sulven wil maecken, unde dat tegen sijn eijgen welvart, went inden tijt der benauwtheit behoort men alder meest nersticheit toe doen om ein stuver to verdienen. nu dat over geslagen. Och u l salige vader was ein man de acht op de komenschop hadde. daer om dede hij oick goede winst unde proffijt daer in, t welcke wel voer ein ander ein ecxsempel behoorden to wesen.

Lieve[3] *komper ick hadde u l vruntlick so idt toe pase komt dat u l henrijck tk eins wilt an sprecken om to vernemen hoe de portegijsen met de panden handelen ofte daer wat van komen sal ofte niet kasper en gevet mijn niet einen halder. ick en weet niet hoe ick daer mede doen sal.* Ick dencke altomet dat icket ein arm spijtael wil geven[4], de mochten hem met recht voernemen went sij solden eer recht crijgen dan ick. komtet u l to pase so schrift mijn eins hoe de portegijsen daer in doen.

Hijr mede wil ick mijn lieve komper, met sijn lieve huisfrouwe unde kinder hertlicken unde vruntelicken groeten, unde bidde u l wilt wel

2 Perhaps *Geestelicke Lieder*, *om in Droeffenisse ende Blysschap... te singen*, one of Barrefelt's last works.

3 The following passage is underlined in the manuscript.

4 Barrefelt had already announced his intention of donating the money to charity on 16 October 1589. *C.P.*, VIII-IX, p. 596.

doen unde groeten mijn de vrunden elck bijsonder, unde datet er alto samen wel gaet dat is mijn van herten lief, unde wunsche dat sij goet proffijt in de komenschop mogen doen. mijn verlanget seer om to weeten ofte unsen vrunt dreseler met lieve to huis gekomen is. u l schade is mijn van herten leet mer gelick u l schrift moet ment in gedult opnemen, went de nu in deser verwoeste werlt moet handelen de is sulickus verwachtende. margrijta unse vruntinne doet u l met u l huisfrouw hertlick unde vruntlick groeten. godt den almachtijgen bevoelen.

Bij mijn barrefelt u l komper unde vrunt wat ick vermach.

Letter XV

(Barrefelt is in reasonably good health and is sorry to hear about the insanity of Moretus' son Melchior. Moretus must regard it as being sent by God; he must bear it patiently and offer it up to the Almighty.

On 5 May Dresseler left for Holland. Barrefelt did not receive from him all he was supposed to receive, but is prepared to wait until he really needs it. Hans von Honthum is apprenticed to Mylius for six years, one of which is almost over. He had so wanted to work with Moretus, but that was not possible. Barrefelt would like to live with Moretus and collaborate with him more closely, but the world has become so wicked that a good man cannot get by. How quickly men have turned to evil and how much better were the days of Plantin, with whom he corresponded once a week. How fortunate Plantin was to die before witnessing the wickedness which Barrefelt sees and which is growing worse day by day. All one can do is to be patient. Barrefelt is not sending Moretus any more specimen sheets because he sees that the 'business' must be left alone. He wishes for news of Elebo and of whether his leg is better. He had no idea that the 'business' would ever be so slack, but is prepared to put up with it patiently in the short time he has left to live He has done as much for the 'business' as possible. What he has not had time to do he leaves to God and to posterity.

Barrefelt thanks God and Moretus for the gift and will let Moretus know if he needs it for personal use or for the 'business'. He sends greetings to Moretus' family and his friends - Spierinck, 'tKint, Elebo and Luis Pérez. Can Moretus give the enclosed note to Bylant's widow?)

Anno 1593, den 6 meij[1].

Na alle hertlicke unde vruntlicke groetenise an u mijn lieve komper, so sal u l weeten dat ick noch in redelicken doen ben godt lof als ick

1 fo. 473. Address: Dem eersamen discreten unde voersichtijgen Jan Morenturf, boeckverkooper wonende in de kammerstraet in den passer tot Antwerpen. Den bode sijn loonn.

hope dat u l oick met u famijlij sijnt, uth genomen dat ick versta dat u l soen[2] noch in sijn sempelheit is, t welcke mijn van herten leet is, went ick hebbe besoecht wat alsulicken siecke in heeft dan mijn lieve komper wie weet waer om dat godt alsulckx laet geschien, om ein quader daer mede to mien, went ten is geen duvels werck, mer idt is werck der sempelheit. dus weest daer gedultich in, unde doet idt best met den jongen, unde gevet godt, de idt gegeven heeft de saecke over. hij salt wel maecken so idt tot salicheit best is.

Den 5 van meij is dreseler van hijr na holant gereijst de heer geve hem ein geluckijge reijse, so vele als u l schrift dat ick van hem ontfangen solde dat hebbe ick niet genoch mer laet dat blijven tot ein ander tijt als icket van doen hebbe. an gaende van unsen hans den soen van desen huise de is bij mijlus 6 jaer verseijt, unde van de 6 ijser ein in desen verleden vasten om, also datet noch 5 jaer is eer sijn tijt om is[3]. de jongen hadde so geren bij u l geweest, mer ten wolde niet sijn, dan toch hij heeft nu einen goeden heere. nu mach men sien wat den tijt hijr na sal leeren, wennet de tijt mede bracht so weret mijn ein groote lust dat wij met den creatuiren bij malkanderen mochten leven, om malkanderen in allen dingen tot ein godtsalich leven dienstelick to wesen. mer eijlatie de boese menschen hebben den erdbodem so beset dat daer niet ein goet mensch vorbij kan komen. Och hoe sijnt de menschen in corten tijt tot den boesen verandert, wat ein saligen tijt waset noch bij u salige vaders tijden. wij haden meest alle weecken brijven van markanderen. Och als ick noch om den olden tijt dencke, so dencke ick o godtsaligen tijt hoe sijnt gij dus van de boesheit onder gebracht, godt heeft u salige vader lief gehadt dat hij hem inden saligen tijt vander erden wech nam op dat hij de groote boesheit niet en solde sien de nu in ere cracht staet, unde noch alle dagen boesser wordt, also dat hem geen godtlicke duechde en mach laeten sien, daer voermijn niet toe te doen is dan lijdsamheit to bewijsen. Ick en sende u l geen monsteren om dat ick sie dat men de komenschop moet stil laeten staen. Ick en hoor niet hoe idt met unsen vrunt elebo is ofte sijn beenn genesen is, ofte hoe idt met hem is. Ick en hadde niet gemeint dat unse komenschop so slap geworden solde hebben, t welcke ick godt bevelen moet, unde besiten mijn siel met lijdsamheit om den corten tijt

2 Melchior Moretus, Jan's second son. He studied at Douai and Louvain and was ordained in 1598. His insanity became so severe in 1598 that he was first cared for in a monastery in Antwerp and then dispatched to Courtrai. He returned to Antwerp in 1600 where he was again looked after by a religious order. (L. Voet, *op. cit.*, I, p. 201).

3 Cf. Appendix B.

de ick int creatuir to beleven hebbe. Ick hebbe de komenschop so veere gedreven als mijn mogelick is geweest, unde wat mijn den tijt niet to en laet dat bevele ick godt, unde de nakommelinge.

Ick bedancke godt unde u l van de preesentatie de u l mijn doet, unde leve ick den tijt dat icket van doen hebbe idt sij voer mijn creatuir ofte in ander saecken angande de komenschop so sal ick u l schriven. hijr mede mijn herts lieve komper wil ick u l met u l huisfrouw, unde kinderen, met de goede olde vrouw u l moder[4] de mijn eertijts goedet gedaen heeft, met spijrinck unde sijn huisfrouw, alto samen hertlick unde vruntelick doen groeten, unde voert alle goede vrunde als tk[5] unde elebo, unde als u l bij unsen getrouwen vrunt l.p.[6] komt, so groet hem oick hertelick van mijn. unde datet u altesamen in godt wel gaet dat is mijn ein groote vruwde dat kenne godt. wilt dit in gelechte brijfken in handen van salige bijlants weduwe. godt den almachtijgen in sijn hilige wijsheit bevoelen.

Bij mijn barrefelt u l vrunt unde komper wat ick vermach.

Letter XVI

(Barrefelt is well in his soul but complains of pains in his limbs and chest, of weakness and fits of dizziness. His body is declining in old age. He has not heard from Moretus for some time and wonders whether he has forgotten about the ‘business’ altogether. He would be ill-advised to do so for, if he fails to exploit Plantin's best acquisitions, he will never gather riches. He should therefore stock as many books as possible which, even if they are not sold today, will be sold tomorrow. Plantin left Moretus as his heir. Moretus must consequently carry on the trade so that he too can have something to leave his own heirs. It would be sad if the house that Plantin founded should collapse.

Barrefelt asks for news of Moretus' family. He is pleased to hear that Melchior Moretus is better. He reminds Moretus of the patience needed to deal with diseases of the mind and of the patience with which he, Barrefelt, awaits the revival of the ‘business’. He has a new specimen sheet ready but does not know whether to dispatch it since he hears so little about the ‘business’. Frans Raphelengius the Younger has told him that he would be sending some specimen sheets to Moretus on Barrefelt's orders. 'tKint had written to him about them, but he has not heard whether they have arrived. Again Barrefelt cites Plantin's example. He hopes that Moretus will prove to be a worthy son.

He gathers that Justus Lipsius is staying with Moretus. Lipsius too

4 Plantin's widow, Jeanne Rivière.
5 'tKint, probably Arnold the Younger.
6 Luis Pérez.

had once participated in the ‘business’, but since Plantin's death he has lost interest in it. Barrefelt wishes to know what Lipsius now thinks of the ‘business’, whether he has a high or a low opinion of it. He would like to write to him himself but will not do so before having heard from Moretus.

He sends greetings to Moretus' family, to Elebo, 'tKint and the Bylant family. He has received Elebo's letter and hopes that he will expand the activities of the business. Barrefelt is doing his best and hopes that others will do their best too.)

Anno 1593, den 18 november[1].

Na alle hertelicke unde vruntlicke groetenise an u mijn lieve komper so sal u l weeten datet met mijn inder sielen godt lof wel is, mer idt licham verswackt seer so met pijn in mijn lenden so in de borst, unde dan alto met swijmelinge int hooft, also datet creantuir doer den olderdom dinclenert ofte vergaet, t welcke sijn natuirlicke ganck moet hebben. nu dat godt bevoelen so ben ick verwondert dat ick in so langen tijt ein brijfken van u l gehadt en hebbe. Ick solde balde dencken ofte unse komenschop bij u l int vergeeten gestelt wer, t welcke mijn leet wer, unde u l oick niet goet en wer, went ick weet wel so gij van dat goet daer u salige vader sijn beste goet mede gewonen heeft in u wijnckel niet en hebt, so sult gij geen rijckdom vergaderen, daerom mijn lieve komper sijnt gij wel verorsaecket u wijnckel to stofferen met al sulicken goet, wordet dan huden niet vercocht so wordet morgen vercocht. daer is altijt winst op to verwachten. de wijle dan dat u l salige vader u l in sijn plaetse tot ein arfgenam gesetet heeft, so is idt oick behoortlick dat u l den sulven handel voert drijft unde in eren voert ganck holt, so veel u mogelick is, op dat u l oick na uwen tijt arfgenamen moget in u plaetse hebben, went idt wer jammer datet huis dat u saligen gebouwet heeft, vervalen solde.

Nu dat over geslagen unde godt bevoelen, so wer mijn verlangen wel om to weeten hoe met u l unde met u famijlij is. Ick heb gehoort dat u l soenn[2] wat an de beeter hant is, daer ick blij om ben, went weet ick wat ein verdrijt datet is met crancksinnige menschen om toe gaen. mer als idt den mensche op geleijt wordt so moet ment met gedult uth voeren

1 fo. 475. Address: Dem eersamen unde discreten Jan Morenturf boeck verkooper wonende in de kamerstraet inden passer, tot Antwerpen. Den bode sijn loonn.

2 Melchior Moretus.

so men best kan, went naden verganckelicken sin der menschen en sal nijmant sijnen volen wil hebben, daer om is uns alto samen gedult van noode. Ick wilde oick wel dat unse komenschop merder voert ganck hadde, mer ick moetet in gedult an sien. Ick hadde wel ein monster[3] gereet de welcke ick u al daer wel seer gunden, mer ick en weetet nu op dese tijt niet to senden, oick en weet ick niet ofte idt seer begert wordt, om dat ick so wienich van unse komenschop hoor. u l neve franscoijs van raffelinge[4] heeft mijn geseijt dat hij doer mijn begeren enige monsteren an u l gesonden heeft, daer mijn tkint om geschreven hadde, mer ick en hebbe noijt van ijmant schriven gehadt dat de sulve monster bij u l ontfangen sijnt. Och och hoe dickwijl komt mijn de getrouwicheit van u salige vader voer. Ick hope ijmmers dat u l ein soenn uth sijnen sade sijnt. nu ick moet dat (godt)[5] beveelen.

Ick hebbe verstaen dat daer ein van loven bij u l is de eertijts met (u salige)[6] unde met mijn in de komenschop handelden, daerom hij van u salige bemint was (mer)[7] na dat u salige vader over leden was niet veel op de komenschop en pasten. nu wer mijn vruntlicke begeren wel an u l dat gij mijn ein wienich schreft ofte hij geen gewach van unse komenschop bij u l en heeft, idt sij ten goeden ofte ten quaden. Ick hadde wel wat an hem to schriven, mer ick en darf dat niet doen voer dat ick dat bescheit van u l hebbe. is idt u l gelegen so schrift mijn daer van so u l bekent is. idt is h.l[8] de ick meinne.

Hijr mede mijn lieve komper wil ick u l met u l huisfrouw unde kinderen hertlick unde vruntlick groeten, unde wilt so wel doen unde groeten van mijnent wegen de bekende als elebo, tkint unde de bijlantse, unde segget elebo dat ick sijnen brijf ontfangen hebbe daer ick sijn gesontheit uth verstae daer ick blij om ben, unde verhope dat hij de komenschop noch wat verbreijden sal. wij doen hijr unse beste, ick hope dat ein ander oick so doen sal. sijt hijr mede den almachtijgen godt in sijn genade bevoelen.

Bij mijn barrefelt u l vrunt unde komper.

3 *Geestelicke Lieder*?
4 Frans Raphelengius the Younger (1568-1643).
5 Manuscript torn.
6 Manuscript torn.
7 Manuscript torn.
8 Justus Lipsius. Cf. Letter VI. Lipsius had settled in Louvain in August 1592. He remained on the best of terms with Moretus, stayed with him and continued to use him as his printer.

Letter XVII

(Barrefelt is in relatively good health and hopes that the same is true of Moretus and his family. He has heard little from Moretus and his other acquaintances and wants to know how they are. The body enjoys the health of the limbs. He has sent 'tKint some specimen sheets which, he hopes, have been distributed amongst the 'company'. He does not know whether anyone has received them, although they have definitely reached 'tKint. If Moretus or the Bylant family want them they should ask 'tKint for them. If Moretus considers the works of commercial interest he should let Barrefelt know: Plantin, after all, made a profit out of them and Barrefelt guarantees that Moretus too will make money. If he has time he should consult the rest of the 'company' about the possibility of acquiring them while they are still available. Were the prospect to appeal to them they could advance some of the money towards completing the printing of the works and pay the rest later. Can Moretus let him know?

Barrefelt enquires about Moretus' activities in Frankfurt and whether Dresseler or any other of his agents is there. He begs Moretus to send him news of himself and his son Melchior. He wants to know whether Moretus' efforts have borne fruit. Moretus has many problems and it is a dangerous time for business, but Barrefelt trusts that God will help him. He frequently saw Plantin in difficulty, but the Lord assisted him to brave adversity with honour and piety. May the same happen to Moretus.

Barrefelt sends greetings to Moretus' family and thanks him for the gift. They should write to each other for life is short. Barrefelt greets his friends and urges Moretus and the others to promote the 'business' and sell his works at a profit while they are still available. They may not be so for much longer.)

Anno 1594, den 3 aprijl[1].

Met ein vruntelicke groetenise an u mijn lieve komper laet ick u l weeten dat ick nu redelicke wel (naden tijt) toe passe ben godt sij lof als ick hope dat u l met u l huisfrouw unde famijlij oick sijnt. Ick crijge nu selden brijven van u l unde oick van uns ander bekenden, daer duer dat ick wienich weet hoe idt u allen gaet. toch als idt u alle wel gaet so ben ick wel to vreden. nochtans so hoor ick geren hoe idt met u allen is. idt licham gevoelet de gesontheit der leden geren. Ick hebbe over ein tijt ijtelicke monsteren[2] an unsen vrunt tkint gesonden, de hij de kompengij

1 fo. 477. Address: An den eersamen discreten Jan Morenturf, boeckverkooper, wonende in de kamerstraet in den passer tot Antwerpen. Den bode syn loonn.

2 Again it is not clear to which of his works Barrefelt is referring - perhaps to *Een leerachtige Onderwysinge in 't korte...*, an early eighteenth-century edition of which is to be found in the Doopsgezinde Bibliotheek, Amsterdam. This was one of the very last books which Barrefelt wrote: not only does he refer to the fact that 'mijne creatuerlicke Tijdt haest ten Eynde is' (p. 35), but he also gives a list of all his works which have appeared in print (p. 34). The only work he does not mention is the third part of his *Sendt-Brieven* which does not appear to have been printed in Dutch until 1714.

mede deelen solde unde ick en hoor van nijmant dat sijse ontfangen hebben. nochtans so heeft mijn tkint geschreven dat hijse ontfangen heeft, unde so u l geen ontfangen en heeft soe eijschetse hem af so sij u l anders begert. hij mach mogelick so veel to doen hebben dat hij daer geen tijt toe en heeft, unde laet u l gevadersche bijlants oick ein eijschen. unde als u l den monster gesien heeft, so schrift mijn ofte u l idt prinschepael goet oick begeret to koopen unde to gebrucken, unde om dat u salige vader daer goet proffijt mede gedaen heeft, so is u l so veel verseckert dat gij daer oick wel winst mede solden doen. so varde als u l in ander koomenschop ofte handel niet to veel verbonden sijnt, u l mach sich beraden met ander goede koopluden af men alsulicken goet niet vlijtich en behoort to gelden, de wijle datet noch to bekomen is. als u l unde de kompengij de monsteren over sien hebt so beradet u met malkanderen, ofte gij idt prinsepael goet daer dit ein monster van is oick begeret to koopen. so gij dan daer van begert to hebben, so mochten wij to samen handelen dat gij ein stuck gelts op de handt gavet unde de rest metter tijt betaelden. hijr mogen gij u met malkanderen in beraden unde laeten mijn bescheit weeten, op dat ick mijn daer na reguleren mach om wat mer to crijgen.

Ick en weet niet hoe u l handel nu tot franckevoert staet ofte dreseler daer is ofte niet. Ick dencke wel dat u l daer eijmant heeft. kommet u l to pase so schrift mijn eins ein wienich hoe idt al met u l unde u l soen[3] is ofte hij wat verandert als ick hope ja. schrift mijn ofte de neringe oick wat in brenget dat gij daer mede doer kunt went gij hebt ein groote last op den haels, unde de tijt om den handel to drijven is prijckelos toch ick hope dat u de heer daer doer helpen sal. Ick hebbe u l salige vader dickwijl in benautheit gesien unde de heer de holp hem dat hij met eeren unde vromicheit daer doer quam so hope ick dat godt u l oick helpen sal, gelick hij den sijnen altijt gedaen heeft.

Hijr mede wil ick mijn lieve komper met u l huisfrouw unde kinderen vruntlicken groeten unde ick bedancke u l ser van de pressentatie[4] de u

3 Melchior Moretus.

4 The sum was paid to Barrefelt on Moretus' instructions by Ferdinand Real. Cf. M.P.M., Arch. 126, 78: ‘Pour aultant que Gummar van Sulsen luy a compte lb. 235 s. 1 d. 6 en quaresme 1594, des quelz il a comptez a Heynd. van Barrevelt lb. 5 et pour provision st 16 d. 6 rentent net lb. 234 s. 5 de gros val. fl. 1405 s 10 d’.

l mijn doet, unde waer ick u l ofte uwen in dienen kan daer ben ick van herten to bereijt, unde laet uns malkanderen alto met ein brijfken gedencken idt is hijr ein corte tijt voer mijn unde voer uns allen, groet mijn alle goede vrunden vrunden elck bij sonder, unde handelt toch met ein lust tosamen in de komenschop de wijle dat daer noch wat mede verdienen is. de tijt kan haest komen datet goet niet toe bekomen is, den almachtijgen godt bevoelen.

Bij mijn barrefelt u l komper unde vrunt wat ick vermach.

Appendix A

(Margrieta von Honthum greets Moretus in the single spirit of God. She does not know Moretus by sight but hopes that they will be spiritual friends since she has heard so much good of him from Barrefelt. She knows that Barrefelt has told Moretus about her son Hans who is about eighteen and has studied Latin, French and arithmetic, making progress day by day. But she has not understood from Moretus' last letter whether Moretus is prepared to take Hans into his service or not. Can he let her know something definite? If he does not want Hans she will not pester him any longer. She is unwilling to let Hans go to the watch since he is not suited for it. He wants to study and spends most of his time reading. He attaches little importance to food, will be wholly obedient to Moretus, and will go to church or stay at home as he commands. Can Moretus reply either through his wife or through Dresseler? Margrieta von Honthum cannot read Moretus' handwriting since she is not used to it, and Barrefelt has been so ill for twelve days and has had such pains in his chest that he is unlikely to be able to read it either. Had he not been ill he would have written himself. He wants Moretus to confirm the arrival of his works packed with the linen.

Margrieta von Honthum sends greetings to Moretus' wife, their friends and Luis Pérez and his household. She again begs Moretus to let her know something about Hans as soon as possible: if he does not accept him she will make other arrangements in Cologne. Hans is particularly eager to work for Moretus after all that Barrefelt has told him about him. She sends greetings and adds that Hans drinks no wine. His masters, moreover, would like to have promoted him but Hans does not wish for promotion amongst such worldly people.)

(11 November 1591)[1].

Den ein wesichen geist gottes wil unser aller regierer sein nae sein gotliche genaedt und barmherzicheit uns gunstige lieffe frundt morendorff

1 M.P.M., Arch. 85, fo. 561. Address: Dem Eersamen, discreten, unde voersichtigen koopman Jan Morenturf boeckverkoper, wonende in die kamerstraet in den passer. Tot Antwerpen. Den bode sijn loon. The letter bears no other date than the day and the month mentioned towards the end. In the inventory of the Plantinian archives it is dated tentatively in 1593, but all the evidence points to its having been written in 1591. The same applies to Appendix B.

wie wol u l mir na dem ansien unbekandt is. so hoffen ich doch dat wir in dem geist frundten sein sollen, durch vil goiz dat ich van u l gehoirdt haffen durch unser aller frundt Sr barrefelt. wie dan u l moegen verstanden haffen ein mael oder mer durch Sr barrefelt, van mijnnen sonn hans van huntthum, der nu ein jung van 18 jaeren ungefer is, und sein latein zemlich kan, und nu van paeschen hie her, up die franzesche schol gangen ist, und mit rechenen gelerdt, so vil die zeit mit brengt, und noch alle dag besser lerdt[2]. so en haffen ich noch gein claer bescheidt van u l nie verstanden, off u l den jungen begerdt off niet, dan lest mael hat u l uns geschriffen gegen paeschen[3], und auch so kan ich nit recht u l meining verstaen, off u l auch darzu gesint is, den jungen an zo nemen off niet, wan u l ein lust dar zu hat, so schriffen u l mir recht uss jae off nein, dan wan u l gein lust dar zu en hat, so en beger ich u l ganz niedt dae mit zu beschwaeren auch en beger ich ganz niedt, dat der jung soll mussen wachen[4], off brachen, um die grose wildicheit willen, zu leren, want hij auch van naturen nit dar zu gesint en is, noch gewant en is, sunder stil und alle zeit in den boicheren zu sizen, und from van hend(en)[5] dae wil ich burgen genoich fur stelle, nit lecker van essen, und sal u l sier gehorsam sein in aller billicheit, zu kirchen gaen, off zu hauss bliffen, wie u l dat beliefft, got loff und danck, dit is so waerhafftich. wan it nu u l nit gelegen en is so bitten ich fruntlick, u l willen it mir frey uss schriffen[6], u l goide meinung, durch u l huisfrouw, off dreseler, dan u l sal it mir fur goit aff nemen ich en kan u l schrifft ganz nit lessen, um die ungewonheit willen, und Sr barrefelt is sier kranck in sein borst[7], also dat mich gruwelt off hij it auch nit sal kunnen lessen, van pinnen, dan hij ein dag off xii sier kranck gewest is. ich en weiss noch nit wat got mit hem thun sall, sunst sol he u l selver geschriffen haffen, und hij begerdt fruntlich als dat goit over kommen is, mit dat alde lijwaedt[8],

2 Cf. Letters III and IV.
3 Margrieta von Honthum is probably referring to Moretus' letter of 23 March mentioned in Letter IV.
4 Cf. Letter IV.
5 Manuscript illegible.
6 fo. 562.
7 Cf. Barrefelt's complaints about his health in Letter VII.
8 The reference is to the consignment of shirts addressed to François van Bylant and containing specimen sheets of Barrefelt's works mentioned in Letters VI and VII.

dat u l im doch dat over schriffen willen, mit dem ersten, wae na hij herzlich verlangt.

Und hij und wir alsamen thun u l mit u l huisfrouw, und alle gode frunden herzlich sier grussen. u l willen uns den herren l p[9] auch sier grussen, mit s l geselschaft. ich bitten u l fruntlich, u l willen mich mit dem aller ersten doch bescheidt schriffen, want so it u l nit gelegen en wer, den jungen an zu nemen, so wil ich hie um horen want ich mocht villicht hie ein ordt wissen, aver der jung wer lieffer by u l, um dat hij so vil guiz van u l hat horren sagen, van Sr barrefelt. hie mit dem almechtige herren befollen in seinnen genadigen schuz und schirm datum collen den ii november by u l diennerschen in allen goden wat ich vermach na min klein vermoegen. der jung drinckt van naturen geinnen winn sal sich numer mir drunck en drincken got loff und danck.

Margrieta t'senheufft, wittwe huntthums.

Die[10] meister in der borschen hatten lang gern gehat dat hij promefierdt hat, aver hij en is dar zu nit gesint um dat dese folcks vil in der welt is und weinich nuz fur got thun u l halt mir dit zo goidt.

Appendix B

(Margrieta von Honthum greets Moretus and his family. She had asked Moretus about Hans and he has now told her to send him to him and that he will try to use him at the (Frankfurt) fair and make sure that he is not sent to the watch. Margrieta thanks Moretus. In the last week, however, bands of soldiers have been marauding in the outskirts of Cologne. The situation has come to such a pass that it is dangerous to venture outside the city gates and it is particularly unwise to travel. Consequently Margrieta von Honthum does not dare dispatch her son for fear of his being taken prisoner. She has decided, instead, to apprentice him to Mylius. Hans had set his heart on working for Moretus because of all the good things Barrefelt had said about him. Margrieta apologises for this sudden change of plan and repeats her fears that Hans be taken prisoner if he leaves Cologne. She hopes Moretus will forgive her and assures him that she and her family are at his service.

Margrieta von Honthum sends greetings to Luis Pérez and François van Bylant and their households, as well as to other friends and to Moretus and his family. She asks Moretus for a brief reply and repeats that Hans will do anything he can for him and that he remains in Cologne against his will.)

9 Luis Pérez.
10 fo. 563.

(18 December 1591)[1]

Mijnen fruntlichen gruss zuvoeren und alles goden wat ich vermach nae mijn klein vermoegen gunstige goden her und frundt Sr morendorff u l gesuntheit und wolfardt sampt u l lieffe hausfrouw und kindergen is mir van herzen lieff um horen dat weijss der almachtige got, weider is dit min schriffen an u l um dat ich am lesten an u l geschriffen hat dat u l mir freij uss schriffen sollen off u l auch den jungen begertten off nit dar up dan u l mir geschriffen hat, dat ich den jungen senden sol, up die mess u l wollen dat besten dae mit thun, und die weijl ich ganz nit begeren dat der jung wachen sol, so wollen u l besien dat hij nit en sol wachen it welche auch mochlich vil kosten sal als u l in van der wacht halten sollen, war van ich mich sier fruntlich bedancken van u l sier goidt bescheidt und fruntliche antwordt[2] it wilche uns allen wol gefiel. nu kan ich u l niet verhalten, wie dat nu bijnnen 8 dagen hie fur der stadt an etlichen ortten, solchen grosen rormor van allerleij kriechsth folck gewest is mit roven und slaen dat man naulich dat haufft fur die porz stechen mach und einijeder sagt van groser gefaer dese reijsans, also dat mir solchen grosen schrecken an is kommen dat ich den jungen nit darff senden sorgente dat hij mocht gefangen worden van dem kriesch folck hie und dae wan nu u l nit durch uns verkurzdt off verhindert en wordt so wolt ich besien off der jung sein sijnn daer zu begeffen wolt dat hij hie bliff by min gevader milijus in der vetter henne[3]. der sal ijn wol an willen nemen um dat hij iezt wol einnen jungen darff und min sonn hat sein sijn so sier na u l gesaizt dat hij it qwaelich thun kan um dat hij so vil goiz alle zeit van u l gehordt hat van unser aller gode frundt barrefelt. wan it nu u l irgens in sol verkurzen off verhinderen und dat it u l qwaelich sal nemen, dat ich so lang hat an u l an gehalten und auch selver darum an u l geschriffen dat u l den jungen sol an nemen, und nu so balt ander sin hat kregen, so sollen wir dat nit gern thun, und noch gern darijn dat selve thun wat uns moiglich wehr, und it en is mir nirgens um zu thun dan dat mich so sier grauwelt dat der jung moicht kommen

1 M.P.M., Arch. 85, fo. 565. Address: An Den Ehrsamen Discreten Signaur Johan Morenturf, Boeckverkooper, wonende in die Kammerstraet in den Passer Tot Antwerpen. Dem Bodt sijn lon.
2 This is the letter containing the ‘offer’ (or ‘presentaetie’) mentioned in Letter VII.
3 Cf. Letter VIII. Judging from Letter XV, however, Hans von Honthum only started working for Mylius in the spring or early summer of the following year, 1592.

in einniger bossen handen dat hij gevangen off gespannen werden mocht. geliche wol dit geschie off geschie nit wir sollen darum frunt bliffen in got bis in der[4] ewicheit off got wilt, und wae ich off min kinder u l kunnen diennen bij dag off nacht in allen goden dae sollen u l uns alle zeit van herzen willich und bereit in finden.

Ich bit fruntlich kompt it u l eins zu pas so grust uns den herren l p[5] min her gevader sier mit sein lieffe geselschafft und franzoss van bijlandt mit alle sein lieffe geselschafft fordt alle gode frunt hiemit wil ich u l und u l lieffe hausfrouw und lieffe kindergen dem almechtige ewigen got befellen in sijnnen genedigen schuiz und schirm datum collen 18 december by mir u l dienst willige diennerschen in allem goden wat ich vermach nae min kranck vermoegen.

Margrietta huntthums wittwe.

Ich bitten u l fruntlich um ein klein antwort, und off it qwaem dat min sonn u l irgens in diennen kunt, in zu kommenten zeiden, nae sinn klein vermogen dat sall hij alle zeit so herzlich gern thun, off dit nu schein nit so sein en wolt, doch bausen sijnnen willen sol it geschien wan hij hie bliff um dat hij u l so goden herz na dracht.

4 fo. 566.
5 Luis Pérez.

Tweede supplement op de lijst van Nederlandse woordenlijsten en woordenboeken gedrukt tot 1600

door Dr. F. Claes S.J.
(Leuven)

Opnieuw hebben we een aantal aanvullingen en verbeteringen verzameld die toegevoegd moeten worden aan onze *Lijst van Nederlandse woordenlijsten en woordenboeken gedrukt tot* 1600 (*De Gulden Passer* 49, 1971, p. 130-229, ook afzonderlijk verschenen in de reeks *Bibliotheca Bibliographica Neerlandica*, vol. IV, Nieuwkoop, 1974) en aan het eerste *Supplement* op deze *Lijst* (*De Gulden Passer* 54, 1976, p. 49-63).

De aanvullingen en verbeteringen zijn nu minder talrijk dan vier jaar geleden. Toch vinden we onder de nieuw gevonden uitgaven o.a. een *Pappa* van Murmellius, te Antwerpen in 1558 verschenen, en een *Dictionarium Triglotton* van Dasypodius met een titelblad van 1566 en met in het colofon het jaartal 1567, maar met vier folia minder dan het gelijknamige *Dictionarium* van 1566. Verder merken we het gesprekboekje van Berthout op, *Seer gemeyne Tsamencoutingen*, dat te Leuven in 1597 verscheen, maar dat een nieuwe bewerking was van een werk dat een vijftigtal jaar eerder was uitgegeven; van de oudere uitgave is echter geen spoor gewaard gebleven. Dit gesprekboekje bevat een Nederlands-Franse woordenlijst. Een Latijnse, een Franse en een Nederlandse index zijn te vinden in het gesprekboekje van Corderius, *De quotidiani puerorum sermonis emendatione commentarius*, te Ant-

werpen in 1546 en 1551/52 verschenen. Dit laatste gesprekboekje werd, evenals nog andere uitgaven van dergelijke werken, in een aanvulling op onze *Lijst* vermeld door B. van Selm in het tijdschrift *Dokumentaal*; de eerste van deze aanvullingen, in *Dokumentaal* 5 (1976), p. 42-44, heb ik op het laatste ogenblik nog aan het eerste *Supplement* kunnen toevoegen, de andere twee aanvullingen neem ik nu op.

Verder geef ik ook weer de nodige aanvullingen en verbeteringen van reeds vroeger opgenomen nummers en van de bibliografische verwijzingen.

Bibliografische verwijzingen

Beaulieux	C. Beaulieux, *Liste des dictionnaires, lexiques et vocabulaires français antérieurs au 'Thrésor' de Nicot (1606)*, in *Mélanges de Philologie offerts à Ferdinand Brunot.* Parijs, 1904, p. 371-398.
Brunet	J.C. Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres.* 6 vol. - 2 vol. *Supplément.* 5. ed. Parijs, 1860-1880.
Frédéric	A.M. Frédéric, *Supplément à la bibliographie des impressions espagnoles des Pays-Bas méridionaux*, in *De Gulden Passer* 55 (1977). p. 1-66.
Glorieux	G. Glorieux, *Belgica Typographica 1541-1600. Catalogus librorum impressorum ab anno MDXLI ad annum MDC in regionibus quae nunc Regni Belgarum partes sunt.* II. Nieuwkoop, 1977-1979.
Machiels	J. Machiels, *Catalogus van de boeken gedrukt voor 1600 aanwezig op de Centrale Bibliotheek van de Rijksuniversiteit Gent.* Gent, 1979. 2 vol.
Polain Suppl.	M.L. Polain. *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique. Supplément.* Brussel, 1978.
Shaaber	M.A. Shaaber, *Sixteenth-century Imprints in the Libraires of the University of Pennsylvania.* University of Pennsylvania Press, 1976.

VS Dok.	V. van Selm, *Aanvullingen op F. Claes...*, in *Dokumentaal* 6 (1977), p. 63-66. Id., *Aanvullingen op Claes*, ibid. 8 (1979), p. 89-90.

Aanvullingen op en verbeteringen van reeds opgenomen nummers

1. a) NUC S 0294256.
   b) Chicago Newberry Library.

7. a) NUC V 0210068; Polain Suppl. 4012.
   b) Ingooigem Het Lijsternest; Luik UB (XVe s. B 226); Jenkintown Lessing J. Rosenwald = Washington Library of Congress Lessing J. Rosenwald Collection.

8. a) Polain Suppl. 858.
   b) Averbode Abdij (1-R 126); Mariemont Musée Château (29.724 R. 83).

15. b) Jenkintown Lessing J. Rosenwald = Washington Library of Congress Lessing J. Rosenwald Collection.

48. b) Wolfenbüttel Herzog August Bibl. (Lh 2387; defect: c^6 ontbreekt).

50. b) Louvain-la-Neuve UB* (Res. B 9202) i.p.v. Leuven UB.

89. b) Louvain-la-Neuve UB* (Res. B 9925) i.p.v. Leuven UB.

124. b) Londen BM (1568/3889 i.p.v. 12962.c.4).

131. b) Tongerlo Abdij.

141. b) Louvain-la-Neuve UB* (3B 1984) i.p.v. Leuven UB.

146. Colofon: 1551.
   a) Machiels S 304.

176. a) VS Dok. 6 (1977), 63.
   b) Cambridge Harvard University; Wolfenbüttel Herzog August Bibl. (35.11 Gram.); Trier Stadtbibliothek (G 624).

207. b) Brussel KB* (II 58.289 i.p.v. 58.259).

211. a) VS Dok. 6 (1977), 63-64.
   b) Rotterdam Gemeentebibliotheek (51 D 7).

233. b) Philadelphia University of Pennsylvania (Shaaber S 178).

237. a) NUC T 0146029.

b) Tongerlo Abdij; Ann Arbor University of Michigan; Ithaca Cornell University; New Haven Yale University; New York Public Library; Washington Folger Shakespeare Library.

238. Gerard de Vivre, *Dialogues Francois-Flamengs*, *traictans du faict de la Marchandise. Tsamensprekingen in Franchoys ende Duytsche*, *tracterende vanden handel der Coopmanschappen.* Antwerpen, Jean Waesberghe, 1573. 8^{o}. A^{4}, B-R^{8}. 132 ff.
   a) VS Dok. 6 (1977), 64.
   b) Münstereifel St. Michaelgymnasium (SJ 1573/4).
   c) Geen latere zestiende-eeuwsc uitgave (nr. 271, uit 1581, is een uitgave van een ander werk: zie beneden).

252. a) NUC S 0139642.
b) Cambridge Harvard University; Washington Folger Shakespeare Library.

257. b) Philadelphia University of Pennsylvania (Shaaber J 102).

258. b) Londen BM (1568/3464 i.p.v. 12952.aa.9).

259. A-L^8, M^4, 184 pp.
a) Glorieux 7055.
b) Dendermonde St.-Pieters- en Paulusabdij (defect: L^1 ontbreekt).

271. a) VS Dok. 6 (1977), 64.
c) Eerste uitgave in 1574 (nr. 375).

272. a) Glorieux 6737.
b) Brugge Grootseminarie (NA 300 C).

278. a) Machiels K 253.
b) Gent UB (G 132/1 + G 132/2).

279. a) VS Dok. 6 (1977), 64.
b) Wolfenbüttel Herzog August Bibl. (28.6 Gram.).

280. b) Het exemplaar Antwerpen Archivum Capucinorum Belgii vervalt; het bevat Hoogduits en geen Latijn. Zie beneden, nr. 401.

282. b) Heverlee Abdij Park.

285. b) Londen BM (1568/3464 i.p.v. 12952. aa. 9); in één band met het *Dictionaire Flamen-Francoys* van 1577 (i.p.v. 1574).

292. ... 246 ff.
b) Dendermonde Sint-Pieters- en Paulusabdij (defect: A^1 ontbreekt).

293. Ondanks de beweringen van Peeters-Fontainas en Vosters is er een sterk vermoeden dat het defecte exemplaar uit de KB te Brussel een Amsterdamse uitgave uit 1631 is: VS Dok. 6 (1977), 64-65.

299. b) Londen BM (1560/1792 i.p.v. 12963.e.8).

302. a) VS Dok. 6 (1977), 65.
b) Amsterdam Vrije UB (XA 05522), Louvain-la-Neuve UB* (Res. A 56444) i.p.v. Leuven UB.

307. 4^o. A-D^8, E^{10}. 42 ff.
a) VS Dok. 6 (1977), 65.

c) Eerste uitgave in 1564 (nr. 369).

312. b) Philadelphia University of Pennsylvania (Shaaber J 103).

314. b) Londen BM (1560/1815 i.p.v. 12972.c.32).

332. b) Louvain-la-Neuve UB* (4 B 3934) i.p.v. Leuven UB.

340. a) VS Dok. 6 (1977), 65.
b) Het exemplaar uit de KB te 's-Gravenhage vervalt; het is onvolledig en dateert van 1631.

344. b) Londen BM (1568/3883 i.p.v. 12972.ee.1).

347. a) VS Dok. 6 (1977), 66; Machiels W 5.
b) Gent UB (Acc. 56780/1); Wolfenbüttel Herzog August Bibl. (91 Gram.).

349. a) VS Dok. 6 (1977), 66.
b) Wolfenbüttel Herzog August Bibl. (32.5 Gram.); Philadelphia University of Pennsylvania (Shaaber K 13).

352. a) NUC K 0194680.
b) New York Hispanic Society of America.

353. a) Machiels S 306.
b) Gent UB (142 S 27).

374. A-I^4, K^3 (+ 1?). (4) + 35 (+ 1?) ff.
c) Geen latere zestiende-eeuwse uitgave; nr. 307 (uit 1590) is een herdruk van nr. 369 (uit 1564).

385. c) Eerste uitgave in 1564 (nr. 369).

Nieuwe nummers

391. *Vulgaria Therentii in teutonicam linguam traducta.* Deventer, s.n., 24 febr. 1504, 4^o. a^8, b^4, c^6. 18 ff.
b) Wolfenbüttel Herzog August Bibl. (Lh 2386).
c) Eerste uitgave in 1487.

392. Maturinus Corderius, *De quotidiani puerorum sermonis emendatione commentarius*, *cum explicatione Gallica et Flandrica.* Antwerpen, J. Loeus, 1546. 8^o.
a) Beaulieux 379; VS Dok. 8 (1979), 89-90.
b) Kamerijk SB (maar verloren gegaan in april 1944, volgens een brief van 11-1-1975 uit de SB Kamerijk).
c) Drietalig, Latijns-Frans-Nederlands gesprekboekje, met achteraan een Latijnse, een Franse en een Nederlandse index. Latere uitgave in 1552. Een Latijns-Franse uitgave verscheen reeds in 1530 te Parijs (Beaulieux 378).

393. Maturinus Corderius, *De quotidiani Puerorum Sermonis Emendatione Commentarius. Cum Explicatione Gallica simul & Flandrica. Cum tribus Indicibus Latino*, *Gallico*, *& Flandrico.* Antwerpen, Joannes Loëus, 1551 (colofon: 1 mei 1552). 8^o. A-Z^8, Aa-Pp^8, Qq^{10}. 231 + (83) ff.

a) Beaulieux 379; VS Dok. 8 (1979), 89-90.
b) Wolfenbüttel Herzog August Bibl. (50.4 Gram.).
c) Eerste uitgave in 1546.

394. *Figura seu Exemplaris Forma novellis scolasticis erudiendis apprimè vtilis ac fructuosa*, *diligenti elucubratione denuo reuisa.* Antwerpen, Joannes Verwithagen, 1553. 4°. A-H^8. 64 ff.
    a) Glorieux 5796.
    b) Hasselt Franciscanen.
    c) Eerste uitgave ca. 1513.

395. Joannes Murmellius, *Pappa*, *una cum certissimis syntaxeos praeceptionibus.* Antwerpen, Joannes Loëus, 1558. 4°. A-G^8. 64 ff.
    a) Glorieux 6367.
    b) Hasselt Franciscanen.
    c) Eerste uitgave in 1514.

396. *Colloquia Familiaria cum Dictionario quatuor linguarum*, *Teutonicae*, *Gallicae*, *Latinae et Hispanicae. Colloques familiares et vocabulaire en quatre langues*, *Flamengue*, *Francoyse*, *Latine*, *Espaignole.* Lovanii, Bartholomy de Grave, 1561. 4°. A-X^4. 84 ff.
    a) Frédéric 308bis; Glorieux 5462.
    b) Bergen UB (946 R 10-G).
    c) Eerste uitgave (Frans en Nederlands) ca. 1530.

397. Gabriel Meurier, *Propos Pueriles En Francois Et Flamen. Kinderredenen in Francoys en duytsch.* Antwerpen, Hans de Laet, 1561. 4°. A-M^4, N^2. 50 ff.
    a) VS Dok. 8 (1979), 90.
    b) Dublin Trinity College Library (D. ff. 13).
    c) Latere uitgaven in 1565 (nr. 371), 1597 en 1599.

398. Joannes Sartorius, *Selectissimarum orationum germanice redditarum delectissimus adversus barbariem exercitus.* Leiden, Theodorus Gerardi Horst, 1563. 8°. A-K^8, L^4. 83 + (1) ff.
    a) NUC S 0138578.
    b) Urbana University of Illinois.
    c) Eerste uitgave (anoniem) ca. 1540.

399. Joannes Sartorius, *Selectissimarum Orationum Germanice redditarum delectissimus aduersus barbariem exercitus.* Antwerpen, Joannes Loei, 1565. 8°. A-K^8, L^4, M-N^8, O^3 (+ 1?). 103 (+ 1?) ff.
    b) Philadelphia University of Pennsylvania (Shaaber S 177).
    c) Eerste uitgave (anoniem) ca. 1540.

400. Petrus Dasypodius, *Dictionarium Triglotton.* Antwerpen, Joannes Gymnicus, 1566 (colofon: 1567). 4°. 3 + A-X^8, Y^5. 176 ff.
    a) Glorieux 5551.
    b) Kortrijk SB (G.V. 12.059).
    c) Eerste uitgave, onder de titel *Dictionarium Latinogermanicum*, in

1542. Deze uitgave telt vier folia minder (een in het voorwerk en drie in het eigenlijke woordenboek) dan het *Dictionarium Triglotton* van 1567 (nr. 204).

401. *Colloques ou Dialogues*, *avec un Dictionaire en six langaiges*: *Flamen*, *Anglois*, *Alleman*, *François*, *Espaignol & Italien. Colloquien of tsamensprekinghen met eenen vocabulaer in ses spraken*: *Neerduyts*, *Engelsch*, *Hoochduyts*, *Fransoys*, *Spaens en Italiaens.* Antwerpen, Henry Hendricx, 1583, 8^{o} obl. A-Z^{8}, Aa-Kh^{8}, Ll^{12}. 276 ff.
    a) Frédéric 331bis; Glorieux 5461.
    b) Antwerpen Archivum Capucinorum Belgii* (601/45).
    c) Eerste uitgave (met enkel Nederlands en Frans) ca. 1530.

402. Gerard de Vivre, *Dialogues Francois-Flamengs*, *Traictans Du Faict De La Marchandise. Tsamensprekinghen in Fransoys ende Duytsche*, *tracterende vanden handel der Coopmanschappen.* Rees, Derick Wijlickx van Santen, 1585. 8^{o}. A-P^{8}. (2) + 117 + (1) ff.
    a) VS Dok. 8 (1979), 90; B. van Selm, *The schoolmaster Gerard de Vivre*; *some bio-bibliographical observations*, *with particular reference to the dialogue* '*Vande druckerije*', in *Quaerendo* 7, 1977, 209-242.
    b) Brussel KB* (LP 5450 A): E. Cockx-Indestege, *Aanwinsten. Kostbare werken*, in *Koninklijke Bibliotheek Albert I*, *Tweemaandelijks Informatiebulletin* 22 (1978), nr. 3 (10 mei 1978), p. 53-54.
    c) Eerste uitgave in 1573 (nr. 238).

403. *Veldt Boeck*, *van de Chirurgia Scheel-Hans.* Ouergheset uyt den Hoochduytsche in onse Nederlantsche tale door Jan Pauwelszoon Phrisius. Amsterdam, Cornelis Claesz., 1593. 4^{o}. $(?)^{6}$, A-Y^{4}, Z^{6}. 6 ff., 176 (eigenlijk 188) pp.
    a) Moes II 345; VS Dok. 6 (1977), 66.
    b) Amsterdam UB (975 D 24); Londen BM (549. d. 9).
    c) Op ff. Yiv^{o}-$Z6r^{o}$ bevat dit werk drie Latijns-Nederlandse woordenlijsten. Bewerking van een Duits boek, in 1517 bij J. Schott te Straatsburg verschenen.

404. Jehan Berthout, *Seer gemeyne Tsamencoutingen*, *ghedeylt in vier Capittelen. Van nieus ouersien ende verbetert*, door S. van W. *Collocutions bien familieres*, *diuisées en quatre Chapitres: Nouuellement reueues & corrigées*, par E. de W. Leuven, Jan Maes, 1597. 4^{o}. a-m^{4}, n^{2}. 50 ff.
    a) Glorieux 5185.
    b) Bergen UB (946 R 10-G).
    c) Nederlands-Frans gesprekboekje met achteraan een Nederlands-Franse, zakelijk ingedeelde woordenlijst. Van dit werk van de

Brusselse onderwijzer Jan Berthout moet een vroegere uitgave bestaan hebben, vermoedelijk samengesteld tussen 1543 en 1546 en gedrukt door Jan van Waesberghe voor 1569: cf. O. de Neve, *Over een 'Vocabulaer' van de Brusselse schoolmeester Jan Berthout*, in *De Gulden Passer* 40 (1962), p. 125-144, inz. 131-141.

405. Magdaleine Valery, *La Montaigne Des Pucelles*, *En Neuf Dialogues*, *Sur Les Noms des neuf Muses*, *contenant diverses belles & vertueuses Doctrines*, *à l'Instruction de la jeunesse. Den Maeghden-Bergh*, *in negen t' samen-spraken*, *op de namen vande neghen Musen*, *inhoudende verscheyden schoone ende deuchdelicke leeringhen*, *tot onderwijsinghe vande jonckheyt.* Leiden, Jan Paedts Jacobsz., 1599. 8°. A-F^{8}. 48 ff.
    a) VS Dok. 8 (1979), 90.
    b) Wolfenbüttel Herzog August Bibl. (P 2138 Helmst. 8°).
    c) Frans-Nederlands gesprekboekje. Magdaleine Valery onderwees aan de Franse school voor jonge meisjes te Leiden.

Registers

De getallen verwijzen naar de nummers

A. Uitgevers en drukkers (gerangschikt per stad)

Amsterdam

Claesz., Cornelis 403.

Antwerpen

Graphaeus, Jan (alleen drukker) 146.
Gymnick, Jan 400.
Hendrickx, Henric 401.
Laet, Hans de 397.
Loe, Jan van der 392, 393, 395, 399.
Verwithagen, Jan 394.
Waesberghe, Jan van 238.

Deventer

??? 391.

Leiden

Horst, Theodorus Gerardi 398.
Paets Jacobsz., Jan 405.

Leuven

Grave, Bartholomy de 396.
Maes, Jan 404.

Rees (tussen Emmerik en Wesel)
Wijlickx van Santen, Derick 402.

B. Vermelde auteurs

Berthout, Jan 404.
Corderius, Maturinus (°ca. 1480- +1564) 392, 393.
Dasypodius, Petrus 400.
Meurier, Gabriel 397.
Murmellius, Joannes 395.

Phrisius, Jan Pauwelsz. 403.
Sartorius, Joannes 398, 399.
Terentius Afer, Publius 391.
Valery, Magdaleine 405.
Vivre, Gerard de 238, 402.

C. Opgenomen werken

Collocutions bien familieres (J. Berthout) 404.
Colloques familiares 396.
Colloques ou Dialogues 401.
Colloquia Familiaria 396.
Colloquien oft tsamensprekinghen 401.
Dialogues Francois-Flamengs (G. de Vivre) 238, 402.
Dictionarium Triglotton (P. Dasypodius) 400.
Figura seu Exemplaris Forma 394.
Kinder-redenen (G. Meurier) 397.
Maeghden-Bergh (Den -) (M. Valery) 405.
Montaigne des Pucelles (La -) (M. Valery) 405.
Pappa (J. Murmellius) 395.
Propos Pueriles (G. Meurier) 397.
Quotidiani puerorum sermonis emendatione (De -) (M. Corderius) 392, 393.
Seer gemeyne Tsamencoutingen (J. Berthout) 404.
Selectissimarum orationum exercitus (J. Sartorius) 398, 399.
Tsamensprekingen in Fransoys ende Duytsche (G. de Vivre) 238, 402.
Veldt Boeck (J.P. Phrisius) 403.
Vulgaria in teutonicam linguam traducta 391.

Een kwestie van datering*
door H.Th. van Veen

In december 1498 schrijft Erasmus aan zijn vriend Willem Hermans: ‘Boschius a Cornelio literas accepisse se scribit; tua carmina petit; intelligo de me nihil scripsisse. Cornelium subiratum suspicor, nec mihi quidem scripsit unquam; miror quid sit. Amo hominem, dum te modo amet; nam de me non laboro’[1].

De Gentse Carmeliet Arnoldus Bostius had dus een brief van Erasmus' vriend Cornelius Gerard ontvangen en Erasmus hiervan op de hoogte gesteld. P.S. Allen oppert de mogelijkheid dat Bostius Cornelius wellicht geantwoord heeft met zijn brief, die P.C. Molhuysen heeft afgedrukt aan het slot van zijn artikel over Cornelius Aurelius[2]. Als argument hiervoor voert Allen aan dat Bostius er in deze brief blijk van geeft op de hoogte te zijn met de gespannen verstandhouding tussen Erasmus en Cornelius die uit bovenstaand citaat spreekt: Bostius verzekert Cornelius dat Erasmus een zeer hoge dunk van Cornelius' dichterschap heeft met het oogmerk de verhouding tussen beide vrienden weer in het rechte spoor te krijgen. Verder volgt, aldus Allen, ook uit ‘internal evidence’ dat de brief omstreeks dezelfde tijd moet zijn

* Met dank aan prof. dr. E.H. Waterbolk.

1 *Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami.* P.S. Allen ed. Tom. I. Oxonii, MCMVI. Ep. 81, r. 83.

2 P.C. Molhuysen, ‘Cornelius Aurelius’. In: *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis.* Nwe serie, 2e deel,. 's-Gravenhage, 1903, 23, 24.

geschreven als die van Erasmus aan Hermans, dus eind 1498[3].

Deze zelfde brief van Bostius aan Cornelius speelt een belangrijke rol in de argumentatie die Reedijk aanvoert in zijn artikel 'Verdwenen poëzie van Erasmus'[4]. De 'terminus ante quem' van de brief geeft hem weinig problemen: op 4 april 1499 blies Bostius zijn laatste adem uit. In verschillende passages van de brief vindt Reedijk verder houvast voor een preciesere vaststelling van de datum. Allereerst de opmerkingen van Bostius over de 'Mariade' van Cornelius. Bostius schrijft dat hij dit gedicht nog niet gelezen heeft, maar zich er veel van voorstelt. Wel is het Bostius bekend dat de 'Mariade' in drie decaden is verdeeld, uit welke kennis Reedijk concludeert dat op het moment dat Bostius zijn brief schreef, Cornelius' gedicht reeds voltooid was, d.w.z. 'in één der laatste jaren van de 15e eeuw, in ieder geval vòòr 4 april 1499 en waarschijnlijk niet zo heel lang voor die datum'[5].

Een belangrijker hulpmiddel bij de datering van Bostius' brief ziet Reedijk in de verzuchting die Bostius tegenover Cornelius slaakt: 'doleo quod tantum terrarum, tantumque maris inter nos est'. Tussen Gent, waar Bostius woonde, en Parijs, de tijdelijke residentie van Cornelius, ligt geen zee. Indien echter Bostius zijn brief naar Holland verzonden heeft zou zijn klacht betrekking kunnen hebben op de Zeeuwse wateren die Vlaanderen en Holland van elkaar scheiden. Reedijk komt dan ook tot de conclusie dat de brief geschreven is in de periode dat Cornelius, teruggekeerd uit Parijs, weer in Holland woonde: 'we zullen de bewuste brief wel mogen plaatsen tussen de herfst van 1498 en de 4e april 1499'[6].

Een andere, eveneens ongedateerde brief van Bostius doet mij echter twijfelen aan de juistheid van deze conclusie. Deze brief is gericht aan een zekere Johannes Aermlerius en wordt door Allen aan de hand van de passage 'frater Cornelius Gerardus Goudensis, regularis canonicus, nunc Parisiis residens...' gedateerd

3 Allen, *Opus Epistolarum*, I. Ep. 81, n. 83.
4 C. Reedijk, 'Verdwenen poëzie van Erasmus'. In: *Het Boek*, 31, 1952-1954. 116-117.
5 *Ibidem*, 117.
6 *Ibidem.*

tussen november 1497 en 16 augustus 1498[7]. Om verschillende redenen, die ik hieronder zal geven, is het waarschijnlijk dat de brief van Bostius aan Cornelius (voortaan brief A genoemd) eerder gedateerd moet worden dan die van Bostius aan Aermlerius (voortaan brief B).

I. Uit brief A blijkt dat Bostius de ‘Mariade’ van Cornelius nog niet gelezen had[8]. Uit het feit dat Bostius op de hoogte was met de indeling van dit werk in drie decaden volgt nog niet vanzelfsprekend dat Cornelius dit ook al voltooid had. Het is heel goed denkbaar dat Bostius (b.v. van Erasmus) gehoord had van Cornelius' plan zijn ‘Mariade’ in drie decaden te verdelen[9].
In brief B weet Bostius te melden dat Cornelius in zijn ‘Mariade’ de heilige Joachim zeer aanprijst[10], een verdienste van het gedicht waarmee Bostius ten tijde van brief A klaarblijkelijk nog niet op de hoogte was. Bostius gold immers als een vurig vereerder en ‘propagandist’ van de in zijn tijd omstreden heilige Joachim[11]. De wetenschap dat Cornelius deze heilige in zijn verzen had geroemd zou voor Bostius zeker aanleiding geweest zijn hiervan in zijn brief aan de auteur melding te maken.
Nog een argument verband houdend met de Mariade om brief B later te plaatsen dan brief A is dat in brief B expliciet een eind wordt gemaakt aan de onzekerheid omtrent het al dan niet voltooid

7 P.S. Allen, ‘Letters of Arnold Bostius’. In: *English Historical Review.* XXXIV, 1919. L.X. 236.
8 Molhuysen, ‘Cornelius Aurelius’, 23.
9 R.B. Drummond, *Erasmus his life and character as shown in his correspondence and works.* Londen, 1873. I, 27.
Zie ook Allen, *Opus Epistolarum*, I. Ep. 40, inleiding.
10 Allen, ‘Letters’, X. 236.
11 Zie o.a.: H. de Jongh, *l'Ancienne Faculté de Théologie de Louvain au premier siècle de son existance (1432-1540).* Leuven, 1911. 107.
J.P. Massaut, *Josse Clichtove*, *l'Humanisme et le Réforme du clergé.* Parijs, 1968. I, 264.
L. Delaruelle, *Guillaume Budé*, *les origines*, *les débuts*, *les idées maitresses.* Parijs, 1907. 20.
Ch. Schmidt, *Histoire littéraire de l'Alsace à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle.* Nieuwkoop, 1966.

zijn van het gedicht die brief A bij ons te weeg brengt: ‘Cornelius, nunc Parisiis residens, Mariada... in libros XXX absoluit’[12].

II. Dat brief A stamt uit een eerdere fase in de vriendschap tussen Bostius en Cornelius dan brief B begrijpen we uit de zin ‘gratissime suscipio has amoris in me tui primitias’[13]. Deze ‘eerstelingen’ doen vermoeden dat Bostius nooit eerder werk van Cornelius had ontvangen, laat staan dat Cornelius hem ooit te voren met opdrachten had vereerd. In brief B lezen we daarentegen dat de heilige Joachim ook een belangrijke plaats heeft in twee boeken van Cornelius getiteld ‘De Morte’ ‘*quos et mihi dicavit*’[14].

III. Zoals Massaut reeds opmerkte begaat Bostius in brief A de fout zijn correspondent *Petrus* Cornelius Aurelius te noemen. In brief B weet hij beter en noemt hem Cornelius Gerardus Goudensis[15].

Aangenomen dat brief A inderdaad vroeger gedateerd dient te worden dan brief B is het onmogelijk dat Bostius' klacht over de zee die hem van zijn vriend scheidt, betrekking heeft op de periode na Cornelius' terugkomst uit Parijs. Waarschijnlijker is het dat deze klacht slaat op de tijd voor het vertrek van Cornelius naar Parijs, toen deze eveneens in Holland verbleef. Daarmee kan een datum in november 1497 als ‘terminus ante quem’ van de brief beschouwd worden. Deze datering zou nog aan nauwkeurigheid winnen, wanneer het tijdstip vastgesteld kan worden waarop Guillaume Bibaut is ingetreden in de orde der Kartuizers. Bostius schrijft immers in brief B: ‘Epigrammata Guilhelmi Bibaucii, nunc Carthusiani’[16].

De plaatsing van brief A tussen herfst 1498 en 4 april 1499 stelt Reedijk in staat Bostius' mededeling ‘Gloriatur magnopere Herasmus vir omnium nostrae aetatis facile doctissimus de tua eruditione

12 Allen, ‘Letters’, X, 236.
13 Molhuysen, ‘Cornelius Aurelius’, 23.
14 Allen, ‘Letters’, X, 236.
15 Massaut, *Josse Clichtove*, I, 265, n. 36.
16 Allen, ‘Letters’, X, 236.

et amicitia nec Egidium Delium poetam tibi scribit comparabilem, et optimam scribendi venam te habere fatetur', als oorzaak aan te wijzen van een literaire ruzie tussen Aegidius van Delft (Delius) en Erasmus. Reedijk leidt dit geschil o.a. af uit een brief van Erasmus gedateerd 2 mei 1499[17]. Het gevolg van Bostius' uitlating zou zodoende niet lang op zich hebben laten wachten. Als de brief van Bostius aan Cornelius echter inderdaad minstens een jaar eerder geschreven is dan Reedijk veronderstelt, wordt een oorzakelijk verband tussen deze door Bostius overgebriefde opmerking van Erasmus over Delius en een eventueel geschil tussen de laatste en Erasmus onaannemelijk.

Aan het vermoeden van Allen dat Bostius in brief A probeert iets te doen aan de wrijving die in de herfst van 1498 tussen Cornelius en Erasmus was ontstaan, wordt door de voorgestelde datering van de brief - november 1497 of eerder - elke grond ontnomen.

17 Reedijk, 'Verdwenen poëzie', 117.

De genealogie van de Antwerpse toonkundige Hubertus Waelrant (1517-1595)
Zijn biografische data en 'Voces Belgicae'

door Prof. Dr. Guido Persoons
(Katholieke Universiteit te Leuven)

Samen met *Tielman Susato* de eerste grote Antwerpse muziekdrukker ook van profane muziek, en *Gielis Brebos* die als de beste orgelbouwer van de wereld (mejor official que habia en Europa) in 1572 door Philips II vanuit Antwerpen naar Madrid wordt geroepen om de vier orgels van het Escurial te bouwen, is de muziekpedagoog, muziekuitgever en componist *Hubertus Waelrant* ongetwijfeld de belangrijkste toonkundige geweest in het zo boeiende culturele leven van het welvarende Antwerpen van de 16de eeuw.

De genealogie van Hubertus Waelrant is voor de 19de eeuwse musicologen een steen des aanstoots geweest. Ed. Van der Straeten, L. de Burbure en A. Goovaerts[1] zijn steeds weer op de moeilijkheid gestuit dat Antwerpse naamgenoten in dezelfde periode ook procureurs waren en in de archieven evenzeer als 'meester' worden

1 E. Van der Straeten, *La musique aux Pays-Bas avant le XIXe siècle.* Bruxelles, 1867-1888, (vol. 2-8).
L. de Burbure, *Notes extraites des archives de la Cathédrale d'Anvers*, 3 vol. (in hs.).
Idem *Notes historiques*, *Uittreksels uit de Archieven der Stad en der Kerken van Antwerpen 1100-1796*, 10 vol. (in hs.).
A. Goovaerts, *Histoire et bibliographie de la typographie musicale dans les Pays-Bas.* Anvers, 1880.
Idem, *Les deux Hubert Waelrant. Élucidation d'une difficulté biographique*, in *Revue artistique*, Jg. I. Anvers, 1878.

aangeduid. Hierdoor worden tot vandaag toe vele namen geciteerd als huisgenoten van de componist, die in feite bij de families van de procureurs thuishoren. A. Rouzet geeft in haar *Dictionnaire des imprimeurs* van 1975 een goede status quaestionis met reeds verwerking van de gegevens die W. Piel in zijn nieuwe studie over de motetten van Waelrant[2] ontleende aan een vroegere studie van ons[3].

Door de archiefvorsing in het Antwerpse Stadsarchief[4] opnieuw grondig op te nemen is het nu mogelijk de stamboom van deze procureurs op te maken, en nadien deze van de toonkundige Hubertus Waelrant uit te schrijven. Een lijst van zijn biografische data en een nota over zijn 'voces Belgicae' rondt dit artikel af.

1. Genealogie van de procureurs Waelrant

Niet minder dan vier verschillende Hubrecht Waelrant komen hierin voor:

A. Hubrecht Waelrant, Procureur, senior (^{o}1521-†574), gehuwd met Elisabeth Waelwijns, procureur sinds 1544, vader van:

B. Hubrecht Waelrant, Procureur, junior, (^{o}1546-†na 1617), gehuwd met (?) Grietken Van Assche en Leonora Paesschiers; procureur sinds 1567, woont in Kloosterstraat; oom van:

C. Hubrecht Waelrant, Kruidenier, (^{o}1576-†vóór 1617), gehuwd met Cornelia Hoen.

D. Hubrecht Waelrant, Procureur 'te Lantrechte' (^{o}vóór 1513-†na 1569).

2 W. Piel, *Studien zum Leben und Schaffen Hubert Waelrants unter besonderer Berücksichtigung seiner Motetten* (*Marburger Beiträge zur Musikforschung*, ed. H. Hüschen). Marburg/Kassel, 1969.

3 G. Persoons, *De organisten van de Onze Lieve Vrouwe kerk te Antwerpen van de beeldenstorm tot de dood van John Bull (1566-1628). Uitwerking en studie van het Weense handschrift 17771 met muziek van John Bull*. Leuven, 1959, 2 vol. (ongedrukte licentiaatsverhandeling).

4 Volgende sigels worden gebruikt: *B.M.V.*, Broederschap van Onze Lieve Vrouwe Lof in de Kathedraal te Antwerpen, *Cert.*, certificatieboek; *K.A.A.*, Kathedraalarchief Antwerpen; *K.F.*, kerkfabriek; *Not.*, notarisregister; *Par.*, parochieregister; *Pk.*, privilegiekamer; *R.*, rekenkamer; *Rek.*, rekeningen; *S.A.A.*, stadsarchief Antwerpen (indien vermeld); *SB.*, schepenbrieven; *V.*, vonnisboek.

A.B.C. Stamboom van de Antwerpse Procureursfamilie Waelrant[5]

= CLAES WAELRAVENS =

Priester, gest. 1540-1565
natuurlijk kind bij
Woultruyt Stevens[6]

= KAERLEN/CAREL WALRAVENS gest. 1565-1579
× Cornelia Spaenderbroeck

gest. na 1579

= QUINTEN WALRANS

Cremer, gest. c. 1579 =
1° × Jacobuynen Van Helmont

= ANNA WALRAVENS
× Jaspar De Haze, 3 FEB 1564 (O.L.V.) (zoon van Jan De Haze, Kleinsteker)

=

= ADRIAEN WALRAVENS °1546[8]

= ANDRIES WALRAVENS

= JOHANNES/JAN/HANS WALRAVENS[9]
× Margareta Vander Stricht, uit Vilvoorde = 18 SEP 1576 (O.L.V.)

= MARIE WALRAVENS
× Caerle Padbrugghe

= PEETEREN WALRAVENS[10]

2° × Eelken (1576) =

= BALTHASAR WALRANS ° 30 MEI 1577 (O.L.V.)

= *Mr. HUBRECHT WAELRANS*, de Oude =

= *Mr. CORNELIS WAELRANS*, de oude[14]
Procureur
° c. 1545, + 1600[15]
1° × Catharina/Catlyne Hoens/Hoons = 17 JUN 1564 (O.L.V.)
(dochter van Joos Hoons × Marie Speelmans, zuster

14 SB. 1570 GA II/261; SB. 433/40 12 JUL 1599; SB. 458/146° 22 MRT 1605; SB. 465/461 31 AUG 1607.

15 SB. 432/314 15 DEC 1599; SB. 436/288 28 AUG 1600; SB. 436/310°-311 23 OKT 1600.

Procureur sinds 1544[11] o 1521
begr 23 JUL 1574 (O.L.V.)[12]
× Elisabeth Waelwyns 21 JUN 1544 (O.L.V.) (zuster van Anthonis Waelwyns × Margriete Weelde) hertrouwt met Mr. Marten Mertens Stadtgrofsmid[13] waaruit Anna Mertens wordt geboren.

van Maria Hoons × Mr. Rombout Van Hoeye)

2o × Helena Boudaen (= ?) alias Van Daelen 16 JUN 1598 (O.L.V.)
(Huybrecht Walrans als getuige)
Hevig protestant
Kapitein der burgerwacht tussen 1582 en 6 MRT 1584[16]

11 Cert. 18/245, 11 MEI 1561 ‘Mr. Hybrecht Walrans Procureur alhier, out omtrent 40 jaren, gepratizeert hebbende 17 jaren’.
12 K.A.A., Rek. K.F. 1573-74 ‘Ontfanck van den besten pellen. Item den xxiij julij Huybrecht Walranst - xvij sc. vj d.’.
13 De Burbure, *Nota's IV*, 172.
16 Collegiale acte.

= *Mr. HUBRECHT WAELRANTS*, de Jonge
Procureur sinds 1567[21]
^{o} 1546, test. 11 JAN 1617[22]
en AUG 1621[20]
1^{o} Bruid uit Borgerhout AUG 1571[23]
(= ?) Grietken Van Assche[24]
begr. 19 SEP 1580 (St. Jacob)
2^{o} Leonora Paesquiers/Paesschiers
28 MRT 1593 (O.L.V.)[25]
Gematigd protestant

21 Tweede Turbeboek, 1586 'Mr. Huybrecht Waelrans procureur, postuleerende voer de weth alhier, oudt 40 jaren, gepractiseert hebbende 19 jaren'.

22 V. 154/46^{o} 16 SEP 1611; SB. 1625 I/385; SB. 1625 IV/36.

20 Pk. 719/124^{o}; Pk. 718/214^{o}.

23 V. 149/2 AUG 1671, Huybrechtten Walrans mag bruid gaan huwen in Borgerhout zonder poorterschap te verliezen.

24 Par. 291/136^{o} Rekening begrafenissen Sint-Jacobskerk, 19 SEP 1580: 'Item voorden steewech van Mr. Huybrechts Walrants huysvrouwe - 4 st.' Par. 290 Begrafenissen Sint-Jacobskerk, 19 SEP 1580 'Item een vrouwelyck vuyte Vekenstraet, Grietken Van Assche - ½ £. brabants'.

25 Par. 195/1014, Huwelijken O.L.V.-Kerk, 28 MRT 1593.
'Huybrecht Waelrans (test.) Cornelis Waelrants (×) Leonora Paesquiers (test.) Andries Bockx Dispensatio proclamationis'. Not. 864/343 & 401-405 (OKT 1597) & 249 (20 OKT 1595).

= = MARIA WAELRANS[7] × Fernandus Gillis, 24 NOV 1579 (O.L.V.)

= CATARINA WALRAVENS º 25 JUN 1579 (O.L.V.)

= JOANNA WALRAVENS º 26 FEB 1588 (O.L.V.)

= JOANNES WALRAVEN º 7 APR 1589 (O.L.V.)

= JACOBUS WALRAVEN º 10 NOV 1595 (O.L.V.)

= = CRISTOPHORA WALRAVE º 18 NOV 1598 (O.L.V.)

= Mr. JAN WAELRANS × Maria Rycx

= ELISABETH WALRAVE/WAELRANS

º 7 MRT 1568 (St. Andries) gest. 1600 à 1602[17]

× Laureys Neuijt/Nuyts, 8 NOV 1594 (O.L.V.)

(Huybrecht Walrants als getuige) Lakenkoopman, Schoonbroer van Adam Van Noordt daar voorheen × Esther Van Noort, woont 1617 te Middelburg[18]

= = JAN WAELRANS

= SCIPIO WAELRANS

7 SB. 1565 HM 11/159; SB. 1579 MN 11/534 (Gaspar de Haze momboir van Marie Waelrans Carels dochter wylen); SB 1579 MK I/390; SB 1579 MK/126.

17 SB. 436/288 28 AUG 1600; SB. 444/399 22/28 JUN 1602.

18 SB. 523/567 15 JUL 1617.

= = *Mr. CORNELIS WAELRANS*, de Jonge Procureur
º 24 JUL 1572 (St. Andries)
× Joanna Scilders/Schilder huwelijkcontract 12 FEB 1594[19] dochter van Adriaen Schilders 'Commissaris de vivres' van Zijne Majestijt hertrouwt met Jacob Smit

= = CATARINA WAELRANS
º 29 DEC 1596 (O.L.V.)
× Jan Van Everbroeck tot Lier

= CONSTANTIA WALRANS
º 1602 of 1604[20]

= JACQUES WALRANS

= CORNELIS WALRANS
diamantsnijder º 1601[20]

= HIJBRECHT/HUBERTUS WALRANTS/WAELRANS Cruydenier
º 15 AUG 1576 (O.L.V.), gest. vóór 1617 (Hubrecht Walrants als peter)
× Cornelia Hoen/Hoons
31 MRT 1598 (O.L.V.)
(dochter van Melchior Hoen × Anna Verrijt)
gest. vóór 1617[18]

= CORNELIUS WAELRANST

19 Not. 863/41 Notaris J. de Kimpe 12 FEB 1594.

20 Pk. 719/124º; Pk. 718/214º.

20 Pk. 719/124º; Pk. 718/214º.

18 SB. 523/567 15 JUL 1617.

	=	= o 21 JUN 1600 (O.L.V.)
		=
		=
		=
		= (zes zonen, in 1617)[18]
= CATHELYNE WAELRANS gest. 1600-1602[17] × Wouter Wouters 1600	=	= WOUTEREN WOUTERS o 1602

18 SB. 523/567 15 JUL 1617.
17 SB. 436/288 28 AUG 1600; SB. 444/399 22/28 JUN 1602.

D. Nota over Hubertus Waelrant, procureur, geboren te Tongerlo.

JAN WALRANS =

= HUBRECHT WALRANT/WALRANS/WALRANTS °Tongerlo.
Studeert rechten te Leuven aan de universiteit 1529-1534[26]
Procureur 'te lantrechte' 1548[27]
Hubrecht Waelrant Janssone te Antwerpen vermeld tussen 1547 en 1551[28]

Poorter te Antwerpen 10 Nov. 1559[29]
× ANNA ABLYT/ABLIJN alias VAN COVELEN 28 Jul. 1564 (St. Jacob)[30]
- in 1550 echtgenote van Anthoine de Lestree[31]
- in 1569 lijnwaadhandel in Lange Nieuwstraat[32]

26 E. Van der Staeten, *La musique aux Pays-Bas avant le 19e siècle*, *III*, p. 201-202. '1529, Intitulati minores XXV annis solverunt singuli: Hubertus filius Johannis Walrant de Tongerlo'.

27 V. 1242/112-113, 26 JUN 1546
'Kerstiaen Daems lakenbereydere ende Simon De Meyer schoenmaker (hebben) proces in materie van calengieringe tegens eenen genaempt HUBRECHT WALRANTS hem geneerende als procureur te lantrechte', aangaande 61 roeden grond in de Nyewestrate.

28 SB. 1547 RH II/95, 111, 123
SB. 1547 WG II/200 (koopt grond in Nieuwe Meyerstraet en Hopland)
SB. 1548 RH II/8
SB. 1550 WG I/217 (verkoopt stuk erf in Smeyerstraet)
SB. 1551 RH I/377.

29 Poorterslijsten Antwerpen:
10 NOV 1559, WALRANS HUBRECHT, Janssone, (°) Tongerloo, Procureur.
Volgens de *Antwerpsche Costuymen* moet een procureur 'oudt over de vierentwintich jaren ende oock poorter deser stadt' zijn. G. De Longé, *Coutumes du Pays et du Duché de Brabant*, *IV.* Brussel 1874, p. 502.

30 Par. 215/26, Huwelijken Sint-Jacobskerk, 28 JUL 1564 'Huybrecht Waralt (×) Anna Ablyt'

31 SB. 1550 WG II/82 'Anna Ablyn alias Van Covelen, met Anthoine de Lestree ejus marito et tutore'

32 Cert. 1568/24°, 11 FEB 1569 (n.s.), cfr. De Burbure, VII, 253 'Anna Ablijn, wettige huysvrouwe Meesteren Huybrechts Walrans, woonende in de Lange Nieustrate alhier, juravit... (dat zij) 192 stukken lynwaet tot 16 grooten vlems d elle gekocht heeft van Dierick Van Strype als makelaar, en noch 45 stukken tot 27 grooten d elle'.

Het is dus deze Hubrecht Walrant, geboren te Tongerloo, zoon van Jan Walrans; procureur ‘te lantrechte’ in 1548; poorter te Antwerpen in 1559, die gehuwd was met Anna Ablijn alias Van Covelen, lijnwaadverkoopster, wonende in de Lange Nieuwstraat, en niet onze componist, zoals wordt beweerd.

Wij hebben nog steeds geen familiaal verband kunnen leggen met de leden der muzikantenfamilie Waelrant, hoewel deze laatsten in 1596 verklaren[33] dat hun familie steeds advocaten, geletterden, procureurs en griffiers heeft geteld (siempre se metieron y emplearon en cosas y cargas del servicio de su Magestad Catholica y de su justicia como de avogados letrados e procuradores y escrivanos de juzgado y justicia).

33 Not. 3568/135^{o}-138^{o}. Hierna als BIJLAGE gepubliceerd.

De stamboom van de musicus Hubertus Waelrant, ‘componedor de la libre y verdadera sciencia y arte musical’, wordt hier gegeven op blz. 150-151.

2. Stamboom van de Antwerpse toonkundige Hubertus Waelrant

De toonkundige Hubertus Waelrant, zanger, zangmeester, componist en muziekuitgever telde onder zijn kinderen drie organisten: Raijmundus Waelrant (1549-1617) organist van de

= CECILIA WALRANT = × JAN ROBBELAER/ROBLAES

24 JAN 1571 (St. Jacob)[36]

= *MEESTER RAIJMUNDUS WAELRANT*
° 1549[33]
Begr. 14 SEP 1617 (O.L.V.)[38]
Organist
Sint-Jacobskerk
Antwerpen
1567-mrt. 1578
Organist
Aartsbisschop
Keulen
Organist
O.L.V.-kerk
Antwerpen
sept. 1585-1615.

36 Par. 215/110° 'Matrim. S. Jacobi, 24 jan. 1571; Jan Roblaes Cecilia Walrant, test. Magistro huberto Walrant Rumoldo Waelrant'.

33 Not. 3568/135°-138°. Hierna als BIJLAGE gepubliceerd.

38 K.A.A., K.F., 1617 'Kerklyk 14 septembris Meester Rumoldus Walrouts organista Beatae Mariae 16 gl. 6'. 'Aen de weduwe van Meester Remondus Walrandt orgnanist voor sesse maenden gagie vervallen te bamisse 1617 36 gl.'. K.A.A., B.M.V., 1617.

1° × FRANCHYNE =
DE ARANDA =
10 OKT 1574 (St. Joris)[39]
° vóór 15 MRT 1550[40]
+ vóór SEP 1604[41]
2° MARIA HILLE

16 APR 1606[42]
+ na dood van haar man in 1617[38]

MEESTER HUBERTUS WAELRANT
° 1519 vermoedelijk te Antwerpen
+ 19 NOV 1595 te Antwerpen
Tenor in O.L.V.-kerk te Antwerpen
1544-1545
Zangleraar 1553
Componist
Muziekuitgever, samen met Jean Laet (1554-1567)
Woont in twaalfmaandenstraat (1553-1556)
Woont in meistraat (1582-1585)
× 1° MARIE LOOCKENBORCH

vóór 1548

39 Par. 254/70 'Matrim. S. Georgii, 10 oct. 1574; Raeijmont Walrant byden Dryhouck Francuyntken de Aranda, test. Franciscus Calderon Alonco de Camino Hubertus Walrant'. Par. 215/176, idem.
40 Rek. 37/76°.
41 SB. 452/103.
42 Par. 195/1302 'Matrim. B.M.V., 18 apr. 1606; Meester Raijmondus Waelrans Jouffrouwe Maria Hille, test. Joencker Jan Van Sten Elisas Hille'.
38 K.A.A., K.F., 1617 'Kerklyk 14 septembris Meester Rumoldus Walrouts organista Beatae Mariae 16 gl. 6'. 'Aen de weduwe van Meester Remondus Walrandt orgnanist voor sesse maenden gagie vervallen te bamisse 1617 36 gl.'. K.A.A., B.M.V., 1617.

+ vóór 20 MRT 1571[34]
× 2° JOHANNA CLEERHAGHEN 3 MEI 1581 (St. Jacob)[35]

= MAGDALENE WALRANTS[51]

= HERMAN WAELRANS
Vaandeldrager van Kapitein Mario Corsi in dienst van Philips II
+ gesneuveld vóór Philippeville[33]

= = *MEESTER PEETER WALRANT WAELRANS WALRAVE*

Korteroede te Antwerpen tot 1585[52]
Hoforganist te Brussel, nadien Organist-haertsier, of organist van de Ordonnantie-wacht te Brussel, aan het hof[33]
× NEELKEN VAN VORSSELAER =

34 SB 1571 AM II/474, 20 MRT 1571: Cecilia Walrans met haar man Jan Roblaes verklaren zich voldaan van haar vader Hubrecht Walrans in het erfdeel van haar moeder Marie Loockenborch.

35 Par. 216/166° 'Matrim. S. Jacobi, 3 MEI 1581: Huybrecht Walrant (×) Johanna Cleerhaghen, test. Francisco Verstrepen, Petro Geraerts'.

51 Pk. 668/218, 29 JAN 1590. Request aan de magistraat van Antwerpen door Raymondus, Magdalene, Peeter, Lucretia en Pauwels Walrants, kinderen van Huybrecht Walrans sangmeester, aangaande hun erfrecht.

33 Not. 3568/135°-138°. Hierna als BIJLAGE gepubliceerd.

52 'Peeter Walrand archier ende organist van zyne hoocheyt verklaert zich voldaan van Janne Rebel en Peeter van Wayenberch... ter cause vande resignatie van het officie van cortteroeyschap deser Staat van Antwerpen dwelck hem comparant gegunt ende gegeven is geweest van zyner hoocheyt...' Not. 863/245, 7 MEI 1586.

33 Not. 3568/135°-138°. Hierna als BIJLAGE gepubliceerd.

4 JUN 1579
(O.L.V.)[53]
+ c. 25 OKT 1603[54]

=

= JOSYNA =
WAELRANSWALRANTS

1° × PEDRO
DIOPITS =
lakenkoopman
c. 1572[33]

2° × PETER DE
GREEF
lakenkoopman
9 OKT 1575
(O.L.V.)[57]

= LUCRETIA
WALRANTS[51,58]

=
PAUWEL/PAULO
WAELRANSWALRANTS

Organist-haertsier
of organist van de
Ordonnantiewacht
te Brussel, aan het
hof vóór 1596,
Capucijnermonnik
in 1596[33,51]

53 Par. 193/651. Cfr. ook het opschrift: 'Di Pietro Waelrant Archiero et Organista de Sua Altezza' op het titelblad van L. Guicciardini, *Descrittione di tutti i Paesi Bassi*, Anversa, Silvio, 1567.; exemplaar Antwerpen, Museum Plantin-Moretus, Bibl. n° 4137.

54 Cert. 64/104, 25 OKT 1603; Cert. 64/126, 20 DEC 1603: Organist Raymondus Waelrans, momboir van de kinderen van wijlen zijn broer 'Peeter Waelrans organist en archier van haar hoocheden'.

33 Not. 3568/135°-138°. Hierna als BIJLAGE gepubliceerd.

57 Par. 192/521 'Matrim. B.M.V., 9 oct. 1575; Peter de greef (Georgii) × Josyna Walrants; test. Jaques de Hont Reijmont Walrants'.

51 Pk. 668/218, 29 JAN 1590. Request aan de magistraat van Antwerpen door Raymondus, Magdalene, Peeter, Lucretia en Pauwels Walrants, kinderen van Huybrecht Walrans sangmeester, aangaande hun erfrecht.

58 Lucretia Walrants was de meter van Guilhelmus Gompaerts op 7 NOV 1580, cfr. J. Stellfeld, *Bronnen tot de Geschiedenis der Antwerpsche Clavecimbel- en Orgelbouwers*, p. 54.

33 Not. 3568/135°-138°. Hierna als BIJLAGE gepubliceerd.

51 Pk. 668/218, 29 JAN 1590. Request aan de magistraat van Antwerpen door Raymondus, Magdalene, Peeter, Lucretia en Pauwels Walrants, kinderen van Huybrecht Walrans sangmeester, aangaande hun erfrecht.

= SUSANNA WAELRANT = × MELCHIOR VAN DER BEKE[51]

= ANNA WALRANT
Ongehuwd. In 1576 meter van Franciscu

Waelrant (St. Jacob)[44]
Begr. 13 APR 1621 (O.L.V.)[59]

51 Pk. 668/218, 29 JAN 1590. Request aan de magistraat van Antwerpen door Raymondus, Magdalene, Peeter, Lucretia en Pauwels Walrants, kinderen van Huybrecht Walrans sangmeester, aangaande hun erfrecht.

44 Par. 46/191 'Bapt. S. Jacobi, 21 aug. 1576; Franciscus filius Remont Walrant, Francisco (Caertaniero) Anna Walrant'.

59 K.A.A., K.F., 1621.

= = MARIE ROBBELAER
× CORNELIS
AUGUSTYN
borduurwerker te Brussel[37]

= JOHANNES
WAELRANT
° 10 AUG 1575 (O.L.V.)[43]

zwakzinnig

= FRANCISCUS
WAELRANT
° 21 AUG 1576 (St.
Jacob)[44]

= = meisje
+ 3 MEI 1577 (St. Jacob)[45]

= MARIA WAELRANT
× *HANS alias JOHANNES RUCKERS II*
Clavecimbelbouwer
14 NOV 1604 (O.L.V.)[46]
° 15 JAN 1578
begr. 24 APR 1643
(O.L.V.)[47]
testament 23 OKT 1610[48]
begr. 12 MEI 1613
(O.L.V.)[49]

= MARIA RUCKERS
× EDUARDUS
SNAYERS[50]

37 SB. 409/14.

43 Par. 6/147° 'Bapt. B.M.V., 10 aug. 1575; Joannes Rumoldus Walrant Franscynken, Mynheer Vermeren (Schepen, Burgemeester in 1576) Joffrouw de Crande (sic).

44 Par. 46/191 'Bapt. S. Jacobi, 21 aug. 1576; Franciscus filius Remont Walrant, Francisco (Caertaniero) Anna Walrant'.

45 Par. 290/144 'Obit. S. Jacobi, 3 MEI 1577: een kindervrouwelyck vuyten cipdorp van Reymondus Walranst'.

50 Antwerpen, Archief OCMW: 'Descendenten van Joannes Ruckers gestorven in de Eeuwe 1500, in de jare van 90', gepubliceerd in J. LAMBRECHTS-DOUILLEZ, *Antwerpse klavecimbels in het museum Vleeshuis.* (Antwerpen), Ruckersgenootschap, (1970), p. 12-13.

46 Par. 195/1269 'Matrim. B.M.V., 14 nov. 1604; Hans Rueckers Maria Waelrant, test. Meester Raymonde Walrant Melsen Beemers'.

47 K.A.A., K.F., 1643 'Kerklyk 24 aprilis Hans Ruckers 16 gl. 6'.

48 SB. 577/11, 12 JUL 1626.

49 K.A.A., K.F., 1613 'Kerklyk 12 maij Maria Waelrant 16 gl. 6'.

= verschillende kinderen[54]

o.m.

= *MEESTER PEETER WAELRANT*
Hoforganist te Brussel
circa 1618[55]

= = *JAN WALRANS*
organist in 1604-1606[56]

= = FRANCISCO DIOPITS

ALIAS WAELRANS
in dienst van edelman aan
Spaanse Hof. ^{o} 1573[33]

= = GERTRUDE VAN DER BEKE
^{o} 1585
Cecilia Waelrant als meter.

54 Cert. 64/104, 25 OKT 1603; Cert. 64/126, 20 DEC 1603: Organist Raymondus Waelrans, momboir van de kinderen van wijlen zijn broer 'Peeter Waelrans organist en archier van haar hoocheden'.

55 Cfr. E. Van der Straeten, *La musique aux Pays-Bas avant le XIXe siècle*, *II*, p. 10: '1618. Den lyst vanden musicieens vanden capelle van Haer hoocheden. 8^{o} Den 2e organist Mr. Peeter Walrant'.

56 Pk. 691/141, 28 JUL 1606, request aan de magistraat van Antwerpen door organist Jan Walrans, twee jaar geleden 'in thuchthens huys'.

33 Not. 3568/135^{o}-138^{o}. Hierna als BIJLAGE gepubliceerd.

Onze Lieve Vrouwkerk te Antwerpen, en Peeter en Pauwel Waelrant organisten aan het Brusselse hof. Ook onder zijn kleinkinderen treffen wij musici aan. Peeter en Jan Waelrant waren organisten, en Marie Waelrant de dochter van Raijmundus huwde de befaamde Antwerpse clavecimbelmaker Johannes Ruckers II (1578-1643).

3. Biografische data van de Antwerpse toonkundige Hubertus Waelrant

Als vertrekpunt voor een degelijke biografie van Hubertus Waelrant wordt hier een datumlijst met archiefvermeldingen meegedeeld. Aangaande genealogie en muziekdrukken worden enkel de hoofdpunten gegeven[60].

1517	Geboren, daar hij in 1595 overleed op 78-jarige leeftijd (Sweertius). Waarschijnlijk te Antwerpen, volgens de vermelding ‘HUBERTO WAELRANT ĀT□.’ als afkorting van ‘*Antverpiense*’ in zijn Liber nonus sacrarum cantionum van 1557.	
1544	Zanger voor O.L.V.-lof in de Antwerpse hoofdkerk ‘Bet. Huybrecht Walranst vor dat hem de oude meesters dobbel lood toegesecht hebben van dat alle avont intlof singt een jaer dienst	3 £.’
	K.A.A. *Rek. B.M.V.*, 1544.	
1545	Idem. ‘Betalt Hubert Walrant tenuer voir en Jair ende een quartyn Jars dyenst hem gheloeft was by Melchier Schedts [Schetz] te saemen	£ iiij.’
	K.A.A., *Rek. B.M.V.*, 1545.	
Vóór	1548 Huwt Marie Loockenborch, daar de oudste zoon Raymundus	

60 Voor volledige bibliografie van de muziekdrukken wordt verwezen naar W. Piel, *o.c.*, p. 184-270.

	Waelrant in 1549 wordt geboren. Tien kinderen. Marie Loockenborch is niet te vereenzelvigen met Maeyken Corecopers welke pas op 23 JUL 1551 huwt met Hubrecht Walranck (procureur).
1549	Geboorte van oudste zoon Raijmundus Waelrant.
1553	28 FEB. Huurt van Speelman Gregorius de Coninck het huis Februarius in de Twaalfmaandenstraat, mede op voorwaarde diens leerjongens te 'leren singhen, soo verre als zy heur beginsel vanden sange hebben'. S.A.A., *Not. 2075*, 1553/37^{o}.

1553	2 MRT. Jaspar Becquet in leercontract bij speelman Gregorius de Coninck zal ‘la practique de chanter daultant qu'il pourra comprendre par entendement’ leren ‘bij Hubert Walrant chantre’. S.A.A., *Not. 2075*, 1553/39.
1552-1565	Genootschap met Jan Laet voor muziekuitgeverij met 19 muziekdrukken, waarvan 16 drukken, met data 1554-1558 bewaard bleven.
1556	Uitgave met uitsluitend eigen composities: *Sacrarum cantionum (vulgo moteta vocant) quinque et sex vocum*, *sancta aliquot Iesu Christe Euangelia continentium. Authore Huberto VVaelrando.* Antverpiae, H. VVaelrandus/J. Latius, [1556?].
1556	17 APR. ‘Hubrecht Walrant sanghere’ treedt als getuige op bij notariele acte (S.A.A., *Not. 2076*/78^{o}).
1557	9 JUL. Hubrecht Walrante is reeds verhuisd uit de Twaalfmaandenstraat wanneer Joos Vanden Vondere huurcontract sluit met speelman Gregorius de Coninck (S.A.A., *Not. 2076*/9 JUL. 1557).
1557	Uitgave met uitsluitend eigen composities: *Liber nonus cantionum sacrarum quinque et sex vocum a D. Huberto Waelrant ĀT□.*, Lovanii, P. Phalesio, 1557.
1558	Uitgave met uitsluitend eigen composities: *Di Huberto VVaelrant il Primo Libro de Madrigali & Canzoni Fransezi(!) a cinque voci.* Anvers, H. VVaelrant/J. Latio, 1558.
1563	5 JUL. Adviseur bij het herstemmen van de nieuwe beiaard door Jan Fer klokkengieter uit Doornik (25 MRT 1561-5 JUL 1563). Op 15 NOV 1562 werden 18 klokken samen wegende 7.534 pond in het ‘nieu belefoort’ gehangen samen met de grote Thomasklok (Re) van

	9.667 pond, en gekeurd door de beiaardiers van Halle, Bergen-op-Zoom en Doornik. Op 5 JUL 1563 werd de beiaard opnieuw gestemd in bijzijn van Hubertus Waelrant en de beiaardier van Doornik. 'Item v Julij gegeven Meester Huybrecht Walrans doemen de clocken pro 2[a] vice accordeerde x sch. vi d. Item ten selven dage noch gegeven den beyaerder van Doornick pro 2[a] vice, xv sch.'. K.A.A., *K.F.*, 1563.
1565	Uitgave met uitsluitend eigen composities: *Di Hvberto VVaelrant Le canzon Napolitane a quattro voce di novo stampato.* Vinegia, G. Scotto, 1565.
1566	19 SEP. Peter bij doopsel van Johannes Abelincx. '(Ex) Jaques Abelincx, (nascitur) Johannes, (susceptores) Bernardt Wouters, Mr. Hubrecht componist'. S.A.A., *Par. 69*, Bapt. Walburgi, p. 78.
1567	23 AUG. Peter bij doopsel van Hubertus van Zwolle. '(Ex) Dierick van Zwolle (nascitur) Hubertus (doorschrapt: Henricus) (susceptores) Hubert Walrans, Jan Vander Bruggen'. S.A.A., *Par. 69*, Bapt. Walburgi.
1567	Debiteur aan de Antwerpse koopman Christoffel Pruenen 'Staat end Balanca 1567 Christoffel Pruenen: Debitores

	Huybrecht Walravens sanger VI. £. 13-6 s.-8 d. -'. S.A.A., *V. 330*, Processtukken Pieter Matheuss. Van Dyck tegen de Stad Antwerpen.
1571	24 JAN. Getuige bij huwelijk van dochter Cecilia Walrant: 'Jan Roblaes (×) Cecilia Walrant, test. Magistro Huberto Walrant, Rumoldo Waelrant'. S.A.A., *Par. 215*, *Matrim. S. Jacobi*, fol. 110.
1571	20 MRT. Cecilia Walrans met haar man Jan Roblaes verklaart zich voldaan van haar vader Hubrecht Walrans in het erfdeel van haar moeder Marie Loockenborch. S.A.A., *S B. 1571 AM II*/474.
1572	3 JUL. Meester Huybrecht Waelrant musicien assisteert als peter en kozijn, Hubrecht de Vos Janssone bakker bij diens huwelijkscontract met Margriete Verstoeckt, dochter van Dierick Verstoeckt en Barbara Emmers, wonende op de Ossenmarkt. S.A.A., *Not. 4690*/4^{o} (Notaris Gielis Verbraken).
1572	17 JUL. Getuige bij huwelijk Hubrecht de Vos × Margriet Verstockt. 'Hubrecht Vos (uit) Marien (parochie), (×) Margriet Verstock; Contraxerunt 17a julii anno (15)72 coram teghens Joanne Verstockt et Magistro Huberto Walrants'. S.A.A., *Par. 215*, *Matrim. S. Jacobi*, fol. 129.
1574	23 SEP. Mr. Huybrecht Walrand tegenwoordig bij huwelijkscontract van zijn zoon Raymondus Walrand met Franchyne de Aranda, natuurlijke dochter van de koopman Segnor Jan dAranda en Marie Sandelin. Cfr. G. Persoons, *De orgels en de organisten van de Onze Lieve Vrouwkerk te Antwerpen van 1500 tot 1650*. Brussel, Koninklijke Academie

	voor WLSK van België (in voorbereiding).
1574	10 OCT. Getuige bij huwelijk van zoon Raymundus Waelrant: ‘Raeijmont Walrant (×) Francuyntken de Aranda, byden Dryhouck, test. Franciscus Calderon Alonco de Camino, Hubertus Walrant’. S.A.A., *Par. 254*, *Matrim. S. Georgii*, fol. 70.
1580	11 FEB. Peter van Hubertus De Vos, derde kind van Hubrecht de Vos en Margriet Verstockt. ‘Hubertus, sone (van) Huybrecht Vos, susceptores { Meester Huybrecht Walrant { Tanneken van Kessel’. S.A.A., *Par. 46*, *Bapt. S. Jacobi*, fol. 259.
1581	3 MEI. Huwelijk met Johanna Cleerhaghen. ‘Huybrecht Walrant (×) Johanna Cleerhaghen, (test.) Francisco Verstrepen, Petro Geraerts. S.A.A., *Par. 215*, *Matrim. S. Jacobi*, fol. 166^{o}.
1582	12 APR. ‘De eerzaeme Meester Huybrecht Waelrants, musizyn ingeseten borger der stadt van Antwerpen’ machtigt Peeter Waelrants zijn wettige zoon om schuld van 44 karolus te eisen die Niclaes Conieet schuldig is ‘van kamerhuere, geleend geld en andersins’. De acte werd opgemaakt ten huize van Hubertus Waelrant ‘in de Meystrate [doorschrapt: Hertsstrate]’. S.A.A., *Not. 4690*/95.

1583	7 MRT. Meester Hubrecht Walrant is getuige bij het testament van orgelmaker Jaspar van Laer × Lysken Armentiers. S.A.A., *Not. 1289*/90.
1584	12 JAN. ‘Mr. Hubrecht Waelrant sangmeester wonende in de Meijstrate’ betaalt huishuur via de ambtman aan ergenaam en broer van Anthonis van Stralen. S.A.A., *V. 309*, *Namptisatieboek 1579-1584*, fol. 12.
1585	Mr. Huybrecht Walrant bewoont het huis 't Gulden schaep in de Meystrate Westzijde. S.A.A., *R. 2247*, *Cohier van de 8e honderdste penning*, fol. 35.
1588	24 MEI. Johanna Cleerhaghen echtgenote van Hubertus Waelrant is meter van het eerste kind van Bieken Hoffstadt en vijfde kind van Hubertus De Vos. ‘Huijbrecht De Vos × Beijken Hoffstadt, (nascitur) Joanna, (susceptores) Aert van Kesselt, Joanna Cleerhagel’. S.A.A., *Par. 46*, *Bapt. S. Jacobi*, 330.
1590	24 JAN. wegens grote schuld van haar man Hubrecht Waelrand musichien doet zijn vrouw Johanne Cleerhagen beroep op het stadsrecht en vraagt scheiding van goederen aan. S.A.A., *Cert. 51*/340°.
1590	29 JAN. Als kinderen van Mr. Huybrecht Walrans zangmeester vragen Raymondus, Magdalene, Peeter, Lucretia en Pauwel Walrants minnelijke schikking voor het regelen van het erfrecht voor het moeders erfdeel, dat hun zuster Suzanna op 21 Jan. 1590 heeft opgeeist, dit wegens de ‘armuede’ van hun vader. S.A.A., *Pk. 668*/218.
1595	19 NOV. Overleden te Antwerpen (Sweertius, *Athenae Belgicae*, p. 350).
1595	22 NOV. Begraven in Onze Lieve Vrouwe Kerk te Antwerpen (‘in D.

	Mariae ante Odaeum', volgens Sweertius): 'Kercklijcken 1595, 22 novembris. Mr. Huybrecht Vaelrant iiij £. i sc. vi d.'. K.A.A., *K.F.*, 1595.
1595	15 DEC. Volmacht door Rombout van Espen × Anna van Everslage aan Barbara van Everslage als schuldeiser in het sterfhuis van Meester Hubrecht Walravens. S.A.A., *Not. 864*/258.
1596	19 APR. Verklaring voor notaris door Josyna Waelrans en Raymundo Waelrans, organist van de Antwerpse Kathedraal, over Josyna, Raymundo, Herman, Pedro en Paulo Waelrans, kinderen van de over enkele maanden overleden componist Hubertos Waelrans 'componedor de la libre y verdadera sciencia y arte musical', aangaande de afstamming en katholiciteit van de familie Waelrans, ter staving van deze van Francisco Diopits, alias Waelrans, zoon van Josyna en kleinzoon van Hubertos Waelrans. S.A.A., *Not. 3568*/135^{o}-138^{o}; zie BIJLAGE.

4. De 'Voces Belgicae' van Hubertus Waelrant

Archiefvermeldingen over de zogeheten '*Antwerpse muziekschool*' van Hubertus Waelrant zijn uitermate schaars en laten ons alleen toe te spreken over zangonderricht aan de leerjongens van speelman Gregorius De Coninck, als een van Waelrant's verplichtingen als huurder van het huis Februari in de Twaalfmaandenstraat bij de beurs in 1553-1556: 'Meester Hubrecht (Walrant zal) duerende dese hueringhe sonder cost of last van (speelman) Gregorius (De Coninck) desselfs Gregorius Leerjongens, die hy heeft ende duerende dese hueringe hebben zal, leeren singhen, soo verre als zy heur beginsel vanden sange hebben ende hen selven daer toe vuegen willen ende hen goetdunckt ende Gregorio belieft'[61].

Dat nog wordt bevestigd wanneer Gregorius De Coninck een leercontract opmaakt voor Jaspar Becquet, zoon van Jehan Becquet Tambourijn, geboren te Rijsel: 'Gregoire (De Coninck) promect audict Jaspar (Becquet) de luy enseigner et monstrer tant de chanter que de jouer de son stile de tout ce dont il se mesle et sen ayde et davantage de povoir sans les despens du pere ne du sienne prendre acces et aller aupres de Maistre Hubert Walrant chantre, qui luy monstera la practicque de chanter, daultant quil pourra comprendre par entendement'[62].

In zijn *Athenae Belgicae* uit 1628 vertelt Franciscus Seertius evenwel dat Hubertus Waelrant te Antwerpen jarenlang zangonderricht heeft gegeven volgens een totaal nieuwe methode (als '*voces Belgicae*' betiteld), waarin ook Sweertius persoonlijk werd opgeleid[63]. Hubertus Waelrant benoemt de noten steeds op vaste

61 Not. 2075, 1553/37^{o}, 28 FEB 1553.

62 Not. 2075, 1553/39, 2 MRT 1553.

63 HVBERTVS WAELRANS, Antverpiensis, Musicam in patria multos annos professus est. Is primò commentus est facilem canendi methodum, ut nimirum supra ut, re, mi, fa, sol, la, duae aliae, nimirum si, ut, superadderentur, quem cantandi modum non pauci probavêre, & ego in ea arte illo aliquando magistro sum usus. Idem quoque novorum appetens, quam hic vides canendi formama dinvenit, ut loco, ut, re, mi, fa, sol, la, reponerentur ba, ni, ma, lo, ga, di, se, bo, Ut hac ratione tyronum more, non notulas identidem reiterare & ingeminare, sed verba ipsa insonare videaris. Ne ride, Lector, sed experire primò & placebit inventum. Mortuus Antverpiae anno salutis humanae M.D.XCV.XIX. Novemb. AEtatis LXXVIIJ & sepultus in D. Mariae ante Odaeum. Composuit *Varias Cantilenas sacras & prophanas. Collegit Symphoniam Angelicam.* Antverpiae typis Petri Phalesij.
F. Sweertius, *Athenae Belgicae*, Antverpia, Gulielmum a Tungris, 1628, p. 350.

toonhoogte, in tegenstelling met het solmisatiesysteem, waarbij overgang van het ene hexachord naar het andere noodzakelijk was. Hij voegt dan ook een zevende noot (si) aan het hexachord toe en onderlijnt de gelijkaardigheid van de hoge en de lage do van de toonladder. Op deze wijze werd het middeleeuwse modale principe in de zangerspractijk voorgoed overschreden. Als paedagogisch hulpmiddel benoemt hij de verschillende toonhoogten met lettergreepjes waarvan de klinkers identiek zijn met deze van het vroegere hexachord (maar met vervanging van de UT):

ut re mi fa sol la
bo se di ga lo ma (*ni*).

Waelrant solfieert de toonladder van hoog tot laag dalend en zorgt er voor dat de twee halve tonen (tussen do/si en fa/mi) vervat blijven tussen de klinkers A en I:

ba ni ma lo ga di se bo
do si la sol fa mi re do.

Rekening gehouden met de zin voor beeldspraak bij de humanisten van de zestiende eeuw ligt het voor de hand ook in deze reeks lettergreepjes een verdere betekenis te leggen

ba, *ni*, *ma*, *lo*, *ga*, *di*, *se*, *bo*
Bani (soit le) mal au d'jà dit c'est beau!

De betiteling van het uithangbord van Waelrant en Laet ‘le blason de beau & laid Tetin’, geciteerd in de titels van twee van hun muziekdrukken *Jardin musical* (RISM 1556[18] en RISM 1556[19]), klinkt analoog:

beau & laid Tetin
beau (i)'l est éteint.

Eens te meer bemerken wij dat de acute muziekproblemen in het humanistische Antwerpen onmiddellijk ter studie werden genomen.

Het verruimen van het modale systeem in de zestiende eeuw naar het tonale systeem groeide doorheen de persoonlijkheid van Hubertus Waelrant muziektechnisch en muzickpaedagogisch uit tot een van de meest vernieuwende oplossingen voor dit probleem.

Naast deze bijdrage tot de Europese cultuur voor de ontplooiing van de muziek, is Hubertus Waelrant ook belangrijk als muziekuitgever, in vennootschap met Jan Laet, van zorgzame selectie's uit de nieuwe muziek van zijn tijd. Hijzelf componeerde ook in dezelfde zin. Het ontroerende vierstemmige Madrigaal *Vorria morire / Als ick v vinde* van Hubertus Waelrant - in de 19de eeuw met ondergeschoven tekst *Vaerwel myn broeder* heruitgegeven - is een getuigenis van dit simpele bieden van schoonheid, dat naar echte vrijheid verwijst.

Bijlage

19 APR 1596 te Antwerpen. Getuigenis voor notaris op verzoek van *Josina Waelrans* linnenkoopvrouw, weduwe van lakenkoopman Pedro Diopits, aangaande de afstamming en de katholiciteit van de familie Waelrant en verklaring voor de ‘sobrenombre Waelrans’ van haar zoon FRANCISCO DIOPITS ALIAS WAELRANS (23 j.), sedert drie of vier jaar in dienst van een edelman aan het Hof in Spanje. Hij is de zoon van wijlen Pedro Diopits lakenkoopman te Antwerpen; hij is ook kleinzoon van wijlen de componist Hubertos Waelrans en de neef van Raymundo, Herman (+), Pedro en Paulo Waelrans.

Naast koopman mersenier Francisco Daems (43 j.), diens broer Jaques Daems kousmaker (36 j.) en koopman Pedro de Greue (40 j.) treedt als getuige *Raymundo Waelrans* op (47 j.). Momenteel organist in de Antwerpse Kathedraal, week hij tijdens de calvinistische bezetting van Antwerpen samen met de gehele familie Waelrans om geloofsredenen naar Keulen uit. Hij is de oudste zoon van de over enkele maanden overleden componist Hubertos Waelrans ‘componedor de la libre y verdadera sciencia y arte musical’ (vader van Josyna, Raymundo, Herman (+), Pedro en Paulo Waelrans).

Herman Waelrans, vaandeldrager van Kapitein Mario Corsi, in dienst van de katholieke Koning van Spanje, sneuvelde bij het beleg van Philippeville, onder het bewind van Don Juan van Oostenrijk.

Pedro Waelrans - een enkele maal ook Jacobo Waelrans genoemd - is in dienst van de landvoogden: vroeger als hoforganist (organista en corte destos Estados de Flandes y Paises Baxos); en voortaan, als organisthartzier, tevens lid van de erewacht (organista hartzero en corte de Su Magestad).

Paulo Waelrans was vroeger aan het hof van de landvoogden organisthartzier, en alzo lid van de erewacht (organista hartzero). Thans is hij Capucijnermonnik en verblijft ver buiten Antwerpen. Zowel vroeger als nu telt de familie Waelrans personen uit de gerechterlijke wereld: advocaten, geletterden, procureurs en griffiers (siempre sirvieron y sirven de cargos de justicia come auvocados letrados e procuradores y escrivanos de juzgado y justicia).

S.A.A., *Not. 3568*, 135°-138°.

En la ciudad de Enberes del ducado de Brabante. A diez y nueve dias del mes de Abrill An□o del nascimiento de n*uest*ro sen□or Jesu *Crist*o de mill e quini*entos* e noventa y seys. En presencia de mi Geles Vanden Bossche escrivano pu*bli*co y asi juez hordinario por sus Sacras Ymperial y Real Catholica Magestades, en esta d*ic*ha ciudad de Enberes y de los testigos de yuso escritos. Parescio presente JOSINA WAELRANS vezina y mercadora de telaso hollandas desta d*ic*ha ciudad de Enberes; y viuda que es de PEDRO DIOPITS defunto - que Dios aya - vezino y mercader de pan□os y cariseas que hera en su vida desta d*ic*ha ciudad de Enberes; y asi hija legitima y mayor que ella Josina Waelrans declarante esde Maestre HUBERTOS WAELRANS tanbien defunto - que Dios aya - y asi vezino que hera desta d*ic*ha ciudad de Enberes, y en ella componedor que hera de la libre y sincera sciencia y arte musical.

E hizo relacion y asi declaro la dicha JOSINA WAELRANS declarante a mi d*ic*ho escriuano publico y juez hordinario, que ella ha y tiene un hijo por nombre FRANCISCO DIOPITS y asi con ot*r*o sobrenombre Waelrans que agora es de edad de veynte y tres an□os poco mas o menos, y al presente esta en Espan□a en corte de su Mag*esta*d Cath*oli*ca en servicio de un sen□or gentilhombre de la casa y corte de su d*ic*ha Mag*esta*d Cath*oli*ca, endonde avia el d*ic*ho hijo estado de contino de un□os tres a quatro an□os a esta parte. Y porque al d*ic*ho Fran*cis*co Diopits alias Waelrans su hijo y por el y en su nombre a ella declarante le conbenia por ocasiones y buenos respetos probar y hazer cierto, de que descendencia y generacion y naturaleza y asi de que calidad e fama e reputacion y asi bien religion, que el d*ic*ho Fran*cis*co Diopits alias Vaelrans y sus padre y madre y mayores siempre fueron y son, pedio a mi d*ic*ho escriuano publico y juez hordinario que en virtud de mi cargo y oficio por la via que mas lugar obiesse le recebiosse sobre ello y en razon de ello y sus circunstancias los testigos que ante mi presentaria y entendia de presentar, y sobre ello pedio ansimismo cumplimiento del d*ic*ho mi cargo y officio y visto por mi escriuano publico y juez hordinario que pedia razon y cosa justa se lo selo condescendi. Y en esta conformedad presente luego la d*ic*ha declarante por testigos en d*ic*ha razon en este dia suso declarado: Maestre RAYMUNDO WAELRANS vezino desta d*ic*ha ciudad de Enberes, y en alla organista de la cathedral y mayor yglesia de Santa Maria Nuestra Sen□ora, hombre de edad de quarenta y siete an□os poco mas o menos; y a FRANCISCO DAEMS mercader mercero de edad de quarenta y tres an□os o encirca; y JAQUES DAEMS su hermano del d*ic*ho Fran*cis*co Daems calcetero de

su officio de edad de treynta y seys an□os algo mas o menos; y PEDRO DEGREUE mercader de edad de quarenta an□os poco mas o menos. Todos tres ansimismo vezinos desta d*ic*ha ciudad de Enberes, e a todos losquales doy ansimismo fe yo el d*ic*ho escriuano que conosco de los quales d*ic*hos testigos asi presentados y de cada uno y quelquier de por si recebi yo el d*ic*ho escriuano publico y juez hordinario en virtud de mi cargo juramento solene en forma de derecho por Dios y Santa Maria y las palabras de sus santos euangelios y sobre una sen□al de cruz en que pusieron sus manos derechas. So cargo del qual d*ic*ho juramento prometieron otrosi de dezir la verdad del caso sobre que fuessen preguntados y de lo que dello supiessen, y lo que dijeron y declararon d*ic*hos testigos y qualqier dellos es lo siguiente:

Conbiene asaber Primeramente el d*ic*ho Maestre RAYMUNDO WAELRANS organista testigo presentado en d*ic*ha razon juro y certifica: que como hermano que el es de un mismo padre de la d*ic*ha Josina Waelrans declarante, el sabe y es cierto que la d*ic*ha Josina Waelrans su hermana se caso en esta d*ic*ha ciudad de Enberes por legitimo matrimonio en haz y conforme a la orden y mandado de n*est*ra madre santa yglesia Romana con Pedro Diopits vezino y mercader de panos y cariseas que hera desta d*ic*ha ciudad de Enberes - defunto, que dios aya -; y que esto testigo asistio al tiempo que asi se casaron juntos; y que asi d*ic*ho Pedro Diopits y Josina Waelrans siempre viuieron juntos come fa les casados por legitimo matrimonio muy honrrosamente y con buena reputacion e fama y nombradia, y asi sen□aladamente en la obediencia y religion catholica que manda n*uest*ra madre santa yglesia de Roma; y que es otrosi verdad y este testigo sabe que los d*ic*hos Pedro Diopits y Josina Waelrans procrearon de su legitimo matrimonio: un hijo suyo por nombre FRANCISCO DIOPITS e asi por otro sobrenombre WAELRANS, que agora es y puede ser de edad de veynte y tres an□os poco mas o menos, y al presente esta en espan□a en corte de su Mag*esta*d Cath*oli*ca el Rey n*uest*ro sen□or en seruicio de un sen□or gentilhombre de casa y corte de su mag*esta*d, segun este testigo esta ynformado. E para donde otrosi sabe este testigo que el d*ic*ho Fran*cis*co Diopits alias Waelrans se fue ha ydo agora son e hazen de tres a quatro an□os poco mas o menos; y que asi sabe este d*ic*ho testigo que el d*ic*ho Francisco Diopits alias Waelrans fue y ha sido bautisado y recebio el sant*issi*mo bautismo conforme a la horden de n*uest*ra madre santa yglesia; y que los d*ic*hos sus padre y madre le criaron e asi ynstruyeron e asi le hizieron ynstruyr y ensen□ar en la buena fe e religion cath*oli*ca e apostolica e Romana que d*ic*hos sus padres y sus antecessores lo heran y siempre lo fueron como otrosi su padre de la d*ic*ha Josina Waelrans y deste testigo por nombre Hubertos Waelrans defunto - que dios aya - lo hera y siempre fue, y el quai d*ic*ho maestre Hubertos Waelrans hera y fue en su vida componedor de la libre y verdadera sciencia y arte musical; y que asi los tios del d*ic*ho Fran*cis*co Diopits alias Waelrans, de parte de la d*ic*ha Josina Waelrans su madre y sus hermanos de el testigo, siempre se emplearon en cosas del seruicio de dios y de su santa yglesia y asi respetiuamente su Magestad Catholica

El Rey nuestro senor, Como el testigo que es el mayor de dios de todos ellos lo haze como organista que segun dicho es en la Cathedral y mayor yglesia de N*uest*ra Sen□ora desta d*ic*ha ciudad de Enberes, y otro hermano deste testigo por nombre HERMAN WAELRANS que fue en seruicio de su m*agesta*d cath*oli*ca como alferez del Capitan Mario Corsi y el qual Herman Waelrans otrosi murio en d*ic*ho su seruicio de alferez en Francia en el cerco de la villa de Felipe Ville en el tiempo que gouernaba el serenissimo sen□or Don Juan de Austria. Y asi este hermano deste testigo y tio del d*ic*ho Fran*cis*co Diopits alias Waelrans por nombre IACOPO [sic] WAELRANS siempre siruio a su Mag*esta*d cath*oli*ca y a sus Gouernadores destos sus Estados de Flandes y Paises Baxos, primero como organista en esta su corte destos d*ic*hos estados y despues, y asi hasta agora como organista hartzero que es en esta d*ic*ha corte de su Mag*esta*d; y asi bien, otro hermano deste d*ic*ho testigo por nombre PAULO WAELRANS sirvio tambien a su Magestad catholica sus Gouernadores destos sus Estados y Payses baxos en esta su Corte destos d*ic*hos Estados por organista hartzero y despues se ha hecho como al presente aun lo es religioso capucino; y que asi es cierto y publica voz y fama que los antecessores deste testigo y asi bien de su parentesco y del sobrenombre Waelrans que aun viuen, siempre sirvieron y sirven de cargos de justicia como de letrados e procuradores y escriuanos; y que senaladamente este d*ic*ho testigo (de que yo el d*ic*ho escriuano hago otrosi fe por esta) en el tiempo y mientras que los rebeldes de Su Mag*esta*d y de la religion catholica Romana ocupauan esta dicha ciudad de Enberes, se retiro y se ovo de retirar fuera de ella e de estos Estados Baxos solamente por ser el de la Religion Cath*oli*ca y se fue a viuir en la ciudad de Colonia hasta despues que esta d*ic*ha ciudad de Enberes fue e ha sido reduzida a la obediencia de Su Mag*esta*d y de la santa yglesia Catholica Romana; y que todo lo susod*ic*ho es asi la mera y sincera verdad del sobred*ic*ho caso y so cargo del juramento que segun d*ic*ho es hizo este testigo - en que ansimismo se afirmaua -. Y que lo por este testigo en la manera susod*ic*ha declarado y testificado tanbien lo certificarian sus hermanos susonombrados donde y quando se hallassen aqui presentes y fuessen respetiuamente viuos, loqual no hazen por agora - Por estar y andar d*ic*hos sus hermanos deste testigo que son viuos, segun d*ic*ho es Religioso capucino fuera desta dicha ciudad de Enberes y lexos de ella.

Yten y los d*ic*hos FRANCISCO DAEMS y JAQUES DAEMS y PEDRO DE GREUE TESTIGOS en haz de lo contenido en el pedimento de la d*ic*ha declarante iuso ynforto que les fue leydo y declarado - juraron e asi declararon y certificaron so cargo del juramento que segun d*ic*ho es hizieron - e qualquier dellos certificico, que por la mucha y frequente conversacion e frequentacion y comunicacion que siempre tubieron con maestre Hubertos Waelrans ya defunto de uños meses a esta parte, componedor que hera de la libre y cierta sciencia y arte musical y en su casa y asi consecutibamente con sus hijos que de El descendieron. Ellos saben y son ciertos que la d*ic*ha JOSINA WAELRANS declarante hija del d*ic*ho maestre Hubertos Waelrans se caso por legitimo matrimonio

con un vezino y mercader desta d*ic*ha ciudad de Enberes que trataba de pan□os y cariseas por nombre Pedro Diopits; y que asi casados los d*ic*hos Pedro Diopits y Josina Waelrans por legitimo matrimonio en haz y conforme a lo que manda n*uest*ra madre Santa ygelia [sic] catholica e Romana, Ellos procrearon del d*ic*ho su legitimo matrimonio entre otros, un hijo baron Al qual nombraron e hizieron nombrar en el Santiss*i*mo Sacramento del bautismo que se le dio conforme a la horden de d*ic*ha n*ue*stra madre Santa Yglesia Romana FRAN*CIS*CO DIOPITS y por otro sobrenombre Waelrans, que hora y es sobrenombre de maestre Hubertos Waelrans su aguelo; y que asi saven y vieron estos testigos que los d*ic*hos padre y madre del d*ic*ho Fran*cis*co Diopits alias Waelrans le criaron e asi le ensen□aron desde su nin□ez en la buena fe y Religion Catholica e apostolica y Romana como d*ic*hos sus padre y madre heran y asi creyan y viuian; y que estos d*ic*hos testigos otrosi entendieron y son ynformados que el d*ic*ho Fran*cis*co Diopits alias Waelrans que agora es y puede ser, por lo que se les puede acordar, de edad de veynte y dos o veynte y tres an□os poco mas o menos, se ha ydo a Espan□a de un□os tres a quatro an□os a esta parte, sin que despues aca le ayan visto aqui mas; y que asi destos d*ic*hos testigos conoscieron y conoscen a los tios y otros parientes del d*ic*ho Fran*cis*co Diopits alias Waelrans, y sen□aladamente a los que son de parte de la d*ic*ha Josina Waelrans su madre y del maestre Hubertos Waelrans su aguelo; y que asi saben que maestre RAYMUNDO WAELRANS que es hijo baron mayor del d*ic*ho maestre Hubertos Waelrans defunto y hermano de la d*ic*ha Josina Waelrans declarante, sus aguelo y madre respetiuamente del d*ic*ho Francisco Diopits alias Waelrans y que asi el maestre Raymundo Waelrans su tio de el Fran*cis*co Diopits alias Waelrans siempre viuia y se mantubo en la santa y buena fe y Religion cath*oli*ca e apostolica y Romana y asi en la sincera y Recta obediencia de su Mag*esta*d Cath*oli*ca, y que como tal el se retiro desta ciudad de Enberes y fuera della en el tiempo que los herejes y rebeldes de su Magestad ocupauan y se fueron a viuir y residir en la ciudad de Colonia, hasta que esta d*ic*ha ciudad de Enberes fue reduzida en la obediencia de su Mag*esta*d Cath*oli*ca y que entonces voluio a ella, y fue luego recebido como catholico Ro*mano* org*anis*ta segun aun lo es de la yglesia cathedral y mayor de n*uestr*a señora Santa Maria desta d*ic*ha ciudad de Enberes; y que otrosi conoscieron y conoscen estos d*ic*hos testigos a otros tres hermanos del d*ic*ho maestre Raymundo Waelrans y asi tios del di*ch*o Fran*cis*co Diopits alias Waelrans. Conbiene asaber a HERMAN WAELRANS El qual como Catholico siruio por alferez en cierta compania del seruicio de su Mag*esta*d Cath*oli*ca en el tiempo que El serenissimo Principe Don Juan de Austria gouernaua por su Mag*esta*d Cath*oli*ca el Rey nuestro sen□or los sus Estados de Flandes - y que fue muerto de una herida que se le dio por el enemigo en el cerco de la villa de Felipe Ville en la frontera de Francia que avia rebellado contra su Mag*esta*d Cath*oli*ca. Y asi a otro hermano del d*ic*ho maestre Raymundo Waelrans y tio del dicho Fran*cis*co diopits alias Waelrans por nombre PEDRO WAELRANS, que como Cath*oli*co siruio en esta corte de su Magestad destos sus Estados de Flandes, Primero por organista de la Capilla della, y asi despues y aun

al presente como organista hartzero del gouernador por su Mag*esta*d destos d*ic*hos sus Estados de Flandes. Y asi bien a otro hermano del dicho maestre Raymundo Waelrans y tio del d*ic*ho Fran*cis*co Diopits alias Waelrans por nombre PAULO WAELRANS - El qual como Catholica siruio primero en esta Corte de su Mag*esta*d en estos sus Estados de Flandes por hartzero del gouernador de su Mag*esta*d de estos - y despues se hizo, segun aun lo es - religioso Capucino. Y que otrosi saben estos d*ic*hos testigos declarantes y por publica voz y fama siempre entendieron y entienden que los hombres parientes y del parentesco del dicho Fran*cis*co Diopits alias Waelrans - y que son y tienen el sobrenombre Waelrans - siempre se metieron y emplearon en cosas y cargas del seruicio de su Mag*esta*d Cath*oli*ca y de su justicia como de auogados letrados e de procuradores y escriuanos de juzgado y justicia. Y que esto saben dichos testigos del sobredicho caso y es la verdad del, so cargo del juramento que - segun dicho es - hizieron en que ansimismo se afirmavan.

Y de todo lo susodicho por aver ello passado y sido declarado y certificado en su forma y manera arriba dicha ante mi y por precencia de mi dicho escriuano publico y juez hordinario porende en testimonio de ello - y de pedimiento de la dicha Josina Waelrans declarante - hize y di dello este aute de certification. En [di] ynstrumentos uno e dos y mas sacados en esta forma publica para que hagan fe en juizio y fuera del, do parescieren y mostrades fueren, y la d*ic*ha Josina Waelrans y su hijo Fran*cis*co obiere menester de valer y aprobecharse, ques fecho en la d*ic*ha ciudad de Enberes siendo testigos dello y a ello llamados y rogados Giles du Bois y Francisco Goossens y Tomas Camasari vezinos moradores en d*ic*ha ciudad de Enberes.

Eindnoten:

5 Onderstelde verwantschappen worden met stiplijn aangegeven. Indien niet anders vermeld gaan de zeer beperkte referenties allen terug op archiefstukken uit het Stadsarchief van Antwerpen. Genealogische data gevolgd van de naam van een Antwerpse kerk duiden op vermelding in de parochieregisters.

6 Algemeen Rijksarchief Brussel, Rekenkamer 641/75 (1540), Legitimatie voor Kaerlen Waelravens te Antwerpen wonende.

8 SB. 1576 AM II/315.

9 SB. 1557 GA I/236; SB. 1576 MN I/340; 347 en volgende; SB. 1576 AM II/315; SB. 1577 MN I/87; SB. 1577 MN II/106; SB. 1578 MK II/115; SB. 1579 MK II/126; Rijksarchief Antwerpen, Schepenbrief 694 (1578).

10 SB. 1579 MK II/126.

The frontispiece to *Imago militiae auspiciis ambrosii spinolae belgicarum copiarum ductoris stataria acie adumbrata.* 1614. *Industria et opera Alberti Struzzi; suarum Celsitud. domestici Nobilis coacte et concinnata.* *Cui adiutricem manum adiunxit Ioannes Vander Elst Machinarum bellicarum Director.*

by Margery Corbett (London)

This short booklet describes the model army made by the author Albertus Struzzius, an official in the household of Spinola with the assistance of Ioannes Vander Elst, the Director of War Machines. It was for the use and instruction of Prince Philip, then nine years old, the son of Philip III of Spain, later Philip IV. The inclusion of an imposing engraved frontispiece shows the importance attached in royal circles to the military upbringing of the young prince.

The models were based on the great Spanish armies which had waged war for so many years in the Netherlands and were now standing in a state of truce. Infantry, cavalry, artillery, hand-guns, siege weapons, ships and bridges were carved and constructed and in addition the paraphernalia which accompanied the armies, tents, shops, mills, pharmacies and so on. There was also a fine church emulating the example of Constantine the Great. The figures were carved of wood, the machinery moulded in metal. The Governor

of the Netherlands, Albert, Archduke of Austria, General Spinola, the commander-in-chief, Louis de Velasquo and Count Bucquoi, his generals, were each carved in effigy, the armies and generals who would one day serve the Infante.

With the introduction of artillery and hand-guns the character of war changed fundamentally; manoeuvre became all important in the conduct of battles and war was transformed into an art or science. The great battalions had to be broken up into smaller and manoeuvrable units and in Machiavelli's *Art of Warre*, 1521, there are six diagrams showing the different formations which were practicable and a double spread demonstrating the best arrangement for a camp including the siting of the market-place and the tents so that all might be defended by the artillery on the perimeter. As well as manoeuvre a complicated drill had to be acquired by the members of all forces; the arquebussiers had to work within the framework of the pikemen and in the cavalry the pistoleers had to be given time after discharging their shot, to retire and re-arm. Models as well as diagrams were helpful for the comprehension of these matters.

Henry Prince of Wales was twelve years older than Prince Philip. He too had a model army. There survives in an *Account of the Life of Henry Prince of Wales*, a description of his war games: 'having now and then Battles of Head-men appointed both on Horse and Foot, in a long Table; whereby he might, in a Manner, view the right ordering of a Battle, [battle-order] how every Troop did aid and assist another, as also the planing of the Light Horsemen, Vauntguard, main Battle, with the assisting Wings, and Reerwards, etc...'[1] There are specified, in another source, '15 pieces of brass ordinance, each one about 22 ynches long... a modell of an Ingin against horses, 2 modells of parapitts. with carrages. for secureing a breach, one modell of a saddell-Tree.' and again, 17 boards of foot companies.'[2] We may assume that Prince Philip was to work and play with his model army in much the same way.

1 Sir Charles Cornwallis Knt. *Account of the Life... of Prince Frederick Henry*, *Prince of Wales*, 1751.

2 Sir Oliver Millar. *The Inventories and Valuations of the King's Goods 1649-1651.* Walpole Society, 1970-1972. Vol. 43.

The frontispiece shows in the foreground a heavy plinth which stands between two walls pierced by framed slits, below which runs blind arcading. On the central platform of the plinth is a large trophy made up of flags, halberds, two cannon, a mace, pikes, lances and a suit of armour with a sword decorated with a bird-headed handle pushed into the neck. Seated in the centre of the stacked weapons is the figure of a woman with one foot resting on a crested helmet. Most probably she represents *Roma.* She is portrayed as a warrior and is clad in plumed helmet and chain corselet which has at the neck an ornament in the shape of a male grotesque had; she wears a voluminous skirt and has a cloak over her shoulder; in her right hand is a spear, in her other a laurel wreath which she is handing to Caesar, standing on a base, right; Ceasar wears a cuirass with sleeves and tunic and a wreath on his short cut hair to show that he had won other battles. He carries a spear, wears a sword with a bird-shaped handle and holds a shield decorated to simulate the engraving of a grotesque. The base is inscribe IULIUS CAESAR. Opposite him also on a base, is Pompey, similarly clad, though his cuirass has attached lappets. He has a beard and moustache; on his head a plumed helmt, in his right hand a spear and supported by his left, a shield with a moulded grotesque head on the face. On the base the inscription POMPEIUS. On a curved cartouche beneath the central figure is the inscription,

Naec quemquam iam ferre potest
Caesarue priorē Pompeiusqz parem.

Behind the plinth and the walls stretches a rolling plain on which two armies confront each other in battle. Both sides are formed into rectangular columns of infantry and cavalry and all are armed with swords and lances. Flags wave aloft on both sides while among the forces behind Caesar standards with the Roman eagle are seen. On the right is a small walled town containing a circular tower and two mansions with high pitched roofs.

On the face of the plinth are placed three cartouches framing scenes; on the left an army is marching into a walled town. Standards with the Roman eagle are carried and it files between open tents. Three mounted trumpeteers accompany the cavalry. The scene in the centre shows a turbaned figure standing between

two blocks of footmen. He is watching a cock fight. The standards with the Roman eagle rise on both sides. In the background is a mountainous profile and part of a city wall. On the right is a naval battle between galleases. They face each other ram to ram and the men of the ships in the middle of the scene are fighting each other with boarding poles. In the background are galleons in full sail wearing flags and pennants.

In the sky on a clear stretch surrounded by cloud, the Ragged Cross of Burgundy which had been a Spanish emblem from the accession of Charles V in 1516 and was peculiarly associated with the Low Countries, the southern regions of which had formed part of mediaeval Burgundy. Inscribed on a scroll above the cross, the motto of Constantine the Great, *In hoc signo vinces*. Flanking the scroll, two winged cherubs carrying shields each showing the arms of the royal house of Spain, surmounted by the crown and surrounded by the chain of the Order of the Golden Fleece. The cherub on the left holds a laurel branch, and on the right a palm.

The object of this frontispiece is to enforce one of the precepts of the sixteenth and seventeenth centuries, that the lessons of antiquity must be learnt if the army was to be given morale and trained in discipline and if contemporary compaigns were to be waged effectively. Struzzius has made the obvious choice of Caesar as his exemplar. Lipsius' famous work, *de militia romana...* appeared in 1595. The Commentaries, of which a fine edition had been published in Antwerp in 1606, were the best known and most often consulted of all classical military literature. Francis de Vere called Caesar ‘a breviary of soldiers’.

The presence of Pompey and the triumphant Caesar, the lines from Lucan's Pharsalia,

> ‘*For Pompey will no equal haue*,
> *Nor supreme Lord must Caesar braue.*’[3]

show that the great battle on the plain is that of Pharsalia. But the distinguishing incidents of that battle have been omitted. In the armour of Caesar and Pompey and the Roman weapongs in the trophy Roman models have been sought out; the motif of the bird-handled sword might have been adopted from the title-page

3 Lucan's *Pharsalia*, 125-126. Translation by Sir Arthur Gorges, 1614.

to Book 11 of Hubert Goltzius' famous work on Roman medals of 1574[4]. No attempt has been made at a thorough reconstruction of the armies of Rome; although Struzzius and his engraver wish to represent another, former time, their historical imagination only takes them to a period just before their own. Missiles propelled by gunpowder are absent, and the pike, but the weapons they use, the lance and the sword, are mediaeval rather than Roman, the walled town on the right with round bastions at the angles is also mediaeval, corresponding roughly to representations of Low Country towns in Münster's *Cosmographia*, 1550. The town in the little representation at the bottom, left, is likewise late mediaeval; though the manner in which the Roman army winds its way in recalls the advice of Machiavelli, 'to fortifie thentrance of the tonne, and to keuer the gates of the same with turnyings after such sort, that men cannot goe in nor oute of the gate by right line:'.

On the other hand the ships in the sea battle represented on the right are wholly contemporary; galleases such as these, and galleons may be seen in the illustrations to Crescentio's *Nautica mediteranea*, 1607.[5]

In the central cartouche Xerxes, according to the text is shown watching a cockfight. The turban indicates his eastern origin. Struzzius suggests that this event is a parallel to King Philip watching the manoeuvres of his son's model army. But he has made a mistake - it was Themistocles and not Xerxes who is said to have watched a cockfight before the battle of Salamis.[6]

In the fine illuminated copy of this frontispiece in the Royal Library, Brussels a contemporary hand has inscribed the legend, *Anno 1614 Stephanus Schoore Inu et Sculpsit & Enlumini.* If this is true it is Schoore's only known engraving. He worked in the early seventeenth century and was responsible for a cut brass of Jean of Brabant on the monument to him erected in the Church

4 Hubert Goltzius. *C. Iulius Caesar*, *sive Historiae Imperatorum Caesarumque ex Antiquis numismatibus restitutae...* 1574.

5 Inserted at p. 62.

6 Aelian. *Variae Historiae.* 11. 28.

*1

Engraved and ilhimined Frontispiece to *Imago Militiae...* 1614 by Albertus Struzzius. Royal Library, Brussels.

Engraved Frontispiece to *Imago Militiae...* 1614 by Albertus Struzzius. British Library. London.

of the Recollets in Brussels by the Archduke Albert, which was destroyed in 1695.

The motto of Constantine in pride of place suggests the religious rather than territorial aims of Duke Albert and Spinola and foreshadows the characters of the wars soon to break out again.

Boekbesprekingen

Parution des Actes de deux Congrès d'histoire religieuse tenus en Italie centrale en 1977.

Senigallia est une agréable ville côtière de l'Adriatique, où naquit le pape Pie IX et où sa maison natale, le palais Mastai, est actuellement le siège d'un musée et d'un centre de recherches qui lui sont consacrés. Les célébrations du centenaire de sa mort, survenue le 7 février 1878, ont duré un an et se sont terminées dans la soirée du 7 février 1979 au palais Mastai, ainsi que des affiches l'annonçaient aux quatre coins de la ville. Nous fûmes invité à célébrer la Messe dans la chapelle du palais, devant un public qui débordait dans les salles adjacentes et les couloirs, et y fîmes l'homélie sur la foi de Pie IX; ensuite on se rendit au magnifique salon d'honneur où une foule plus compacte encore, puisque certains durent rester debout, écouta, d'abord la présentation par Mgr Angelo Mencucci des Actes du 2e Congrès de recherche historique sur Pie IX, tenu des 9 au 11 octobre 1977, qui venaient de paraître, et ensuite notre discours de clôture. Les professeurs des divers instituts d'éducation de la ville et des environs étaient particulièrement nombreux, ils témoignèrent de leur attention soutenue par les questions qu'ils posèrent à l'issue de notre conférence.

Nous voulons analyser ici ces Actes, riche volume illustré de 450 pages in-8°. Déjà du 28 au 30 septembre 1973, le Centre Pie IX avait organisé un 1er congrès, dont les Actes avaient paru le 7 février 1974, beau volume de 486 pages in-8°[1]. Mais les Actes du second congrès possèdent un intérêt spécial du fait qu'ils éclairent surtout la figure de Pie IX avant son accession au trône papal, ainsi que le pénible épisode du début de ce pontificat suprême, la fuite à Gaète; et ce par la bouche de hautes personnalités qui n'hésitèrent pas à venir présenter personnellement le fruit d'abondantes recherches.

L'évêque de Volterra, Roberto Carniello, parla des études de Jean-Marie Mastai Ferratti au collège des Scolopes en sa ville épiscopale. Deux aspects sont à retenir: la dévotion spéciale que déjà alors le jeune Mastai témoigna à l'Immaculée Conception, les premières convulsions épileptiques qu'il éprouva pendant ses études. C'est peut-être cette maladie qui le fit hésiter à choisir la carrière ecclésiastique, il se borna à demander la tonsure selon l'usage du temps, afin d'avoir accès à un bénéfice ou à une fonction dans les États Pontificaux, les crises durèrent jusqu'en 1818 mais avaient déjà diminué au point que Mastai put commencer ses études théologiques à Rome, où il reçut l'ordination sacerdotale le 10 mai 1819. Il se

1 *Atti del 1° Convegno di ricerca storica sulla figura e sull' opera di Papa Pio IX*, Senigallia, 1974; *Atti del II° Convegno di...*, Senigallia, 1979.

dévoua ensuite dans des instituts charitables de la Ville éternelle. Le 3 juillet 1823, il quitta Rome afin de s'embarquer pour le Chili comme auditeur de Mgr Giovanni Muzi, envoyé par le Saint-Siège; l'académicien espagnol Miguel Batllori S.J. apporta des précisions nouvelles sur ce voyage.

Le 24 avril 1827 Mastai fut nommé évêque de Spolète, son successeur actuel Ottorino Alberti fit connaître en une longue communication ce que fut cet épiscopat. Mais le futur Pie IX fut promu évêque d'Imola en décembre 1832 et créé cardinal en novembre 1840. Le chanoine Mino Martelli décrivit abondamment ces années, montrant surtout l'esprit pastoral de Mastai, qui s'intéressa à tous et à tout, allant jusqu'à assister lui-même des condamnés à mort au moment de l'exécution.

C'est le cardinal Pietro Palazzini qui exposa en détail les motifs et les péripéties de la fuite à Gaète, en bon moraliste qu'il est il montra comment elle était alors la seule solution possible; plus tard S.É. intervint également pour souligner que si Pie IX crut jusqu'à la dernière minute que les troupes n'entreraient pas à Rome en 1870, il se fondait sur une promesse faite par le roi Victor-Emmanuel II en novembre 1869 alors qu'une grave maladie menaçait sa vie, ce n'est qu'après l'avoir faite que le souverain fut relevé des excommunications encourues, que sa situation matrimoniale fut régularisée et qu'il fut réconcilié avec l'Église: tout cela ne fut révélé qu'en 1972 dans une étude du comte P. Della Torre[2].

Il faut souligner que toutes ces communications étaient basées sur les sources originales; sauf celle de Mgr Carniello, elles ont été, avant impression, munies de nombreuses notes justificatives: il s'agit donc d'une documentation scientifique de première importance. Nous ne nous attardons pas sur les autres communications au Congrès, le lecteur, même très au courant du pontificat de Pie IX, y trouvera des indications nouvelles et suggestives.

* * *

Le 8 février 1979, nous fûmes conduit à un autre centre d'activité scientifique, le monastère érigé au haut du Mont Fano, près de Fabriano, par saint Silvestre lui-même; son corps y est vénéré, on y trouve actuellement de riches archives et une bonne bibliothèque. Là aussi il s'agissait d'une seconde étape. le 7e centenaire de la mort de Silvestre Guzzolini avait été célébré avec beaucoup de faste extérieur en 1967, on décida avec raison de commémorer le 8e centenaire de la naissance du fondateur par un congrès scientifique qui se tint les 3 et 4 juin 1977 au monastère et le 5 à Osimo, le lieu de la naissance. Les Actes parurent en 1978 comme volume 44 de la collection *Studia Picena*, 240 pages in-8[03]. Signalons les principales communications.

Le bénédédictin Jean Leclercq ouvrit les débats et bouleversa quelque peu les esprits en disant qu'il n'était pas certain du tout que saint Silvestre eut été prêtre. Le silvestrin Ugo Paoli présenta les richesses de la bibliothèque et des archives du monastère, parmi lesquelles un manuscrit de la vie de saint Bonfilius, copié par

2 *Pio IX e Vittorio Emanuele II dal loro carteggio privato negli anni del dilaceramento (1865-1878)*, Rome, 1972, pp. 131-137.

3 *Atti del Convegno di studi storici. VIII Centenario Nascita S. Silvestro*, Fano, 1978.

saint Silvestre lui-même; Ildefonso di Nicola fit connaître la valeur des chartes allant de 1231 à 1268.

Le bénédictin belge Réginald Grégoire décrivit les manuscrits liturgiques du monastère, il indiqua que s'ils présentaient peu d'originalité par rapport aux livres bénédictins, cela peut s'expliquer par le souci de pauvreté, de ne pas perdre temps et argent pour des compilations originales. Un manuscrit de la première moitié du XIVe siècle contient la plus ancienne vie de saint Silvestre, écrite en 1274-1282 par André-Jacques de Fabriano, le 4ème prieur général des silvestrins. Cette vie avait été reproduite de façon très exacte, tout en adoptant l'orthographe et la ponctuation modernes, par le silvestrin Franco-Marie Pompei en 1969[4]; son contenu fut exposé au Congrès par Serafino Prete. L'édition de 1969 reproduisait déjà en noir sur blanc le plus ancien portrait du fondateur, conservé au monastère, peinture sur bois datant du XVe siècle. Nous la retrouvons en couleurs en tête des Actes du Congrès.

Le silvestrin Vincenzo Fattorini parla de l'érémitisme dans l'hagiographie de sa congrégation, son confrère Cleto Tuderti analysa la réforme de Guzzolini à la lumière des décisions du concile de Latran de 1215. Il avait déjà traité ce sujet dans sa thèse doctorale à l'Angelicum de Rome, parue en 1977 comme n^{o} 4 de la *Bibliotheca Montisfani*, les trois premiers numéros étant les thèses présentées à l'Institut Saint-Anselme de Rome par d'autres religieux[5]. Le monastère possède donc une petite équipe de bons travailleurs scientifiques, malheureusement entravés par des occupations extérieures: ministère dominical dans les paroisses environnantes, cours de religion en semaine dans les nombreux instituts d'enseignement à Fabriano, etc.

A Osimo, le dimanche 5 octobre 1977, furent prononcés les discours de clôture du congrès ainsi que deux exposés concernant les traces laissées par saint Silvestre, respectivement à Osimo même, texte non publié dans les Actes, et à Cingoli, siège d'un évêché depuis longtemps supprimé et uni à celui d'Osimo. Les deux auteurs sont des dignitaires ecclésiastiques et historiens locaux: Carlo Grillantini a 93 ans, il a publié récemment une seconde édition, abondamment illustrée, de deux de ses nombreux ouvrages: un Guide d'Osimo, suivi d'une longue étude sur le folklore et le dialecte du lieu[6] et une monographie sur sa cathédrale[7]; Adriano Pennacchioni avait déjà imprimé un développement de son exposé du 5 octobre[8] et fit paraître un riche volume sur une église du XIIe siècle de Cingoli[9]. Cingoli est la

4 *Andrea Jacobi Tabellionis de Fabriano Vita Sanctissimi Silvestri Confessoris et mirifici Eremitae*, Rome, 1969, XXII-82 p.

5 1: U. Paoli, *L'unione delle Congregazioni Vallombrosana e Silvestrina (1662-1667)*, 1975, 432 p.; 2: G. Fattorini, *La spiritualità nell'ordine di S. Benedetto di Montefano*, 1976, 304 p.: V. Fattorini, *La liturgia nell'ordine di S. Benedetto di Montefano*, 1977, XVI-400 p.; 4: C. Tuderti, *La riforma silvestrina alla luce dei documenti monastici della Chiesa (1215-1248)*, 1977, VI-252 p.

6 *Osimo. Parte prima. Guida storico-artistica. Parte seconda. Dialetto-Folclore.* Pinerolo, 1975, XVI-114-352 pp.

7 *Il Duomo di Osimo nell'arte e nella storia.* Pinerolo, 1978, XVI-160 pp.

8 *L'Ordine benedettino di S. Silvestro in Cingoli nel secolo XIII*, Macerata, 1967, 48 pp.

9 *La monumentale Chiesa di S. Esuperanzio in Cingoli*, Cingoli, 1978, 192 p.

ville natale de Pie VIII, et le diocèse d'origine de l'actuel évêque de Senigallia, Mgr Odon Fusi-Pecci, qui publia une thèse de lettres très documentée sur ce pape[10]. Après avoir honoré la mémoire de Pie VIII, ce savant prélat fait actuellement tout pour promouvoir le souvenir, et même la béatification, de Pie IX.

Mgr. Carlo de Clercq.

A. Gerlo - M.A. Nauwelaerts - H.D.L. Vervliet, *Justi Lipsi Epistolae. Pars I: 1564-1583*, Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Brussel, 1978, in-8°, 492 blz.

Justus Lipsius, de leider van het post-humanisme in de Nederlanden, bleef tot nog toe een vrij ondoordringbare persoonlijkheid. Een reeks van controverses die nu eens zijn politieke gedachte, dan weer zijn geloofsovertuiging, hetzij de wel versluierde levensbeschouwing van de in een tijd van oorlogstroebelen en onverdraagzaamheid naar rust hunkerende geleerde tot voorwerp hadden, was hiervan het gevolg. Een vast en beslist inzicht in de gesloten Lipsius-figuur werd daarbij tot dusver niet bereikt. In deze context krijgt het verschijnen van een bronnenpublikatie, die nieuwe perspectieven opent voor het opbouwen van de definitieve Lipsius-biografie, een bijzonder belang. Met onderhavige editie van 249 brieven van Lipsius en 44 antwoorden van zijn tijdgenoten - correspondenten, komt dan ook aan de uitgevers, de Heren A. Gerlo, M.A. Nauwelaerts en H.D.L. Vervliet, de verdienste toe, dat zij hiermee de vaste basis brengen voor alle verder Lipsius-onderzoek, althans voor de periode 29 mei 1564 - 19 december 1583, tijdspanne bestreken door de hier gepubliceerde briefwisseling.

Inderdaad vormt de hier gepresenteerde editie van in totaal 293 brieven een eerste partiële realisatie van een groots project dat de uitgave inhoudt van de volledige Lipsius - correspondentie, hetzij een totaliteit van 4.300 brieven. Dit geheel werd voorafgaand door de uitgevers mits jarenlange opzoekingen in een honderdtal bibliotheken en archieven in binnen- en buitenland minutieus gereconstrueerd en geïnventariseerd[1]. Thans worden hier voor de eerste maal en dit in hun precieze chronologische orde - het uiterst moeilijk leesbare geschrift van Lipsius stelde de uitgevers daarbij meermaals voor netelige dateringsproblemen - alle fragmenten van de Lipsius-correspondentie uit de jaren 1564-1583 samen gepubliceerd. Tevoren waren slechts delen van de uitgebreide briefwisseling het voorwerp geworden van een uitgave, hetzij nog verzorgd door Lipsius zelf, die zonder bezwaren zekere compromitterende passages uit zijn correspondentie heeft gelicht, hetzij in latere publikaties van een wel zeer uiteenlopend niveau[2]. Sommige

10 *La vita del Papa Pio VIII*, Rome, 1965, XVI-302 p.

1 Cfr. A. Gerlo - H.D.L. Vervliet, Inventaire de la correspondance de Juste Lipse. 1564-1606, Antwerpen, 1968, in-8°, 539 blz.

2 Epistolarum (quae in Centuriis non extant) Decades XIIX, Harderwijk, 1621, Gd. Joh. Is. Pontanus; Epistolae ad Theod. Leeuwium (Leiden, 1649); P. Burman, Sylloges Epistolarum a viris illustribus scriptarum tomi V (Leiden, 1727, 2 dln.); G.H.M. Delprat, Lettres inédites de J. Lipse concernant ses relations avec les hommes d'Etat des Provinces- Unies des Pays-Bas, 1580-1597 (Amsterdam, 1858); A. Ramirez, Epistolario de Justo Lipsio y los Espan□oles (1577-1606), Madrid, 1966.

van de hier uitgegeven brieven zijn dan ook reeds vroeger gepubliceerd geworden, onder meer de uit de bovenvermelde jaren daterende correspondentie tussen Lipsius en Christoffel Plantin[3]. Een belangrijk aantal brieven werd evenwel tot zo ver nooit uitgegeven en is als dusdanig vrijwel steeds aan het Lipsiusonderzoek onttrokken gebleven. De essentiële betekenis van onderhavige uitgave is dan ook, dat ze alle restanten van de uitgebreide briefwisseling die Lipsius heeft gevoerd - hij schreef vanaf zijn geugd tot vlak voor zijn dood gemiddeld twee brieven per week -, als gesteld in hun onderling verband voor 't eerst bekend maakt en brengt binnen het onmiddellijk bereik van ieder vorser.

Dit gebeurt in een verantwoorde definitieve tekstopstelling, resultaat van een geperfectioneerde editietechniek. Elke brief werd voorzien van een korte inhoudsopgave in regestvorm, een voorafgaand dateringscommentaar, een volledige opsomming van de onuitgegeven en uitgegeven bronnen waarin de brief bewaard bleef, een nauwgezette opgave van de tekstvariaten in de diverse bronnen en uitvoerig tekstkritisch commentaar. Tenslotte werden ook de realia opgelost voor zover mogelijk: personen, plaatsen, publikaties en citaten, ontleend aan klassieke of eigentijdse werken, werden geïdentificeerd en meermaals uitvoerig gecommentarieerd. Het ontbreekt hier dan ook niet aan zeer nuttige biografische toelichtingen betreffende Lipsius en zijn correspondenten, die dikwijls een nieuw licht werpen op minder bekende feiten of rechtzettingen bieden van wat tot nog toe foutief werd gedateerd. Omwille van een optimale hanteerbaarheid werd de uitgave bovendien nog voorzien van een uitvoerige bronnen- en literatuuropgave, een concordantielijst m.b.t. de 'Inventaire de la correspondance de Juste Lipse 1564-1606' (door A. Gerlo en H.D.L. Vervliet, Antwerpen, 1968), een chronologisch overzicht van de hier uitgegeven brieven en een register van persoons- en plaatsnamen, dit alles voorafgegaan door een uitvoerige inleiding - ook in het Engels vertaald - waarin de persoonlijkheid van Lipsius en zijn betekenis als latinist, classicus en auteur van filosofische en politieke traktaten, naast de waarde van zijn correspondentie op grondige en kritische wijze worden toegelicht. Als dusdanig vormt deze publikatie dan ook een uitstekend werkinstrument, dat alle verder onderzoek, hetzij betreffende de Lipsius-figuur in haar diverse facetten, hetzij inzake de zestiende-eeuwse intellectualiteit in het algemeen, hetzij over het toenmalig tijdsgebeuren en meer bepaald de opstand van de Nederlanden tegen Spanje - alle gebieden waarvoor de gevarieerde Lipsius-briefwisseling zeer nuttige data oplevert - aanzienlijk vergemakkelijkt. Historici, cultuurfilosofen en classici vinden in deze publikatie een voortreffelijke wegwijzer doorheen de compacte Lipsius-correspondentie en kunnen deze voortaan voor reeds nagenoeg 300 brieven zonder moeilijkheden in hun onderzoek betrekken. Bovendien zal in de nabije toekomst nog op ruimere schaal op de Lipsius-briefwisseling een beroep kunnen worden gedaan.

3 Cfr. A. Gerlo - I. Vertessen - H.D.L. Vervliet, La Correspondance inédite de Juste Lipse conservée au Musée Plantin-Moretus. I. Introduction et édition critique, De Gulden Passer, 42 jg. (1964), blz. 1-273 (heruitgegeven als afzonderlijk werk door dezelfde auteurs: La Correspondance de Juste Lipse conservée au Musée Plantin-Moretus, Antwerpen, De Nederlandsche Boekhandel, 1967, in-8^{o}; 323 blz.

De uitgave van het tweede, derde en vierde deel van deze correspondentie is praktisch klaar, zodat spoedig de ganse briefwisseling tot 1591 ter beschikking zal staan. Moge dit werk daarmee de hoeksteen vormen van de definitieve nog te schrijven Lipsius-biografie!

Dr. Francine de Nave.

Catalogus der Bibliotheek van de Vereeniging ter Bevordering van de Belangen des Boekhandels te Amsterdam. Achtste deel. Supplement - catalogus 1932-1973, Amsterdam, Universiteitsbibliotheek, 1979. 8°, IX, 602 blz., f 120.

In 1960 werd de Bibliotheek van de Vereeniging ter Bevordering van de Belangen des Boekhandels te Amsterdam in bruikleen overgedragen aan de bibliotheek van de universiteit van Amsterdam. Hiermee werd een uiterst waardevol fonds ten dienste gesteld van het wetenschappelijk onderzoek. Inderdaad gaat het hier niet alleen om een zeer rijke collectie aan bibliografieën en naslagwerken op alle gebieden van de boekwetenschap. De essentiële betekenis van deze bibliotheek schuilt in het feit dat ze niet minder dan dé belangrijkste verzameling fonds-, antiquariaats- en veilingscatalogi van Europa rijk is, als bijeengebracht sinds de oprichting van de bovenvermelde bibliotheek in 1846.

Tot nog toe bleef deze collectie moeilijk toegankelijk voor vorsers en wetenschappers. De verzameling was immers slechts ten dele ontsloten, nl. door de in 1855 gemaakte catalogus (met suppl. in 1868), samengesteld door de oprichter en eerste bibliothecaris Frederik Muller, en door het in 1934 als deel 4 van de standaardserie catalogi van de Bibliotheek van de Vereeniging door Mej. E. Dronckers bezorgde werk, waarin het toenmalige gehele bezit van de bibliotheek werd vastgelegd. Op de enorme aanwinstenreeks, gegroeid in de tijdspanne 1932-1973, ontbrak tot zover de sleutel. Onderhavig werk brengt in dit hiaat de lang verwachte aanvulling.

Een eerste rubriek omvat een op naam van de uitgeverijen alfabetisch gerangschikte lijst van de diverse catalogi door deze gepubliceerd (blz. 1-111). Het gaat hier om een waarlijk universeel overzicht, waarin niet alleen alle toonaangevende en minder belangrijke uitgeverijen van West-Europa, de Verenigde Staten van Amerika en Canada zijn opgenomen, maar waarin ook deze gevestigd in Oost-Europa, Midden- en Zuid-Amerika, het Nabije en Verre Oosten, de Afrikaanse staten en Australië aan bod komen. Per uitgeverij worden in chronologische orde (te beginnen met 1848) de diverse catalogi door haar verzorgd opgesomd, dit met opgave voor elke catalogus van de datum van zijn publikatie, zijn titel, aantal delen en bladzijden.

Na een summier overzicht der catalogi van fondsveilingen in Nederland (p. 112), volgt een zeer omstandige alfabetische lijst van antiquariaats- en magazijn-catalogi betreffende Nederland, de buurlanden en andere staten (p. 113-380), waarin op naam van het antiquariaat in kwestie een tot in 1815 opklimmend chronologisch overzicht wordt geleverd van de betreffende diverse catalogi, dit eveneens met vermelding van de titel, het nummer, het aantal notities of de bladzijden van elke catalogus. Bovendien zijn de geïllustreerde catalogi hierin aangeduid met asterisk.

Een laatste rubriek betreft de catalogi van boeken-, prenten- en tekeningen-veilingen (blz. 381-487), waarin per land een op naam van de veiling opgesteld alfabetisch overzicht wordt gebracht met vermelding van de plaats en datum van de

veiling, de naam van de veilinghouder en, bij ontstentenis van deze, van de naam van de drukker die de catalogus heeft afgeleverd. Catalogi, voorzien van prijzen zijn daarbij aangestipt met een enkele asterisk, terwijl deze met notities qua prijzen en namen der kopers onderscheiden zijn met een dubbele asterisk. Het gaat hier precies om catalogi van belang bij het ondernemen van traceringspogingen met betrekking tot bijzondere exemplaren uit vroegere beroemde collecties. Bovendien hebben deze catalogi ook een bijzondere betekenis vanuit het standpunt van de prijzengeschiedenis.

Het overzicht der veilingscatalogi is daarbij vervolledigd met een lijst van catalogi van naamloze veilingen, topografisch geordend op naam van de plaats der veiling en verder ingedeeld op naam van de veilinghouder. In chronologische orde volgt hier een opsomming van de diverse veilingen per veilinghouder, in sommige gevallen zelfs teruggaand tot het einde van de 18de eeuw. De rubriek veilingscatalogi wordt tenslotte afgerond met een alfabetisch overzicht op naam van de diverse veilinghouders met notities qua plaats en datum van hun activiteit.

Het hier geanalyseerde repertorium werd volgens de hoofdlijnen, vastgelegd in zijn in 1934 verschenen voorloper, met veel nauwkeurigheid en zorg samengesteld door Mevrouw Th. Jurres - van den Heuvel. Zij verzorgde bovendien het uitvoerige systematische register, waarvan dit werk werd voorzien (blz. 488-586).

Niet minder dan 98 hoofdrubrieken, in meerdere gevallen nog verder gedetailleerd, leveren overzichten opgebouwd op het trefwoord in de titel van de catalogus met verwijzingen naar de bladzijde in dit repertorium (tussen ronde haakjes) en het nummer van de betreffende hier vermelde catalogus.

Als addendum werd aan dit werk nog een overzicht toegevoegd van de door deze bibliotheek nieuw verworven letterproeven, papiermonstercollecties en Bodoni-drukken (blz. 602).

Met dit achtste deel in de serie als vervolg op deel vier is het gehele bezit aan catalogi van de Bibliotheek van de Vereeniging ter Bevordering van de Belangen des Boekhandels te Amsterdam op een zeer degelijke wijze ontsloten. De unieke rijkdom van deze bibliotheek zet aan tot nieuw onderzoek.

Dr. Francine de Nave.